

VOYAGE
DE
GUILLAUME DAMPIER
AUX
TERRES AUSTRALES,
A LA NOUVELLE HOLLANDE, &c.

Où l'on a joint

I. Le Voyage du Capitaine WOOD à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.
II. Le Journal de l'Expedition du Capitaine SHARP.
III. Le Voyage autour du Monde du Capitaine COWLEY: &
IV. Le Voyage du LEVANT de Mr. ROBERT.

Avec diverses Cartes & Figures.

TOME CINQUIÉME.

Traduit de l'Anglois.



A AMSTERDAM,
Chez la Veuve de PAUL MARRET,
M. DCCXII.

AVERTISSEMENT.

LA Suite du Voiage de Mr. *Dampier* à la *Nouvelle Hollande* n'eut pas plûtôt paru en *Anglois*, en l'année 1709, que le Libraire d'ici resolut de la publier en *François*. Il avoit si bien débité les quatre premiers Volumes, qu'il ne doutoit pas de trouver son compte à l'Edition du cinquieme & de tous ceux qui paroîtroient sous le Nom de ce fameux Voiageur. Mais afin que ce Tome répondît à la grosseur des précedens, il chercha quelques Voiages qui eussent du raport avec celui-ci, & il se détermina pour un Recueil qui avoit été publié à *Londres* en 1699, & qui contient les Relations des Capitaines *Wood*, *Sharp*, *Cowley* & Mr. *Robert*, dont la plûpart ont navigué de compagnie avec Mr. *Dampier*. Le choix du Libraire, qui vouloit réünir ces anciens Amis, & les habiller tous ensemble à la *Françoise*, ne pouvoit être meilleur; & sa Veuve n'auroit pas manqué de le suivre plûtôt, si elle n'avoit eu quelque peine à trouver une Personne dispofée à digerer ce travail.

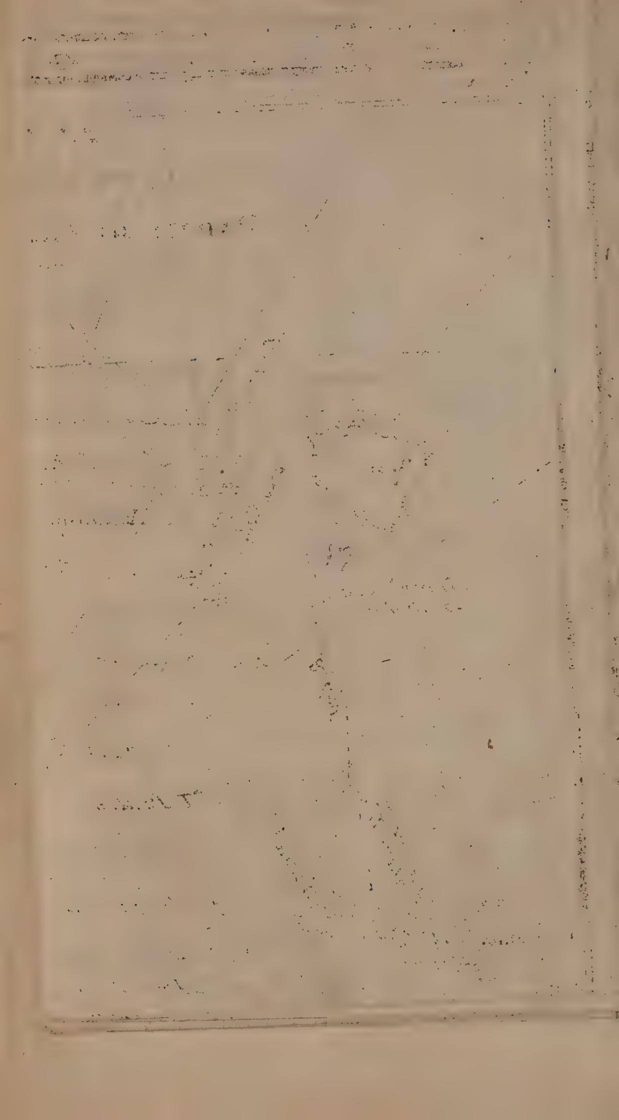
On peut dire que toutes les Traductions sont difficiles; mais il n'en est guéres qui le soient tant, que celle des Navigateurs,

qui

qui n'ont pour toute Sience que la pratique de la Marine. Ils affectent d'emploier des termes de leur Art à tout bout de champ, lors qu'ils pourroient s'exprimer d'une maniere plus intelligible; & peu accoutumez à écrire, ils n'obfervent ni ordre ni exactitude dans leur Difcours. C'eft ce qu'on croit pouvoir affûrer de tous ceux qui forment ce Volume, & c'eft en grande partie la caufe qui a fait retarder fi long tems cette Traduction; mais on efpere que le Public fera dédomagé de fon atente, par le foin qu'on a pris de la rendre auffi fidéle qu'il a été poffible, & d'y remedier à quelques défauts de l'Original. D'ailleurs, on a fuivi, pour les Dates, l'ancien Stile, qui fe trouve dans l'*Anglois*, & l'on a tranfpofé les quatre derniers Voiages, afin de les placer dans un Ordre naturel. Du refte, l'Imprimeur a mis au bas des Pages, *Tome* IV, au lieu de *Tome* V, quoi qu'on l'eût averti de cette bévûe dès la feconde ou la troifiéme Feuille; & l'on a eu foin de marquer dans l'*Errata*, qui fuit, la plûpart des Fautes qui fe font gliffées dans tout l'Ouvrage.

VOY.


Depuis la P. du Lezard
faut mettre cette Carte apres le Titre
Vol. V.
130
135
140
145
150
0
5
10
Ligne Equinoctiale
I. des Petoncles rouges
Pigeons
I. du R. Guillaume
C. Mabo
Petite Providence
Grande Providence
Route en allant
Retour
PARTIE DE GILOLO
C. de B. esperance
TERRA de PAPOS
Isle de Scouten
Basses
I. Sablonneuse
I. Mathias
Isle orageuse
I. d'Wisshart
Bonoa I.
Pulo Sabuda
Baye des Maquereaux
Baye d'eau douce
C. Solomaswer
I. de Ger. Denis
Bouro
CERAM
Isle Blanche
Baye des Frondeurs
I. d'Ant. Cave
Amboina
Manipe Isle
Kelang Isle
Goram
Banda Isles
Meva-Bucko
Petite Watella
NOUV. GUINÉE
I. Brûlante
NOUV. BRETAGNE
C. Ste Marie
Isle de St. Jean
Ampulo ou Ambolow
Isle Brûlante
I. du Chevr Rob. Rich
La Couronne
C. St. George
Luco Paros
I. des Oiseaux
Isle Longue
Retour
Route en allant
C. Gloster
C. Ste Anne
Baye de St. George
C. Orford
Port Montague
I. Brûlante
I. Pierreuse
Isle du Chr. Geo Rook
C. du R. Guillaume
Passage de Dampier
Pauterra ou Pentare Isle
Omba I.
Terra Alta
Laubana
Misacomby
Fetter
Porta Nova
Lorantuca
Anambabao ou Ambo
Laphao
TIMOR
Babao
Concordia
Part de Rotte
CARTE, où est marqué la Route que le Capt. DAMPIER tint dans son Voyage depuis Timor autour de la NOUV. BRETAGNE &c
0 30 60 120 180 240 300
Milles d'Angleterre.
0 10 20 40 60 80 100
Lieues d'Angleterre.




Cette Carte doit être mise à la tête du Voyage du Capit. Cowley
Nouvelle CARTE du MONDE, Suivant l'idée de Mercator où est marquée la Route que le Cap. Cowley tint pour en faire le tour.
OCEAN SEPTENTRION.
GROENLANDE
Païs de Galles Septent.
Cercle Artique
PROV. DE LA NOUV. YORK
AMERIQUE SEPTENTR
NOUV. BRETAGNE
Nouv. France
Terre Neuve
Islande
Ecosse
Irlande
Angleterre
France
Espagne
Norvege
SUEDE
Lapland
RUSSIE ou MOSCOVIE
Pologne
ALEMAGNE
EUROPE
Sibérie
TARTARIE
ASIE
Deserts de Lop
CHINE
JAPON
PERSE
Mogol
L'INDE
ARABIE
Mer Arabie
AFRIQUE
BARBARIE
Libie
Egypte
Nubie
Abissine
ETHIOPIE
GUINÉE
OCEAN ATLANTIQUE
OCEAN ORIENTAL ou MER DES INDES
LA GRANDE MER DU SUD
MER PACIFIQUE
AMERIQUE MERIDION
AMAZONES
BRESIL
Chili
Patagonia
Terre del Fuego
NOUV. HOLLANDE
Nouv. Zelande
Terre de Diemen
OCEAN MERIDIONAL
Tropique du Cancer
Ligne Equinoctiale
Tropique du Capricorne
NORTH POLE
Nouv. Mexique
FLORIDE
Mexico
Isles Caribes
Hispaniola
Jamaica
Surinam
Isles de Gallapagos
Terre de Davis
Detr. de Magellan
C. Horn
C. de B. Esperance
Madagascar
Sumatra
Java
Borneo
Ceylon
Philipina
N. Guinée
Isles des Larrons
G. Schouten fecit.




Carte des ISLES
de
L'ARCHIPEL
Macedoine
Salonichi
ROMANIE
NATOLIE
Mt. Santo
C. Coss
C. Pallouri
Nimbro
Sestos
Auido
Dardanello
Troye
Lemnos
Tenedos
C. Babora
Cassandra
Volo
Siatto
Scopolo
Chiliadromia
Piper
Thessalie
Metelina
Fogia Vechia
St. George de Sciro
Stalida
GRECE
I. de Negrepont
Espalmadores
Achaïe
Lepante
MER
C. Blanc
Ipseria
Fogia
G. de Lepante
Cefalonie
Negrepont
Xio
C. Caloberno
Smirne
C. Doro
Nisca
Corinthe
D'IONIE
Athenes
Macronisi ou I. Longue
Calojera
Andrea
Napoli di Romania
I de Rock
Furnos
Samos
Francese
Jura
Necaria
Zante
MORÉE
I. Spesies
St. G. di Arbora
Tino
S. Pola
Calmo
Sidera
Fermino
Sera
Micona
S. Jean de Patmos
Archo
Cabaro
Blacha
Napoli di Malvasia
Bella Pola I.
Calce
Anti Paris
Paris
Lero
Starfane
Cherso
Nixia
Prodona
Modon
Coron
C. St. Angulo
I. Trefyria
Argentera
Nacalia
Carmina
Anti Melo
Chyphanto
Siehin
Morgo
Longo
C. & I. Sapienza
Caray
Chervi
Carabi
Melo
St. George
Pulicander
Nio
Venetica
Palica B.
Stampalia
Descope
C. Caglia
I. Santurina
St. Nicolo
Nissera
Cerne
Rhodes
I. Serigo
C. Cutavia
Seregoto
Bas fonds & Piez
Ova
C. Spado
I. Stantea
Scarpanto
Seuda
Spina Longa
Caso
Canée
Candie
C. St. Sidera
Carabuere
Milles d'Angleterre
CANDIE
Christiana
CARAMANIE
Alep
Coreu
Alexandrette
Porto Orlando
Porto Cavalier
Lingua bardascia
Baye de Scanderone
Rhodes
C. S. André
Antioche
C. S. Pifano
Fontana
Nixia
Famagusta
Salina
C. Grego
Cypre
CYPRE,
& la terre Ferme de
CARAMANIE
Milles d'Angleterre.
Cette Carte doit être mise à la tête du Voiage de Mr. Robert

SUITE DU VOYAGE DE GUILLAUME DAMPIER, AUX TERRES AUSTRALES, à la Nouvelle Hollande, &c. fait en 1699.

CHAPITRE I.

Départ de l'Auteur des Côtes de la Nouvelle Hollande, *& les Raisons qui l'y obligérent. Serpens d'eau. Son arrivée à l'Isle* Timor. *Il cherche en vain de l'eau douce au Sud de cette Isle. Faute qui se trouve dans les Cartes ordinaires. L'Isle* Rotee. *Passage entre les Isles* Timor & Anabao. *Autre faute des Cartes. Fort des* Hollandois, *nommé la* Concorde. *Ils soupçonnent l'Auteur d'être venu dans le dessein de l'attaquer. Description de l'Isle* Anabao. *L'Auteur s'abouche avec le Gouverneur dudit Fort, & n'obtient qu'avec peine la liberté d'y faire aiguade. La Baye* Cupang. *Il suit la Côte Septen-*

trionale de Timor. *Il trouve de l'Eau douce, & un Endroit propre à mouiller. Description d'une petite Isle, à sept lieuës à l'Est de ce mouillage.* Baye Laphao. *De quelle maniere l'Auteur y fut traité des* Portugais. *Il tâche de faire de nouvelles Découvertes sur cette Isle & aux environs. Le Port* Sesial. *Son retour à* Babao *dans la Baye* Cupang. *Sa reception au Fort la* Concorde. *Il s'arrête sept semaines à* Babao.



J'Emploiai près de cinq semaines à ranger la Côte de la *Nouvelle Hollande*, & je courus tout-le-long l'espace d'environ trois cens lieuës. J'y abordai en deux ou trois differens endroits, pour voir s'il y auroit quelque chose digne de remarque, & augmenter en même tems ma provision d'Eau & de Vivres, afin d'être en état de pousser plus loin mes découvertes sur la *Terre Australe*. Cette vaste étendue de Païs presqu'inconnu jusquesici, va depuis la Ligne, à un degré près, jusques au Tropique du *Capricorne*, & même au-delà. Il est si avantageusement situé dans les plus riches Climats du Monde, je veux dire, la *Zone torride* & la *temperée*, que resolu d'en faire le tour, s'il étoit possible, je ne pouvois que me flater de trouver, sur le Continent & sur les Isles, des Endroits qui produiroient les beaux Fruits, les Drogues, les Epiceries, peut-être aussi les Mineraux, & tout ce, en un mot, qu'on voit dans les autres parties de la *Zone torride*, enfermées sous d'égaux Paralleles de Latitude : Je croiois du moins que le Terroir & le Climat les pourroient soufrir, si on les y transplantoit, & qu'on voulut se donner la peine de les cultiver. D'ailleurs, je me proposois de prendre une exacte connoissance des plus petites Isles, des Rivages, des Caps, des Bayes, des Criques & des Havres, propres à servir d'Abri, ou à être fortifiez ;

des

des Rochers & des Bancs de ſable, des différentes Profondeurs, des Marées & des Courans, des Vents & des Saiſons, de la variation de l'Aiguille, *&c.* en un mot, de tout ce qui pourroit ſervir à la Navigation, au Commerce, ou à un Etabliſſement; de-même qu'à ceux qui viendroient après moi, & qui, bien aiſes de trouver l'ouvrage ſi avancé, ſeroient en état de le perfectionner, par leurs nouvelles Découvertes; puis qu'une Entrepriſe de cette nature ne ſauroit être amenée tout d'un coup à ſa perfection. Ma principale vûë étoit de connoitre les Habitans du Païs, & de les engager à quelque Commerce utile, s'il y en avoit les moiens chez eux; quoi que je n'attendiſſe pas grand' choſe de ces *nouveaux Hollandois*, par l'experience que j'avois eu autrefois de leurs voiſins.

J'étois d'abord parti d'*Angleterre*, avec ce Projet dans la tête; & ſi j'avois ſuivi le Plan que je m'étois formé dans le premier Tome de mes Voiages, j'aurois paſſé à l'Oueſt, par le Détroit de *Magellan*, ou plûtôt j'aurois fait le tour de la Terre *del Fuego*, pour commencer mes découvertes ſur le côté Oriental & moins connu de la Terre *Auſtrale*. Mais il me fut impoſſible de tenir cette route, à cauſe de la Saiſon avancée, où je me mis en Mer; puis qu'il m'auroit falu faire le tour du Sud de l'*Amerique* dans une Latitude fort haute, & au cœur de l'Hiver dans ces Quartiers-là. J'étois ainſi reduit à tourner à l'Eſt par le Cap de *bonne Eſperance*; & me tenir, après l'avoir paſſé, dans une Latitude aſſez haute, pour m'éloigner des Vents reglez qui m'auroient été contraires, & profiter des Vents variables. Tout cela me contraignit en quelque maniere d'aller tomber ſur ces Endroits de la *Nouvelle Hollande*, dont j'ai donné juſques-ici la deſcription. Car ſi l'on me demandoit pourquoi la premiere fois que je vins ſur cette Côte, je ne la parcourus pas vers le Sud, & je ne tâchai pas d'en faire le tour juſques à l'Eſt de la *Nouvelle Hollande* & de la *Nouvelle Guinée*; j'avouerai que je ne voulois pas

perdre plus de tems qu'il ne falloit dans les plus hautes Latitudes ; bien persuadé que le Païs de ce côté-là n'étoit pas si digne de recherche, que les Endroits plus proches de la Ligne, & sous une influence plus directe du Soleil. D'ailleurs, arrivé que je serois sur les Côtes de la *Nouvelle Hollande* à l'entrée du Printems, si j'avois tourné au Sud, j'aurois essuié une bonne partie de l'Hiver, qui est plus rude à mesure qu'on avance de ce côté-là, & je me serois trouvé dans un Païs tout-à-fait inconnu ; ce que mes gens, qui n'étoient pas trop bien disposez pour ce Voiage, n'auroient jamais soufert, après une si longue Navigation depuis le *Bresil* jusques-ici.

Toutes ces raisons me déterminérent à courir le long de la Côte vers le Nord, & à passer ensuite à l'Est, dans le dessein de faire le tour, & de revenir, en Eté, par le Sud de la *Terre Australe*. Je me flatois même de pouvoir acourcir ce Passage, si, à mon arrivée sur la Côte Orientale de la *Nouvelle Guinée*, je trouvois qu'il y eut un Canal, proche de l'Isle du *Romarin*, qui se rendît dans ces Mers, comme je le soupçonnois : à moins que l'Embouchure de quelque grande Riviere, qui est souvent enfermée à cet endroit par un terrain assez bas, & environnée de quantité d'Isles & de bas-fonds, n'y causât de hautes Marées, & une espéce de Golfe. Cependant je crus que c'étoit plûtôt un Canal ou un Détroit, qu'une Riviere : & je fus ensuite confirmé dans cette opinion, lors qu'en rangeant la Côte de la *Nouvelle Guinée*, je trouvai que d'autres Endroits de cette vaste Etenduë de la *Terre Australe*, qu'on avoit pris jusques-ici pour le Rivage d'un Continent, n'étoient à coup sûr que des Isles. Il en est de-même, selon toutes les apparences, à l'égard de la *Nouvelle Hollande* ; quoi que pour des raisons que j'alleguerai dans la suite, il me fût impossible de revenir par la route que je m'étois d'abord proposée, & de fixer ainsi ma conjecture. Tout ce que j'avois vû depuis le 27. degré de Latitu-

de Méridionale jusques au 25, où se trouve la *Baye des Chiens marins*; & depuis cet endroit jusques à l'Isle du *Romarin*, c'est-à-dire, jusques au 20. degré de Latitude, ou environ, ne sembloit être, du côté de la Mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles, quelque chose qu'il y eût derriere, en tirant à l'Est, fut-ce Terre ou Mer, Continent ou Isles.

Mais pour en venir à la Rélation de mon Voiage; quoi que la Terre que j'avois vû jusques-ici ne m'invitât pas beaucoup, qu'elle fût stérile du côté de la Mer, & qu'elle ne me fournît que peu de rafraichissemens, point d'Eau douce, & pas un seul endroit propre à caréner; je remis en Mer, dans le dessein de ranger la Côte, aussi près qu'il me seroit possible, au Nord en tirant vers l'Est, pour faire de nouvelles découvertes. Je me reposois sur ce que l'endroit où j'avois mouillé dans mon *Voiage autour du Monde*, à 16 degr. 15 min. de Latitude, d'où je n'étois guére éloigné, me fourniroit du moins de l'eau douce, en creusant; car l'eau somache, que nous avions à bord, n'étoit pas fort saine, quoi qu'elle pût servir à cuire les viandes.

Je mis donc en Mer le 5. de *Septembre*, avec un petit Vent frais, & la sonde à la main; mais il falut changer bientôt de resolution. Les Basses, où je me trouvai durant cette journée, & où il y avoit apparence que je serois engagé dans la suite, me firent craindre qu'il ne fût trop pénible de suivre la Côte, ou d'y aborder lors que le besoin le demanderoit. De sorte que je poussai plus avant en Mer, & que d'onze Brasses d'eau que nous avions, nous en eumes trente-deux. Le 6, lors que nous pouvions à peine discerner la Terre, nous n'eumes qu'environ trente Brasses, & cette profondeur étoit même incertaine; car elle diminua une fois jusqu'à sept Brasses, quoi que nous eussions perdu la Terre de vûë. D'ailleurs, il y avoit de grosses Marées, qui changeoient tout d'un coup; & il étoit dangereux d'être sur une Côte

si peu profonde, où nous pouvions facilement échouer, & manquer de vent pour nous remettre à flot : Car si un Vaisseau se trouvoit proche d'un Bâs-fonds, une forte Marée pouvoit l'y entraîner, à moins qu'un bon Vent ne l'en garantît. Le 7, nous n'aperçumes pas non plus la Terre, quoi que nous n'eussions que vingt-six Brasses d'eau.

Ce même jour nous vimes deux Serpens, dont la figure étoit différente de ceux que nous avions vû autrefois. L'un étoit fort menu, quoi que long; mais l'autre étoit long & aussi gros que la jambe d'un Homme, & il avoit la tête rouge; le seul que j'aie vû en ma vie de cette sorte. Nous étions alors, suivant nos observations, à 16 dégr. & 9 min. de Latitude.

D'un autre côté, je me trouvai ici au Nord de l'Endroit où je me proposois d'aborder, & où j'avois creusé la terre, dans mon premier Voiage, pour avoir de l'eau douce. Je me souvenois aussi qu'il y avoit une Entrée profonde en venant par l'Est; mais les bas-fonds, que j'avois rencontré jusques-ici, s'étendoient si-avant en Mer, que je craignis d'avoir ensuite le même embarras à courir le long de cette Côte. Exposé donc au péril d'être presque toûjours au milieu des Bancs de sable sur un Rivage inconnu, & où les Marées sont fort hautes, je commençai à croire qu'une bonne partie de mon tems se passeroit à battre la Mer sur une Côte, dont je m'ennuiois déja, & que je l'emploierois avec plus de satisfaction pour moi, & plus d'esperance de succès, si je tournois vers la *Nouvelle Guinée*. Ajoutez à ceci le danger particulier où je me serois trouvé à la venue de la Monson du Nord-Ouest, qui arrive accompagnée de Tourbillons, de Grains de Vent furieux, *&c.* & dont la saison n'étoit pas loin, quoi qu'elle retarda cette année plus qu'à l'ordinaire. Tout cela me fit perdre l'envie d'aborder à la *Nouvelle Hollande*, & je resolus de passer à l'Isle *Timor;* puis qu'outre l'Eau douce qu'il

y a, je pouvois y trouver des Fruits & d'autres rafraichissemens pour reparer les forces de mon Equipage, qui commençoit à languir, & dont quelques uns, à mon grand regrèt, avoient déja le Scorbut, causé par l'eau somache, où ils étoient obligez de cuire leur Gruau. Il étoit même à craindre que ce Mal n'empirât de jour en jour, & qu'il ne les mît hors d'état de rendre aucun service. D'ailleurs, nous étions vers la fin de la Saison séche, c'est-à-dire, qu'il y avoit moins d'apparence de trouver de l'Eau en creusant sur cette Côte de la *Nouvelle Hollande*, que lors que j'y étois autrefois dans la Saison pluvieuse. D'un autre côté, eu égard au tems qu'il m'auroit falu emploier pour y aborder, à travers les bas-fonds qu'il y avoit, ou pour les éviter, en faisant de longs circuits, & à creuser la terre, après y être arrivé; je pouvois bien esperer de me rendre à *Timor*, & d'y trouver de l'Eeau douce, aussitôt que j'aurois pû en avoir à la *Nouvelle Hollande*, & avec moins d'embarras & de risque.

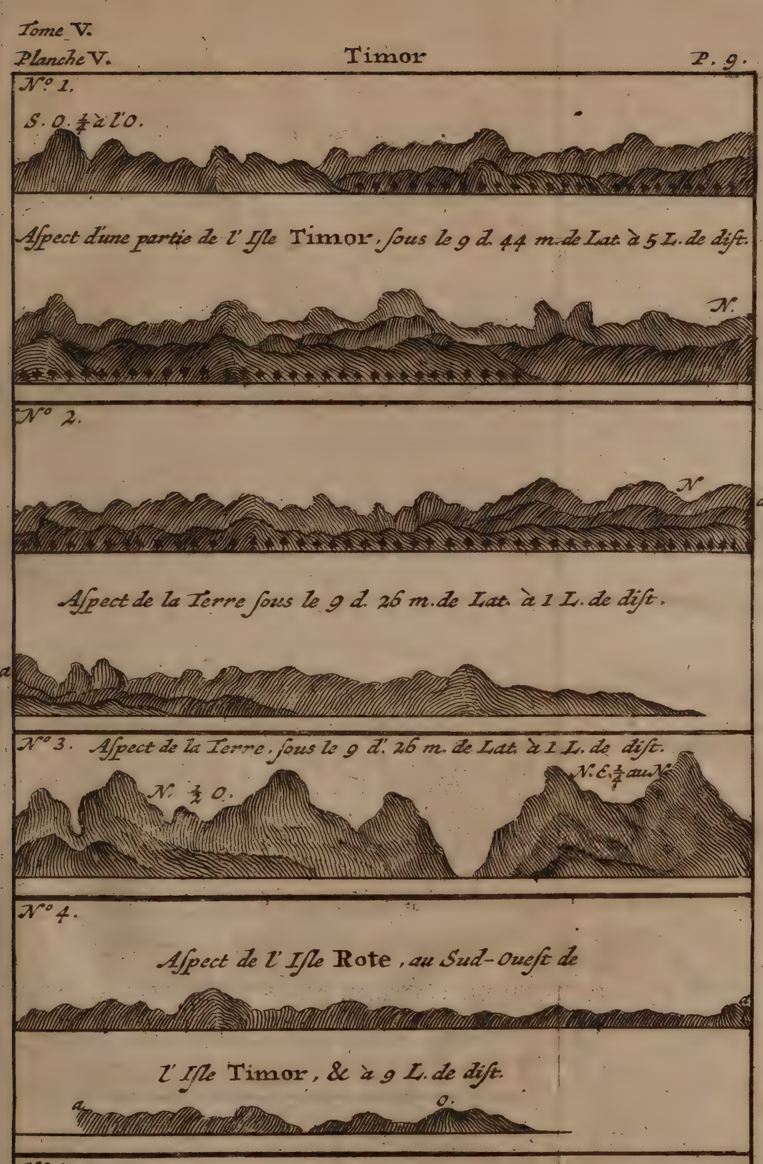
Ainsi le 8. de *Septembre*, lors que nous étions à 15 degrez, 37 minutes de Latitude, nous fimes route vers *Timor*. Nous avions vingt-six Brasses d'eau, un fonds de gros sable, & nous vimes une Baleine. La plûpart du tems nous les trouvions près du rivage, ou dans les bas-fonds. D'ailleurs, nous aperçumes ce même jour quelques petites Nuées blanches, les premieres que nous eussions vû depuis nôtre sortie de la *Baye des Chiens marins*. C'étoit un signe que la Monson du Nord-Nord Ouest aprochoit. La variation continuelle des Vents en étoit une autre marque; car depuis nôtre arrivée au dernier endroit où nous avions jetté l'ancre, les Brizes de Mer, qui étoient d'abord violentes & qui venoient de l'Est, avoient tourné peu à peu au Nord, & ensuite à l'Ouest, où elles s'étoient fixées en quelque maniere, après avoir perdu beaucoup de leur force. Le Vent étoit ce jour trés-foible, au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Le 9, il devint

assez frais, au Nord-Ouest quart au Nord; & nous vimes les Nuages s'épaissir au Nord-Ouest. A minuit, nous mimes à la cape, afin de trouver une petite Isle basse & sablonneuse, dont je comptois de n'être pas fort éloigné. Le lendemain au lever du Soleil nous la découvrimes du haut du grand Mât, à nôtre avant; & à midi nous en fumes à un Mille. Je trouvai, après avoir fait une observation exacte, qu'elle étoit située à 13 degrez 55 minutes de Latitude, quoi que je l'aie marquée, dans mon * *Voiage autour du Monde*, à 13 degrez 50 minutes, suivant nos Cartes marines. Nous eumes tout le jour quantité de *Boubis* & de *Guerriers*, qui voloient autour de nous, sur tout lors que nous aprochames de l'Isle, qui en étoit aussi couverte, quoi que ce ne fût qu'un petit Monceau de sable, qui avoit à peine un Mille de circuit.

Je ne mouillai pas ici, & je n'envoiai pas non plus ma Chaloupe à terre, puis qu'il n'y avoit aucune apparence de rien trouver sur cette Isle, que de ces Oiseaux, qui ne valent pas grand' chose; quoi que j'en aurois pris quelques uns, si je n'avois eu besoin de me hâter. Je continuai donc ma route vers *Timor*; & l'onziéme de ce Mois, après-midi, nous vimes dix petits Oiseaux de terre, de la grosseur des Alouettes, qui voloient vers le Nord-Ouest. Le 13, nous aperçumes quantité de Serpens Marins, dont l'un étoit gros & tout noir; le seul que j'aie vû de cette couleur, quoi que j'en visse un nombre infini de toutes les sortes dans ce Voiage.

Nous avions eu durant quelques jours de petits Vents frais, du Sud-Sud-Ouest au Nord-Nord-Ouest, & le Ciel se couvroit de plus en plus de nuages, sur tout le matin & le soir. Le 14, il parut fort obscur toute la journée au Nord-Ouest; & un peu avant le coucher du Soleil, nous vimes, à nôtre grande satisfaction, le sommet des hautes Montagnes de *Timor*, de-

* Tome II. p. 138. de la Trad. *Françoise.*


Tome V.
Planche V.
Timor
P. 9.
N.° 1.
S. O. ¼ à l'O.
Aspect d'une partie de l'Isle Timor, sous le 9 d. 44 m. de Lat. à 5 L. de dist.
N.
N.° 2.
N
a
Aspect de la Terre sous le 9 d. 26 m. de Lat. à 1 L. de dist.
a
N.° 3. Aspect de la Terre, sous le 9 d. 26 m. de Lat. à 1 L. de dist.
N. ½ O.
N. E. ¼ au N.
N.° 4.
Aspect de l'Isle Rote, au Sud-Ouest de
a
l'Isle Timor, & à 9 L. de dist.
a
O.
N.° 5.
Aspect des Isles Timor & Anamabao, qui semblent être jointes à 10 L. de dist. La lettre T. marque le passage qui est entre-deux.
O. N. O.
T

degagé des nuées qui l'avoient couvert, & qui reſtoient encore au bas.

Nous dirigions nôtre courſe vers le milieu de l'Iſle, à ſon côté Méridional: mais j'étois en ſuſpens ſi je devois ſuivre le long de ce côté pour me rendre à l'Eſt; ou paſſer autour de l'Oueſt, & ranger ainſi la côte Septentrionale, pour aborder à l'Eſt. Comme les Vents ſoufloient de l'Oueſt, je crus qu'il valoit mieux me tenir ſur la côte Méridionale, juſqu'à ce que je viſſe quel tems il feroit, parce qu'eu égard à la ſituation de l'Iſle, ſi les Vents continuoient à l'Oueſt, & qu'ils devinſſent orageux, je me trouverois à l'abri, & en état de ſuivre la Côte avec moins de riſque, ou d'arriver plûtôt à l'Eſt, où l'abri eſt beaucoup meilleur. D'un autre côté, ſi les Vents ſe remettoient à l'Eſt, je n'avois qu'à rebrouſſer chemin, comme je le fis enſuite, tourner par l'Oueſt, & aborder au Nord de l'Iſle, pour y chercher de l'eau douce, ou quelque bon Havre, découvrir les Habitans, & tout ce qui pourroit m'être de quelque utilité. Du moins, il m'étoit indifférent juſques-ici à quel des deux côtez de l'Iſle que j'abordaſſe, puis qu'elle m'étoit entierement inconnue, & que je ne l'avois vûë que de loin dans mon premier Voiage.

D'ailleurs, j'avois oui dire qu'il y avoit des *Hollandois* & des *Portugais* établis ſur cette Iſle, & quoi que je ne ſuſſe pas de quel côté ſe trouvoient leurs Plantations, je reſolus de les chercher, ou de creuſer pour avoir de l'eau.

Il étoit déja preſque nuit; de ſorte que pour ne pas trop aprocher de la terre dans l'obſcurité, je mis un peu au largue, & je louviai juſques au matin le 15. de *Septembre*. Alors je courus tout droit vers l'Iſle, qui paroiſſoit fort diſtinctement; elle eſt haute & très-remarquable, de quelque côté qu'on la regarde. Voiez en le profil en deux parties, Planche V. No. 1. *aa*. Nous mouillames à trois heures aprés-midi, à quatorze braſſes d'eau, un fond de vaſe

noire, à un Mille ou environ du rivage. Voiez deux autres profils de la Côte, Planche V. No. 2. 3. & l'Isle même dans la Carte particuliere, que j'ai inserée ici, pour faire voir la route que je tins vers l'Est; comme la Carte générale, qui est mise à la tête de la premiere Partie de ce Voiage, en montre tout le cours. Mais j'ai commencé le Plan de celle-là, par le profil de l'Isle *Timor*, pour n'être pas obligé, en l'étendant plus loin, de trop resserrer l'Echéle entre les Isles, &c. qui sont sur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, & pour lesquelles je la destine principalement.

Le terrain près de la Mer & au Sud, est bas & sablonneux, tout couvert d'Arbres hauts & droits comme des Pins, l'espace de deux cens Verges ou environ depuis le rivage. Au-delà, vers les Montagnes, l'espace de trois Milles en largeur, plus ou moins, il y a une étendue de terre marécageuse & pleine de Mangles, qui court tout le long entre le terrain sablonneux d'un côté, & le pié des Montagnes de l'autre. Toutes les fois que la Marée monte, elle inonde ce terrain, à travers diverses Ouvertures qu'il y a du côté de la Mer. Nous mimes à l'ancre vis à vis d'une de ces Ouvertures, & d'abord j'entrai dans ma Chaloupe pour aller chercher de l'eau douce, & prendre langue des Naturels du Païs; car nous voiions de la fumée, des Maisons & des Plantations sur les Côteaux, à peu de distance de nous. La Marée vint à descendre avant que nous pussions aborder; mais il y eut encore assez d'eau pour nous tenir à flot sans beaucoup d'embarras. Après avoir passé l'Ouverture, nous trouvames un grand Lac d'eau salée, & nous esperions qu'il nous conduiroit à travers les Mangles à la terre ferme. Je descendis sur le rivage, pour examiner s'il y auroit de l'eau douce; mais je n'en vis aucun signe: de sorte que je rentrai dans le Lac à force de rames, pour gagner la terre, où nous n'aurions pas manqué sans doute de trouver de bonne eau, si nous avions pû y arriver. Ce Lac se

par-

partageoit en plusieurs branches, qui alloient dans le terrain couvert de Mangles, mais qui ne passoient pas au-delà. Nous en laissames quelques unes à droit & à gauche, & nous suivimes le plus grand Canal, qui se retrecissoit à mesure que nous avancions, jusqu'à ce qu'il n'y eut pas moien de passer outre, à cause de la bourbe & des Mangles, où il se terminoit. Nous étions alors à un Mille de quelques Maisons des *Indiens*, & de la terre ferme auprès des Montagnes. Quoi qu'il en soit, il falut s'en retourner, comme nous étions venus, & il étoit presque nuit close avant que nous pussions arriver à l'Embouchure de la Crique. Nous n'en resortimes qu'avec beaucoup de peine, parce que l'eau étoit basse, & que d'ailleurs la Mer étoit rude & courte sur la Barre; malgré tout cela nous passames, sans qu'il nous arrivât aucun fâcheux accident, & nous nous rendimes à nôtre Vaisseau.

Le lendemain à cinq heures du matin nous levames l'ancre, & nous courumes le long de la Côte vers l'Est, à la faveur des Brizes de terre & de Mer. Celles-ci venoient du Sud-Sud-Est au Sud-Sud-Ouest, & les autres du Nord au Nord-Est. Nous cabottames ainsi l'espace d'une vingtaine de Lieuës, & nous trouvames par tout la Côte droite & unie, sans Pointes, ni Criques, ni Ouvertures, pour admettre un Vaisseau: Il n'y a même aucun endroit propre à mouiller qu'à un Mille, ou à un Mille & demi du rivage. A peine vimes-nous une Ouverture capable de recevoir nos Chaloupes, & la terre ferme nous parut toûjours barricadée de Mangles: De sorte qu'il n'y avoit aucune esperance de trouver ici de l'Eau douce, non plus que des *Européans*, puis qu'on n'y voioit aucun Havre.

La terre paroissoit assez agréable à l'œil; du moins les Côteaux & le sommet des Montagnes étoient rêvêtus de Bois, entremêlez de Savannes, & il y avoit une Plantation d'*Indiens*, où nous vimes des Coco-

tiers, dont nous aurions bien voulu aprocher, s'il nous eut été possible. Dans une Carte que j'avois, il se trouvoit un Bas fonds marqué à peu-près à cette hauteur, mais je ne le vis point du tout en allant ni à mon retour, aussi ne l'ai-je pas mis dans ma Carte.

Ennuié de ranger inutilement la Côte Méridionale de cette Isle, en tirant vers l'Est, je resolus de revenir sur mes pas, de faire le tour par l'Ouest, & d'aller au Nord de l'Isle. Je pris d'autant plûtôt ce parti, que la Monson du Nord-Nord-Ouest, que j'avois prétendu éviter en faisant cette route, ne paroissoit pas si prochaine, que la Saison le demandoit; au contraire les Vents retournoient au Sud-Est, le tems étoit beau, & il y avoit apparence qu'il continueroit sur ce pié-là; d'où l'on pouvoit inferer que la Monson du Nord-Nord-Ouest ne viendroit pas si-tôt. D'ailleurs, en tournant vers le Nord de l'Isle, j'esperois d'y trouver plus de calme, puis que je serois à l'abri des Vents qui regnoient alors, & d'y pourvoir ancrer, ou aborder plus facilement, que de l'autre côté, où le rivage étoit couvert de Mangles.

Ainsi, le 18. sur le midi je changeai de route, & je retournai vers le Sud-Ouest de l'Isle. Nous dardames ce jour-là un Dauphin; le 19. nous en vimes deux autres, & une Baleine.

Le soir du 18. nous aperçumes l'Isle *Rotee*, & une autre à son Sud, qui n'étoit point marquée dans ma Carte; toutes deux au Sud-Ouest de *Timor*. Le jour nous voïions de la fumée, & la nuit des feux sur l'une & l'autre de ces Isles, comme nous en avions vû sur *Timor*, depuis que nous étions arrivez à ce parage. Les *Portugais* me dirent ensuite qu'ils avoient des Sucreries à l'Isle *Rotee*, ce que je ne savois pas alors; mais la Côte m'en parut si séche & si nue, à la reserve de quelques endroits, par-ci par-là, où il y avoit des Arbres, que je n'essaiai point d'y mouiller, & que je continuai ma route vers *Timor*.

Le 21. de *Septembre*, au matin, je vis une assez grande Ouverture, où j'entrai d'abord la sonde à la main: mais je ne trouvai point de fond, jusqu'à ce que nous eumes doublé le Cap Oriental de l'embouchure de ce Golfe, où j'ancrai à neuf brasses d'eau, & à une Lieuë du rivage. La distance de l'Est à l'Ouest de cette Ouverture, étoit d'environ cinq Lieuës. Je croiois que c'étoit un Détroit qui couroit bien avant dans l'Isle *Timor*; mais je trouvai ensuite que c'étoit un Passage entre l'Ouest de *Timor* & une petite Isle nommée *Anamabao*, ou *Anabao*. Ma Carte Marine, qui représentoit les deux côtez de cette Ouverture joints ensemble, sous le nom de *Timor*, étoit la source de mon erreur. Tout ceci est rectifié dans la petite Carte, que j'en ai tracée, & où l'on peut voir tout le cours de ce Passage, Planche VI. No. 1.

Je resolus de pousser dans cette Ouverture jusqu'à ce que je vinsse à la terre ferme; parce que le rivage, près de la Mer, étoit rempli, de l'un & de l'autre côté, de Mangles fort épais, qui étoient d'ailleurs fort verds, aussi bien que les Arbres qui paroissoient plus avant dans le Païs. Il ne faisoit alors que peu de Vent; ainsi j'envoiai ma Chaloupe pour sonder, avec ordre à ceux de mes gens, qui la conduisoient, de m'avertir, par des signes, de la profondeur qu'ils trouveroient, si elle étoit au dessous de huit brasses; mais de voguer toûjours, sans faire aucun signe, s'ils en trouvoient au-delà. Je levai l'ancre à onze heures du matin, par un Vent frais, & je suivis ma Chaloupe; mais je tournai plus vers la Côte à l'Ouest, parce que j'y voiois quantité de plus petites Ouvertures; que j'esperois d'y trouver un bon Havre, pour y mettre mon Vaisseau à l'abri, & que de-là j'aurois pû envoier mes Canots avec plus de sûreté, pour chercher de l'eau douce. Je n'avois fait que peu de chemin, lors que le Vent se mit au Sud-Est, avec tant de violence, qu'il n'auroit pas été sûr pour

moi d'approcher plus de ce côté-là, où le Vent donnoit à plomb. Ainsi je tournai vers la Côte Orientale de *Timor*, sur laquelle ma Chaloupe étoit. Je la repris, & je courus de ce même côté, jusqu'à ce qu'à trois heures je mouillai à vingt-neuf brasses d'eau, & à demi Mille du rivage. Cet endroit de la Pointe au Sud-Ouest de *Timor*, où nous avions ancré le matin, se trouvoit à présent éloigné de trois Lieuës, au Sud quart à l'Ouest, & une autre Pointe de l'Isle étoit au Nord-Nord-Est, à deux Lieuës de nous.

Bientôt après, nous vimes une Barque qui doubloit ce dernier Cap, & qui portoit le Pavillon *Hollandois*. J'y envoiai ma Chaloupe, qui trouva qu'elle apartenoit au Fort, nommé la *Concorde*, le seul que les *Hollandois* aient sur cette Isle, & dont nous étions éloignez de cinq Lieuës ou environ. Le Gouverneur étoit dans cette Barque, avec trente ou quarante Soldats. Il fut d'autant plus surpris de nous voir là, que c'est un Passage presque inconnu à tout le monde, à la reserve des *Hollandois*, comme il le dit à mes gens, & il n'avoit pas même trop d'envie que nous aprochassions de son Fort pour faire de l'eau. Du moins il ajouta qu'on n'en trouvoit qu'au Fort dans tout ce Quartier de l'Isle, & que les Naturels du Païs nous tueroient, si nous y abordions. D'ailleurs, à la vûë des armes, que mes gens avoient dans la Chaloupe, il nous prit pour des Pirates, & il ne se fioit pas trop à ce qu'ils lui disoient de nous, ou de nôtre Voiage. Il leur raconta même que, depuis environ deux années, il y avoit eu un gros Vaisseau de Pirates *François*, qui, après avoir fait aiguade, & s'être bien rafraichis, avoient pillé & sacagé les Maisons des *Indiens*, qui relevoient du Fort, malgré le bon acueil qu'ils y avoient reçu. Les *Portugais* d'ici nous dirent ensuite, que ces Pirates avoient aussi brûlé leurs Maisons, pris le Fort des *Hollandois*, quoi que ceux-ci ne voulurent pas

s'en

s'en vanter, & contraint le Gouverneur, avec les Gens du Comptoir, de se retirer chez les *Indiens* sauvages leurs Ennemis. Au reste, les *Hollandois* crurent que j'avois à bord des gens de plusieurs Nations, ce qui est assez ordinaire aux Pirates, quoi que je n'en eusse aucun qui entendit leur Langue, & qu'on parlât toûjours *François* avec eux; ou bien, sur ce que les Cartes communes n'observent point qu'il y ait un Passage entre *Timor* & *Anabao*, dont elles ne font qu'une Isle, ils soupçonnerent que nous avions atrapé leurs Cartes particulieres sur quelcun de leurs Vaisseaux, puis qu'il leur est défendu expressément de les donner à personne.

Les *Hollandois* s'en retournerent à leur Fort avec ces préjugez dans l'esprit, & ma Chaloupe vint me l'anoncer: mais je ne perdis pas courage à l'ouië de cette nouvelle, bien persuadé que si je pouvois m'entretenir avec eux, je les ramenerois à cet égard, & qu'ils auroient meilleure opinion de nous. Dans cette vûë, le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis voile vers le Fort. Le Vent étoit un peu contraire, de sorte qu'il nous falut virer de bord deux ou trois fois. Lors que nous aprochames du bout de ce Passage entre *Timor* & *Anabao*, nous vimes plusieurs Maisons de l'un & de l'autre côté, qui n'étoient pas éloignées de la Mer, & quantité de Bateaux près du rivage. La terre étoit assez haute des deux côtez, quoi que celle de *Timor* le fût plus; mais elle paroissoit aride & rougeâtre par tout. Les Arbres y étoient petits, secs en divers endroits, & il n'y en avoit pas beaucoup ensemble.

L'Isle *Anamabao* ou *Anabao*, n'a guére plus de dix Lieuës de long, & quatre de large. Cela n'empêche pas qu'elle ne soit divisée en deux Roiaumes, celui d'*Anamabao* qui se trouve à l'Est vers *Timor*, & au Nord Est, & celui d'*Anabao* qui occupe l'Ouest & le Sud-Ouest de l'Isle: mais je ne sai quel des deux est le plus grand. Les Naturels du Païs sont

Indiens; ils ont le tein basané & les cheveux noirs & tout-droits. Ceux d'*Anamabao* sont en ligue avec les *Hollandois*, & les Naturels du Roiaume de *Cupang*, qui est vis à vis d'eux dans *Timor*, & où les *Hollandois* ont bâti leur Fort la *Concorde* : mais ils sont ennemis mortels, à ce qu'on dit, de leurs voisins d'*Anabao*. Ceux-ci s'adonnent à la culture de leurs petites Plantations, où il y a des Racines & quelque peu de Cocotiers: ils prennent des Tortues, ils vont à la pêche, & à la chasse des Bufles, qu'ils tuent avec des Epées, des Darts, ou des Lances. Je ne sai d'où ils tirent leur fer, quoi qu'ils l'aient sans doute des *Hollandois* ou des *Portugais*, qui leur envoient de tems en tems une Barque, avec des gens bien-armez, pour trafiquer avec eux, car les Naturels du Païs ne manqueroient pas de les tuer, s'ils pouvoient les surprendre. Ces *Indiens* vont toûjours armez: & lors qu'ils vont à la Pêche ou à la Chasse, ils restent quatre ou cinq jours, & même plus, dehors, avant que de retourner chez eux. Nous en vimes plusieurs occupez à cette sorte d'exercices; mais ils ne vouloient pas aprocher de nous. Ils font secher & fumer sur un *Barbacue*, ou une espece de Grille de bois, fort exaucée au dessus de la flamme, le Poisson & la chair des Bêtes qu'ils prennent, & ils les portent ainsi à leurs Habitations, outre ce qu'ils en consument pour leur besoin présent. Nous rencontrames ensuite quelques uns de ces endroits, où ils avoient de la viande à sécher; mais nous n'y touchames point.

Pour revenir à ma Navigation, mon dessein n'étoit pas de m'arrêter aucune part, jusqu'à ce que je fusse près du Fort; cependant je ne le vis point: mais à nôtre arrivée au bout de ce Passage, nous trouvames que si nous allions plus loin, nous serions de nouveau exposez du côté de la Mer. Ainsi je rangeai la Côte à l'Est d'aussi près qu'il me fut possible, & nous mouillames à quatre brasses d'eau,

un

un fond de sable; d'où je ne pus encore voir le Fort, a cause d'une Pointe de terre, qui nous en déroboit la vûë. J'envoiai donc ma Chaloupe pour le découvrir: mes gens revinrent bientôt pour me dire qu'ils l'avoient aperçu, mais qu'ils ne s'en étoient pas aprochez, & qu'il pouvoit être à quatre ou cinq Milles de nous. Comme il étoit déja tard, je ne voulus pas y envoier ma Chaloupe jusqu'au lendemain matin: cependant deux ou trois cens *Indiens*, du voisinage du Fort, vinrent, sans doute par ordre du Gouverneur, se camper vis à vis de nôtre Vaisseau sur la Baye sablonneuse, où ils passerent toute la nuit, & firent de bons feux. Ils étoient armez de Lances, d'Epées & de Boucliers, & ils firent un grand tintamarre jusques au jour: Nous crumes que c'étoit pour nous éfraier, & nous empêcher de mettre pié à terre, si l'envie nous en prenoit, mais cela ne nous embarrassa pas beaucoup.

Le lendemain matin, qui fut le 23. de *Septembre*, j'envoiai mon Ecrivain dans ma Pinasse, avec un jeune Homme qui parloit *François*, pour certifier au Gouverneur que nous étions des *Anglois*, à bord d'un Vaisseau du Roi, & lui demander de l'eau. Mon Ecrivain, à l'aproche du Fort, vit paroître le Gouverneur à terre, qui lui fit diverses questions sur ce que j'étois, & sur les affaires qui m'aménoient dans ces Quartiers-là: Il lui répondit que j'avois une Commission du Roi de la *Grande Bretagne*, & que je souhaitois de lui parler. Là-dessus le Gouverneur lui fit signe de venir à terre; mais aussi-tôt qu'il eut vû quelques Armes vers la Prouë de la Pinasse, il lui commanda de s'en retourner au plus vite. Mon Ecrivain le pria avec instance qu'il lui permit de l'entretenir un moment; à quoi il consentit à la fin, & il lui envoia son Lieutenant accompagné de trois Marchands & d'une centaine d'*Indiens*, en guise de Gardes, pour le recevoir. Alors mon Ecrivain lui dit que nous manquions beaucoup d'eau, & qu'il esperoit

esperoit qu'il voudroit bien nous permettre de venir à leur Aiguade, pour y remplir nos Barriques. Le Gouverneur répondit qu'il avoit ordre de n'en fournir qu'à leurs propres Vaisseaux de la Compagnie des *Indes Orientales*: qu'ils ne devoient pas soufrir qu'aucun *Européan* prit la route que nous avions suivie; & qu'il s'étonnoit comment nous osions aprocher de leur Fort. Mon Ecrivain lui repliqua, que le besoin que nous avions d'eau douce, nous auroit obligez d'aborder-là pour en chercher, quand même nous aurions été de leurs Ennemis: Mais vous êtes venus, reprit le Gouverneur, pour épier nôtre Commerce, & voir l'état de nos forces, ainsi vous n'avez qu'à vous retirer au plus vite. Mon Ecrivain insista, que je n'avois aucun dessein de cette nature, que nous n'aprocherions pas du Fort s'il vouloit nous envoier de l'eau à nôtre Bord, qui étoit à deux Lieuës de là, & que j'en paierois tout ce qui seroit juste & raisonnable. Le Gouverneur promit que nous aurions autant d'eau qu'il nous en faudroit, que si nous envoïions nôtre Chaloupe avec des Barriques vuides, elle pouvoit mouiller à la hauteur du Fort; qu'il ordonneroit à des Esclaves d'aller prendre nos Barriques & de les remplir; mais qu'aucun de nos gens ne mettroit pié à terre. Suivant cet ordre, j'envoiai ma Chaloupe l'après-midi avec un Officier, & un présent de Biere pour le Gouverneur, qui ne voulut pas l'accepter, & qui ne m'envoia qu'environ un Tonneau d'eau.

Le 24. au matin je lui renvoiai le même Officier avec ma Chaloupe, qui revint vers le midi avec les deux principaux Marchands du Comptoir, & le Lieutenant du Fort, pour la sûreté desquels on avoit gardé en ôtage mon Officier, & un des Matelots, qu'on confina dans le Jardin du Gouverneur. On ne voulut pas soufrir qu'ils entrassent dans le Fort, parce que les *Hollandois* se défioient de nous, à ce que mon Officier me dit; mais dans la suite ils n'eurent

rent aucune jalousie de tout mon Equipage, & je m'aperçus que cet Officier avoit tâché malignement de leur inspirer des soupçons à mon égard. Après son retour & celui du Matelot, quelques Officiers *Hollandois* vinrent à mon bord le soir de ce même jour : je les regalai du mieux qu'il me fut possible, je leur fis quelques présens, & je les renvoiai assez bien satisfaits de moi. Le 25. au matin, le même Officier retourna à terre avec la Chaloupe, & il revint me dire de la part du Gouverneur, qu'il nous faloit paier quatre Piastres pour chaque Charge d'eau ; ce qui étoit une menterie insigne, comme je l'apris ensuite du Gouverneur même & de tous ses Officiers, qui me protestérent que bien loin d'en avoir demandé ce prix-là, ils n'exigeoient autre chose de moi que de donner aux Esclaves ce que je voudrois pour leur peine. Le Gouverneur, qui étoit un Homme civil, honéte & de bon sens, & qui avoit déja meilleure opinion de moi, qu'il n'en avoit d'abord conçu la premiere fois que mon Ecrivain lui parla, & que mon Officier ne lui en vouloit inspirer, fut choqué de voir que le dernier n'oublioit rien pour me rendre odieux. D'ailleurs, il me fit présent d'un petit Agneau, fort gras, & je lui envoiai en échange deux Poules de *Guinée*, que j'avois portées de St. *Jago*, & dont on ne trouve aucune ici.

D'un autre côté, j'avois à bord vingt-deux Barriques d'eau, après en avoir obtenu ici quatorze, pour lesquelles j'aurois paié de bon cœur, si j'avois osé renvoier ma Chaloupe à terre : mais mon Officier, qui ne pensoit qu'à me jouër de mauvais tours, me dit qu'il y avoit plus de Canons braquez sur le Fort, qu'à nôtre arrivée ; qu'il n'avoit pas vû les Messieurs qui étoient venus à bord de nôtre Vaisseau le jour précedent ; qu'ils se défioient de nous, & que le Gouverneur même en avoit agi d'une maniere assez rude à son égard. A l'ouïe de ce recit, qui ne m'étoit pas

alors

alors suspect, je consultai avec mes autres Officiers, pour savoir quel parti prendre dans cette occasion; puis qu'il sembloit que le Gouverneur eut dessein de rompre avec nous. Tous mes Officiers crurent qu'on ne pouvoit inferer autre chose de sa conduite; qu'il n'étoit pas sûr de renvoier la Chaloupe à terre, de peur qu'on ne la retint, & qu'il valoit mieux aller chercher de l'eau quelque autre part, comme je ne doutois pas que nous n'en trouvassions bientôt dans le voisinage. Mais l'Officier, qui nous avoit inspiré ces craintes, à la faveur de ses artifices, n'étoit pas d'avis qu'on poussât plus loin; très-mal disposé lui-même pour ce Voiage, il ne cherchoit, autant que je pûs m'en apercevoir, qu'à y former des obstacles, à rebuter mes gens, & à faire avancer nôtre retour: il négligeoit tout ce que je lui recommandois; ou il s'en aquitoit mal & à contrecœur, quoi que je fisse tout au monde pour le gagner. Ce n'est pas tout, il vouloit exciter les Matelots à la revolte, sous prétexte que si quelque Vaisseau *Hollandois* nous rencontroit dans ces Mers-là, il auroit droit de nous prendre: Mais mieux instruit que lui à cet égard, je ne craignois rien de tel, & j'évitois avec soin de donner aucun juste sujet de plainte.

Resolu donc à quitter ce parage, après avoir acheté quelque Poisson des *Indiens* d'*Anamabao*, qui alloient & venoient tous les jours à la vûe de nôtre Vaisseau, pour nous en ofrir, je mis à la voile le 26. de *Septembre*, vers les cinq heures du soir. Nous passames entre le Fort & une petite Isle basse & sablonneuse, remplie de Bayes, & couverte d'Arbres assez-hauts; nous eumes depuis 25 jusqu'à 35 brasses d'eau, un fond de vase. On peut voir la petite Carte de ce Passage, Planche VI. No. 1.

Le 27 au matin nous ancrames au milieu de la Baye *Cupang*, à douze brasses d'eau, un fond de vase molle, & à quatre Lieuës ou environ au delà du Fort des *Hollandois*. Je ne sai pour quelle raison, leur Bar-

Barque longue, qui étoit auprès de ce Fort, tira la nuit un coup de Canon ; mais le Gouverneur nous dit ensuite, que le Maître l'avoit fait de lui-même, sans qu'il lui en eut donné aucun ordre. Aussitôt que nous eumes ancré, j'allai avec ma Pinasse, pour chercher de l'eau sur la Baye ; mais je n'en trouvai point. Ainsi étant retourné à mon Bord, je levai l'ancre, & je m'avançai jusques à l'Entrée Septentrionale de la Baye, où je mouillai à sept heures du soir, à trente sept brasses d'eau, un fond de vase molle, tout-auprès de l'Isle sablonneuse. Le 28, j'envoiai mes deux Chaloupes à terre sur cette Isle, pour y faire du bois ; & vers le midi elles en revinrent chargées. L'après-midi, j'envoiai ma Pinasse à terre sur la Côte Septentrionale, ou la Pointe, apellée *Babao*, de la Baye *Cupang*. Mes gens retournerent la nuit assez-tard, & me dirent qu'ils avoient vû quantité de traces de Bufles, sans voir aucun de ces Animaux, & qu'ils n'avoient point trouvé d'eau douce. Ils virent aussi quelques Tortues vertes dans la Mer, & un Alligator.

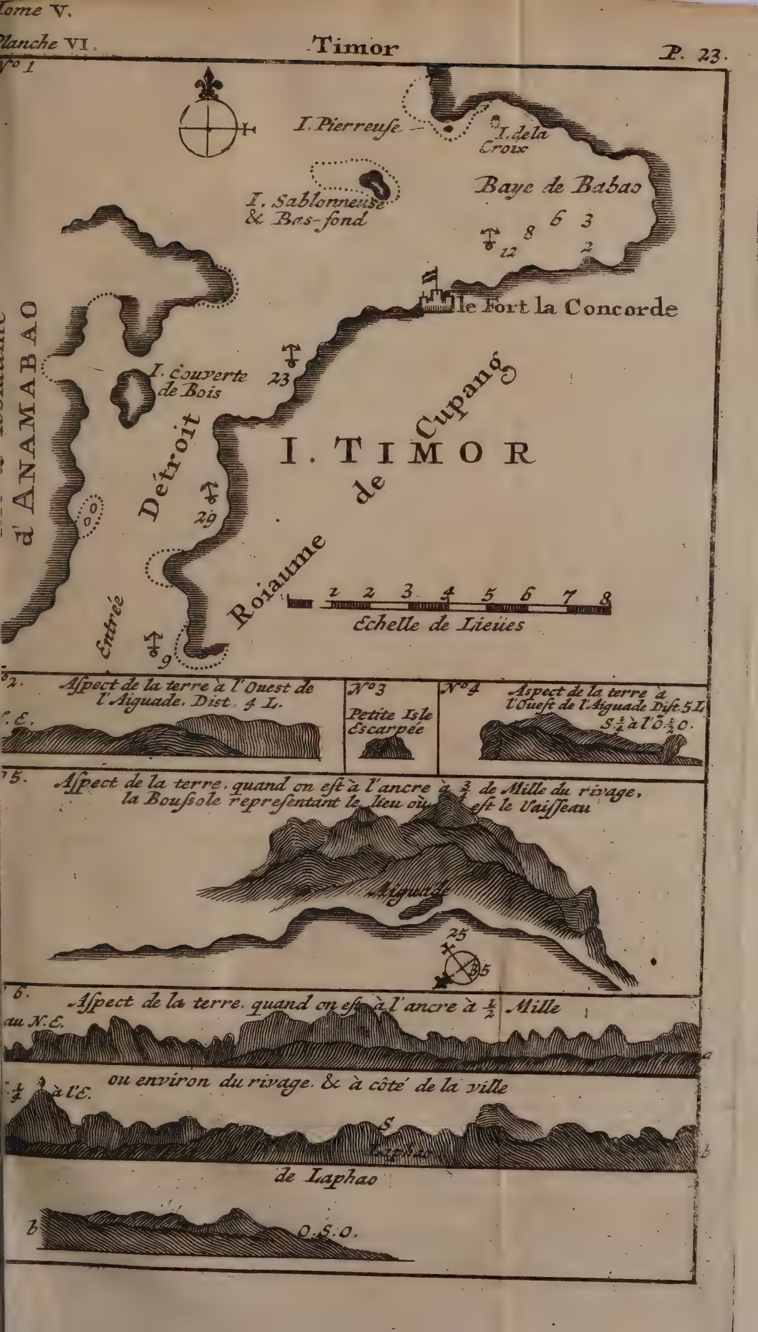
Le 29, je sortis de la Baye *Cupang*, dans le dessein de ranger la Côte Septentrionale de *Timor* vers l'Est ; tant pour chercher d'eau, que pour reconnoitre la situation de l'Isle, & découvrir les Plantations des *Portugais*, qu'on nous avoit dit être à quarante Lieuës ou environ à l'Est de ce parage.

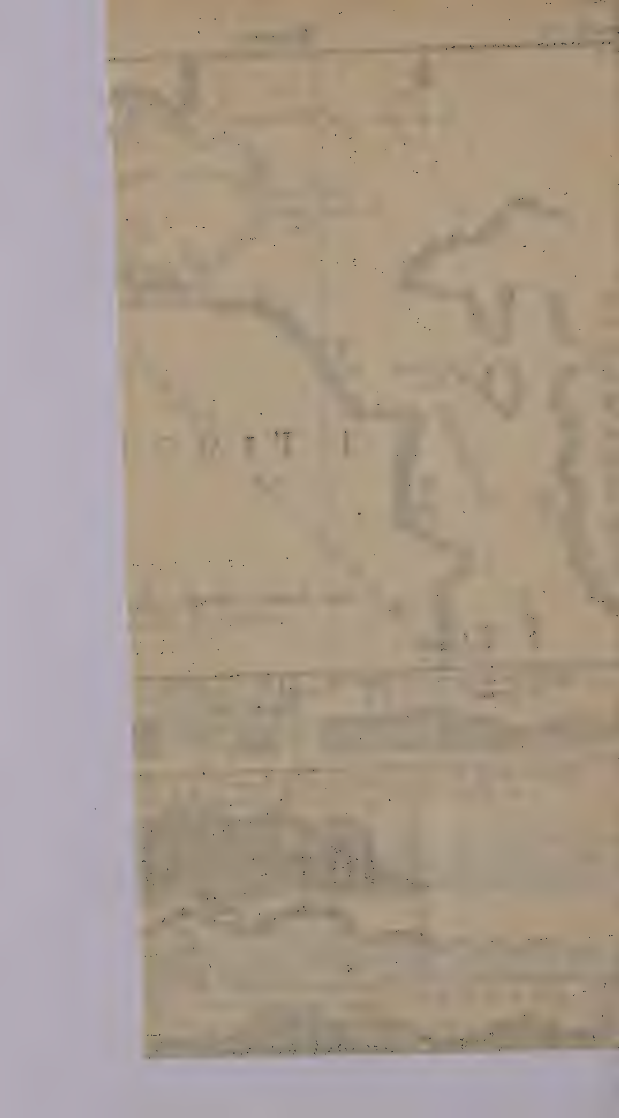
Nous cotoiames tout le long à la faveur des Brizes de terre & de mer. Le terrain près du rivage étoit d'une hauteur médiocre ; mais plus avant dans le Païs, il y avoit des Montagnes fort remarquables, dont les Côteaux étoient entremêlez de Bois & de Savannes. Les Arbres y paroissoient petits & secs : les Savannes, d'une couleur jaunâtre, ne sembloient pas si riantes ni si fleuries que celles que nous vimes au Sud de l'Isle, & l'herbe en étoit séche, comme si elle eut manqué d'humidité. Mais dans les Vallées & proche de la Mer, les Arbres paroissoient d'un verd plus vif. Quoi qu'il

qu'il en ſoit, je ne remarquai ni Mouillage, ni Ouverture, juſqu'au 30. après midi.

Nous cabotions le long de la Côte, à quatre Lieuës ou environ du rivage, à la faveur d'une petite Brize de Mer, lors que nous aperçumes une Baye aſſez profonde, qui ſembloit être une bonne Rade pour y ancrer. Il y avoit deux grandes Vallées & une plus petite, qui ſe reduiſoient en une ſeule au bas des Montagnes, vis à vis de cette Baye, qui étoit couverte de grands Arbres bien verds. Je tournai d'abord le cap de ce côté-là, & j'avançai à deux Lieuës de terre. Enſuite j'envoiai ma Pinaſſe, avec mon principal Contre-Maître, ſur le ſoin, la fidélité & la diligence duquel je me repoſois beaucoup: Je lui ordonnai de chercher de l'eau douce; & s'il en trouvoit, de ſonder la Baye, de me raporter quel Mouillage il y avoit, & de revenir au-plûtôt à bord du Vaiſſeau.

Dès qu'il fut parti, je reculai un peu, & je mis à l'ancre. Le jour étoit déja fort avancé; de ſorte qu'il étoit aſſez tard avant que mes gens puſſent arriver à terre, & qu'ils ne revinrent pas de toute la nuit. Cela me donna beaucoup d'inquietude; parce que le ſoir même, après que la Brize de Mer eut paſſé & que le Calme fut venu, je m'aperçus que le Vaiſſeau dérivoit à l'Oueſt. Je ne connoiſſois pas encore les Marées de ces Quartiers; juſques-ici je n'en avois trouvé aucune forte autour de l'Iſle, ni qui formât preſque un Courant, capable de me porter ſur l'un ou l'autre rivage: Mais dans la ſuite j'en rencontrai pluſieurs, & à préſent le Flux tournoit à l'Eſt, & le Reflux à l'Oueſt. L'Ebbe, qui me faiſoit dériver ce ſoir, eſt très-forte, & coule pendant huit ou neuf heures. Le montant eſt aſſez foible, & ne continue qu'environ quatre heures tout au plus; on ne l'aperçoit même que vers le rivage, où il groſſit les houles, & il fait croître l'eau dans les Bayes & les Rivieres de huit ou neuf Piez. Quelques *Portugais* m'infor-


N° 1
I. Pierreuse
I. de la Croix
I. Sablonneuse & Bas-fond
Baye de Babao
6 3
8
12
2
le Fort la Concorde
d'ANAMABAO
I. Couverte de Bois
23
Détroit
I. TIMOR
Roiaume de Cupang
29
Entrée
9
1 2 3 4 5 6 7 8
Echelle de Lieües
N° 2. Aspect de la terre à l'Ouest de l'Aiguade. Dist. 4 L.
N° 3 Petite Isle Escarpée
N° 4 Aspect de la terre à l'Ouest de l'Aiguade Dist. 5 L. S. ¼ à l'O. ½ O.
N° 5. Aspect de la terre, quand on est à l'ancre à ¾ de Mille du rivage, la Boussole representant le lieu où est le Vaisseau
Aiguade
25
35
N° 6. Aspect de la terre, quand on est à l'ancre à ½ Mille
au N. E.
ou environ du rivage. & à côté de la ville
¼ à l'E.
de Laphao
b
O. S. O.



ormerent ensuite que le Courant tourne toûjours à Ouest dans le Canal du milieu, qui est entre cette le & la chaîne de celles qui la regardent au Nord, voir, *Misicomba*, ou *Omba*, *Pintare*, *Laubana*, *nde*, &c.

Ainsi nous dérivames quatre Lieuës en arriere, & ous remarquames une Pointe, qui ressembloit au ap de *Flambourg*, lors que nous en étions à l'Est ou l'Ouest; mais qui avoit la figure d'une Isle, près u rivage. A quatre ou cinq Lieuës à l'Est de cette ointe, il y en a une autre fort remarquable, qui st plate, & à l'Ouest de la Baye où étoit ma Pinasse. n peut en voir deux Profils dans la Planche VI. No. 2.

Nous ne pûmes tenir contre la Marée, que vers les ois heures de l'après-midi; alors elle nous devint vorable, & nous arrivames bientôt au devant de la aye, d'où nous aperçumes une petite Isle à nôtre st, que j'ai faite dessiner dans la même Planche VI. o. 4. Vers les six heures nous mouillames au fond e la Baye, à vingt-cinq brasses d'eau, un fond de ase molle, & à demi-Mille du rivage.

Je fis quantité de faux feux durant cette nuit, & on tiroit un coup de Canon de tems en tems, afin ue ma Pinasse pût me retrouver; mais tout cela fut utile. Le lendemain matin je trouvai que le Jusant avoit encore fait deriver trois ou quatre Lieuës à Ouest de l'endroit où j'avois laissé ma Chaloupe. lusieurs de mes gens, qui étoient aux aguets, ne pûrent découvrir; cependant nous dérivions toûours à l'Ouest, parce que le peu de Vent qu'il faioit, nous étoit contraire. Enfin sur les dix heures ous eumes le plaisir de la revoir, & à onze elle ous joignit avec deux Barriques de très-bonne eau.

Le Contre-Maître nous dit que l'Ancrage étoit bon out-auprès de l'Aiguade; mais que la Marée étoit si orte proche du bord, qu'il y avoit beaucoup de daner, & qu'il n'avoit osé revenir durant la nuit, à ause de l'agitation des vagues.

La

La Brize de Mer soufloit alors; ainsi nous tournames du côté de la Baye; mais à peine pouvions-nous tenir contre la Marée, jusqu'à ce que le Flux revint, vers les trois heures de l'après-midi, qui nous fit aller bien vite; nous ancrames dans la Baye, vers les six heures, à vingt-cinq brasses d'eau, un Fond vasart, & à demi-Mille du rivage.

Le lendemain matin j'allai à terre pour y faire de l'eau, & avant la nuit j'en envoiai huit Tonneaux à nôtre Bord. Nous la puisames d'un Etang, à cinquante Pas de la Mer. Elle étoit pâle, mais fort bonne, & cuisoit très-bien les Poix. D'ailleurs, je vis les traces d'un *Alligator*. A quelque distance de là, nous trouvames le Timon d'une *Pirogue*, ou Barque *Malaienne*, trois grandes Jarres contre un Arbre, sous un apentis, & un *Barbacue*, où l'on avoit seché du Poisson & de la chair de Buffles, dont les os étoient à quartier.

En trois jours de tems nous remplimes vingt-six Tonneaux d'eau, & nous en eumes alors environ trente en tout. Nous emploiames les deux jours suivans à pêcher avec la Seine, & le premier matin nous primes assez de poisson pour servir à tout mon Equipage; mais nôtre capture ne fut pas si heureuse dans la suite. J'envoiai quelques uns de mes gens avec le Maître Charpentier, pour couper du bois propre à reparer mes Chaloupes, & je leur donnai toûjours trois ou quatre hommes armez, pour les garantir de toute surprise. Je leur fis voir les Arbres qu'il nous faloit, sur tout l'Arbre à *Calebaces* & le *Mabo*, aussi bien que la maniere d'ôter l'écorce du dernier, & d'en faire des cordes &c. Quelques autres allerent à la chasse aux oiseaux, & ils tuérent des Pigeons, des Perroquets, des Cackatous, &c. Je me joignis toûjours avec les uns ou les autres; mais sur tout avec les Charpentiers, afin de hâter leur ouvrage, & de nous retirer au plus vite.

Le 6. d'*Octobre*, je mis à la voile sur les quatre heu-

res de l'après midi, dans le dessein de côtoier à l'Est, jusqu'aux Habitations *Portugaises*. Il se trouva le lendemain matin que nous avions derivé trois ou quatre Lieuës à l'Ouest de la Baye ; mais l'après-midi, à la faveur d'une petite Brise de Mer, nous retournames à son entrée. Ce ne fut que l'onziéme à midi que nous vinmes à la petite Isle, dont nous avons déja parlé, & qui est à sept Lieuës ou environ à l'Est de cette Baye : Car ce que nous gagnions l'après-midi par le secours des Brises de Mer, nous le reperdions le soir & le matin, pendant le calme. Mais ce jour la Brise de Mer fut si fraiche, que nous passames à la hauteur de cette Isle, & qu'avant la nuit nous fumes à sept Lieuës au-delà de son Est.

Cette Isle n'a pas un demi-Mille de long, ni plus de cent Verges de large ; elle ressembloit de près à un Grenier ; elle est assez haute, & on peut la voir de dix Lieuës en Mer du haut du grand Mât d'un Vaisseau. Le sommet & partie de ses côtez sont couverts d'Arbres ; elle est à trois Lieuës ou environ de *Timor*, & presqu'à moitié chemin entre l'Aiguade, & la premiere & principale Habitation des *Portugais* proche du rivage.

Durant la nuit nous dérivames de nouveau trois Lieuës en arriere, vers l'Isle ; Mais le 12, à la faveur d'une Brise de Mer assez fraiche, nous courumes le long de la Côte, jusqu'à ce qu'à la vûe de quantité de Maisons près de la Mer, nous tournames le Cap vers la terre. Lors que nous en fumes à deux Milles, j'y envoiai ma Chaloupe, avec un Officier & un Matelot *Portugais*, que j'avois amené du *Brésil*, & je mis à la Cape pour les atendre. Il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie sur la Baye : de sorte que j'ordonnai à mon Officier de dire à celui qui les commandoit, que nous étions *Anglois*, & que nous venions là pour avoir quelques rafraichissemens. D'abord que la Chaloupe fût à terre, & que les Habitans eurent apris qui nous étions, ils en témoigne-

rent beaucoup de joie : ils me firent aſſûrer que j'étois le bien-venu, que j'aurois de tout ce que l'Iſle fourniſſoit ; mais que je devois pouſſer un peu plus haut au delà d'une petite Pointe, où je verrois plus de Maiſons, & qu'ils ſe tiendroient ſur la Baye, vis à vis du lieu où il faloit ancrer. Mes gens revinrent auſſitôt avec cette nouvelle, & ils m'aprirent que le Gouverneur demeuroit à ſept Milles ou environ plus avant dans le Païs ; que le Lieutenant, qui commandoit ces troupes, me prioit d'aller à terre, avec un de mes Officiers, d'abord que mon Vaiſſeau ſeroit à l'ancre, & que nous irions enſemble voir le Gouverneur, pour l'informer de nôtre arrivée. Je mis donc à la voile vers cet endroit, & à cinq heures je mouillai dans la Baye *Laphao*, à vingt braſſes d'eau, un fond vaſart, vis à vis de la Ville. Dans le Chapitre ſuivant, je donnerai une deſcription de cette Place, & de l'Etabliſſement que les *Portugais* y ont.

Mon Vaiſſeau ne fut pas plûtôt à l'ancre, que j'envoiai ma Chaloupe à terre avec mon ſecond Contre-Maître, pour aller auprès du Gouverneur. Le Lieutenant, qui commandoit ici, lui fournit des chevaux & des Guides, avec quatre Soldats pour lui ſervir d'eſcorte, & il aména les Matelots à ſon Logis, où il les traita en *Arack*. Il leur fit voir auſſi de grandes Pieces d'or un peu minces, & quelques uns des Bourgeois leur dirent qu'ils avoient quantité de ce Métal, & qu'ils ſeroient bien aiſe d'en négocier avec eux pour quelque Marchandiſe de l'*Europe* que ce fut. Vers les onze heures mon Officier revint à bord, & il me dit, qu'il avoit été reçu d'une maniere très-honéte du Gentilhomme, qu'il venoit de ſaluer de ma part, que ce n'étoit pas le Gouverneur lui-même, mais ſon Lieutenant ; qu'il l'avoit aſſûré que nous étions les bien-venus, & que nous aurions tous les rafraichiſſemens que l'Iſle pouvoit fournir. D'ailleurs, ce *Portugais* lui demanda d'où venoit que nous n'avions pas ſalué le Fort, après avoir jetté l'ancre ;

A quoi mon Officier répondit, que nous n'avions point vû de Pavillon, & qu'ainsi nous ignorions qu'il y eut un Fort, jusqu'à ce qu'il étoit venu lui-même à terre, & qu'il en avoit vû les Canons; mais que si nous l'avions sû; avec tout cela nous n'aurions pas donné le salut, à moins qu'on ne nous eut promis d'avance de nous rendre le même nombre de coups de Canon. Le Lieutenant repliqua, que cela étoit bien; qu'il n'avoit guére de Poudre, & qu'il en acheteroit avec plaisir de la nôtre, si nous en avions de reste; mais mon Officier l'assûra, que nous n'en avions pas trop pour nous.

Le 13, ce Lieutenant du Gouverneur m'envoia un Présent à bord de deux jeunes Bufles, de six Chévres, de quatre Chévraux, de cent quarante Noix de Coco, de trois cens *Mangos* & de six *Jacks* mûrs. Cela ne pût que nous être bien agréable, & durant le tems que nous restames ici, nous eumes tous les jours de nouvelles Provisions, & quantité de Fruits; en sorte que ceux de mes gens qui avoient été malades du Scorbut, se rétablirent bientôt. J'allai diverses fois à terre, & une sur tout pour voir le Lieutenant du Gouverneur, qui s'y rendit exprès de la Campagne. Ce fut alors qu'il y eut des Saluts, & qu'on tira le Canon du Fort & de mon Vaisseau. Nôtre Entrevûë se fit dans une petite Eglise, où tout ce qu'il y avoit de gens de quelque façon se rendirent, pendant que la foule du Peuple étoit déhors à nous épier. Cette Eglise n'étoit enfermée d'une muraille qu'à l'Est; mais à l'Ouest & aux Ailes il n'y avoit qu'une simple Palissade de planches à la hauteur de trois ou quatre piez du rez de terre. Je ne vis que deux Blancs parmi tout ce monde; c'est-à-dire, un Prêtre, qui étoit venu avec le Gouverneur, & un Bourgeois de la Ville. Tous les autres étoient de couleur de cuivre jaune, & avoient les cheveux noirs & aplatis. Nous restames à peu près deux heures ensemble à nous entretenir par le moien d'un Interpré-

 te.

te. Je m'informai ſur tout des *Saiſons* de l'année, & du tems auquel on croioit que la Monſon du Nord-Nord-Oueſt commenceroit à ſoufler. Le Lieutenant me répondit, qu'on attendoit de voir changer le Vent à toute heure; que cette Monſon venoit quelques années au Mois de *Septembre*; mais qu'elle ne manquoit jamais d'arriver en *Octobre*; & qu'il me prioit ainſi de quiter au plûtôt ce parage; puis qu'il étoit impoſſible d'y tenir ſur les ancres, lors que ces Vents ſoufloient. Je lui demandai s'il n'y avoit pas quelque Havre aux environs, où je pûſſe être à l'abri de la premiere furie de ces Vents. Il me dit, que le meilleur de toute l'Iſle étoit à *Babao*, au Nord de la Baye *Cupang*; que perſonne n'y habitoit; mais qu'il y avoit quantité de Bufles dans les Bois, & que la Mer y abondoit en Poiſſons; qu'il y avoit auſſi de l'Eau douce: Que d'ailleurs on trouvoit le Port *Seſial*, à vingt Lieuës ou environ à l'Eſt de *Laphao*; qu'il n'y avoit point d'Habitans, mais une Riviere d'eau douce, avec quantité de Poiſſon; & que ſi je voulois y aller, il y envoieroit du monde avec des Cochons, des Chévres & des Bufles, qu'ils troqueroient avec moi contre telles Marchandiſes que j'aurois.

On me dit enſuite, qu'à l'Eſt de l'Iſle *Ende* il y avoit un fort bon Havre, & une Ville *Portugaiſe*; que j'y trouverois quantité de rafraichiſſemens pour mon Equipage, & du * *Dammer* pour mon Vaiſſeau; que le Capitaine *More*, Gouverneur ou Commandant de cette Place, étoit fort civil, & qu'il ſeroit bien aiſe de faire honeteté à des *Anglois*; & que ſi j'avois deſſein d'y aller, je pourrois trouver ici des Pilotes, qui ne ſeroient pas fâchez de m'y conduire, pourvû que j'en puſſe obtenir la permiſſion du Lieutenant. On ajouta qu'il y avoit du riſque à faire ce trajet ſans Pilote, à cauſe de la violence des Marées qui courent entre les Iſles *Ende* & *Solor*. On me dit auſſi qu'il y avoit quantité de *Hollandois* ſur la derniere de ces Iſles,

* C'eſt une eſpéce de Godron.

Isles, où ils étoient bannis pour certains crimes. J'a-
vois assez de penchant à me tourner de ce côté-là,
tant pour y mettre mon Vaisseau à l'abri, que pour
m'informer avec plus de soin de tous ces Quartiers,
qui nous sont encore si peu connus. D'ailleurs, j'au-
rois pû y donner la carene à mon Vaisseau, parce qu'il
y avoit du *Dammer*, qu'on ne trouvoit pas ici, &
qui sert au lieu de Poix, dont je manquois; outre
que mes gens auroient continué à se rafraichir, &
pris de nouvelles forces pour pousser nos découvertes
plus loin. J'acceptai donc l'ofre qu'on me fit d'un
Pilote, & la compagnie de deux Messieurs de la Vil-
le, pour aller avec moi à *Larentucka* sur l'Isle *Ende*.
Ils devoient se rendre à mon Bord, la veille de mon
départ; mais quelques uns de mes Officiers, qui a-
voient travaillé sous main à me croiser le plus qu'ils
pouvoient, les empêcherent de me venir joindre.

Quoi qu'il en soit, pendant que je m'arrêtai ici,
mes gens alloient tour à tour à terre, où ils ache-
toient en troc ce qui leur étoit nécessaire. Ils firent
quelque petite provision de Ris en leur particulier,
& j'en fis acheter pour tout l'Equipage, afin de nous
en servir au lieu des Pois, dont nous n'avions que
peu de reste. Après avoir rempli mes Barriques d'eau,
& fait encore du bois, j'envoiai un Présent à Mr.
Alexis Mendosa, Lieutenant du Gouverneur, resolu
de mettre incessamment à la voile. Nous avions eu
déja quelques Tourbillons accompagnez de pluie; Le
soir & le matin, le Ciel paroissoit fort obscur au
Nord-Ouest, d'où il éclairoit toute la nuit, de sorte
que je craignois beaucoup de me trouver dans une
Rade exposée, comme celle-ci, aux Vents du Nord,
& du Nord-Nord-Ouest, qui viennent d'ordinaire
avec tant de violence, qu'il est impossible à un Vais-
seau d'y resister. D'ailleurs, pour des raisons que
j'alléguerai dans la suite, il faloit que je m'arrêtasse
près de deux Mois dans quelque Havre aux environs
d'ici, avant que de continuer mon Voiage à l'Est.

Lors donc que j'envoiai mon Présent au Lieutenant du Gouverneur, je le priai de me donner un Pilote, pour me conduire à *Larentucka*, sur l'Isle *Ende*, où je voulois passer tout ce tems. Là-dessus il me fit dire qu'il ne pouvoit guére bien me l'accorder; mais qu'il écriroit une Lettre aux Naturels de *Port Sesial*, qui se rendroient à *Larentucka*, & y aporteroient tout ce dont j'aurois besoin.

J'atendis trois jours, dans l'esperance d'obtenir un Pilote, ou la Lettre du Gouverneur; mais ne voiant arriver ni l'un ni l'autre, le 22. *Octobre* je mis à la voile pour *Sesial*, je courus le long de la Côte à l'Est, & avant la nuit, je fus à dix Lieuës à l'Est de *Laphao*. Je me tins à trois Lieuës ou environ du rivage, pendant que ma Chaloupe rangea la Côte de fort près, pour examiner toutes les Bayes & les Anses qu'il y avoit, mais la nuit elle revint au Bord. Le lendemain matin, lors que nous fumes trois ou quatre Lieuës plus avant à l'Est, j'envoiai ma Chaloupe à terre pour chercher *Sesial*. Mes gens retournerent à midi, avec la nouvelle qu'ils l'avoient trouvé, à ce qu'ils croioient; qu'il y avoit deux Barques *Portugaises*, qui les avoient menacez de tirer sur eux, quoi qu'elles ne le fissent pas, & qui leur avoient dit, que c'étoit le Port du Roi de *Portugal*. A quelque distance de là, ils virent une autre Barque, qui alla mouiller tout-auprès du rivage, & dont les Hommes s'enfuirent à terre; mais sur ce que mes gens les appellerent en *Portugais*, ils vinrent à eux, & leur apprirent que l'endroit, où ils venoient de voir les deux Barques, étoit *Sesial*. Ils ne l'auroient pas crû, si ces Matelots ne les en avoient assûrez; puis que ce n'est qu'une méchante petite Anse, exposée au Vent du Nord; qu'il y a des Rochers de l'un & de l'autre côté de son Entrée, & que le Canal est si étroit, qu'il y auroit eu du risque à nous y engager. Cependant je m'en aprochai avec le Vaisseau, pour en être mieux informé, & je trouvai qu'il

m'en

m'en avoient fait une defcription bien exacte. Je mis à la cape, pour confiderer le parti que je prendrois; mon deffein étoit de m'arrêter, s'il étoit poffible, dans un Endroit où l'on pût avoir des Provifions fraiches; car quoi que mes Gens fuffent affez bien rétablis & qu'ils n'euffent plus le Scorbut, j'étois ravi qu'ils fe donnaffent du bon tems jufqu'à mon départ. D'ailleurs, mon Vaiffeau avoit grand befoin d'être efpalmé, & j'étois refolu de le faire au-plûtôt, s'il y avoit moien.

Après avoir confideré toutes chofes, je crus qu'il valoit mieux retourner à *Babao*, dont nous étions éloignez de foixante Lieuës ou environ, à l'Eft. De forte que le 23. au foir je mis le cap à l'Oueft, & nous eumes de petites Brizes de Mer & de Terre. La Côte eft faine par tout, fans aucun Bas-fonds, & je ne vis qu'une Ifle, en tournant à l'Eft. L'interieur du Païs eft fort plein de Montagnes; mais il y a quelques grandes Vallées vers l'extremité Orientale. Les Montagnes & les Vallées en deça font prefque tout-à-fait ftériles, & il n'y avoit point d'Endroit qui parût auffi agréable que celui où j'avois fait aiguade. Le 27, nous arrivames dans la Baye *Cupang*; & le lendemain, après avoir fondé la Rade de *Babao*, j'y mouillai à vingt braffes d'eau, un fond vafart, à trois Milles de terre. J'étois venu ici, pour être en fûreté, donner la caréne à mon Vaiffeau, & nourrir mes Gens de Poiffon & de chair de Bufle, afin d'épargner la viande falée qui me reftoit. D'ailleurs, il n'y avoit pas trop d'apparence que je puffe radouber, de quelque tems, mon Vaiffeau, puis que la plûpart des chofes néceffaires me manquoient, & fur tout un Ponton. J'avois une longue Barque en fagot, que j'avois prife en *Angleterre*, & qui auroit pû me fervir à cet ufage; mais mon Charpentier n'étoit pas capable de la monter. Outre cela, foit par ignorance, ou par malice, il avoit emploié prefque toute la poix que nous avions à braier les côtez du

Navire; de ſorte qu'il n'en reſtoit point pour le fond du Vaiſſeau, & que je reſolus de faire ici une eſpece de chaux, qui détrempée avec de l'huile pouvoit tenir lieu de goudron. Je me ſerois poſté entre l'Iſle de la *Croix* & *Timor*, s'il n'y avoit pas eu de riſque, & j'y aurois halé mon Vaiſſeau à terre, parce qu'il y avoit un endroit fort propre à cela; mais outre qu'il étoit trop pointu pour l'y haſarder, il auroit falu en ſortir toute la charge, & je n'avois ni aſſez de Chaloupes pour la tranſporter à terre, ni aſſez de monde pour l'y garder enſuite; car mes gens n'auroient pas manqué alors d'occupation. Quoi qu'il n'y ait pas des *Indiens* habituez dans le voiſinage; avec tout cela ils s'y rendent par troupes, lors qu'il y a des Vaiſſeaux à la Rade, & ils leur font tout le mal qu'ils peuvent. Il n'y avoit pas plus de deux Ans qu'ils avoient tué les Matelots d'une Chaloupe *Portugaiſe*, qu'un Vaiſſeau de cette Nation avoit envoiez à terre pour y faire d'eau. Mais je ne permettois point que mes gens y allaſſent ſans être armez; & pendant que les uns étoient occupez à l'ouvrage, il y en avoit toûjours d'autres qui les gardoient.

Nous reſtames ici depuis le 28. d'*Octobre* juſqu'au 12. *Decembre*, & nous y fimes de très-bonne Chaux avec des Coquilles, dont il y avoit quantité. Nous mimes le Navire à la bande le mieux qu'il nous fut poſſible, & les Feuilles de *Pa'meto* nous ſervirent à chaufer ſes côtez, que nous enduiſimes de cette Chaux, détrempée avec de l'eau à faute d'huile. Elle tint près de deux Mois dans les endroits qui étoient bien chaufez. Nous ne manquames point de Proviſions fraiches tout le tems que nous fumes ici. Car il y avoit pluſieurs Bayes ſablonneuſes ſur la Pointe de *Babao*, où le matin, au bout de deux ou trois heures, nous prenions autant de Poiſſon qu'il nous en faloit pour toute la journée. Lors que nous en étions ſaoûs, & que nous voulions un peu varier, j'envoiois dix ou douze hommes à la chaſſe:

Ils

Ils partoient le soir, ou de grand matin, & ils revenoient toûjours avant midi, avec assez de Bufles, pour nourrir deux jours tout l'Equipage. Ensuite nous retournions à la Pêche.

L'onziéme de *Novembre*, le Gouverneur du Fort *Hollandois*, nommé la *Concorde*, envoia un de ses Officiers, pour voir qui nous étions ; parce que je ne l'avois pas fait avertir de mon retour à cet Ancrage. Il me demanda, pourquoi nous avions tiré tant de coups de Canon le 4. & le 5. de ce Mois, & sur ce que je lui répondis que c'étoit à l'honeur du Roi *Guillaume*, & en memoire de la Délivrance de la Conjuration des Poudres, il me dit, qu'ils avoient craint au Fort que nous fussions *Portugais*, & que nous eussions des Soldats avec nous pour les attaquer. D'ailleurs, il me demanda d'où venoit que je n'avois pas achevé de remplir mes Barriques d'eau près du Fort ; Je lui en dis la raison, & je lui ofris même de lui donner tel argent qu'il voudroit pour ce que j'en avois eu ; mais il n'en voulut point prendre, & ajouta qu'il étoit fâché de la mesintelligence qu'il y avoit euë entre nous, & que le Gouverneur en auroit assûrément beaucoup de chagrin. Après avoir resté un peu avec nous, il se retira, & le lendemain matin il revint à mon Bord, pour me dire que le Gouverneur me prioit d'aller diner avec lui, & que si je me doutois de quelque chose, il resteroit sur le Vaisseau jusques à mon retour. Je lui dis que je n'avois aucun sujet de me défier d'eux, & que j'irois à terre avec lui. J'y allai donc dans ma Pinasse, avec mon Ecrivain, & le Maître Canonnier. Celui-ci parloit bon *François*, & je le pris pour me servir d'Interpréte auprès du Gouverneur, qui entendoit cette Langue ; outre que c'étoit un honéte homme, qui m'avoit toûjours paru diligent & soumis. Nous arrivames un peu tard cet après-midi ; de sorte que je n'eus pas un long entretien avec le Gouverneur. Il me témoigna beaucoup de chagrin de ce que mon

Officier m'avoit dit, comme de sa part, & que j'ai déja raporté ci-dessus. Il me protesta que cela étoit faux, & il ne voulut point de mon argent. Il me dit que j'étois le très-bien venu, & il m'en donna des preuves par le régale qu'il me fit. La Table fut couverte de quantité de bonne viande bien accommodée, de beau Linge fort propre, & tous les Plats & les Assiettes étoient d'argent ou de belle Porcelaine. Je nai jamais été si magnifiquement regalé dans tous mes Voiages, ni avec tant d'ordre & de bienséance. Nous eumes pour nôtre Boisson, du Vin, de la Biere, du *Toddy*, & de l'Eau ; mais nous préferames celle-ci après le diner. Il me montra quelques Tiroirs remplis de Coquilles, les plus extraordinaires & les plus curieuses que j'eusse vû de ma vie. Avant nôtre séparation, il me dit, qu'il ne pouvoit me fournir des agrêts pour mon Vaisseau ; mais que si j'avois besoin de vivres, il me feroit donner tout ce que je voudrois. Je le remerciai de son honeteté, & je lui dis que j'envoierois ma Chaloupe pour prendre quelques Chévres & quelques Cochons ; quoi que je ne le fis pas dans la suite, parce que nous étions trop éloignez du Fort. Je craignois que les Naturels du Païs ne fussent excitez sous main, par les *Hollandois*, Ennemis de tous les *Européans*, qui ne sont pas de leur dépendance, & qu'ils ne jouassent quelque mauvais tour à mes gens qui iroient à terre. Ainsi je crus qu'il valoit mieux continuer la Chasse & la Pêche, que d'être redevable aux *Hollandois* pour leurs Provisions, qu'il auroit falu paier bien cher.

Nous restames ici sept semaines, & quoi qu'on attendît de jour en jour la Monson du Nord-Nord-Ouest lors que nous étions à *Laphao*, elle n'étoit pas encore venue ; de sorte que si j'avois continué ma Navigation vers l'Est, sans m'arrêter ici, nous n'aurions guére avancé. Peut-être qu'après avoir batu la Mer un Mois entier, nous aurions poussé qua-

ran-

rante, cinquante, ou ſoixante Lieuës *plus* loin ; ce qui n'étoit que le cinglage de vingt-quatre heures par un beau Frais ; outre la fatigue des Matelots, & le mécontentement qui auroit pû s'élever entr' eux, de voir qu'on ne gagnoit rien à tenir contre le Vent, au lieu que nous étions ici à l'aiſe, & que nous mangions tout nôtre ſaoû, ſans aucun embarras. Le plus grand mal étoit que nous manquions d'eau, parce que la Saiſon ſéche duroit encore, & que la Monſon vint fort tard cette année. Trois ou quatre jours avant que de remettre en Mer, nous eumes des Tourbillons, accompagnez de coups de Tonnerre, d'Eclairs & de Pluie; mais tout ceci n'étoit pas de longue durée, & nous profitames de cette occaſion pour remplir nos Barriques d'eau. Il y avoit déja près d'un Mois que nous voïions paroître tous les jours des Nuages fort noirs, & que nous entendions gronder le Tonnerre ſur les Montagnes, où la Pluie tomboit, ſans que nous en euſſions une goute. Dans les Bois même, où nous allions à la Chaſſe, nous trouvames quantité d'Arbres abatus & déracinez par la violence des Vents, quoi que nous n'en ſentimes preſque pas nous-mêmes.

CHAPITRE II.

Deſcription particuliere de l'Iſle Timor, *& de ſa Côte. L'Iſle* Anabao. *Faute des Plans ordinaires. Du Canal qui eſt entre* Timor *&* Anabao. *De la Baye* Cupang. *Du Fort la* Concorde. *De l'Ancrage, nommé* Babao. *Les* Malayens *tuent ici tous les* Européans *qu'ils rencontrent. Deſcription de l'Etabliſſement des* Portugais *à* Laphao. *Du Port* Ciccale. *Des Montagnes, de l'Eau, du Païs-bas, du Terroir, des Bois,*

des Métaux, & des Arbres, qui se trouvent à Timor. *Description du* Cana-fistula, *de ses Figuiers sauvages, & de deux nouvelles sortes de Palmiers. Des Fruits de l'Isle. Des Herbages. Des Animaux terrestres. Des Oiseaux. De l'Oiseau resonnant. Du Poisson. Des Vendeurs d'Huitres & de Pétoncles, dont il y a d'aussi gros que la Tête d'un Homme. Des Naturels du Païs. De l'Etablissement des* Portugais *& des* Hollandois. *La Langue* Malayenne *est celle qu'on parle ici en général. De la Ville nommée* L'Orantua *dans l'Isle* Ende. *Des Saisons, des Vents, & du tems qu'il fait à* Timor.

L'Isle *Timor*, comme je l'ai dit dans mon *Voiage autour du Monde*, a soixante dix Lieuës ou environ de longueur, & quinze ou seize de large. Elle est située à peu-près au Nord-Est & Sud-Ouest. Son milieu est à 9. degrez de Latitude Méridionale, ou environ. Il n'y a point des Rivieres navigables, ni beaucoup de Havres, mais il y a quantité de Bayes, où les Vaisseaux peuvent mouiller en certaines Saisons de l'année. La Côte est fort saine, & l'on n'y trouve ni Rochers, ni Bas-fonds, ni aucune Isle, qu'on ne voie, & qu'on ne puisse éviter facilement. Nos Cartes ordinaires marquent un Bas-fonds à trente Lieuës ou environ du Sud-Ouest de l'Isle; mais quoi que je fusse quinze ou vingt Lieuës au-delà à l'Est, je n'en vis aucun, & je n'y trouvai point de Havre. Le rivage est assez uni, avec des Bayes sablonneuses & un terrain bas l'espace de trois ou quatre Milles, après quoi viennent les Montagnes. On ne sauroit ancrer qu'à demi-Lieuë, ou à une Lieuë de terre; & la Plage qui borne la Mer n'est couverte que de Mangles rouges, depuis le pié des Montagnes jusqu'à cent cinquante ou deux cens pas de la Mer; en-

ensuite vous avez une étendue de Sable, où croît une espece de Pins; de sorte qu'il n'y a pas moien de puiser de l'eau en cet endroit, à cause des Mangles.

Au Sud Ouest de *Timor*, il y a une Isle assez haute, qu'on nomme *Anabao.* Elle a dix ou douze Lieuës de long, & quatre de large : Les Habitations des *Hollandois* n'en sont pas fort éloignées. Elle est si proche de *Timor*, qu'elle est marquée dans nos Cartes comme si elle en faisoit partie, quoi qu'il y aît entre-deux un Canal étroit & profond, où tous les Vaisseaux peuvent passer. Ce Canal a dix Lieuës ou environ de longueur, & dans quelques endroits il n'a guére plus d'une Lieuë de large. Il court Nord-Est & Sud-Ouest, & il est si profond, qu'on ne sauroit y ancrer que bien près de terre. Il n'y a qu'une petite Marée; le Flux tourne vers le Nord, & l'Ebbe vers le Sud. A l'extremité de ce Canal au Nord-Est, il y a deux Pointes de terre, qui ne sont pas à plus d'une Lieuë de distance l'une de l'autre; celle qu'on nomme *Cupang* & qui est sur le côté Méridional, apartient à *Timor*, & celle qui est sur le côté Septentrional, apartient à l'Isle *Anabao.* Depuis cette derniere Pointe la Côte s'étend vers le Nord, l'espace de deux ou trois Lieuës, fait une grande ouverture vers la Mer, & se recourbe ensuite vers l'Ouest.

Après avoir passé ces Pointes, on entre dans une Baye, qui peut avoir huit Lieuës de long & quatre de large. Sur le côté Meridional, cette Baye court Nord-Est quart à l'Est de la Pointe Méridionale, dont je viens de parler, & forme ainsi plusieurs Pointes ou petites Anses. A une Lieuë ou environ à l'Est de cette Pointe Méridionale, les *Hollandois* ont un petit Fort de pierre, nommé la *Concorde*, qui est bâti sur un Rocher tout-près de la Mer. A l'Est de ce Fort, il y a une petite Riviere d'eau douce, sur laquelle on a construit un Pont de Bois

fort large, vers l'entrée du Fort. Au delà de cette Riviere, on trouve une petite Baye sablonneuse, où abordent les Chaloupes & les Barques, qui servent à faire le trafic avec le Fort. A cent Verges ou environ de la Mer, à presqu'autant du Fort, & a quarante du Pont, qui est sur le Côté Oriental, la Compagnie a un beau Jardin, enfermé d'une bonne muraille de pierre. On y voit quantité de toute sorte de Racines, de Salades, de Choux & d'Herbages pour la Cuisine; des Arbres Fruitiers, comme le *Jaca*, le *Pumplenose*, des Oranges, des Limons doux, &c. On y trouve aussi près des murailles abondance de Cocotiers & de *Toddis*. D'ailleurs, il y a des Melons d'eau & des Melons musquez, des Pommes de Pin, des Citrons, des Grenades & autres sortes de Fruits. Entre ce Jardin & la Riviere, il y a un Enclos pour les Bêtes à corne, dont on ne manque pas ici. Au delà du terrain que la Compagnie occupe, les Naturels du Païs ont leurs Maisons, au nombre de cinquante ou soixante. La Garnison du Fort est de quarante Soldats; mais je ne sais pas combien de Canons il y a, parce que je ne vis qu'un seul Bastion, ou il y en avoit quatre Pieces. Dans l'enceinte des murailles il y a une petite Eglise ou Chapelle assez propre.

Au delà de ce Fort, le rivage s'étend environ sept Lieuës jusques au bout de la Baye; alors il n'y a pas plus d'une Lieuë & demie d'un côté à l'autre, & le rivage tourne au Nord vers le Côté Septentrional; ensuite il retourne à l'Ouest, & forme ainsi le Côté Meridional de la Baye. A trois Lieuës & demie ou environ du bout de la Baye en deçà, il y a une petite Isle à un coup de mousquet du rivage, & des Brisans qui courent depuis cet endroit un Mille ou environ vers l'Est. Au Côté Occidental de cette Isle il y a un Canal de trois Brasses de profondeur lors que la Marée est basse, & où l'on peut haler les Vaisseaux à la cordelle pour les mettre en caréne.

A

A l'Oueſt de cette même Iſle, le rivage forme peu à peu un Coude, & ſe termine enfin en une Pointe de terre, qui s'élance un Mille dans la Mer, environnée de Briſans, & qui eſt à ſec en baſſe Marée. Vis à vis de cette Langue de terre, à un demi-Mille de diſtance, & à l'Oueſt de ces Briſans, il y a une autre Iſle aſſez haute, pierreuſe & couverte d'Arbres, d'où ſort une chaîne de Rochers de Coral, qui ne laiſſent qu'un petit Canal entre les deux Iſles. On voit pluſieurs de ces Rochers quand la Mer a refoulé; mais il n'y a preſque jamais aſſez d'eau pour y paſſer deſſus avec une Chaloupe, à moins que le Flot ne ſoit monté plus du quart. A côté de ces Rochers il y a deux ou trois Braſſes d'eau, & tout auprès de la Pointe en dehors il y en a dix ou douze Braſſes. A une Lieuë au-delà de cette derniere Iſle, ou en voit une autre baſſe, petite & ſablonneuſe, qui eſt à quatre Milles ou environ de la premiere Pointe, à trois Lieuës du Fort *Hollandois*, & à trois Lieuës & demie du Cap Sud-Oueſt de la Baye. Les Vaiſſeaux qui tiennent cette route, doivent paſſer entre cette petite Iſle & la premiere Pointe, & ranger l'Iſle de près.

Dans cette Baye il y a toute ſorte de profondeurs, depuis trente Braſſes juſqu'à trois, un fond vaſart de bonne tenuë. C'eſt le meilleur abri qu'il y ait, autour de l'Iſle *Timor*, contre tous les Vents. Mais depuis le Mois de *Mars* juſqu'au Mois d'*Octobre*, pendant que les Vents du Sud, ou même les Brizes de Mer & de Terre ſouflent, il vaut mieux ancrer du côté du Fort; au lieu qu'à l'arrivée des Vents du Nord, qui ſont plus violens, le meilleur ancrage eſt entre les deux Iſles pierreuſes à dix-neuf ou vingt Braſſes d'eau. Si vous êtes au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, à une Lieuë ou environ de l'Iſle la plus Occidentale, & à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt de la premiere Pointe, alors vous aurez l'Iſle ſablonneuſe au Sud-Oueſt, Oueſt-Sud-Oueſt, à deux Lieuës de diſtance;

&

& les châines de Rochers qui s'avancent de l'une & de l'autre, forment une telle Barre, qu'il n'y a point de Mer qui puiſſe entrer. Dans cette ſituation, vous avez la Terre depuis l'Oueſt quart au Sud-Oueſt juſques à l'Eſt-Nord-Eſt, pour vous défendre de ce côté-là, & il n'y a pas d'autres Vents qui regnent ici avec violence. Mais quand il y en auroit, vous êtes ſi bien enfermé par les terres, que les houles ne ſauroient vous incommoder. Cet Ancrage, qui eſt à cinq Lieuës ou environ de la *Concorde*, s'appelle *Babao*. Le plus grand mal qu'il y ait, vient de la quantité des Vers dont la Mer y fourmille. On n'y manque pas d'eau douce durant la Saiſon pluvieuſe, puis que la moindre petite ravine en décharge beaucoup dans la Mer. Mais lors qu'il fait ſec, il faut en aller chercher dans les Etangs & les creux de la terre, où les Buffles, les Cochons & les autres Animaux ſe rendent ſoir & matin pour boire. C'eſt auſſi là qu'on doit ſe tenir à la ſeu, ſi on veut les tirer, pourvû qu'on y aille bien armez, & en aſſez bon nombre pour ſe défendre contre les Naturels du Païs. Car quoi qu'ils n'habitent pas dans le voiſinage, les *Malayens* y viennent par groſſes bandes lors qu'il y a des Vaiſſeaux à la rade, & ils maſſacrent tous les *Européans* qu'ils trouvent, de quelque Nation qu'ils ſoient, ſans excepter même les *Portugais*. Il n'y a que deux ans, à ce que les *Hollandois* me dirent, qu'un Vaiſſeau *Portugais*, qui étoit ici à l'ancre, perdit tous les gens de ſa Chaloupe, qui furent taillez en pieces, lors qu'ils faiſoient de l'eau. On trouve encore ici des Tortues, des Huitres, & quantité de Poiſſon, de pluſieurs ſortes, qu'on peut prendre avec la Seine.

Depuis la Pointe au Nord-Eſt de cette Baye, ſur le côté Septentrional de l'Iſle, le rivage court Nord-Nord-Eſt l'eſpace de quatre ou cinq Lieuës; enſuite Nord Eſt ou plus à l'Eſt; & lors que vous êtes à quatorze ou quinze Lieuës à l'Eſt de *Babao*, vous rencontrez une

Poin-

Pointe qui ressemble au Cap de *Flambourg*, si vous êtes fort près de terre; mais si vous en êtes éloigné de l'un ou de l'autre côté, on la prendroit pour une Isle. Cette Pointe est fort remarquable, parce que dans toute l'Isle il n'y en a pas qui aproche de sa figure. Quand vous êtes à côté de celle-ci, vous en voiez une autre à quatre Lieuës ou environ à l'Est; & lors que vous êtes à côté de cette derniere, vous voiez paroître, tant soit peu hors de l'eau, une petite Isle à l'Est ou à l'Est quart au Nord-Est, suivant que vous êtes plus ou moins éloigné de la Terre. Quand on la voit distinctement, on est alors à côté d'une Baye assez profonde & sablonneuse, dont la Pointe, qui est au milieu, vient en talus des Montagnes, avec un joli Vallon de part & d'autre, le long duquel cette Baye court. Les Vaisseaux y peuvent entrer, & mouiller un peu à l'Est de la Pointe à vingt Brasses d'eau, à demi-Mille du rivage, un fond de vase molle. On est alors à deux Lieuës ou environ de la Pointe Occidentale de la Baye, & à huit Lieuës de la petite Isle dont je viens de parler, qu'on peut voir d'une maniere assez distincte à l'Est-Nord-Est tirant un peu vers le Nord. Nous en avons donné quelques autres marques dans le premier Chapitre. Il y a de l'eau douce en deux ou trois endroits de cette Baye. Au tems des grandes Marées, on y voit quantité de bouillonnemens d'eau, comme s'il y avoit des Battures; mais ce ne sont que de petits Courans causez par les deux Pointes de la Baye.

Tout le jour nous vimes de la fumée sur les Montages, & la nuit nous aperçumes des feux en certains endroits; mais aucun des Naturels du Païs ne se présenta.

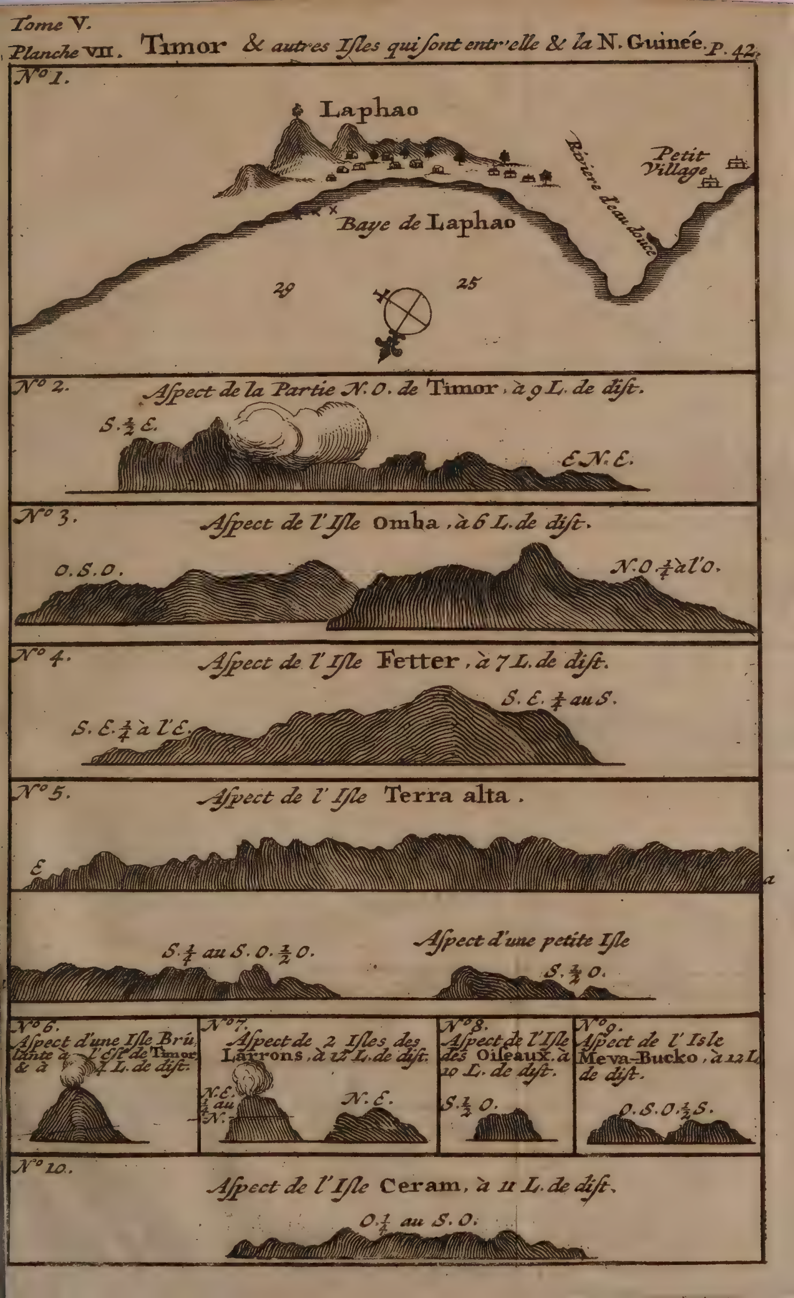
Les Marées sont très-fortes & incertaines entre les deux Pointes de la Baye: cependant l'eau ne s'élevoit & ne s'abaissoit pas plus de neuf piez dans une grande Marée, mais elle faisoit de gros bouillonnemens & un bruit terrible, & pirouettoit en divers endroits comme l'eau d'un Goufre. Nous avions toû-

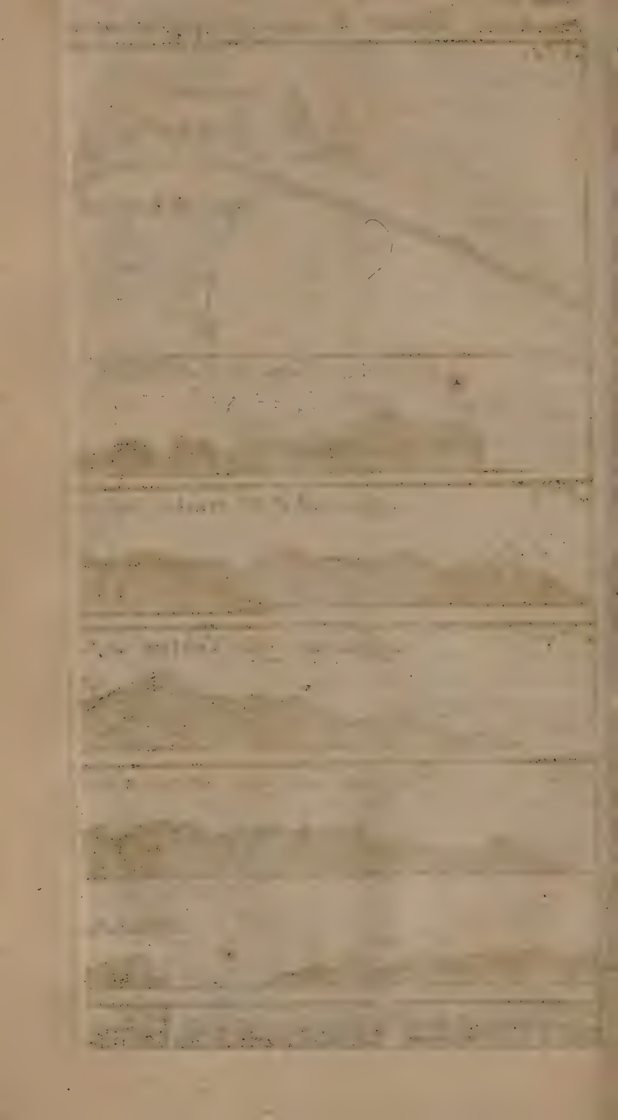
toûjours des contre-Marées sous le rivage, causées par les Pointes qui sont de l'un & de l'autre côté de la Baye.

Quand on va d'ici à l'Est, on peut passer entre la petite Isle & *Timor* ; & quand on est arrivé à cinq ou six Lieuës à l'Est de la petite Isle, on voit une grande Vallée à son Est. Si l'on avance un peu plus loin, on peut voir des Maisons sur la Baye, & y entrer si l'on veut ; mais il ne faut point y mouiller le fer, jusqu'à ce qu'on aît doublé la Pointe qui suit. Alors on voit plus de Maisons, & l'on peut ancrer droit vis à vis, aussi près de leur Ouest qu'il est possible, à vingt ou trente Brasses d'eau. On appelle ce Quartier *Laphao*, qui est un Etablissement *Portugais*, à seize Lieuës ou environ de l'Aiguade.

Il y a une Eglise & quarante ou cinquante Maisons, toutes basses & fort chetives. Leurs murailles sont presque toutes d'argile, ou de claies enduites de terre grasse; les côtez sont faits de Planches, & le dessus n'est couvert que de feuilles de Palmier, ou de *Palmeto*. L'Eglise est très-petite: le bout Oriental est garni de planches jusques au sommet; mais les côtez & le bout Occidental n'en ont qu'à la hauteur de trois ou quatre piez de terre ; tout le reste est ouvert. Il y a d'ailleurs un petit Autel, avec deux marches pour y monter, & l'on y voit une ou deux Images, qui ne valent pas grand' chose. Elle est aussi couverte de feuilles de Palmier ou de *Palmeto*. Chaque Maison a une Cour environnée de Canes sauvages hautes de neuf ou dix piez; & dans chaque Cour il y a un Puits, avec un petit Seau attaché à une corde, qui sert à puiser l'eau dont on a besoin. Le tronc d'un Arbre creux est enchassé contre les parois interieures du Puits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Autour de ces Enclos, on voit quantité d'Arbres qui portent du fruit, tels que les Cocotiers, les Tamarins & les *Toddis*.

Les *Portugais* ont ici près du rivage une espece de pe-


Planche VII. Timor & autres Isles qui sont entr'elle & la N. Guinée. P. 42.
N° 1.
Laphao
Petit Village
Riviere d'eau douce
Baye de Laphao
29
25
N° 2.
Aspect de la Partie N.O. de Timor, à 9 L. de dist.
S. ½ E.
E.N.E.
N° 3.
Aspect de l'Isle Omba, à 6 L. de dist.
O.S.O.
N.O. ¼ à l'O.
N° 4.
Aspect de l'Isle Fetter, à 7 L. de dist.
S.E. ¼ à l'E.
S.E. ¼ au S.
N° 5.
Aspect de l'Isle Terra alta.
E
S. ¼ au S.O. ½ O.
Aspect d'une petite Isle
S. ¼ O.
N° 6.
Aspect d'une Isle Brûlante à l'est de Timor & à 4 L. de dist.
N° 7.
Aspect de 2 Isles des Larrons, à 12 L. de dist.
N.E. ¼ au N.
N.E.
N° 8.
Aspect de l'Isle des Oiseaux, à 10 L. de dist.
S. ½ O.
N° 9.
Aspect de l'Isle Meva-Bucko, à 12 L. de dist.
O.S.O. ½ S.
N° 10.
Aspect de l'Isle Ceram, à 11 L. de dist.
O. ¼ au S.O.



petit Couvert, où il y a six méchans petits Canons de fer braquez sur une Plateforme qui tombe en ruine & montez sur des Afuts pourris. La lumiere en est si large, que toutes les fois qu'on les tire, la force de la poudre sort par ce trou, & qu'ils ne font guére plus déclat, que le coup d'un Mousquet. C'est là où ils ont leur Corps de garde, & quelques Hommes armez y firent sentinelle tout le tems que nous restames ici à l'ancre.

La plûpart des Habitans de la Ville sont une espéce d'*Indiens* basanez de couleur de cuivre jaune, & qui ont les cheveux noirs & tout plats: Ils parlent *Portugais*, & se disent Catholiques *Romains*; mais ils prennent la liberté de manger de la viande quand ils veulent. Ils tirent vanité de leur Religion & de leur extraction *Portugaise;* ils se fâcheroient même beaucoup, si quelcun les taxoit de n'être pas *Portugais:* cependant je ne vis ici que trois Blancs, deux desquels étoient Prêtres. Il y a d'ailleurs un petit nombre de *Chinois*, & il s'y fait un assez bon commerce. On peut dire que c'est la plus forte & la meilleure Place de l'Isle, si l'on en excepte *Porta Nova*. Ils ont trois ou quatre petites Barques, qui leur servent à trafiquer autour de l'Isle avec les Naturels du Païs, pour de l'Or, de la Cire & du Bois de Sandal. Ils vont même quelquefois à *Batavia*, d'où ils tirent des Marchandises de l'*Europe*, du Ris, *&c.*

Les *Chinois* de *Macao* envoient ici toutes les années, à ce qu'on me dit, une vingtaine de petits Vaisseaux. Ils y aportent du Ris commun, de l'Or mêlé, du Thé, du Fer, des Instrumens de fer, de la Porcelaine, des Soies, *&c.* Ils prennent en échange de l'Or pur, tel qu'on le trouve sur les Montagnes, de la Cire, du Bois de Sandal, des Esclaves, *&c.* Il y vient aussi quelquefois un Vaisseau de *Goa*. Les Navires qui trafiquent en ce Quartier commencent à s'y rendre à la fin de *Mars*; mais il n'y en a point qui s'y arrêtent plus long tems que la fin du Mois d'*Août*.

d'*Août*. Car s'ils y étoient lors que la Monſon du Nord-Nord-Oueſt ſoufle, il n'y a ni Cables ni Ancres qui les puſſent garantir d'échouër contre le rivage, & d'y être mis en pieces. Mais depuis le Mois de *Mars* juſqu'au Mois de *Septembre*, pendant que la Monſon du Sud-Sud-Eſt regne, il n'y a rien à craindre pour les Vaiſſeaux qui ſe trouvent ici à la rade; car quoi que le Vent ſoufle alors avec beaucoup d'impetuoſité, comme c'eſt un Vent de terre, la Mer eſt toûjours fort calme, & il n'y a point de riſque d'être pouſſé ſur la Côte. Cependant on y fait toûjours l'amarrage des Vaiſſeaux avec trois Cables, deux vers la Terre, à l'Eſt & à l'Oueſt, & le troiſiéme vers la Mer.

Quoi que cette Place ſoit pour la force & pour le trafic, la ſeconde de toutes celles que les *Portugais* occupent ici, elle ne ſauroit reſiſter à cent Hommes. Du moins les Pirates, qui avoient paſſé au Fort *Hollandois*, s'y rendirent, & après avoir fait de l'eau & du bois, & s'être bien rafraichis, ils pillerent les Maiſons, y mirent le feu, & ſe retirerent ſans trouver aucun obſtacle. On m'a dit avec tout cela que les *Portugais* y peuvent aſſembler cinq ou ſix cens Hommes en vingt-quatre heures de tems, tous bien armez de Fuſils, d'Epées & de Piſtolets; mais la Poudre & les Bales y ſont rares & coûtent cher. Le principal Officier de l'Iſle ſe nomme *Antonio Henriquez*; Ils lui donnent le titre de Capitaine *More* ou *Maior*. On dit que c'eſt un Blanc, & qu'il y a été envoié par le Vice-Roi de *Goa*. Je ne le vis point, parce qu'il demeuroit fort loin d'ici à *Porta Nova*, qui eſt au bout Oriental de l'Iſle, & où il y à un bon Havre. Ce Capitaine *Maior* va ſouvent à la guerre avec les *Indiens* de ſon voiſinage, contre les autres *Indiens* qui ſont leurs Ennemis. La ſeconde Perſonne de l'Iſle eſt *Alexis Mendoſa* Lieutenant, qui demeure à ſix ou ſept Milles d'ici, & qui gouverne tout ce Quartier. C'eſt un petit Homme, de race *Indienne*, de couleur

de

e cuivre jaune, & qui a les cheveux noirs & plats. l parle *Indien* & *Portugais*; il professe la Religion Catholique Romaine; il a l'air vif, & paroît fort ci-il. Il y a un autre Lieutenant à *Laphao*, qui est aussi 'extraction *Indienne*; il parle très-bien les deux Lan-ues, & il me fit de grandes honêtetez, quoi que ieux & infirme.

Ils se vantent beaucoup de leur force, & d'être en tat de chasser les *Hollandois* de l'Isle, s'ils en avoient a permission du Roi de *Portugal*. Mais avec toute eur vanterie, ils sont très-foibles; puis qu'ils n'ont ue peu d'Armes & guére de Poudre, ni Fort ni Ma-asin, & que le Vice-Roi de *Goa* ne leur fournit au-une chose. Car quoi qu'ils prétendent vivre sous a domination du Roi de *Portugal*, ils sont presque ndépendans & ne relevent d'aucun Gouvernement. l n'y avoit pas long tems que le Vice-Roi de *Goa* voit envoié ici un Officier militaire pour y exercer a charge; mais le Capitaine *Maior* le mit aux fers, e renvoia sur son Vaisseau, & dit au Maître, qu'il 'avoit besoin d'aucun Officier, & qu'il en pouvoit aire ici de meilleurs, que tous ceux qui lui vien-roient de *Goa*. Je ne sai s'ils ont eu depuis quelque Vaisseau de cet endroit; mais ils n'en reçoivent au-un secours, & ils peuvent tirer des Armes & des Munitions de *Batavia*, où ils trafiquent. Ils ont 'ailleurs des Epées & des Lances comme les autres *ndiens*; & quoi qu'ils affectent d'être appellez *Por-ugais*, & qu'ils fassent gloire de leur Religion, la lûpart des Hommes & toutes les Femmes qui demeu-ent ici, sont de race *Indienne*; il n'y a même que ort peu de véritables *Portugais* dans toute l'Isle. Ce-endant on m'assûra, qu'il y a quelques Milliers de eux qui se disent tels; & je croi que leur force con-iste plus dans le nombre que dans les Armes & la onne Discipline.

Le rivage court ici Est quart au Nord-Est environ 'espace de quatorze Lieuës, & forme plusieurs Poin-

tes

tes & Bayes ſablonneuſes, où les Vaiſſeaux peuvent mouiller.

A quatorze Lieuës à l'Eſt de *Laphao*, il y a un petit Havre, que les *Portugais* nomment *Ciccale*, & qu'ils diſent être merveilleux; mais l'embouchure en eſt étroite, & il eſt expoſé aux Vents du Nord. Il eſt vrai qu'il y a deux chaînes de Rochers, l'une qui ſort de la Pointe Occidentale, & l'autre de l'Orientale, qui ſervent à rompre les vagues, & qui ſont à ſec en baſſe Marée. Ce Port eſt à 60. Lieuës ou environ du Sud-Oueſt de l'Iſle.

Tout le terrein de cette Iſle *Timor* eſt inégal & raboteux, plein de Montagnes & de petits Vallons. Il y a une chaîne de hautes Montagnes au milieu, qui la traverſent preſque d'un bout à l'autre. Elle eſt aſſez bien arroſée, même dans le tems ſec, par de petits Ruiſſeaux & de Fontaines; mais il n'y a pas de grandes Rivieres, parce que l'Iſle eſt fort étroite, & que les Sources qui tombent de l'un ou de l'autre côté de ces Montagnes, n'ont que peu de chemin à courir pour ſe rendre à la Mer. Dans la Saiſon pluvieuſe, les Vallées & les Terres baſſes près de la Mer, ſont couvertes d'eau; alors les Ruiſſeaux deviennent de groſſes Rivieres, & les Caſcades, qui étoient à ſec trois ou quatre Mois auparavant, déchargent des Torrens impetueux. Proche du rivage, la terre eſt preſque par tout friable & ſablonneuſe, quoi qu'aſſez fertile & couverte de Bois. Les Montagnes ſont remplies de Forêts & de Savannes: Il y en a quelques unes où l'on ne voit que des Arbres hauts, frais & verdoians; & d'autres, où il n'en paroît que peu de petite taille, ſecs & flêtris, avec des Savannes pierreuſes & ſteriles. Pluſieurs de ces Montagnes ſont riches en Or ou en Cuivre, ou tous les deux: Les Pluies entraînent l'Or dans les Ruiſſeaux du voiſinage, où les Naturels du Païs le pêchent, comme font les *Eſpagnols* en *Amerique*: Mais je ne ſai pas comment ils tirent le Cuivre.

Il

Il croît ici quantité d'Arbres, dont plusieurs me nt inconnus; mais ceux que j'ai vû en *Amerique* ı ailleurs, & qui viennent sur cette Isle, sont le *langle*, blanc, rouge & noir; le *Mabo*, l'Arbre à *alebace*, diverses sortes de Palmiers, le Cotonnier ui n'est pas ici fort gros, mais plus dur que celui e l'*Amerique*, deux ou trois sortes de Carouges, fférens de ceux que j'ai vû autrefois; mais qui por- ent une grande fleur blanche, avec beaucoup de uit, qui n'est pas doux.

Le *Cana-Fistula*, qui est fort commun ici, est à eu près de la grosseur de nos Pommiers ordinaires; s branches ne sont ni épaisses, ni garnies de feuil- s. Cet Arbre & les précedens fleurissent en *Octobre* en *Novembre*; ses fleurs ressemblent beaucoup à elles de nos Pommiers, & sont presqu'aussi grandes: lles sont d'abord rouges; mais avant qu'elles tom- ent & lors qu'elles s'épanouïssent, elles deviennent lanches; de sorte que cet Arbre est fort agréable ans sa Saison, & qu'il rend une très-bonne odeur. Quand le fruit est parvenu à sa maturité, il est rond de la grosseur du pouce; d'un brun enfoncé, ti- ant vers le rouge, & de deux piez ou deux piez & emi de long. Nous en trouvames beaucoup sous s Arbres; mais il n'y avoit point de pulpe dedans. es cellules du milieu sont à peu-près à la même dis- ance les unes des autres que dans ce Fruit qu'on porte en *Angleterre*; il paroît de la même na- ure, & l'on y trouve également une petite semen- e plate; mais je ne sai pas si c'est le véritable *Cana- istula* ou non, parce que la pulpe noire n'y étoit oint.

Les Arbres à *Calebace* sont remplis de piquans; ils leviennent fort hauts, & vont en diminuant vers la oointe; au lieu que dans les *Indes* Occidentales ils ont bas, & leurs branches s'étendent beaucoup en lehors.

On y voit aussi des *Tamarins* sauvages, qui ne sont pas

pas si gros que les francs ; quoi qu'ils leur ressemblent beaucoup pour l'écorce & pour la feuille.

Les Figuiers sauvages y abondent ; mais ils ne sont pas de la même grosseur que ceux de l'*Amerique*. Chaque Figue n'y croît point à part sur les branches comme en *Amerique* ; mais elles y viennent par Bouquets de quarante ou cinquante ensemble, autour du corps de l'Arbre & de ses grosses branches, depuis la racine jusques au sommet. Ces Figues sont à peu près de la grosseur d'une Pomme sauvage, verdâtres, & pleines de petits grains blancs ; l'odeur en est assez bonne ; mais il n'y a ni suc ni goût, elles sont mûres en *Novembre*.

Entre quantité d'Arbres qu'il y a ici bons à toute sorte d'usages, on trouve le *Sandal*, dont les plus hauts ressemblent à nos Pins ; ils ont la tige droite & unie ; mais ils ne sont pas fort épais ; le bois est rougeatre en dedans vers le cœur de l'Arbre, dur & pesant.

Il y a trois ou quatre sortes de Palmiers, deux desquelles je n'ai vû aucune autre part qu'ici, & dont les Arbres sont fort gros & bien hauts. Les Troncs de la premiere espéce avoient sept ou huit piez de circonference, & quatre-vingt ou quatre-vingt dix piez de hauteur. Les branches de ceux-ci étoient vers le sommet de même que celles du Cocotier ; leur fruit ressemble aux Noix de Coco ; mais il est plus petit, de figure ovale, à peu près de la grosseur d'un œuf de Cane, & la coquille en est noire & fort dure, quand il est verd. Il est plein au dedans d'une chair si dure, qu'on ne sauroit la manger, & il n'y a qu'un petit vuide au milieu, sans cette eau ou ce petit lait qu'on trouve dans les Noix de Coco. Quand il est mûr, la coquille est fort jaune, molle, charnue & pleine de petites fibres : alors elle tombe à terre, où elle se pourrit, & sent mauvais.

Les Palmiers de l'autre sorte sont aussi gros & aussi hauts que les précedens ; leur corps est droit & sans bran

branches jusques à la tête, comme tous les autres Palmiers; mais au lieu d'y avoir quantité de longues branches vertes, ceux-ci n'en ont que de courtes d'un pié de long, & à peu près de la grosseur du bras, dont chacune se partage en plusieurs petites verges coriaces, qui pendent chargées de fruit comme autant de Chapelets d'Ognons. Ce fruit est aussi gros qu'une grosse Prune, & chaque Arbre en porte plusieurs Boisseaux. Les branches où il est attaché ne sortent de la Tige qu'à cinquante ou soixante piez de hauteur depuis la racine. Le tronc est également gros jusques là; mais ensuite il diminue peu à peu jusques au sommet, où il n'est pas plus gros que la jambe d'un Homme, & où il se termine en moignon. D'ailleurs, il n'y a point de verdure autour de l'Arbre, que celle du Fruit, de sorte qu'il ressemble à un Tronc mort.

Outre les Arbres Fruitiers, il y en avoit ici quantité de haute futaie, dont les tiges sont fort droites, & dont une espéce approchoit de nos Pins. Ceux-ci croissent en abondance autour de l'Isle près du rivage; mais non pas avant dans le Païs. Le bois en est dur, rougeatre & fort pesant.

Les Fruits de cette Isle sont les *Guavos*, les *Mangos*, les *Jacas*, les *Noix de Coco*, les *Plantains*, les *Bonanos*, les *Pommes de Pin*, les *Citrons*, les *Grenades*, les *Oranges*, les *Limons*, les *Melons musquez*, les *Melons d'eau*, les *Citrouilles*, &c. La plûpart de ces Fruits y sont mûrs en *Septembre* & en *Octobre*. Les *Hollandois* & les *Portugais* y en ont transplanté une bonne partie; & ils me dirent eux-mêmes qu'il y en avoit quantité d'autres excellens; mais qu'ils n'étoient pas alors de saison.

Je trouvai ici une Herbe sauvage, qu'on appelle aux *Indes* Occidentales *Calalalou*. J'en mangeai diverses fois, & elle me parut aussi agréable au goût & aussi saine que les Epinars. Il y croît d'ailleurs du Pourpier, du Fenoû marin, *&c.* Le Blé des *Indes* y

réüssit très-bien, & c'est la nourriture la plus commune des Insulaires; quoi que les *Portugais* & leurs Voisins sement quelque peu de Ris, mais non pas la moitié de ce qu'il leur faut pour leur subsistance.

Les Animaux terrestres sont les Bufles, les Chevaux, les Cochons, les Bœufs, les Chévres, les Brebis, les Singes, les Guanos, les Lezards, les Serpens, les Scorpions, les Centipedes, &c. Outre les Bufles & les Cochons aprivoisez, il y en a quantité de sauvages dans tout le Païs, que chacun peut tuer librement. Pour ce qui est des Chevaux, des Bœufs, des Brebis & des Chévres, il y a grande apparence que les *Portugais* ou les *Hollandois* les y ont transportez, sur tout les Bœufs; car je n'en vis aucune part qu'au Fort *La Concorde*.

Nous vimes des Singes & quelques Serpens. J'en vis de ces derniers qui étoient jaunes, de la grosseur du bras & de quatre piez de long. Il y en avoit d'une autre espéce, qui n'étoient pas plus gros que le tuiau d'une Pipe, de cinq piez de long, verds par tout le corps, avec la tête rouge, plate & de la grosseur du pouce.

A l'égard des Oiseaux, il y a des Coqs & des Poules sauvages, des Aigles, des Faucons, deux sortes de Pigeons, des Tourterelles, des Corbeaux, trois ou quatre sortes de Perroquets, des Perruches, des Cockatous, des Merles; outre une infinité de plus petits Oiseaux de diverses couleurs, dont la musique charmante rend les Bois fort agréables. Il y en avoit un entr'autres que mes Gens nommérent l'Oiseau à repetition, parce qu'il chantoit six Notes deux fois de suite, qu'il les commençoit d'une voix haute & perçante, & qu'il les finissoit d'un ton bas. Il est à peu près de la grosseur d'une Alouette; il a un petit bec noir & pointu, les aîles bleuës, la tête & le jabot d'un rouge pâle, & une raie bleuë autour du coû. On y voit aussi des Oiseaux de Mer ou d'eau, comme des *Guerriers*, des *Boubis*, des *Faucons Pêcheurs*, des

He-

Herons, des *Goldens*, des *Chasseurs d'Ecrevisses*, &c. Parmi la Volaille domestique, on trouve des Coqs & des Poules, des Canards & des Oies; Je ne vis de ces deux dernieres sortes qu'au Fort *Hollandois*; & il n'y a guére de l'autre que chez les *Portugais*. Les Bois sont remplis d'Abeilles, qui font quantité de miel & de cire.

La Mer abonde en plusieurs sortes de Poissons; il y a des *Muges*, des *Basses*, des *Bremmes*, des *Maquereaux*, des *Brochets*, du *Poisson-Perroquet*, des *Gars*, des * *Ten pounders*, des *Seches*, des *Raies piquantes*, des *Raies qui sautent*, des *Raies*, dont la peau sert à faire des râpes, des *Mangeurs de Petoncles* ou d'*Huitres*, des *Cavallis*, des *Congres*, des *Rougets*, des *Chiens marins*, &c. Les Raies sont ici en si grande quantité, que je ne retirois jamais la Seine, sans en améner quelcune; nous les salions, & ensuite nous les faisions sécher. Une fois j'en pris une, dont la queuë avoit treize piez de long. Les *Mangeurs d'Huitres* ont la figure des *Cavallis* & à peu près la même grosseur. Ils ont dans le gosier, deux os fort épais, durs & plats, avec lesquels ils cassent la coquille, & ils avalent ensuite le Petoncle, ou tout autre Poisson de cette nature, dont ils vivent. Aussi trouvions-nous toûjours dans leur estomac quantité de ces Coquilles brisées en piéces. Il y a trois sortes d'Huitres, de longues, de communes, qui viennent en abondance sur les Rochers & qui sont fort plates, & d'autres bien grosses, dont les écailles sont si bossues & si raboteuses, qu'on ne les distingue pas facilement des pierres. Trois ou quatre de celles-ci cuites à la braise, ou roties, susisent pour le repas d'un Homme. Les Petoncles sont gras, de bon goût, de la grosseur de la tête d'un Homme, & il n'en faut que deux ou trois pour un repas. Il y a d'ailleurs

* Ou, *Poissons qui pesent dix livres*; car le mot *Anglois* signifie proprement, *un Canon de dix livres de balle*.

des Ecrevisses, des Chevrettes, quantité de Tortues vertes, quelques *Alligators*, &c.

Les Naturels originaires de cette Isle sont *Indiens*; ils ont la taille médiocre, le corps droit, les membres déliez, le visage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire. Ils sont adroits & agiles; mais avec tout cela paresseux au suprême degré. On dit qu'ils n'ont aucune vivacité que pour la trahison & la barbarie. Leurs Habitations sont basses & chetives; ils n'ont pour tout Habit qu'un morceau de toile qu'ils attachent autour de leurs reins; mais il y en a quelques uns qui s'ornent d'un fronteau de Nacre de perle, ou de petites lames d'or ou d'argent, de figure ovale & de la grandeur d'un Ecu, & joliment dentelées tout autour. Cinq de ces lames rangées l'une auprès de l'autre un peu au dessus des sourcils, servent à couvrir & à parer leur front. Elles sont si minces & disposées avec tant d'artifice, qu'elles semblent enfoncées dans le cuir. D'ailleurs, les fronteaux de Nacre de perle ont plus d'apparence & d'éclat que ceux d'or ou d'argent. Il y a de ces Indiens qui portent des Bonnets de feuilles de Palmier entrelacées de différentes manieres.

Pour ce qui est de leurs Mariages, ils prennent autant de femmes, qu'ils en peuvent nourrir; & quelque fois même ils vendent leurs enfans, pour être en état d'avoir plus de femmes. Je m'informai de leur Religion; mais on me dit qu'ils n'en avoient point. Leur nourriture ordinaire est le blé des *Indes*, que chacun plante pour soi. Je ne sai s'ils ont quelque autre Grain outre celui-là. Quoi qu'il en soit, ils ne se fatiguent pas beaucoup à préparer la terre; Dans la Saison seche ils mettent le feu aux Herbes & aux Buissons, & par ce moien ils ont une Plantation prête pour la Saison pluvieuse. Leurs Plantations sont fort miserables, parce qu'ils se plaisent beaucoup à la chasse. Ils ne manquent ni de Bufles ni de Cochons sauvages; mais ils les

har-

arcelent tant, que ces Animaux en sont tout éfarouchez.

Ils ont aussi un petit nombre de Bateaux & quelques Pêcheurs. Leurs armes consistent en Lances, en gros Bâtons courts & ronds, & en Boucliers; ils s'en servent pour tuer le Gibier & leurs Ennemis; car cette Isle est à présent divisée en plusieurs Roiaumes, dont chacun a son Langage particulier; quoique dans les coutumes, la maniere de vivre, la figure & le teint, tous ces Insulaires semblent venir de la même souche.

Les principaux de ces Roiaumes sont *Cupang*, *Amabie*, *Lortribie*, *Pobumbie*, *Namquimal*, & l'Isle d'*Anamabao*, ou d'*Anabao*. Chacun à un Sultan, qui est le Souverain de son Quartier, & qui a sous lui divers *Rajas*, & autres Officiers subalternes. Il y a de l'inimitié entre la plûpart de ces Sultans; elle est fomentée, à ce qu'on dit, par les *Hollandois*, qui ont leur Fort & leur Comptoir dans le Roiaume de *Cupang*, proche de la Baye du même nom, & qui n'y occupent qu'autant de terre qu'ils en peuvent garder à la portée de leurs Canons. Quoi qu'il en soit, tout le Roiaume est en paix avec eux, & ils trafiquent librement ensemble, comme aussi avec les Insulaires d'*Anabao*, qui vivent de bonne intelligence avec les Naturels de *Cupang*, & les *Hollandois* qui y resident; mais ceux de *Cupang* sont les Ennemis mortels de ceux d'*Amabie*, leurs plus proches voisins, & les Alliez des *Portugais*, qui ont aussi pour Amis les Roiaumes de *Pobumbie*, de *Namquimal*, & de *Lortribie*. Il y a grande apparence que ces deux Colonies *Européennes* sont la principale origine de leurs guerres continuelles. Nous avons déja dit que les *Portugais* se vantent beaucoup de leur force dans ce Païs, & d'être toûjours en état d'en chasser les *Hollandois*, s'ils en avoient la permission du Roi de *Portugal*. Ils assûrent même qu'ils en ont écrit au Vice-Roi de *Goa*, & ils se flatent d'obtenir leur Re-

quête, quoi-qu'elle n'aît pas été accordée jusques-ici. Cependant ils n'y ont aucun Fort, & ils ne se reposent que sur l'Alliance qu'ils ont avec les Naturels du Païs. Il est vrai qu'ils sont si entre-mêlez les uns avec les autres, qu'on ne sauroit distinguer s'ils sont *Portugais* ou *Indiens*. Ils semblent reconnoitre de bouche le Roi de *Portugal* pour leur Souverain; mais ils ne veulent admettre aucun des Officiers qu'il leur envoie. Ils parlent passablement le *Malayen* & leurs autres Langues naturelles, aussi bien que le *Portugais*, & ils suivent la Religion Catholique *Romaine*. Il y a quelques Milliers de ces Métis, dont quelques uns entendent bien l'usage des armes à feu, qu'ils ont en leur propre.

Les *Hollandois* ne se confient pas tant sur l'amitié des Naturels de Païs, que sur leur propre force; parce qu'ils ont en assez grande quantité tout ce qu'il leur faut, de bonne Artillerie, de la Poudre, des Balles, des Soldats *Européans* bien disciplinez & entretenus; au lieu que les *Portugais* n'ont presque rien de tout cela. De sorte que, malgré toutes leurs bravades & leur Alliance avec les Naturels du Païs, qu'ils font sonner si haut, il n'est pas trop vraisemblable qu'ils tentent jamais d'attaquer les *Hollandois*. J'ai même oüi dire qu'ils ont assez à faire pour se garantir contre les invasions de ceux de *Cupang*, qui sont Amis des *Hollandois*, & qui nourrissent une haine si inveterée pour leurs Voisins, qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent, & qu'ils portent leurs têtes en triomphe. Les plus considerables de ces *Cupangois* fichent les têtes de ceux qu'ils tuent sur des Pieux, qu'ils élevent au sommet de leurs Maisons, & ils estiment ces Trophées plus que toutes leurs autres richesses. Mais ceux du commun sont obligez de porter les têtes des Ennemis qu'ils tuent dans de certaines Maisons, destinées à les recevoir. Il y en avoit une de cette sorte dans un Village *Indien*, proche du Fort *La Concorde*, qu'on me dit être presque

toute

oute pleine de têtes. Je ne sai quel est le motif qui es engage à cette inhumanité.

Les *Hollandois* entretiennent toûjours deux Chaoupes à leur Fort, pour aller trafiquer autour de 'Isle avec tous les Naturels du Païs sans aucune distinction. Car quoi que les Provinces interieures du Païs soient en guerre les unes avec les autres, ceux qui habitent près de la Mer ne s'en mettent pas fort en peine; & comme ils parlent presque tous le *Malayen*, ils sont extrémement sociables & faciles à negocier avec ceux qui entendent cette Langue. C'est pour cela même que les *Hollandois* l'aprennent, mais convaincus de la perfidie de ces Peuples, ils ne vont jamais parmi eux, qu'ils ne soient bien armez, & ils évitent de leur donner aucune occasion de les surprendre. D'ailleurs, il y a grande apparence qu'ils leur fournissent bien des choses, que les *Portugais* n'ont pas.

La Langue *Malayenne*, comme je l'ai déja dit, est en usage dans toutes les Isles des environs. Plus il y a du Commerce dans un Endroit, plus cette Langue y est familiere: Dans quelques unes de ces Isles, c'est la seule qu'on y parle; mais il y en a d'autres, où elle n'est entendue que médiocrement, & cela sur les Côtes de la Mer. A la faveur de cette Langue, la Religion *Mahometane* s'étoit repandue dans ces Quartiers, avant qu'aucun Chrétien de l'*Europe* y fût venu: mais à présent, quoi que cette Langue y soit encore en usage, le *Mahometisme* y tombe, par tout où les *Hollandois* & les *Portugais* sont établis; à moins que les uns & les autres n'y soient en très-petit nombre. C'est ainsi que la Religion *Mahometane* domine à *Solor* & à *Ende*, où le *Malayen* est la principale Langue du Païs, quoi que les *Hollandois* aient une Colonie dans la premiere de ces Isles, & que les *Portugais* soient établis à l'extremité Orientale de l'autre, dans une grande Ville, nommée *Lorantuca*, où, à ce que j'ai ouï dire, il y a un as-

ſez bon Fort & un Havre bien ſûr. L'Officier, qui commande ici en Chef, porte le titre de Capitaine *More*, de même que celui de *Timor*, & il eſt auſſi abſolu que lui. Ces deux Gouverneurs ſont Ennemis mortels ; ils ſe déchirent l'un l'autre & ſe rendent toute ſorte de mauvais offices auprès du Vice-Roi de *Goa*, quoi qu'ils ne ſe mettent guére en peine de ſes ordres, à ce que l'on m'a dit.

On prétend que *Lorantuca* eſt mieux peuplée qu'aucune Ville de *Timor* ; que l'Iſle *Ende* eſt plus abondante que *Laphao* en toute ſorte de fruits, & de choſes néceſſaires à la vie, en particulier qu'elle nourrit plus de Chévres, de Cochons, de Brebis, de Volaille, *&c.* mais qu'il eſt dangereux d'entrer dans ce Havre, à cauſe des violentes Marées qui courent entre cette Iſle & *Solor*. Dans le Canal du milieu, entre *Timor* & la chaîne d'Iſles qui eſt à ſon Nord, dont *Ende* & *Solor* ſont du nombre, il y a toute l'année un Courant qui tourne à l'Oueſt ; quoi qu'il y ait des Marées proche de l'un & de l'autre rivage ; mais comme le Flux, qui court à l'Oueſt, monte l'eſpace de huit ou neuf heures, & que le Reflux n'eſt que de trois ou quatre, la haute Marée, en quelques endroits, s'éleve de neuf ou dix piez.

Les Saiſons de l'année à *Timor* ſont à peu près les mêmes que dans les autres Lieux de cette Latitude Méridionale. Le beau tems y commence au Mois d'*Avril* ou de *Mai*, & continue juſqu'en *Octobre*. Alors viennent les Houragans ; mais leur violence ne ſe fait ſentir que vers la mi-*Decembre*. Les Vents d'Oueſt ou de Nord, accompagnez de pluie, regnent enſuite avec fureur juſques vers la mi-*Fevrier*. Les Vents du Sud reviennent au Mois de *Mai*, & ſouflent avec une extrême violence ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle ; mais il fait beau. La difference des Vents eſt grande ſur les deux Côtez de l'Iſle : car les Vents du Sud ſont très-foibles ſur la Côte Meridionale, & bien rudes ſur la Septentrionale. D'ailleurs,

eurs, les Tempêtes commencent sur la premiere en Octobre, & n'arrivent sur l'autre qu'en *Decembre.* Vous avez de très-bonnes Brizes de Mer & de Terre, lors que le tems est beau, & vous pouvez courir également à l'Est ou à l'Ouest, selon que vos affaires le demandent. Nous trouvames que depuis *Septembre* jusques en *Decembre* les Vents faisoient peu à peu le tour du Compas en vingt-quatre heures de tems, & que le Courant vers l'Ouest est si fort, qu'au tems des hautes Marées il est plus difficile d'arriver à l'Est qu'à l'Ouest. Je l'ai éprouvé plus d'une fois; mais une entr' autres, lors que nous partimes de *Babao* le 12. *Decembre* à six heures du matin; nous rangeames la Côte jusques au 20, sans avancer que très-peu. Nous avions des Brizes de Mer & de Terre, mais si foibles, que nous pouvions à peine tenir contre le Courant, & lors que le calme survenoit entre les Brizes, nous derivions plus vite en arriere, que nous n'avions jamais cinglé en avant.

CHAPITRE III.

Depart de Timor. *Les Isles* Omba *&* Fetter. *L'Isle brûlante. L'Auteur ne pût découvrir les Isles des* Tortues. *L'Isle* Banda. *L'Isle des* Oiseaux. *Ils découvernt la Côte de la* Nouvelle Guinée, *où ils mouillent l'ancre. Description d'un Oiseau fort particulier. Ils y pêchent quantité de Maquereaux. L'Isle blanche. Ils ancrent à* Pulo Sabuda. *Description de cette Isle, de ses Habitans, de ce qu'elle produit, & de la maniere dont les* Indiens *y pêchent. Arrivée de l'Auteur à* Mabo, *qui est le Cap Nord-Ouest de la* Nouvelle Guinée. *L'Isle des* Petoncles, *dont il y en a qui pesent soixante dix-huit Livres.*

vres. L'Isle des Pigeons. *Des Vents qui regnent dans ce parage. De la Coquille d'un Petoncle du poids de deux cens cinquante-huit livres. Description de l'Isle du* Roi Guillaume. *Navigation sur la Côte de la* Nouvelle Guinée. *Faute des Cartes Marines. L'Isle de la* Providence. *Ils passent la Ligne. Un Serpent poursuivi par deux Poissons. L'Isle* orageuse. *Isles sur la Côte de la* Nouvelle Guinée.

LE 12. de *Decembre* nous fimes voile de *Babao*, & nous côtoiames l'Isle *Timor* à l'Est, vers la *Nouvelle Guinée*. Nous eumes le 20. du Mois, avant que nous fussions à la hauteur de *Laphao*, qui n'en est éloigné que de quarante Lieuës. Nous vimes paroître des Nuages noirs au Nord-Ouest, & nous atendions le Vent de ce côte-là environ un Mois plûtôt.

Cet après-midi nous aperçumes l'ouverture entre les Isles *Omba* & *Fetter*; mais nous craignimes d'y passer durant la nuit. Le lendemain matin à deux heures il y eut un Calme, qui continua jusques à midi, & dans cet espace nous dérivames en arriere avec le Courant six ou sept Lieuës au Sud-Ouest.

Le 22. nous fimes route à l'Est pour passer entre *Omba* & *Fetter*; mais nous eumes une si forte Marée contre nous, que malgré un beau Frais, nous ne traversames l'embouchure qu'un peu avant la nuit. Par une bonne observation il fut trouvé que la Pointe Sud-Est d'*Omba* est à 8 d. 25 m. de Latitude, au lieu que dans mes Cartes elle est placée à 8 d. 10 m. Ma véritable route de *Babao* tourne à l'Est, 25 dég. Nord, cent quatre vingt trois Milles de distance. Nous sondames plusieurs fois en approchant d'*Omba*, mais on n'eut point de fond. Sur la Pointe Nord-Est de cette Isle nous vimes quatre ou cinq Hommes, & un peu plus loin trois jolies Maisons sur une Pointe basse; mais on n'alla pas à terre.

L'après-

L'après-midi à cinq heures, nous eumes un Tourillon, accompagné de quantité de pluie, de tonneres & d'éclairs, avec peu de Vent, Le 24. au matin, nous primes un gros Chien marin, qui fournit n bon repas à tout l'Equipage.

Le 27. nous découvrimes l'*Isle brûlante*, qui est haute, mais petite, & à 6 d. 36 m. de Latitude Meridionale. Depuis le bas elle va un peu en talus ers le Sommet; elle se partage au milieu en deux ointes, & c'est de l'entre-deux qu'il sortoit autant e fumée, que j'en aie vû sortir d'aucun Volcan. Je 'y vis point d'Arbres; mais le Côté Septentrional aroissoit verdoiant, & tout le reste sec & sterile.

Après avoir passé l'Isle brûlante, je dirigeai ma oute pour trouver les deux Isles, qu'on nomme des *Tortues*, qui en sont éloignées de cinquante Lieuës u environ, Nord-Est quart à l'Est un peu vers l'Est. Dans la crainte que le Vent ne tournât du Nord à Est, je courus vingt Lieuës Nord-Est, ensuite Nord-Est quart à l'Est. Le 28. nous vimes à nôtre Nord, deux petites Isles basses, qu'on nomme *Luca-parros*. A midi je comptai que nous étions à vingt Lieuës en deça des Isles des *Tortuës*.

Le 29. au matin, nous trouvant à la Latitude de es Isles, nous eumes l'œuil au guet pour les découvrir; mais nous ne vimes paroître aucune Isle jusqu'à onze heures, que nous en aperçumes une fort oin de nous. On s'imagina d'abord que ce pouvoit tre une des Isles des *Tortuës*; mais elle n'étoit pas marquée juste sur nos Cartes, ni pour sa Latitude ni our sa Longitude depuis l'*Isle brûlante*, ni depuis es *Luca-parros*. Je crus même que ces dernieres me erviroient de bons Guides, parce qu'elles étoient bien placées sur les Cartes là où il falloit depuis l'*Isle brûlante*, & que celle-ci y étoit aussi marquée dans a véritable Latiude & distance d'*Omba*: De sorte que je ne savois que croire de l'Isle qui paroissoit à nos yeux; nous avions eu si beau tems, qu'on ne

pouvoit guére bien passer les Isles des *Tortuës* sans les voir ; & celle qui avoit frapé nôtre vûë étoit de beaucoup trop éloignée pour en être une. Quoi qu'il en soit, nous trouvames 1 deg. 2 min. de Variation Orientale. L'après midi je fis route Nord-Est quart à l'Est pour l'Isle que nous voïions. A deux heures j'allai regarder du haut de la Vergue de Mizaine, & je vis, à une distance beaucoup plus grande que les Isles des *Tortuës* ne sont couchées dans mes Cartes, deux Isles, dont l'une étoit une fort haute Montagne qui s'élevoit en pointe, fendue au sommet, & qui ressembloit l'*Isle brûlante*, à cela près qu'elle étoit plus grande & plus élevée ; l'autre Isle étoit assez haute, longue & plate. Quoi que je fusse déja certain que ce n'étoient pas les Isles de *Tortuës*, & que ce ne pouvoient être que les Isles *Banda*, nous continuames à nous en aprocher, pour les voir plus distinctement. A trois heures, nous découvrimes une autre petite Isle plate à leur Nord-Ouest, & nous vimes quantité de fumée s'élever du sommet de la plus haute. A quatre heures, nous aperçumes d'autres petites Isles ; ce qui me confirma que les deux précedentes étoient celles de *Banda*. A cinq heures, je changeai de route & courus à l'Est, & à huit, Est-Sud-Est, parte que je ne voulois pas être vû le matin par les habitans de ces Isles. Nous eumes peu de Vent toute la nuit, & dès qu'il fut jour, nous vimes une autre Isle haute & pointue : A huit heures, elle étoit Sud-Sud-Est demi Est, à huit Lieuës de distance, & je reconnus que c'étoit l'*Isle des Oiseaux*. Elle est placée dans nos Cartes à 5 d. 9 m. de Latitude Meridionale, c'est-à dire, suivant nôtre Observation, vingt-sept Milles trop au Sud. La même erreur commise à l'égard des Isles des *Tortuës* pourroit bien avoir été la cause de ce que nous les manquames.

La nuit je fis petites voiles, pour n'aprocher pas trop de certaines Isles, qui se recourbent & forment


Planche VIII.
Nouvelle Guinée
P. 62.
N.° 1. Aspect d'une partie de la N. Guinée à 3 d. 20 m. de lat. M. à 6 L. de Dist.
N.E. ½ N.
à 7 L. de Dist.
N.° 2.
Aspect des 3 Isles
E. ¼ au N.E. 6 L.
E. ¼ au S.E. 7 L.
Le fond de la Baye
N.° 3. Ces 3 Isles sont dans une grande Baye à 3 d. 30 m. de Lat. à 9 L. de dist. S.E. Profil de la Partie Merid.
L'entrée de la Baye
E. ¼ au S.E. ¼ S.
S.E. 9 L.
N.° 4.
Eau
Baye des Maquereaux
38
Riv. d'eau douce
25
Baye pour l'Aiguade.
Partie de la N. GUINEE.
0 2 4 6 8
Milles d'Anglet.
L'Isle blanche
N.° 5. Profil de la terre au N.E. de l'Aiguade.
E. ½ S. 7 L.
L'Isle blanche.
N.° 6. Aspect de l'Isle Sabuda, à 4 L. de dist.
S.O. ¼ à l'O. ½ O.
O. ½ au S.O.
O. ½ N.
N.° 7.
Pulo Sabuda ou l'Isle Sabuda.
37
Isles des Chauvesouris.



une eſpece de demi-Lune depuis *Ceram* juſques vers *Timor*, & entre leſquelles je devois paſſer néceſſairement dans ma route. Le lendemain matin de bonne heure, je les découvris, & je trouvai qu'elles étoient plus éloignées de l'*Iſle des Oiſeaux*, que je n'avois cru. L'après midi il y eut calme ; & lors qu'il faiſoit un peu de Vent, il étoit ſi échars, que j'eus beaucoup de peine à paſſer entre ces Iſles dans l'endroit que je me propoſois : D'ailleurs, je tombai dans un Courant qui alloit vers le Sud ; de ſorte qu'il étoit cinq ou ſix heures du ſoir, avant que j'euſſe traverſé toutes ces Iſles ; & je doublai la petite *Watela*, lors que je me croiois deux ou trois Lieuës plus au Nord. Le jour précedent entre deux & trois heures, nous avions vû aſſez près de nous une Trombe, qui tomba d'un Nuage noir, accompagnée de quantité de pluie, de tonnerres & d'éclairs. Ce Nuage avoit roulé à nôtre Sud l'eſpace de trois heures, & couru enſuite à l'Oueſt d'une grande viteſſe. Ce fut alors que nous vimes la Trombe ſuſpendue au Nuage, & qu'elle n'en fut pas plûtôt détachée, qu'il tourna tout d'un coup au Sud-Eſt, après à l'Eſt-Nord-Eſt, où il ſe diſſipa à la rencontre d'une Iſle. De cette maniere nous eumes un peu de ſa queuë. Nous vimes enſuite de la fumée ſur l'Iſle *Koſiway*, où elle continua juſques à la nuit.

Le 1. de *Janvier* nous découvrimes la terre de la *Nouvelle Guinée*. Le lendemain nous aperçumes pluſieurs Iſles aſſez-hautes ſur la Côte, & nous cinglames pour en aprocher. Le rivage court ici tout du long Eſt Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. La terre eſt haute & unie, pleine de grands Arbres fleuris & verdoians, dont la vûë étoit fort agréable. Nous courumes à l'Oueſt de quatre Iſles montagneuſes, & la nuit nous eumes un Tourbillon, qui aména quelque pluie & un bon Vent. Le beau tems dura pluſieurs jours de ſuite, excepté qu'à l'aproche des terres, ou lors que nous en étions en vûë, il y avoit

quelques Tourbillons, & quantité de Nuages noirs rouloient autour; mais en pleine Mer nous avions d'ordinaire un tems clair & ſerain.

Le 5. & le 6. *Janvier* nous pouſſames vers la terre, dans le deſſein de mouiller l'ancre, de faire aiguade, & de paſſer quelque tems à chercher le Païs, juſqu'après le changement de la Lune: car je trouvai qu'il y avoit un gros Courant contre nous. Nous ancrames donc à 38. braſſes d'eau, un fond de vaſe de bonne tenue. Nous avions du côté de la Mer, & à trois Milles ou environ de diſtance, une Iſle qui avoit une Lieuë de long; & nous étions à un Mille à peu près de la haute Mer. La Pointe la plus Orientale de Terre que nous avions en vûë, étoit Eſt quart au Sud demi-Sud, à trois Lieuës de diſtance; & la plus Occidentale ſe trouvoit Oueſt-Sud-Oueſt demi-Sud, à deux Lieuës de nous. Auſſi-tôt que nous eumes ancré, j'envoiai la Pinaſſe pour chercher de l'eau, & voir s'il y auroit moien de prendre quelque Poiſſon. Nous envoiames enſuite la Chaloupe d'un autre côté dans la même vûë. Avant la nuit les gens de la Pinaſſe aporterent à bord pluſieurs ſortes de Fruit, qu'ils avoient trouvé dans les Bois; & l'un d'eux tua une Poule, qui étoit d'une grande beauté & de la groſſeur d'un gros Coq. Son plumage étoit d'un bleu celeſte; mais elle avoit au milieu des aîles une tache blanche environnée de quelques unes de couleur rougeatre: Elle avoit ſur la tête une groſſe hupe de longues plumes, qui paroiſſoit fort jolie, le bec de la figure de celui des Pigeons, les jambes & les piez fermes, comme les Poules domeſtiques, avec cette différence que ſes piez étoient rougeatres. Elle avoit le jabot plein de petites baies, & pondoit des œufs de la groſſeur de ceux de nos plus groſſes Poules; car mes gens en prirent un ſur l'Arbre où elle nichoit. D'ailleurs, ils trouverent de l'eau & quantité de grands Arbres toufus; mais ils ne virent point des traces d'Homme. La Chaloupe revint la

nuit,

nuit, avec une espece de Toupie fort joliment faite d'une petite Cane, que les Matelots trouverent proche d'un *Barbecue*, où ils virent aussi un Canot délabré.

Le lendemain matin j'envoiai le Bosseman à terre pour pêcher, & d'un coup de Filé il prit trois cents cinquante deux Maquereaux, avec une vingtaine d'autres Poissons, que je fis distribuer également entre tout l'Equipage. J'envoiai aussi le Canonnier avec le Quartier-Maître, pour voir s'ils trouveroient un bon ancrage tout auprès de l'Aiguade. Ils revinrent de nuit avec la nouvelle qu'ils avoient trouvé une Riviere d'excellente eau, que la Chaloupe y pourroit aller sans peine, que nous y remplirions facilement nos Barriques, & que le Vaisseau y pouvoit mouiller aussi près que je voudrois. De sorte que je m'y rendis le matin du jour suivant. Nous ancrames à vingt-cinq brasses d'eau, un fond de vase molle, à un Mille ou environ de la Riviere. Nous eumes cette nuit à bord trois Tonneaux d'eau, & nous primes deux ou trois Brochets, qui ressembloient beaucoup pour la figure le *Parracota*, mais qui avoient le museau plus long, à peu près comme celui du *Gar*. Le lendemain je renvoiai la Chaloupe à l'Aiguade, & avant la nuit toutes mes Barriques furent pleines.

Après y avoir rempli environ quinze Tonneaux; lors que je vis qu'on n'y attrapoit guére de Poisson, & qu'il n'y avoit pas d'autres rafraichissemens, je resolus de partir le lendemain; mais comme il nous manquoit du bois, j'ordonnai qu'on en fit, & pour le hâter, j'allai moi-même à terre. A quelque distance de l'endroit où mes Gens le coupoient, je trouvai une petite Anse, où il y avoit deux *Barbecues*, qui ne paroissoient pas y avoir été plus de deux Mois: Les perches en sembloient taillées avec quelque instrument aigu; d'où l'on pourroit conjecturer que les Naturels du Païs ont du fer, s'ils les avoient du

moin

moins rabotées eux-mêmes. Quoi qu'il en soit le 10. *Janvier*, un peu après-midi, nous levames l'ancre & nous tirames vers le Côté Septentrional de la Baye. Nous en sortimes à une heure avec un Vent de Nord, & de Nord-Nord-Ouest. A quatre heures nous passames près de l'*Isle blanche*, qui n'est point marquée dans nos Cartes, & que je nommai ainsi à cause de la quantité de ses Rochers blancs. Elle est assez haute, pleine de Bois, d'une Lieuë ou environ de longueur, & à cinq Milles du Continent; mais son extremité Occidentale n'en est qu'à trois Milles. Lors qu'on la voit de quelque distance en Mer, sa Pointe Occidentale ressemble à un Cap de Terre ferme; son côté Septentrional tourne au Nord-Nord-Ouest, & son côté Oriental à l'Est-Sud-Est. Elle est située à 3 deg. 4 min. de Latitude Meridionale, & à cinq cens douze Milles Est de *Babao*. Après que nous fumes en Mer, nous tâchames de gagner au Nord; mais le Courant qui s'y opposoit, se trouva d'une telle force, que nous n'avançames presque point. Si à la faveur du Vent qui regnoit la nuit nous poussions trois ou quatre Lieuës, nous les reperdions le lendemain matin, de sorte que nous restames ici plusieurs jours à combatre.

Le 14, après avoir passé une Pointe de Terre, que nous avions été trois jours à doubler, nous n'eumes que peu ou point de Courant; ainsi avec le Vent au Nord-Ouest quart à l'Ouest & Ouest Nord-Ouest, nous fimes route vers le Nord, & nous eumes differentes profondeurs: A trois heures, trente-huit brasses, lors que nous étions à trois Lieuës de l'endroit le plus proche de la *Nouvelle Guinée*: A quatre heures, trente-sept brasses; à cinq, trente-six; à six, trente-six; à huit, trente-trois; & alors nous étions à quatre Lieuës du Cap; de sorte qu'à mesure que nous avancions, il y avoit moins d'eau. Nous avions à cette hauteur quelques Isles à nôtre Ouest, qui étoient à quatre Lieuës ou environ de distance.

Un

Un peu après-midi, nous vimes de la fumée sur es Isles; & comme il faisoit un beau Frais, je cou-is de ce côté-là. A sept-heures du soir nous ancra-es à trente-cinq brasses d'eau, à deux Lieuës d'une ces Isles, un bon fond de vase molle. Nous estames ainsi toute la nuit, & nous vimes des feux ir le rivage. Le lendemain matin nous poussames us avant, dans la croiance que nous aurions moins 'eau; mais venus à un Mille du rivage, nous en imes trente-huit brasses, un fond moû de bonne enue. Pendant que nous étions sous voiles, deux anots s'approcherent de nous avec quelques Natu-els du Païs, qui nous parloient & nous faisoient des gnes; mais nous n'entendimes ni leur Langage, ni urs gestes. Nous les invitames à venir à nôtre ord, & je les en priai en Langue *Malayenne*; mais s ne voulurent pas; quoi qu'ils furent si près de ous, que nous pûmes leur montrer ce que nous vions à leur donner en troc. Cela ne servit de en pour les exciter à nous joindre, & après nous voir fait encore signe d'aller à terre, ils s'éloigne-ent de nous. Je les suivis dans ma Pinasse, où je s mettre des Couteaux, des Chapellets, des Verres, es Haches *&c.* Lors que nous fumes proche du ord, je les appellai en Langage *Malayen*: Je ne vis 'abord que deux Hommes, parce que les autres étoient mis en embuscade derriere les Buissons; ais je n'eus pas plûtôt jetté à terre quelques Cou-eaux & autres bagatelles, qu'ils sortirent tous, etterent bas leurs armes, & vinrent dans l'eau à ôté de la Pinasse, en faisant des signes d'amitié, verſant avec une main de l'eau sur leurs têtes.

Le 16. après-midi plusieurs autres Canots vinrent nôtre Bord, & nous aporterent quantité de Raci-es & de Fruits, que nous achetames. Cette Isle 'a point de Nom dans nos Cartes; mais les Natu-els l'appellent *Pulo Sabuda*. Elle peut avoir trois ieuës de long & deux Milles de large, plus ou moins.

Elle

Elle eſt d'une hauteur aſſez conſiderable, pour être vûë à onze ou douze Lieuës en Mer, & pleine de Rochers, au-deſſus deſquels il y a de bonne terre jaune & noirâtre, qui n'eſt pas profonde, mais qui porte quantité de beaux Arbres fort hauts, avec toute ſorte de Fruits ou de Racines que les Habitans y plantent. Quoi que je ne ſache pas tout ce qu'elle produit, nous y vimes des Plantains, des Noix de Coco, des Pommes de Pin, des Oranges, des Papahs, des Patates, & autres groſſes Racines. Il y a d'ailleurs une autre ſorte de *Jacas* ſauvages, qui ſont de la groſſeur des deux poings, remplis de pepins ou de noiaux, qu'on fait rôtir & qui ont alors un goût aſſez agréable. Le *Libby* croît ici dans les Vallées marécageuſes, & l'on en fait des Gateaux qui ſervent de pain. Je n'en vis pas faire aux Habitans; mais ils me dirent qu'ils les faiſoient de la mouelle de cet Arbre, de la maniere, dont je l'ai raporté * dans mon *Voiage autour du Monde*. Ils m'indiquérent même l'Arbre, & j'achetai environ quarante de ces Gateaux, avec trois ou quatre Noix-muſcades, qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroiſſoient cueillies depuis peu; mais ſoit qu'elles viennent ici ou non, les Naturels du Païs ne voulurent pas me dire d'où ils les avoient euës, & ils ſembloient les eſtimer beaucoup. Je ne ſai pas quels Animaux cette Iſle nourrit; mais il y a des Oiſeaux de Mer & de Terre. Les *Boubis*, ou Buſes, les *Guerriers*, les *Goldens*, & de petits *Preneurs d'Ecreviſſes*, dont le plumage eſt d'un blanc de lait, ſont au nombre des premiers. Ceux de terre ſont les Pigeons, de la même groſſeur à peu près que les Pigeons Montagnars de la *Jamaïque*; les Corneilles, qui reſſemblent aux nôtres, avec cette difference que le deſſous de leurs plumes eſt blanc & le deſſus noir; en ſorte qu'elles paroiſſent tout à fait noires, à moins qu'on n'écarte leurs plumes les unes des autres. On y voit auſſi de groſſes Poules, dont le plumage eſt de

cou-

* Tome I. p. 327.

ouleur bleu céleste, comme celle que nous avions uée sur la Côte de la *Nouvelle Guinée*; & quantité 'autres petits Oiseaux qui nous sont inconnus. Il y d'ailleurs une infinité de Chauve-souris, aussi grosses ue de jeunes Lapins; A l'égard du coû, de la tête, es oreilles & du museau, elles ressemblent au Reard; leur poil est rude; celui qu'elles ont autour du oû est d'un jaune pâle; mais celui qu'elles ont sur ı tête & sur les clavicules est noir; leurs ailes ont quare piez de long d'un bout à l'autre: enfin elles ont 'odeur forte du Renard. On pêche ici des *Basses*, les Rougets, une espéce de Muge, de *vieilles-Femmes*, des Raies qui sautent, & quelques autres Poissons que je ne connois pas; mais on n'en peut guére prendre ni des uns ni des autres; parce que l'eau est profonde jusques à moins d'un Mille du rivage, & qu'ensuite il y a un Banc de rochers de Corail, u-delà duquel l'eau est basse, un fond de sable pur: le sorte qu'on ne sauroit pas trop bien y pêcher avec a Seine.

Cette Isle est à 2 deg. 43 min. de Latitude Meridionale, & à quatre-cens quatre-vingt-six Milles de distance du Port *Babao* dans l'Isle *Timor*. Outre cette Isle, il y en a neuf ou dix autres petites, qui sont marquées sur les Cartes.

Les Habitans de cette Isle sont une sorte d'*Indiens* fort basanez, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne diférent pas beaucoup de ceux de *Mindanao*, & des autres Naturels de ces Isles Orientales. Outre ceux-là, qui paroissent être les principaux de l'Isle, nous vimes des Négres de la *Nouvelle Guinée*, qui ont les cheveux crepus & cotonnez, dont la plûpart sont Esclaves. Ils sont fort pauvres, & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du sommet des *Palmetos*, qu'ils attachent autour de leurs reins; mais les Femmes ont une espéce d'habit de toile de Coton. Leurs plus beaux ornemens consistent en Bracelets chargez de grains

grains bleus & jaunes. Les Hommes s'arment d'Arcs & de Fléches, de Lances garnies au bout d'un os pointu, & de Sabres comme ceux de *Mindanao.* Ils dardent le Poiſſon fort adroitement avec une toupie de bois, & ils ont une maniere fort ingenieuſe pour le faire venir ſur l'eau. Voici comment ils s'y prennent : ils ont une piece de bois, joliment travaillée & peinte, de la figure d'un Dauphin, ou de quelque autre Poiſſon ; ils l'attachent à une petite corde & la plongent enſuite dans l'eau avec un petit poids qui ſert à l'enfoncer ; quand ils la croient aſſez bas, ils la retirent tout d'un coup dans leurs Bateaux, & le Poiſſon, qui monte aprés cette figure, ne paroît pas plûtôt ſur l'eau, qu'ils le dardent. Mais ils tirent leur principale ſubſiſtance de leurs Plantations. Avec tout cela ils ont de grandes Chaloupes, qu'ils emploient à faire le voyage de la *Nouvelle Guinée*, où ils achetent des Eſclaves, de beaux Perroquets, *&c.* qu'ils tranſportent à *Goram*, où ils les donnent en échange pour des Toiles de Coton. Une de ces Chaloupes en étoit revenue un peu avant nôtre arrivée ici. J'achetai de ſes Proprietaires quelques Perroquets, & j'aurois bien ſouhaité aquerir un Eſclave, mais ils ne voulurent jamais le troquer qu'avec des Toiles de Coton, que je n'avois pas. Leurs Maiſons de ce côté ne ſembloient deſtinées que pour le beſoin, tant elles étoient petites ; au lieu que de l'autre côté de l'Iſle nous en vimes qui étoient bonnes & grandes. Leurs *Pirogues* ou Chaloupes ſont étroites avec des Bout-dehors de l'un & de l'autre côté, de même que celles des autres *Malayens.* Je ne ſai quelle Religion ils profeſſent ; mais je ne croi pas qu'ils ſoient *Mahometans* ; parce qu'ils bûvoient du Brandevin dans la même Coupe que nous, ſans aucun ſcrupule.

Aprés avoir fait ici quelque proviſion de Racines & de Fruits, nous en partimes le 20. à ſix heures & demie du matin, & nous aperçumes à la Pointe Septentrionale de l'Iſle une groſſe Barque chargée d'Hom-

N.º 1.

N.O.7 L. N.O.¼ à l'O.6 L. N.O.¼ N. 8 L.

N.7 L.

N.º 2.

O.S.O.3 L. Petite Isle sablonneuse. Cette terre basse est partie de la N. Guinée à 2 d.3 m. de lat. Merid.

N.N.E.6 L.

N.E.¼ au N. 9 L. E.N.E.3 L. Isle, ou Banc de sable

N.º 3.

Aspect de la même Isle qui est marquée ci-dessus & qu'on trouve à l'Est de celle de Messel.

S.¾ au S.O.9 L. O.S.O.9 L.

N.º 4.

S.O.¼ au S. S.¼ au S.O.8 L.

N.º 5.

S.S.O.8 L.

a

O.S.O.6 L. O.¼ au N.O.7 L. Cette Pointe est la plus Sept. de l'Isle de Messel & paroit ainsi à cette distance. Elle est environnée de quantité de petites Isles, & s'éleve comme l'Isle au travers le chemin qui est à son N.O.

N.º 6.

La Pointe Sept. de Messel.

S.S.O.5 L. O.¼ au S.O.4 L. O.N.O. N.O.¼ à l'O.6 L.

a

Quand on est à 5 L. O.S.O. de la Pointe la plus Sept. de Messel, ces Isles se trouvent à son égard dans cette situation, la terre de la N. Guinée ou le Cap Mabo paroit bas, & l'on voit une rangée d'Isles à 13 L. ou environ en deça.

N.O.¼ au N.¼ N.

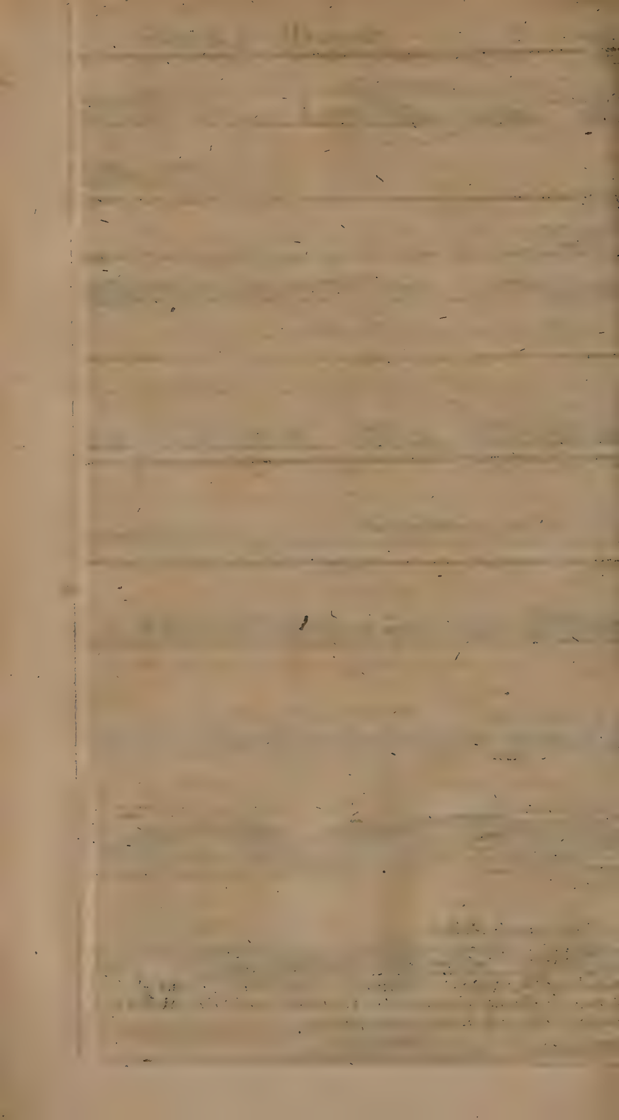
N.º 7.

C. Mabo. N. 18 L.

a

N.N.O.¼ O.5 L. Isle N.N.E.3 L.

N.E.¼ au N. 12 L.



Hommes. Lors que nous passames à cette hauteur, se mirent à voguer vers leurs Habitations, d'où us crumes qu'ils s'étoient retirez à cause de nous, oi qu'ils n'eussent aucun sujet de nous craindre, peut-être à l'occasion de quelque brouillerie 'ils avoient eu ensemble.

Nous courumes au Nord jusques à sept heures du r; alors nous vimes quantité de petites vagues qui ntrecoupoient, & que l'eau changeoit de couleur; us sondames & nous eumes vingt-deux brasses eau. Je revirai de bord, & mis le cap à l'Ouest ques à deux heures du matin; ensuite je tournai nouveau le bord, & j'eus différentes profondeurs: huit heures du soir, vingt-deux brasses; à dix eures, vingt-cinq; à onze, vingt-sept; à mi-nuit, ngt-huit; à deux heures du matin, vingt-six; à uatre heures, vingt-quatre; à six, vingt-trois; à uit, vingt-huit, & à midi, vingt-deux.

Nous passames devant quantité de petites Isles, & itre plusieurs bas-fonds dangereux; mais il ne s'o- it rien de remarquable, jusqu'au 4. de *Fevrier*, que ous vinmes à trois Lieues du Cap Nord-Ouest de la *ouvelle Guinée*, que les *Hollandois* nomment le Cap *abo*. A la hauteur de ce Cap il y a une petite Isle ouverte de Bois; & l'on en voit plusieurs autres de fférentes grandeurs à son Nord & Nord-Est. Ce uartier de la *Nouvelle Guinée* est un Païs haut, en- chi de grands Arbres qui paroissoient bien verds & euris. Le Cap même n'est pas fort élevé; mais il termine en une pointe aiguë & basse: il y en a ne autre de chaque côté, à une égale distance; de orte que de loin il ressemble à un Diamant. Ceci ne aroît que lors qu'on se trouve vis à vis de la Pointe u milieu; & alors on n'a point de fond à trois Lieuës u rivage.

L'après-midi nous passames au delà du Cap, & ous fimes route vers les Isles. Avant la nuit nous tions à une Lieuë de la plus Occidentale; mais sans trou-

trouver fond avec une Ligne de cinquante brasses Quoi qu'il en soit, de crainte d'en aprocher tro dans l'obscurité, nous tournames le bord & couru mes à l'Est toute la nuit. Le lendemain matin nou avions gagné cinq ou six Lieues à l'Est de cette Isle & comme le Vent soufloit de ce Rumb, nous cingla mes au Nord entre ces Isles, on jetta la sonde, & l'on n'eut point de fond. Ensuite j'envoiai ma Cha loupe pour sonder, & l'on trouva cinquante brasse d'eau à un Mille du rivage. Nous renversames l bord avant que la Chaloupe revint, pour éviter u Banc de sable qui étoit à un Mille ou environ de cet te Isle que la Chaloupe alloit reconnoitre, & d'où en sortoit un autre qui venoit le joindre. Mes gen en raporterent un Petoncle, de la nature de ceu dont j'ai parlé dans mon * *Voiage autour du Monde*, & qui se trouvent proche de l'Isle *Celebes*. Ils en viren quantité d'autres, dont quelques uns étoient beau coup plus gros, à ce qu'ils disoient, que celui qu'i avoient pris, & c'est pour cela que je nommai cet Isle, *l'Isle des Petoncles*. Quoi qu'il en soit, je l envoiai de nouveau pour sonder, avec ordre de tir un coup de Mousquet s'ils trouvoient un bon Mou lage; nous avions alors le cap au Sud, & une bo ne Brize. Aussitôt qu'ils eurent tiré, je changeai bord & poussai vers eux: Ils me dirent qu'ils avoie cinquante brasses d'eau, lors qu'ils avoient tiré le coup. Je tournai de nouveau le bord & je fis for de voiles pour sortir de cet endroit, où j'étois pr de quelques Rochers & de Bas-fonds sous nôtre Ver La Brize fraichit, & je me croiois hors de dange mais sur ce qu'il se trouva un Banc tout auprès nous & que le Vent mollît, je fis remorquer le Va seau avec la Chaloupe, & de cette maniere nous fo times de ce mauvais pas.

A une heure, après avoir passé le Banc, & vû qu y avoit une forte Marée qui couroit à l'Ouest,

mou

* Tome II. p. 125.

uillai à trente-cinq brasses d'eau, un fond de gros
le, mêlé de petit Corail & de Coquilles. Plus à
rtée alors de l'*Isle des Petoncles*, j'y envoiai mes
ıx Chaloupes; l'une pour faire du bois, & l'au-
pour pêcher. Sur les quatre heures, il se leva
e petite Brize du Sud-Sud-Ouest; de sorte que je
signe à mes Chaloupes de revenir à bord. Mes
ns raporterent un peu de bois & quelques petits
toncles, dont il n'y en avoit point qui excedât
poids de dix Livres; au lieu que la Coquille du
os en pesoit soixante dix-huit; mais il etoit alors
ute Marée, & c'est pour cela qu'ils n'en pûrent
aper de plus gros. Ils aporterent aussi quelques
geons, dont il y avoit quantité sur toutes les Isles,
nous touchames dans ces Mers. Nous vimes en
usieurs de ces endroits bon nombre de grosses Chau-
-souris; mais nous n'en tuames aucune qu'à *Pulo
buda*. Les deux Chaloupes ne furent pas plûtôt de
tour, que nous levames l'ancre & fimes route Est-
d-Est aussi long tems que le Vent le permit. Il se
ouva le matin que nous étions quatre ou cinq
eues à l'Est de l'endroit où nous avions mouillé.
ous courumes bord sur bord jusques à onze heu-
s; mais comme on reculoit au lieu d'avancer,
ous jettames l'ancre à quarante deux brasses d'eau,
ı fond de gros sable mêlé de gravier & d'un peu de
rail. D'ailleurs, nous crumes ce matin de voir
roître une Voile en Mer.

L'après-midi j'allai à terre sur une petite Isle cou-
erte de Bois, qui étoit à deux Lieuës ou environ
e nous. J'y trouvai plus de Pigeons que je n'en a-
ois jamais vû à la fois dans aucun Endroit des *Indes
rientales* ou Occidentales, & une si grande quan-
té de Petoncles, que nous en aurions pû remplir la
haloupe dans une heure de tems; mais ceux-ci ne
esoient guére plus de dix ou douze Livres. Nous
mes un peu de bois, & nous emportames assez de
etoncles pour en regaler tout l'Equipage; mais nous

ne tuames point de Pigeons, parce que nous avi
oublié de prendre de la dragée. Je fus de retou
Bord sur les quatre heures; ensuite le Canonnier
les deux Contre-Maîtres allerent à la même Isle,
en moins de trois quarts d'heure ils y tuerent
Pigeons. Au reste, le Flux court ici Ouest &
Reflux Est; mais le dernier est foible & ne conti
pas long tems. Nous éprouvames la même ch
par tout depuis l'Isle *Timor*. Les Vents étoient a
à l'Est, entre Nord-Est & Est-Sud-Est: de sorte
s'ils tiennent à ce point, il est impossible sur ce
Côte de gagner plus à l'Est contre Vent & Ma
Ces Vents d'Est se renforcerent depuis le tems
nous étions à 2 deg. ou environ de Latitude M
dionale; & plus nous aprochions de la Ligne, p
ils tournent à l'Est. Dans ce parage, qui étoit
Nord du Continent de la *Nouvelle Guinée*, où le
vage court Est & Ouest, je trouvai que le Vent
sé souffloit de l'Est, quoi que dans de plus hautes
titudes il soit d'ordinaire Nord-Nord-Ouest & No
Ouest. Je croiois de le trouver ici de même, pa
que nous étions au Sud de la Ligne.

Le 7 de *Fevrier* au matin j'envoiai ma Chalou
à terre sur l'*Isle des Pigeons*, & mes Hommes rev
rent l'après-midi avec vingt deux de ces Oiseaux,
quantité de Petoncles, dont les uns étoient petits
d'autres fort gros Ils en raporterent même u
Ecaille vuide, qui pesa deux cens cinquante-huit
vres.

A quatre heures nous levames l'ancre par un pe
Vent d'Ouest & à la faveur de la Maree. A sept he
res nous mimes sur le fer à quarante-deux bras
d'eau, près d'une Isle, où j'abordai le lendemain m
tin, où je bus à la santé du Roi *Guillaume*, & q
j'honorai de son Nom. Elle est fort haute, ext
mément chargée de Bois, & peut avoir deux Lie
& demie de longueur. Il y a une infinité de bea
Arbres verdoians, dont la plûpart, qui me sont
co

nus, étoient chargez de fleurs jaunes, ou blan-
s, ou couleur de pourpre, qui donnoient une
ur fort agréable. Ils ont presque tous la tige hau-
& droite, & peuvent servir à toute sorte d'usages.
n vis un, dont le corps étoit bien poli, sans bran-
es & sans aucun nœud, qui pouvoit avoir soixan-
ou soixante-dix piez de haut. Il paroissoit de la
ême grosseur d'un bout à l'autre jusques au som-
t, & il avoit trois de mes brasses de circonferen-
Il y a quantité de *Palmetos* sur l'Isle & à ses cô-
, & nous en pouvions distinguer les têtes au-des-
de tous les autres Arbres, quoi que nous n'en
sions pas les troncs. La terre de cette Isle est noi-
; mais elle n'est pas profonde, parce qu'elle est
ine de Rochers.

Vers une heure après midi nous levames l'ancre
mimes le Cap à l'Est, entre la haute Mer & l'*Isle
Roi Guillaume*, que nous laissames à nôtre bas-
d. Nous courumes toûjours la sonde à la main,
qu'à ce que nous eussions passé l'Isle, & alors nous
umes point de fond. Le Flux couroit ici Est-quart-
Nord-Est & l'Ebe à l'Ouest-quart-au-Sud-Ouest.
y avoit des Basses & de petites Isles entre nous &
aute Mer; ce qui rendoit la Marée fort inconstan-
& causoit plusieurs tourbillons dans l'eau; avec
t cela nous ne trouvames point que la Marée fût
lente ni de l'un ni de l'autre côté, ni que l'eau
evât beaucoup.

Le 9, parvenus à l'Est de l'*Isle du Roi Guillaume*,
us cinglames tout le jour entre la haute Mer & les
res Isles, à la faveur des Vents d'Est & du beau
s qui dura jusques à sept heures du lendemain
tin. Alors nous eumes une grosse Pluie jusques
uit heures, & nous vimes quantité de Poissons
semble à diverses reprises. Le calme nous surprit
a hauteur d'une Baye assez profonde sur la Côte
la *Nouvelle Guinée*, qui avoit treize ou quatorze
uës de long & sept ou huit de large; elle étoit

bordée vers ſon extremité d'un terrain aſſez-bas mais qui s'élevoit enſuite plus avant dans le Païs. La partie la plus Orientale de la *Nouvelle Guinée*, que nous avions en vûë, étoit à nôtre Eſt-quart-au-Sud-Eſt, à douze Lieuës de diſtance; & le Cap *Mabo* à l'Oueſt-Sud-Oueſt demi Sud, à ſept Lieuës de diſtance.

A une heure après midi la Pluie revint & continua juſqu'à ſix heures du ſoir; nous n'eumes que peu de Vent, interrompu par bien des Calmes; de ſorte que nous reſtames à la hauteur de la Baye dont je viens de parler, & toûjours à la vûë de l'*Iſle du Roi Guillaume*, quoi qu'éloignée, à ce que nous pouvions juger, de quinze ou ſeize Lieuës à l'Oueſt. Nous vimes quantité de petit Poiſſon, quelques Chiens-Marins, & ſept ou huit Dauphins; mais nous n'en primes aucun. Cet après-midi, lors que nous étions à quatre Lieuës du rivage, nous vimes une Ouverture, qui ſembloit promettre un bon Port; & le ſoir il y parut un grand feu à terre. J'y aurois été, ſi le Vent l'eut permis, pour m'informer un peu des Naturels du Païs.

Depuis le 4. de ce Mois que nous paſſames le Cap *Mabo*, juſques au 12. nous eumes de petits Vents d'Eſt, & des Calmes; ce qui nous obligea d'ancrer en pluſieurs endroits, où je fis couper du bois à mes gens, afin que nous en euſſions bonne proviſion lors que le Vent d'Oueſt viendroit à ſoufler. Ainſi nous courumes à l'Eſt, ſelon que les Vents & les Marées nous le permetoient, & nous n'avançames pas en tout plus de trente Lieuës à l'Eſt du Cap *Mabo*. Mais le 12, à quatre heures après midi, il ſe leva un petit Frais au Nord-Eſt-quart-au-Nord, accompagné de pluie: A cinq heures il ſauta au Nord-Oueſt, d'ici au Sud-Oueſt, & continua aſſez gaillard entre ces deux Points; de ſorte que nous fimes route au Nord-Eſt, juſques au 13. au matin, pour doubler le Cap de *bonne Eſperance*. Quand il fut jour, nous cou-

rumes

Nouvelle Guinée &c.

N.° 1.

N.N.O. 12 L. N. ½ E. 6 L. C. Mabo

a

a

N.E. ¼ à l'E. 7 L. E. ¼ au N.-E. 9 L.

Aspect du Cap Mabo & des Isles à son Ouest lors qu'on s'en trouve à 12 L. N.N.O. comme aussi de l'Isle basse à son Est lors qu'on se trouve à 7 L. E ¼ au S.E. ½ S.

Isles basses E. ¼ au S.E. ½ S. 7 L.

N.° 2.

S.O. ¾ au S. O. ¼ au N.O. O.N.O. 2. L. N. ¼ au N.E. 7 L.

N.N.E. ½ E. a

Quand on a le Cap Mabo à 5 L. au S.E. ¼ à l'Est, les Isles qui sont vers le Nord de la Partie Septentrion. de la N. Guinée paroissent ainsi à ces distances.

a N.E. ¼ à l'E. ½ E. E.N E. 10 L. Isle du R. Guillaume

N.° 3.

S.S.E. 8 L. le Cap de Bonne Esperance S. ½ E. 6 L. a

C'est ainsi que paroit le Cap de Bonne Esperance dans ces éloignemens, avec la terre à l'Est & à l'Ouest

a S. ¼ au S.O. ½ O. 9 L.

N.° 4.

S.E. ½ E. L'Isle de Scouten. a

Aspect des Isles de la Providence & de Scouten à ces différentes distances.

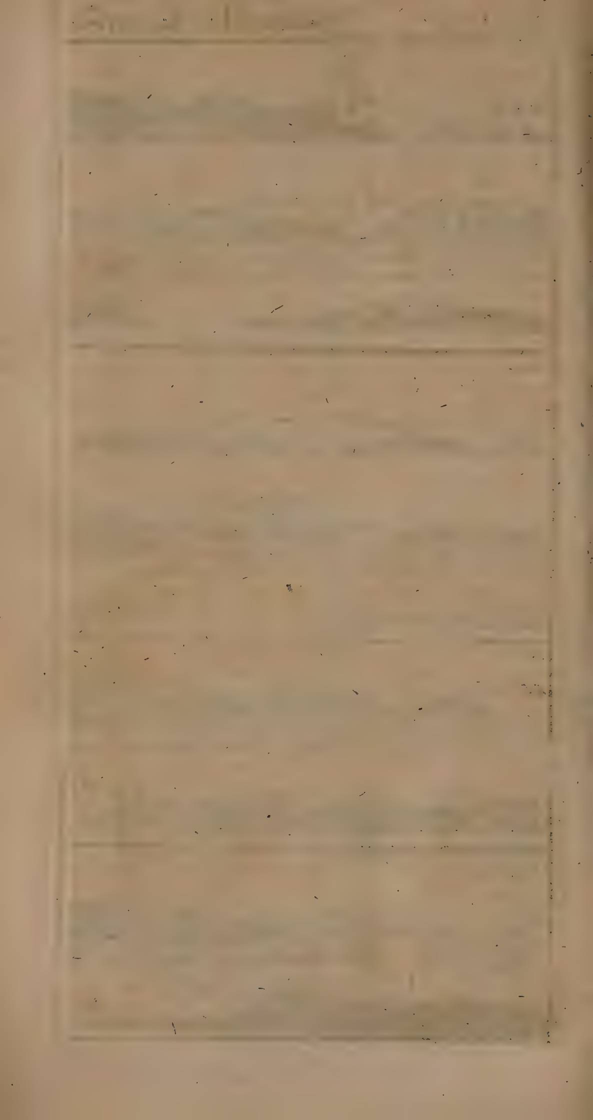
a S. ½ E. 10 L. Isle de la Providence S. ½ O. 3 L.

N.° 5.

S.S.E. 10 L. a

Aspect de l'Isle de S. Mathias, lors qu'on se trouve à 5 L. de distance de son milieu.

a S.S.O. ½ O. 7 L.



nes Nord-Eſt demi-Eſt, enſuite Nord-Eſt-quart-à-
t juſques à ſept heures: Eloignez alors de ſept ou
t Lieuës du rivage, qui tourne à l'Eſt quart-au
l, nous cinglames à l'Eſt. Nous eumes tant de
ie toute la nuit, qu'il n'y eut pas moien de por-
toutes nos voiles, quoi que nous euſſions un
nt fait. Le 14. à huit heures du matin le tems
claircit, & le Vent, qui ſe fixa à l'Oueſt quart-au
l, devint un beau Frais. Nous eumes plus de
ie ces trois derniers jours, que nous n'en avions
dans tout le voiage en auſſi peu de tems. Nous
ons alors à ſix Lieuës ou environ de la Côte de la
uvelle Guinée, qui paroiſſoit fort haute; & nous
nes deux Caps, l'un à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, à
gt Lieuës de diſtance l'un de l'autre, dont le der-
r étoit le Cap de *bonne Eſperance*. Nous trouva-
s d'ailleurs 4 deg. de Variation Orientale.

Le 15. au matin entre minuit & deux heures, nous
nes un beau Frais du Nord-Oueſt, & le Ciel pa-
fort noir au Sud-Oueſt. A deux heures le Vent
ta tout d'un coup au Sud-Sud-Oueſt, & il plut
c une extreme violence. Le Vent ſe fixa un peu
'Oueſt Sud-Oueſt, & nous fimes route Eſt-Nord-
juſques à trois heures. Alors le Vent & la Pluie
ninuerent, & nous courumes Eſt-demi-Nord de
inte de trop aprocher de la Terre. Là-deſſus
omme qui étoit au bout du Beaupré cria *Terre,*
rre à nôtre Stribord. Nous regardames auſſi-tôt &
us la vimes diſtinctement. Je ſondai enſuite, &
trouvai qu'il n'y avoit que dix braſſes d'eau, un
nd de vaſe. Le Pilote, un peu éfraié à cette occa-
n, vint à la hâte pour me donner cette nouvelle
me dire que le meilleur étoit d'ancrer. Je lui ré-
ndis que non; mais je ſondai pour la deuxieme fois,
nous eumes alors douze braſſes d'eau; le troiſié-
coup, nous en eumes treize & demie; le quatrie-
e, dix-ſept; enſuite je ne trouvai point de fond,
ec une ligne de cinquante braſſes. Quoi qu'il en

 ſoit,

ſoit, nous nous écartames de cette Iſle, & nou n'allions pas ſi vite, que nous ne puſſions voir tou autre peril avant que d'y tomber. Car il auroi pû y avoir d'autres Iſles qui n'étoient point marquée dans mes Cartes, non plus que celle-ci. Du moin je les examinai toutes & je n'y pûs trouver aucun Iſle marquée dans ce parage. Lors qu'il fut jour nous étions à cinq Lieuës de cette Iſle; mais je n croi pas que nous en fuſſions à plus de cinq Milles ou de deux Lieuës tout au plus, quand nous la vime de nuit.

C'eſt une petite Iſle aſſez haute, que je nomma *La Providence*. A cinq Lieuës ou environ au Su de celle-ci, il y en a une autre qui porte le Nom d *Guillaume Scouten*, qui eſt marquée dans nos Cartes dont le terrain eſt haut, & qui a vingt Lieuës d long.

Ce fut auſſi par un pur effet de la Providence qu nous évitames la petite Iſle. Car ſi le Vent n'eu tourné à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & ſouflé avec aſſez d violence, en ſorte que nous courumes Eſt-Nord-Eſt nous ſerions tombez deſſus par la route que nous te nions d'abord, ſi nous ne l'avions pas vûë. Nou vimes ce matin floter près de nous quantité de gro Arbres & de Troncs, qui venoient ſans doute d quelque grande Riviere du Continent.

Le 16. de *Fevrier* nous paſſames la Ligne, & nou trouvames 6 deg. 26 min. de Variation Oriental Le 18, par l'obſervation que je fis à midi, il ſe trou va que nous avions eu un Courant qui portoit a Sud, & il y a grande apparence que c'eſt ce qui nou entraîna ſi près de l'Iſle de *Scouten*. Pendant ving quatre heures nous avions gouverné à l'Eſt quart-a Nord, avec un Vent largue; mais nous ne fime qu'une route à l'Eſt quart-au-Sud demi-Sud, quo que la Variation Orientale ne fût pas de plus de 7 de grez.

Le 21. nous eumes un Courant qui portoit a

Nord

›rd, contre la véritable Monson reglée, que j'at-
ıdɔis ici comme dans tous les autres parages, puis
: nous aprochions de la pleine Lune. Nous eumes
leg. 45 min. de Variation Orientale. Le 22. nous
sentimes presque point de Courant ; & s'il y en
: quelcun, il tournoit au Sud.
Le 23. après midi nous vimes deux Serpens, & le
demain matin un autre qui étoit poursuivi avec
aleur par deux Poissons, qui nous accompagnoient
ɔuis cinq ou six jours. Les derniers étoient à peu
ès de la figure, de la grosseur & de la longueur des
ıquereaux; mais de couleur jaune & verdâtre. Le
pent qui les fuioit d'une grande vitesse, portoit
:ête hors de l'eau, & l'un de ces Poissons tâchoit
lui atraper la queuë ; mais aussi-tôt que le Ser-
ıt se retournoit, ce Poisson demeuroit en arriere,
l'autre venoit prendre sa place; de sorte que tour
our ils le tenoient en haleine, & qu'il se défen-
toûjours en fuiant, jusqu'à ce que nous les per-
nes de vûë.
Le 25. de grand matin, nous vimes une Isle à
tre Sud, qui pouvoit être à quinze Lieuës de dis-
ıce. Nous nous en aprochames, dans la pensée
e c'étoit l'Isle que les *Hollandois* appellent l'Isle
Wishart ; mais sur ce que le contraire parut, je
donnai le Nom de *Matthias*, parce que c'étoit le
ır de sa Fête. Elle est montagneuse, remplie de
is, entre-mêlée de quantité de Savanes, & de
elques Cantons de terre qui sembloient défrichez,
peut avoir neuf ou dix Lieuës de long.
A huit heures du soir nous mimes à la Cape, dans
dessein, s'il étoit possible, d'ancrer sous cette
e. Mais le 26. au matin, nous en aperçumes une
tre à sept ou huit Lieuës à l'Est de celle de *Mat-*
ias, & nous fimes route de ce côté-là. Vers le
idi arrivez à la hauteur de son Sud-Ouest, je vou-
is la ranger tout du long; pour aller ensuite mouil-
: au Sud-Est: mais il y eut des Tourbillons si ru-

des & si fréquens, que je n'osai point m'y hasarder. Cette Isle est basse, unie & chargée de Bois, dont les Arbres paroissoient hauts, gros, verdoians, & fort serrez les uns des autres. Elle peut avoir deux ou trois Lieuës de long. Vers sa Pointe Sud-Ouest & à un Mille ou environ, il y en a une autre, petite, basse, pleine de Forêts, & d'un Mille à peu près de circuit. Entre ces deux Isles il y a une chaîne de Rochers, qui les joint ensemble, & je nommai la plus grande l'*Isle orageuse*.

Comme nous ne pumes point ancrer ici, je tournai vers le Sud, pour aprocher du Continent. Mais les Grains de Vent & les Tourbillons furent d'abord si rudes, qu'ils nous obligerent plus d'une fois à caler toutes nos voiles, & à gouverner plus à l'Est pour nous en garantir. A quatre heures, le Ciel s'éclaircit, & nous eumes un assez beau Frais, pendant lequel nous forçames de voiles. A cinq heures, l'éclaircie parut du côté de la Terre, & nous crumes découvrir le Cap *Solomaswer* à dix Lieuës de distance Sud-Sud-Est. Nous vimes cet après-midi quantité d'Arbres, de gros Troncs & d'Herbes, flotter autour de nous. Jusques à six heures nous courumes Sud-Sud-Est; alors le Vent mollît, & il n'y en eut que peu jusques à sept. Nous restames ainsi jusqu'à dix heures; ensuite nous fimes l'Est toute la nuit. Le 27. aussitôt qu'il fut jour, nous forçames de voiles, & courumes Est-Sud-Est, à la vûë de la Terre, qui n'étoit pas à plus de sept Lieuës de distance. Nous passames proche de quantité de petites Isles basses & pleines de Bois, qui étoient entre nous & le Continent, & qui ne sont point marquées dans nos Cartes. Nous eumes alors 9 deg. 50 min. de Variation Orientale.

Le 28. il y eut plusieurs Tourbillons furieux, accompagnez de Vent, qui sautoit d'un Point à l'autre, de Pluie & de quelques Trombes. Nous eumes beau tems la nuit, mais plus d'Eclairs que nous

n'e

Planche XI. L'Isle Orageuse, & quelques autres sur la Côte de la N. Bretagne.

N° 1.

E.S.E. 3 L.

S.S.E. 3½ L.

C'est ici l'Isle Orageuse, & son aspect à ces distances

S.S.E. ½ E. 3 L.

N° 2.

S.E. 7 L.

6 L.

a

S. ¼ au S.O. 8 L.

S. ½ au S.O. ½ O. 6 L.

N° 3.

S.S.E. 11 L.

a

Aspect de la Montagne Trompeuse, & de la Terre à son E. & à son O.

Montagne Trompeuse

O. ½ S. 7 L.

O. ¼ au S.O.

N° 4.

I. Swiftsure

N.O. ½ à l'O. 7 L.

N.E. ½ au N. 6 L.

a

E. ½ au N.E. 5 L.

N° 5.

O. ½ au N.O. 7 L.

N.O. ½ à l'O. 9 L.

N.O. 10 L.

E. ¼ au N.E. 7 L.

E. ¼ au S.E. 5 L.

E.S.E. 6 L.

N° 6.

E. 6 L.

Aspect de l'Isle de S. Jean, à ces Distances

a



en avions jamais vû dans tout ce Voiage. Nous vions laissé le matin à nôtre bas-bord une grande le bien haute, que les Cartes *Hollandoises* nomment Isle de *Wishart*, & qui est à six Lieuës ou environ u Continent, sur lequel nous vimes quantité de fumée, & c'est pour cela que je voulus en aprocher.

CHAPITRE IV.

Du Continent de la Nouvelle-Guinée *& de ses Habitans. De la Baye des* Frondeurs *& de quelques petites Isles. Description de celle de* Garret Denis, *de ses Habitans & de leurs Pirogues. De l'Isle d'*Antoine Cave *& de ses Habitans. De quelques Arbres trouvez sur l'eau & pleins de Vers. De l'Isle de* S. Jean. *Du Continent de la* Nouvelle-Guinée, *de ses Habitans & de la Côte. Du Cap & de la Baye* S. George. *Du Cap* Orford. *D'une autre Baye & de ses Habitans, avec lesquels l'Auteur cherche à faire quelque Commerce. Il nomme cet Endroit le Port* Mountague. *Description du Païs des environs & de ce qu'il produit. Description d'une Isle brûlante. Découverte d'un nouveau Passage. De la* Nouvelle Bretagne. *De l'Isle du Chevalier* George Rook. *Découverte & description de l'*Isle longue *& de celle de la* Couronne. *De l'Isle du Chevalier* R. Rich. *D'une Isle brûlante. D'une Trombe extraordinaire. Conjecture sur un nouveau Passage vers le Sud. De l'Isle du Roi* Guillaume. *De certains Tournans de Mer fort étranges. Supputation de la distance qu'il y a entre le Cap* Mabo *& le Cap* S. George.

LE Continent eſt ici haut & montagneux, couvert de beaux Arbres verdoians ; Sur les bords des Montagnes il y avoit quantité de grandes Plantations, & de Morceaux de terre défrichée, ce qui joint à la fumée que nous voïions, étoit une marque certaine que cet Endroit étoit bien peuplé ; & je ſouhaitois avoir quelque Commerce avec les Habitans. Lors que nous fumes près du rivage, nous vimes d'abord une Pirogue; enſuite deux ou trois ; enfin pluſieurs Chaloupes vinrent de toutes les Bayes voiſines. Quand il y en eut quarante ſix en tout, elles s'aprocherent tant de nous, que nous pouvions voir nos ſignes, & entendre le ſon de nos voix de l'un & de l'autre côté, quoi que nous ne nous entendiſſions pas les uns les autres. Ils nous faiſoient ſigne avec le doigt d'aller à terre ; mais il y avoit de ſi groſſes ondées de pluie, que je n'oſai point en aprocher, juſqu'à ce que le tems ſe fut mis un peu au beau. Alors je voulus paſſer dans une Baye qui étoit à nôtre avant, & nous aurions pû d'abord y entrer aſſez bien ; mais pendant que nous étions à la Cape, nous dérivames ſi fort ſous le vent, que la choſe étoit devenue plus difficile. Les Naturels du Païs nous ſuivoient toûjours dans leurs Pirogues ; je leur montrai des Chapelets, des Couteaux & des Verres, pour les engager à nous aborder ; mais ils ne voulurent point venir ſur nôtre Vaiſſeau, & recevoir quelque choſe de nous. De ſorte que je leur jettai quelques bagatelles, un Couteau lié à un morceau de planche, & une Bouteille de verre bien bouchée avec quelques Chapelets dedans ; ils prirent l'un & l'autre, & il nous parut que cela leur faiſoit plaiſir. Du reſte, ils ſe frapoient ſouvent le cœur avec la main droite, & ils tenoient en même tems un gros bâton noir ſur leurs têtes, ce que nous primes pour un ſigne d'amitié, & ce qui nous obligea d'en faire de même. Lors que nous courions vers le rivage, ils ſembloient en marquer de la joie ; mais auſſitôt

que

e nous nous en écartions, ils fronçoient le four-
, quoi qu'ils nous suivissent toûjours, & qu'ils
us montrassent la terre avec le doigt. Vers les
nq heures nous entrames dans l'Embouchure de la
ye, & après avoir jetté la sonde plusieurs fois,
ne trouva point de fond, quoi qu'il n'y eût qu'un
ille du rivage. Le Bassin de cette Baye avoit plus
deux Milles de circuit; mais incertain de l'Ancra-
qu'il y auroit, je ne crus pas qu'il fût de la pru-
nce de m'y arrêter alors, parce que la nuit venoit,
que je vis paroître à l'Ouest un Nuage noir qui
enaçoit d'un Houragan, que je craignois beaucoup.
ailleurs, il y avoit environ deux Cens Hommes
ns les Pirogues qui nous suivoient, & il n'en paroissoit
iére moins de trois ou quatre Cens à terre, d'un
out de la Baye à l'autre. Je ne sai quelles armes
oient les premiers, ni quel pouvoit être leur des-
in; mais à leur arrivée autour de nous, je fis sor-
toutes nos armes à feu, & endosser la Bandoulie-
à plusieurs de mes gens pour éviter la surprise.
nfin je n'eus pas plûtôt reviré le Bord, que les Na-
rels du Païs, qui étoient dans les Pirogues, se mirent
nous lancer une grêle de Pierres avec des Machi-
s qu'ils avoient, & c'est pour cela que je nommai
Parage la Baye des *Frondeurs*. Mais à l'ouïe d'un
up de Canon, qu'on leur tira dessus, ils s'éloi-
nerent au plus vite, fort étonnez, & ils ne s'amu-
rent plus à jetter des pierres. Cependant ils se
ignirent, pour consulter peut-être sur ce qu'ils fe-
ient; du moins ils n'allerent pas d'abord vers le
vage, quoi qu'il y en eût quelques uns de tuez ou
bleffez du Boulet de Canon. Ils auroient même
ié bien plus cher leur audace, si je ne m'en étois
it un scrupule, & si je n'avois eu envie de lier
ommerce avec eux; ce qu'ils ne m'auroient jamais
cordé sans doute, si j'en étois venu à un chatiment
us sevére.

Le lendemain nous passames tout auprès d'une Isle,

où nous vimes quantité de fumée, & des Homme qu'il y avoit dans les Bayes. Il en sortit deux o trois Canots, qui tâcherent de nous joindre; ma il leur fut impossible, quoi que nous fissions petit voiles; & je ne pouvois guére bien les atendre. Lo que je me trouvai à la Pointe Sud-Est, je sondai plu sieurs fois à un Mille des Bayes sablonneuses, ma il n'y avoit point de fond. A trois Lieuës ou env ron au Nord de cette Pointe, nous découvrimes un grande Baye profonde, qui étoit à l'abri des Ven Oueſt-Nord-Oueſt & Sud-Oueſt. Il y avoit deu autres Isles à son Nord-Est, qui garantissoient Baye des Vents de ce côté-là. L'une étoit petite mais remplie de Bois; l'autre, qui avoit une Lieu de long, étoit habitée & pleine de Cocotiers. J tâchai de me glisser dans cette Baye; mais il vint d telles boufées de Vent des Montagnes voisines qui l dominoient, qu'il n'y eut pas moien d'y entre D'ailleurs la nuit aprochoit, & nous avions d Grains de Vent si rudes, que je ne voulus point m' hasarder. Nous courumes donc vers la petite Isl habitée, pour voir si je pourrois ancrer à son Es Lors que nous y arrivames, l'Isle nous parut si étroi te, qu'il n'y avoit point d'abri; de sorte que nou tournames le Bord pour aller à la plus grande. moitié chemin entre ces deux Isles, ou même plu avant, je mis à la Cape, resolu d'y chercher le len demain matin un bon Mouillage. Ce soir entre sep & huit heures, nous aperçumes un Canot fort prè de nous, & comme il n'y en avoit pas d'autres nous soufrimes que les trois Hommes qui le mon toient, vinssent à nôtre Bord: ils nous aporteren cinq Noix de Coco, pour lesquelles je donnai u Couteau & un Chapelet à chacun d'eux, afin de le engager à revenir le matin. Mais avant qu'ils s retirâssent, nous découvrimes deux autres Canots ce qui nous obligea de tourner au Nord, & de re mettre ensuite à la Cape jusques au jour. Il n'e

pa

ırut plus de toute la nuit, & s'il en fut venu quelın, nous n'aurions pas permis qu'il nous eut aborez.

Le lendemain matin à neuf heures, nous étions à ıe Lieuë de la grande Isle, où nous ne pouvions river à cause des violentes boufées de Vent. Ces rains nous avertissoient de leur aproche, par les uages qui rouloient sur le haut des Montagnes & scendoient ensuite au pié; c'étoit alors que nous s atendions.

Le 3. de *Mars*, à cinq Lieuës ou environ sous le ent de la grande Isle, nous vimes le Continent par ouë, & une autre grande Isle à sept Lieuës de stance, vers laquelle nous fimes route. Les Cars *Hollandoises* la nomment l'Isle *Garret Dennis*. le a quatorze ou quinze Lieuës de circuit; elle est ıute, montagneuse & pleine de Bois: Quelques ıs de ses Arbres nous parurent fort hauts & fort os; & les Bayes du côté de la Mer sont bien gares de Cocotiers; nous y vimes aussi quelques petis Maisons. Il y avoit quantité de Plantations sur Collines, & la terre nouvellement défrichée y roissoit d'un brun rougeatre. La figure de cette e n'est point reguliere, mais elle est environnée Pointes qui avancent dans la Mer, entre lesquel- il y a plusieurs Bayes sablonneuses chargées de cotiers. Le milieu de l'Isle est à 3 deg. 10 min. Latitude Meridionale. Elle est fort peuplée; ses ıbitans sont noirs, vigoureux & bien taillez; ils t la tête grosse & ronde, les cheveux frisez & urts, qu'ils coupent de différentes manieres, & 'ils teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large ec un gros Nez plat; cependant l'air n'en feroit s desagréable s'ils ne défiguroient l'un par la peinre, & l'autre par une espece de cheville de la osseur du doigt & longue de quatre pouces, dont traversent les deux narines, en sorte que les

deux bouts touchent à l'os des jouës, & qu'il ne paroît qu'un petit brin du Nez autour de ce bel ornement. Ils ont aussi de gros trous aux Oreilles, où ils mettent des chevilles comme au Nez. Ils sont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui sont construites avec beaucoup d'art. Elles sont étroites & longues, avec des Bout-dehors d'un côté; l'avant & l'arriere sont plus hauts que le reste, & ornez de quelque sculpture, par exemple d'un Oiseau, d'un Poisson, ou d'une Main peinte ou en relief. Quoi que cet ouvrage soit grossier, la ressemblance y paroît distinctement, & fait voir de l'invention & de la vivacité. Mais je ne sai pas avec quels Instrumens ils peuvent faire leurs Pirogues ou leurs Ouvrages de sculpture, puis qu'il semble du moins qu'ils ne connoissent point du tout le Fer. Ils ont de fort jolies Pagayes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse pour nager leurs Pirogues, & aller bien vite. Leurs principalles Armes sont des Lances & des Epées de bois, des Frondes, & l'Arc & la Fléche. Ils ont aussi des Toupies de bois pour darder le Poisson. Ceux qui nous avoient attaquez en Mer dans la Baye des *Frondeurs*, ressemblent à tous égards à ces Insulaires, qui sont peut-être aussi perfides. Quoi qu'il en soit, leur Langage est bien articulé & fort distinct; lors qu'ils venoient autour de nous, ils repétoient souvent ces mots, *Vacousi allamais*, & ils nous montroient ensuite le rivage. Leurs signes d'Amitié consistent à mettre un gros Bâton, ou une Branche d'Arbre pleine de feuilles, sur leur tête, & à se fraper souvent la tête avec la main.

Le jour suivant, à la faveur d'un assez beau Fraix, nous arrivames sous une Isle haute, de quatre ou cinq Lieuës de circuit, couverte de Bois, & enrichie de Plantations sur les pantes des Collines. Il y avoit aussi abondance de Cocotiers sur les Bayes, près de la Mer. Elle est à 3 deg. 25 min. de Latitude Meridionale, & sa distance Meridienne du Cap *Mabo* est

e 1316. Milles. On voit à ſon Sud-Eſt trois ou quare petites Iſles, pleines de Forèts & de Cocotiers; nais il y en a une qui eſt haute & pointue, & une utre baſſe & plate. A ſon Nord, il en paroit une l'une hauteur médiocre, & d'un plus long circuit que la derniere grande Iſle haute dont je viens de arler. Nous paſſames entre celle-ci & la haute, que les Cartes *Hollandoiſes* nomment l'Iſle d'*Antoine Cave*. Pour ce qui eſt de l'Iſle baſſe & plate, & de 'autre petite, il y a quelque apparence que les *Hollandois* ne les ont jamais vûës; non plus que celles qui ſont au Nord de l'Iſle de *Garret Dennis*. Auſſitôt que nous approchames de celle de *Cave*, quelques Canots vinrent autour de nous, & nous faiſoient igne d'aller à terre, comme tous les autres avoient leja fait; dans la penſée peut-être que nous pouvions échouer le Vaiſſeau par tout, de même qu'ils y vont avec leurs Pirogues; du moins nous ne vimes ni Ancre ni Voile parmi eux, quoi que la plûpart des *Indiens* Orientaux aient l'une & l'autre. Ceux-ci avoient des Pirogues faites d'un ſeul Arbre, bien creuſé, avec des Bout-dehors d'un côté; elles étoient petites, mais bien tournées. Il n'y avoit point de fond à un Mille du rivage, ce qui nous empêcha d'y mouiller: Nous rangeames de près la Cote Septentrionale, toûjours la ſonde à la main, juſqu'à ce que nous fumes à ſon Nord-Eſt, où il ne ſe trouva pas non plus de fond. Les Canots continuoient à nous ſuivre, & les Bayes étoient couvertes d'Hommes qui marchoient tout le long à meſure que nous faiſions voile: il y en eut même pluſieurs qui tentérent de nous joindre à la nage; mais nous les laiſſames bien loin derriere nous. Venus à la Pointe Nord-Eſt, nous trouvames un furieux Courant qui portoit au Nord-Oueſt; ainſi, quoi que nous euſſions gouverné pour nous tenir ſous l'Iſle haute, nous fumes entraînez vers la baſſe. Ce fut alors que trois des Naturels du Païs vinrent ſur mon Vaiſſeau: Je donnai à

chacun d'eux un Couteau, un petit Miroir & un Chapelet. Je mis devant leurs yeux des Citrouilles & des écailles de Noix de Coco, & je leur fis signe de m'en aporter quelques unes à Bord; aussitôt ils me donnerent trois de ces Noix, qu'ils avoient tirées d'un de leurs Canots. Je leur fis voir ensuite des Noix muscades, & je conjecturai par leurs signes qu'ils en avoient quelque peu dans l'Isle. Je leur montrai aussi de la Poudre d'Or, qui ne leur étoit pas inconnuë, à ce qu'il sembloit; du moins ils s'écriérent *Mannîl*, *Mannîl*, en tournant le doigt vers le rivage. Un peu après qu'ils furent sortis de mon Vaisseau, il arriva deux ou trois Canots de l'Isle plate, qui nous invitoient par leurs signes à vouloir y aborder; mais les Hommes du premier, qui se trouvoit encore à portée, en eurent tant de jalousie, qu'ils en vinrent aux grosses paroles & aux menaces de part & d'autre, à ce que je crus. Quoi qu'il en soit, à l'aproche de la nuit, nous revirames vers la Mer, & comme il n'y eut que peu de Vent toute la nuit, nôtre Vaisseau dériva au Nord-Ouest. Nous vimes quantité de gros Feux sur l'Isle plate. Ceux de ses Habitans, qui nous étoient venus joindre, paroissoient tous noirs, de même que les autres, avec les cheveux frisez. D'ailleurs, ils étoient fort grands, robustes, bien taillez & bigarrez de quelque peinture, & ils avoient les narines lardées de grosses chevilles, comme leurs Voisins: Ils faisoient les mêmes signes d'Amitié, & leur Langage paroissoit le même; mais les premiers avoient des Pirogues, & ceux-ci, qui n'étoient pas si craintifs que les autres, des Canots. Nous vimes, sur les côtez de quelques unes de ces dernieres Machines, les figures de divers Poissons proprement taillées en relief.

Après avoir navigé Sud-Sud-Est depuis l'Isle de *Cave*, nous eumes un Courant fort rapide qui s'opposoit à nôtre route, & qu'on n'apercevoit qu'en certains endroits, où nous vimes floter quantité d'Arbres

res & de Troncs. Comme nous avions peu de bois Bord, je fis mettre la Pinaffe en Mer, pour en al- er prendre de celui qui flotoit. En peu de tems elle evint avec un gros Arbre qu'elle toua, & que nous umes beaucoup de peine à iffer avec tous nos Cor- lages. Nous en fimes de petites buches pour fervir u feu, & nous le trouvames tout rongé de Vers. Il en avoit même quelques uns en vie, de la groffeur l'une plume d'Oie, qui avoient plus d'un Pouce de ong, & dont la tête paroiffoit incruftée d'une écaille ort mince.

Nous paffames enfuite près de cette Ifle, que les *Hollandois* apellent du Nom de *S. Jean*, & que nous iffames au Nord. Elle peut avoir neuf ou dix Lieuës de circonference, & il y a quantité de grands Arbres. Nous y vimes bien des Plantations fur le enchant des Collines, avec des Enfilades de Coco- iers qui les environnoient, de même que des Boca- ges épais fur les Bayes voifines de la Mer. Trois Ca- iots en fortirent au devant de nous; mais les Gens e voulurent pas nous aborder. Ils étoient faits omme ceux que nous avions vû autour des autres fles: Ils parloient la même Langue; ils faifoient les nêmes fignes de Paix; & leurs Canots avoient la igure de ceux de l'Ifle de *Cave*.

Nous rangeames l'Ifle de *S. Jean*, jufqu'à ce que ious fumes prefque à fa Pointe Sud-Eft. Ne voiant lus alors d'Ifles à nôtre Eft, ni aucune apparence le mouiller fous celle-ci, je fis route vers le Conti- ient de la *Nouvelle Guinée*, à l'Eft de laquelle je croiois me trouver fur cette Côte Septentrionale. Mon deffein étoit d'abord de parcourir ces Ifles, pour faire de l'eau & du bois; mais il n'y eut pas moien le l'executer, faute d'Ancrage. D'ailleurs, toutes es Ifles font fi peuplées, que je n'ofai point y en- oier ma Chaloupe à terre, à moins que le Vaiffeau n'eut pû en aprocher. De forte que j'aimai mieux ourfuivre mes découvertes fur le Continent, puis

que

que les Vents d'Oueſt étoient près de leur fin, & que la belle Saiſon n'étoit pas éloignée.

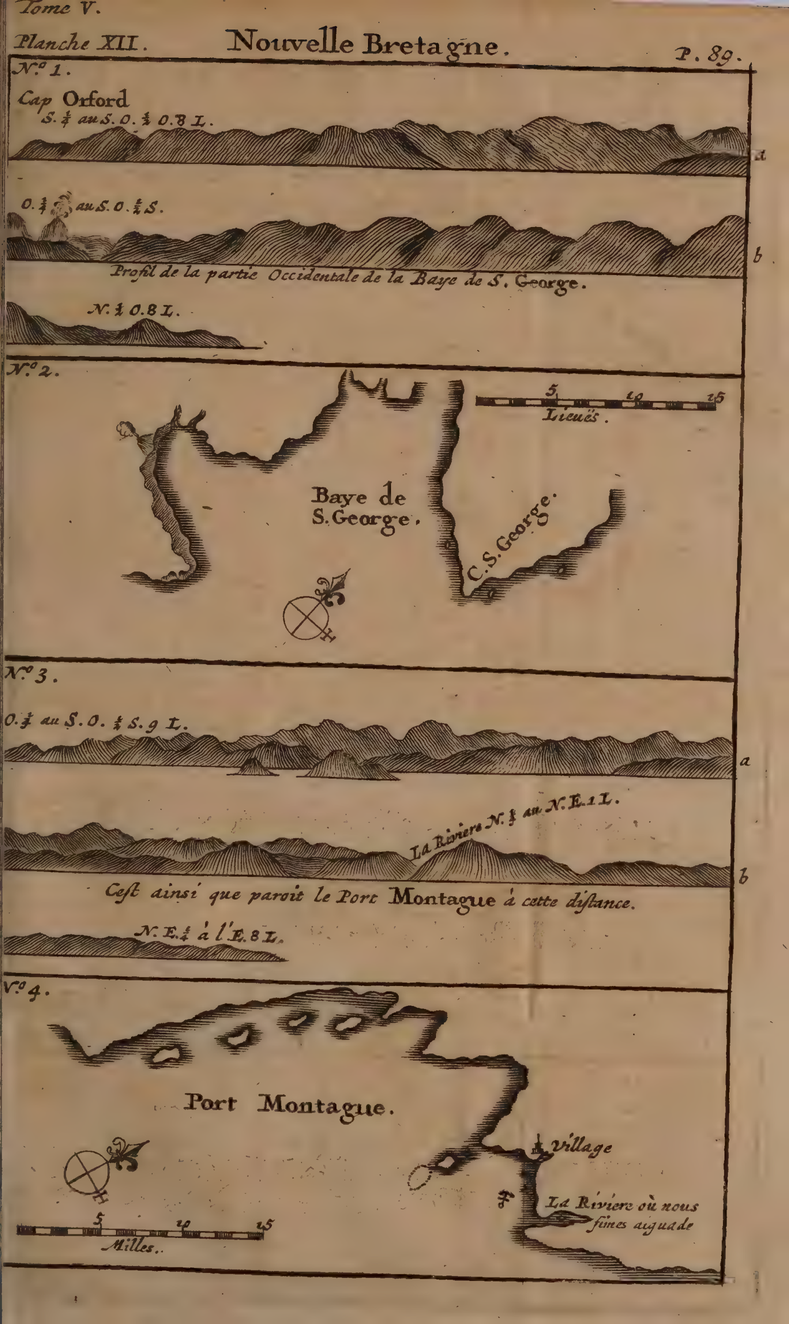
Le 8. de *Mars*, nous vimes de la fumée en quelques endroits ſur le Continent, d'où nous étions à quatre ou cinq Lieuës de diſtance. Il nous parut fort haut, rempli de Bois, & entremêlé de quelques Savannes. Vers les dix heures du matin ſix ou ſept Canots ſe rendirent auprès de nous: Les Hommes qui les nageoient, & il n'y en avoit qu'un ſeul dans la plûpart, étoient tous noirs, avec les cheveux courts & friſez; ils avoient les narines percées, la tête raſée & le viſage peint, comme les Habitans de l'Iſle de *Cave*, & ils prononçoient les mêmes mots qu'eux.

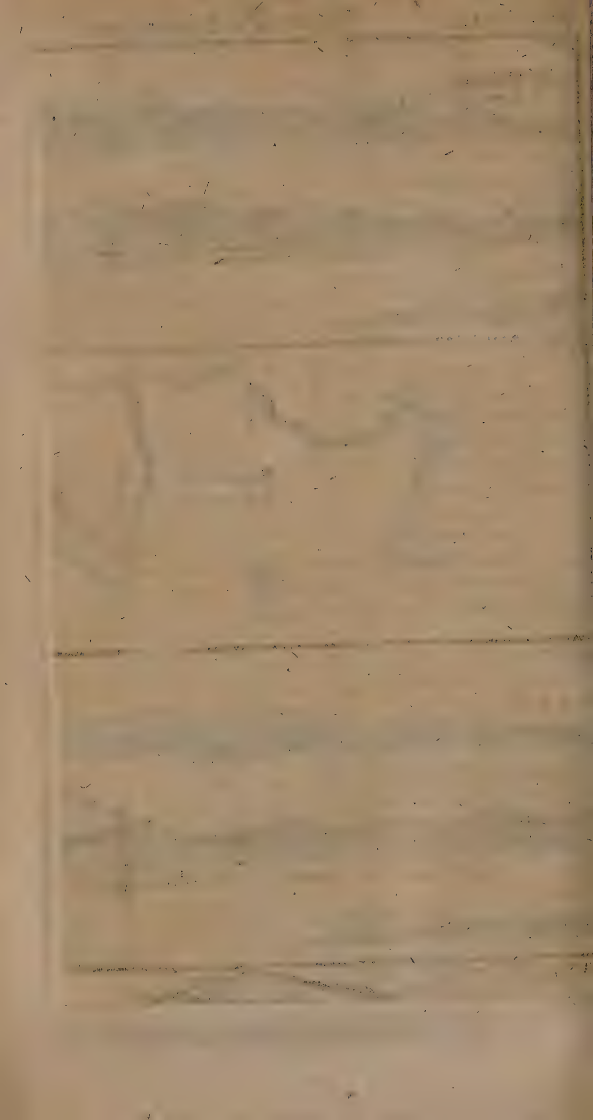
Il y avoit un Cap à nôtre Sud, au delà duquel le rivage ne paroiſſoit point, d'où je conjecturai qu'il tournoit enſuite plus à l'Oueſt. Ce Cap eſt au 5 deg. 2 min. de Latitude Meridionale, & ſon Meridien eſt à 2290 Milles du Cap *Mabo*. La nuit nous mimes à la Cape, pour n'aller pas trop au delà de cette Pointe. Le Continent eſt haut, montagneux & plein de Forêts; il y a d'ailleurs quantité de Pointes de terre qui avancent en Mer, & qui forment autant de jolies Bayes. Le rivage court ici Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le 9. au matin un grand Homme noir vint à nous dans un Canot; mais il ne voulut pas nous aborder. Il nous fit les mêmes ſignes d'amitié, que nous avions reçu des autres; quoi que ſon Langage parût different, & qu'il n'emploiât aucun de leurs mots. Nous n'aperçumes ni Fumée ni Plantations proche de ce Cap, & nous trouvames ici 1 deg. de Variation Orientale.

L'après-midi, trois nouveaux Canots vinrent autour de nous; l'un avoit quatre Hommes deſſus, & les autres deux chacun. Celui où étoient les quatre, vint fort près de nôtre Bord; ils nous montrerent une Noix de Coco, & de l'eau dans une groſſe Cane d'*Inde*; & ils faiſoient des ſinges pour nous

dire


Tome V.
Planche XII.
Nouvelle Bretagne.
P. 89.
N.° 1.
Cap Orford
S. ¼ au S. O. ¼ O. 8 L.
a
O. ¼ au S. O. ½ S.
b
Profil de la partie Occidentale de la Baye de S. George.
N. ¼ O. 8 L.
N.° 2.
5
10
15
Lieuës.
Baye de S. George.
C. S. George.
N.° 3.
O. ¼ au S. O. ¼ S. 9 L.
a
La Riviere N. ¼ au N. E. 1 L.
b
C'est ainsi que paroit le Port Montague à cette distance.
N. E. ¼ à l'E. 8 L.
N.° 4.
Port Montague.
Village
La Riviere où nous fimes aiguade
5
10
15
Milles.



e qu'il y en avoit assez à l'endroit où ils demeu-
ent ; ils nous l'indiquerent même avec le doigt
ils se retirerent ensuite. Nous vimes une petite
: ronde assez haute à une Lieuë ou environ au
rd de ce Cap, qui enfermoit une grande Baye
fonde, où les Canots se rendirent. Nous tâcha-
s d'y entrer avant la nuit, mais il nous fut impos-
e : de sorte que nous primes le large, & nous
rçumes la terre à l'Ouest du Cap, à dix Lieuës
environ de distance, Ouest-quart-au-Sud demi-
l. Il nous sembla d'en voir encore à douze ou
torze Lieuës de distance, qui couroit Sud-Ouest-
irt-au-Sud ; mais comme l'Horison étoit embru-
, elle disparut ensuite ; d'où nous conclumes que
is nous étions mépris. Avant la nuit nous dé-
ivrimes le Cap fort distinctement, & je le nom-
i le Cap *St. George*. Depuis cet endroit le rivage
irt Ouest-Nord Ouest environ dix Lieuës, c'est-
ire aussi loin que nôtre vûë pût s'étendre ; mais
erre qui nous avoit paru à son Ouest ce soir mê-
, & qui couroit Ouest-quart-au Sud demi-Sud,
it un autre Cap à dix Lieuës ou environ du Cap
George, entre lesquels il y a une Baye de plus de
gt Lieuës de profondeur. Nous aperçumes bien
nt vers le fond de cette Baye quelques Eminen-
de terre, qui ressembloient à des Isles ; mais je
pûs distinguer si c'en étoient au vrai, ou si c'est
Continent qui se borne là. Le lendemain matin
is vimes d'autre terre au Sud-Est de la Pointe la
Occidentale, qui avoit été embrumée ; elle é-
fort haute, & la même que nous avions vû le
r précedent disparoître dans un Nuage. Ce Cap
George est à 5 deg. 5 min. de Latitude Meridionale,
à 1290. Milles du Meridien du Cap *Mabo*. Je
mmai l'Isle qui est à la hauteur de ce Cap l'Isle de
George, & je donnai le nom du même Saint à la
e qui est entre ce Cap & la Pointe Occidenta-
Au reste, il s'en faut bien dix Lieuës, que les
Cartes

Cartes *Hollandoises* aillent aussi avant que ce Cap

Le 10. au soir, nous aprochames à une Lieuë du rivage le plus Occidental que nous vissions; il est assez haut & rempli de Forêts; mais il n'y eut pas moien d'y ancrer. Je repris le largue, pour louvier, s'il étoit possible, dans cette Baye, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un Endroit commode pour y faire du bois & de l'eau. Nous ne vimes plus des Cocotiers ni des Plantations; quoi que la nuit nous aperçumes un petit Feu vis à vis de nous. Le lendemain matin nous découvrimes une Montagne brûlante, qui étoit ronde, haute, pointue au sommet, comme sont la plûpart des Volcans, & qui exhaloit quantité de fumée. Nous issames à Bord un Tronc de bois qui flotoit sur l'eau; nous en fimes des buches pour le feu, & nous y trouvames dedans quelques petits Poissons.

Le 12. nous passames près du Cap Sud-Ouest de cette Baye, & il nous resta au Nord. Quand nous en fumes vis à vis, j'apellai mes Officiers, & je le nommai le Cap *Orford*, à l'honeur de mon illustre Protecteur le Comte de ce Nom, à la santé duquel nous bûmes. Ce Cap est à dix-huit Lieuës ou environ Sud Ouest du Cap *St. George*. Il y a une Baye entre deux, qui peut avoir vingt-cinq Lieuës de profondeur, & qui est environnée d'un rivage assez haut, sur tout proche des Caps, quoi qu'ils ne le soient guére eux-mêmes. Par mon Observation le Cap *Orford* est à 5 deg. 24 min. de Latitude Meridionale, & à 44. Milles Ouest du Meridien du Cap *St. George*. Depuis le premier de ces Caps, le rivage s'étend Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest vers la Baye, & de l'autre côté Sud-Ouest par la Boussole, ce qui est Sud-Ouest 9 deg. Ouest, à compter la Variation Orientale, qui est ici de 9 deg. De l'un & de l'autre côté du Cap, il y a plus de Savannes que de Bois, & la terre la plus haute est au Nord-Ouest. Le Cap lui-même est une Pointe plate, d'une haut

édiocre, avec une Plaine au dessus. Lors que nous ions au Sud-Ouest de ce Cap, il paroissoit comme ne Pointe basse; mais on ne sauroit la voir, quand n en est à côté. Ce matin nous harponnames un ronc de bois qui flotoit, avec nos Fers qui servent darder la Tortue, & nous le tirames à Bord pour i faire des buches. Nous en harponnames ensuite n autre; mais il n'y eut pas moien de l'isser dans ôtre Vaisseau. D'ailleurs, il y avoit quantité de Poisn tout autour.

Nous courumes le long de la Côte Sud-Ouest, à Lieuës du rivage; & parce que mon dessein étoit : faire du bois & de l'eau, d'abord que j'en trou-rois l'occasion, je mettois la nuit à la Cape, pour : passer aucun endroit qui auroit pû nous fournir in & l'autre, & ne manquer pas de ce qui nous oit absolument nécessaire. La Côte est ici haute montagneuse; mais elle n'est pas si garnie d'Ar-res, que celle de l'autre côté du Cap *Orford*.

Le 14. à la vûë d'une Baye assez profonde qui pa-it à nôtre Avant, & de quelques Isles où je crus ouvoir mouiller en sûreté, nous courumes vers terre, & nous y vimes de la fumée en quelques idroits. A dix heures nous aperçumes une Pointe ii s'élançoit en Mer, avec une Baye au dedans, qui mbloit promettre de l'eau douce; de sorte que ous tournames de ce côté à la faveur d'un petit rais. Aussi-tôt que nous fumes entrez dans la Baye que nous eumes passé la Pointe, nous vimes uantité de Cocotiers, de Plantations & de Maisons. quatre ou cinq Milles du rivage, six petites Cha-upes, où il y avoit environ quarante Hommes en ut, vinrent pour nous épier. Là-dessus je leur fis gne de retourner à terre; mais ils ne m'entendi-ent pas, ou ne voulurent pas m'entendre; ainsi je chai un coup de Fusil au-dessus de leurs têtes; a-rs ils se mirent à ramer de toutes leurs forces vers rivage. Ceux-ci ne furent pas plûtôt à terre, que

nous

nous vimes venir trois Chaloupes des Isles qui étoien
sous nôtre vent ; elles ne tarderent pas à nous join
dre, parce que le Calme nous retenoit. Une de ce
Chaloupes étoit grande, bien bâtie & montée d'un
quarantaine d'Hommes ; mais les deux autres étoien
petites. Un peu après j'en découvris une autre qu
venoit de la Baye où j'avois dessein d'aller : c'éto
aussi une grande Chaloupe remplie de monde, av
l'avant & l'arriere peints, & d'une hauteur consid
rable. Je crus que celle-ci venoit pour nous att
quer, de concert avec les autres, comme il y avo
quelque apparence ; de sorte que je tirai un aut
coup de Fusil chargé de plomb sur la premiere
ces deux grandes, qui se trouva la plus proche
nous ; ce qui les obligea de quiter leur babil & de r
courir à leurs pagayes. Le calme, qui nous emp
choit d'avancer, fit qu'elles eurent le tems de s'élo
gner de nous, & de ramer vers la derniere. Quan
elles furent assez près les unes des autres, j'ordonn
à mon Canonnier de leur tirer un coup de Cano
qui passât dans l'entre-deux ; ce qu'il executa fo
habilement. Il chargea sa Piece de grosse drag
ronde & quarrée ; celle-ci tomba dans l'eau un p
en deça des Chaloupes, au lieu que la ronde pa
entr' elles, & porta une centaine de Verges pl
loin. Ce coup les effraia d'une telle maniere, qu'e
les se mirent à voguer au plus vite, de part & d'a
tre, vers le rivage, sans que les deux grandes s
prochassent, pendant que les petites faisoient de le
mieux pour les suivre. Nous fimes route après e
vers la Baye, à la faveur d'une petite Brize qui
leva. Nous n'étions pas éloignez de la Pointe, lo
que je vis quantité d'Hommes qui épioient du ha
des Rochers. Je leur fis tirer un coup de Can
pour les effraier, & le Boulet passa fort près d'eu
A mesure que nous rangions la Côte le long c
Bayes, j'aperçus de nouveau grand nombre de Pe
sonnes assises sous les Arbres ; de sorte que je fis

r un troisiéme coup de Canon entre les Cocotiers, ur les intimider davantage. Mon dessein étoit faire de l'eau & du bois ; ainsi je crus qu'il étoit cessaire d'imprimer quelque terreur aux Habitans, i étoient fort nombreux, & que je soupçonnois perfidie, par ce que je venois de voir & que vois éprouvé autrefois. Ensuite j'envoiai ma Chaupe pour sonder ; elle eut d'abord quarante Brasses au, après trente, & enfin vingt. Nous la suivis, & nous ancrames à un quart de Mille ou enon du rivage, à vingt-six Brasses d'eau, un fond sable noir & de vase, droit vis à vis l'Embouchure ne petite Riviere, où je me flatois de trouver de u douce. Il parut quelques uns des Naturels du is sur une Pointe voisine de cette Embouchure, je tirai un coup de Fusil par dessus leurs têtes, a- de la dragée, afin de les épouvanter ; ce qui ne nqua pas de réüssir. L'après-midi, j'envoiai ma aloupe à ceux qui étoient sur la même Pointe a- des Noix de Coco, qu'ils nous ofroient ; aussi- qu'elle aprocha d'eux, ils se jetterent dans l'eau ir y mettre leurs Noix. Ensuite, je fis signe à Chaloupe de revenir à Bord, & je la renvoiai r faire de l'eau avec mon autre Chaloupe, & la asse, que devoit se tenir à l'embouchure de la iere, afin de les garder contre les insultes des bitans. Au bout d'une heure, elles revinrent a- quelques Barrils d'eau douce, que mes Gens a-ent puisée à un Mille ou environ au-delà de l'Emchure. J'y renvoiai de nouveau les deux Chaes, avec ordre à l'une de remplir les Barriques, l'autre, de veiller sur les mouvemens des Natu- du Païs, qui n'entreprirent rien ; de sorte que Gens revinrent un peu avant le Soleil couché c un Tonneau & demi d'eau douce. Le lendein vers le Midi ils en porterent à Bord six Tonux.

nformé que les Naturels du Païs avoient quantité de

de Cochons, d'*Yams* & autres bonnes Racines, j'en voiai quelques uns de mes Gens à terre pour négo-cier avec eux; mais quoi qu'ils admiraſſent nos Ha-ches & nos Couperets, ils ne voulurent faire aucun troc, ni donner autre choſe que des Noix de Coco: ils montoient ſur les Arbres pour les cueillir, & auſſi-tôt qu'ils les avoient données à mes Gens, ils leur faiſoient ſigne de ſe retirer; car ils nous craignoient beaucoup.

Le 18. je renvoiai encore mes deux Chaloupes pour achever de faire aiguade, & il n'étoit pas Mi-di qu'elles revinrent avec toutes mes Barriques plei-nes. L'après-midi je les envoiai toutes deux pour faire du bois; mais ſur ce que je vis une quarantaine d'Hommes ſur la Baye à peu de diſtance de mes Gens, je fis un ſignal pour rappeller ceux-ci, qui me dirent à leur retour que ces Hommes ne faiſoient que paſſer par-là ſans aucun deſſein, & qu'ils mar-quoient même avoir peur de nous. Je les renvoiai donc toutes deux à quatre heures, & le ſoir elles revinrent avec une proviſion ſufiſante de bois. Cela fait, je conſultai avec mes Officiers, pour ſavoir s'il étoit à propos de reſter ici plus long-tems, & de chercher à lier quelque commerce avec les Naturels du Païs, ou de ſe remettre en Mer. Je n'avois au-tre choſe en vûë par mon ſejour en cet endroit, que d'obtenir, s'il y avoit moien, quelques Cochons & quelques Chévres, des *Yams* & d'autres bonnes Ra-cines; comme auſſi de prendre un peu plus de con-noiſſance du Païs & de ce qu'il produit. Tous mes Officiers furent d'avis de nous arrêter encore quel-que tems. De ſorte que le lendemain je renvoiai mes deux Chaloupes à terre, pour pêcher & faire plus de bois. Alors trente ou quarante Naturels du Païs, Hommes & Femmes, vinrent à paſſer par ce endroit, & témoignerent d'abord quelque crainte mais ſur ce que mes Gens leur firent des ſignes d'a-mitié, ils continuerent tranquillement leur chemin

L[e]

Hommes avoient des Plumes de diverses cou-
's autour de la tête, & des Lances à la main;
s les Femmes n'avoient pas le moindre orne-
nt, ni autre chose, pour couvrir leur nudité,
de petites branches vertes, devant & derriere,
ées dans un Cordon qui leur servoit de ceinture.
s portoient aussi de grandes Corbeilles sur la tête
nes d'*Yams*. J'ai toûjours remarqué la même
se entre ces Nations barbares, que les Femmes
tent les fardeaux, pendant que les Hommes mar-
nt les premiers sans aucun autre embarras que
i de leurs Armes & de leurs Ornemens. A midi
Gens revinrent avec du bois & six Poissons; ils
n prirent pas d'avantage en quatre ou cinq coups
Filé, quoi que nous en vissions nombre tous les
's sauter dans la Baye.
L'après-midi j'envoiai de nouveau les Chaloupes
r faire plus de Bois; & quelques uns de mes Gens
rent aux Maisons des Naturels du Païs, qui pa-
roient plus craintifs qu'à l'ordinaire; du moins
voient cueilli toutes les Noix de Coco des Ar-
, & mis leurs Cochons à quartier. Sur ce que
Gens leur demandoient par signes ce qu'ils en
ent fait, ils leur montrerent avec le doigt quel-
s Maisons au bout de la Baye, & ils imiterent en
ne tems le cri naturel de ces Animaux, aussi bien
celui des Chevres. D'ailleurs, pour représenter
l y en avoit des uns & des autres de différente
e, ils tenoient la main étendue horizontalement
verses hauteurs de terre.
a nuit nos Chaloupes retournerent à Bord avec
que bois. Le lendemain matin je les pris toutes
t pour me rendre à l'Aiguade, & voir si, par
oien de nos bagatelles & de nos Instrumens de
je ne pourrois pas engager les Naturels du Païs
elque Commerce avec nous; mais je les trou-
remplis de crainte & de friponnerie. Je ne vis
n petit Garçon & deux Hommes, dont l'un,
sol-

follicité par quelques fignes, vint à côté de ma Cl
loupe ; Je lui donnai un Couteau, un Chapelet
une Bouteille de verre; Là-deffus, il fe mit à cri
Cocos, *Cocos*, & nous montra un Village voifi
comme s'il vouloit y aller prendre de ces Noi
mais il ne retourna plus. C'eft ainfi qu'ils en avoi
ufé plufieurs fois avec mes Gens. Quoi qu'il en fo
j'allai moi-même à leurs Maifons, accompagné
huit ou neuf de mes Hommes, & je les trouva
miferables, que les Portes ne tenoient qu'à un m
ceau d'Ozier.

Je parcourus trois de leurs Villages, abandon
des Habitans, qui avoient emmené avec eux t
leurs Cochons, &c. J'y pris quelques petits Fil
pour nous dédommager de ce qu'ils avoient reçu
nous. Au retour, nous vimes deux des Naturels
Païs; Je leur montrai ce que nous emportions,
leur criai en même tems, *Cocos*, *Cocos*, pour le
faire entendre que je l'avois pris, parce qu'ils n
voient pas tenu ce qu'ils nous avoient promis par le
fignes & par la repetition du mot *Cocos*. Penda
que j'étois à cette promenade, mes Gens remplire
deux Barriques d'eau, & tous les Barrils qu'ils
voient. Nous retournames à nôtre Bord vers u
heure après-midi, & je trouvai que tous mes O
ciers & Matelots avoient grande envie d'aller à
Baye, où l'on nous avoit dit que les Cochons
toient. Il me faifoit beaucoup de peine d'y don
les mains, dans la crainte qu'ils n'en agiffent tr
rudement avec les Naturels du Païs. A deux he
res il fe leva quantité de Nuages noirs fur le Con
nent; & j'efperois que ceci les détourneroit de le
Entreprife, mais ils me folliciterent avec tant d'i
tance, que je fus obligé de le permettre. Je le
donnai les Clincailleries que j'avois eu le matin
terre, & je leur recommandai fur toutes cho
d'emploier les voies de la douceur, & d'en agir
vec précaution pour leur propre fûreté. La Ba

ls alloient, étoit à deux Milles ou environ du
ſeau. Dès qu'ils furent partis, je fis mettre tout
tat pour les ſoutenir, en cas de beſoin, & les
ndre avec ma groſſe Artillerie. Sur le point d'a-
der, les Naturels du Païs ſe préſenterent en fou-
our s'y oppoſer; ils ſecouoient leurs Lances &
eſpiroient que des airs menaçans; il y en eut
ne quelques uns aſſez hardis, pour entrer dans
u, armez d'un Bouclier & d'une Lance. Mes
is eurent beau leur ofrir les Curioſitez qu'ils a-
ent & leur faire des ſignes d'amitié, tout cela ne
it de rien, & ils ne pûrent jamais les engager à
Commerce libre & honête. Reſolus pourtant
oir de leurs Proviſions, ils tirerent quelques
ps de Mouſquet pour les efraier; Cela ne manqua
de réüſſir à l'égard de la Multitude, puis qu'ils
fuirent tous à la reſerve de deux ou de trois,
continuerent à tenir ferme dans une Poſture
naçante, juſqu'à ce que le plus hardi laiſſa tom-
ſon Bouclier & qu'il prit la fuite. Il y a grande
arence qu'il fut bleſſé au bras d'une bale de Mouſ-
et, & qu'il ſentit avec quelques autres de ſes Ca-
rades la vertu de nôtre Poudre; quoi qu'on n'en
t aucun, & que ce ne fût pas non plus nôtre deſ-
n; mais plûtôt de leur donner l'épouvante. Enfin
Gens mirent pié à terre, & trouverent quan-
de Cochons aprivoiſez autour des Maiſons. A-
s en avoir tué neuf & bleſſé pluſieurs autres, ils
inrent au plus vite; parce que la Pluie avoit
nmencé en moins d'une heure après leur départ,
que je les avois chargez de ne pas tarder s'il ve-
t à pleuvoir. Ils n'eurent pas plûtôt mis les Co-
ons à bord du Vaiſſeau, que le tems s'éclaircit,
qu'ils me prierent de leur laiſſer faire ce ſoir une
re Courſe au même endroit. J'y conſentis, pour-
qu'ils revinſſent avant la nuit; il étoit alors près
cinq heures. En effet, ils retournerent vers le
puſcule avec huit gros Cochons morts & un petit

en vie. Les autres étoient déja dépecez , & sale
mais nous ne fimes qu'éventrer ceux-ci, les échau
& les saupoudrer jusqu'au lendemain. Le jour ven
je renvoiai les deux Chaloupes à terre pour se mu
de nouveaux rafraichissemens , soit de Cochons
de Racines: Mais la nuit précedente les Naturels
Païs avoient transporté ailleurs toutes leurs Pro
sions; quoi que plusieurs d'entr' eux fussent reto
nez dans leurs Cabanes , & qu'il n'y en eût pas
qui s'opposât à la descente de nos Chaloupes. A
contraire ils étoient devenus si honêtes , qu'un
leur nombre porta dix ou douze Noix de Coco s
le rivage, & qu'il disparut, après les avoir montré
à mes Gens. Ceux-ci ne trouverent que des Fil
& des Images ; ils en prirent quelque peu des u
& des autres, les mirent dans un petit Canot av
deux Matelots, & retournerent ensuite. J'ordonn
au Bosseman d'avoir soin des Filez , jusqu'à ce q
nous fussions dans un endroit commode pour no
en servir, & je gardai moi-même les Images.

L'après-midi , je renvoiai le Canot à l'endroit o
on l'avoit pris, & l'on y mit deux Haches , deu
Couperets, dont l'un étoit garni d'un manche, s
Couteaux, six Miroirs , un gros Paquet de Chape
lets, & quatre Bouteilles de verre. Mes Gens n'eu
rent pas plûtôt mis le Canot à sec, & disposé toute
ces choses de la maniere qui paroissoit le plus, qu'i
retournerent dans la Pinasse, que j'avois envoiée pou
leur sûreté. Bien munis que nous étions de bois
avec toutes nos Barriques pleines d'eau , je resolu
de mettre en Mer le lendemain matin. Nous avion
eu toûjours beau tems dans ce Parage, excepté qu'i
y avoit quelquefois l'après-midi une Ondée de pluie
qui ne duroit jamais plus d'une heure, avec quelque
coups de Tonnerre, des Eclairs & très-peu de Vent
Nous avions des Brizes de Mer & de Terre ; les u
nes entre le Sud & le Sud-Sud-Est , & les autres d
Nord-Est au Nord-Ouest.

J

nommai cet endroit le Port *Mountague*, à
ieur du Comte de ce nom mon illustre Protec-
Il est à 6 deg. 10 min. de Latitude Meridio-
, & à 151. Milles Ouest du Meridien du Cap
ieorge. Le Païs des environs est montagneux,
oli de Bois, de Vallées & d'agréables Ruisseaux.
erre des Vallons est profonde & jaunâtre; mais
des Collines est d'un brun fort obscur, peu
onde & pierreuse au dessous, quoi qu'admirable
le Plantage. Les Arbres en général n'y sont
fort droits, ni épais, ni hauts; mais ils parois-
verds, & font plaisir à la vûë: Quelques uns
oient des Fleurs, d'autres des Baies, & d'autres
gros Fruit, de plus d'une sorte, qu'aucun de
s ne connoissoit. Les Cocotiers viennent très-
ı ici, tant sur les Bayes proche de la Mer, que
avant parmi les Plantations. Leurs Noix sont
ıe grosseur médiocre, mais le lait & le noiau sont
épais & d'un goût agréable. On trouve ici du Gin-
ıbre, des *Yams*, & d'autres Racines bonnes pour le
, dont nos Gens goûterent. Je ne sai point
ls autres Fruits ou quelles Racines il y a dans le
s; mais pour les Animaux terrestres, nous n'y
ıes que des Cochons & des Chiens. A l'égard
Oiseaux qui nous étoient connus, il y avoit des
geons, des Perroquets, des *Cockadores*, & des
rneilles comme celles que nous avons en *Angle-
re*; Nous vimes d'ailleurs une espece d'Oiseau de
grosseur d'un Merle, & quantité de plus petits.
Mer & les Rivieres abondent en Poisson; nous
vimes beaucoup; mais nous n'en primes que peu,
ceux-ci étoient des *Cavallis*, des Poissons à la
euë jaune & des Raies qui sautent.

Nous partimes d'ici le 22. de *Mars*, & le 24. nous
couvrimes quelque Terre haute qui étoit Nord-
uest demi-Ouest; au Ouest de laquelle un peu vers
Sud il y avoit quelque chose qui ressembloit à un
ivage; mais incertains de ce que ce que ce pouvoit

E 2 être,

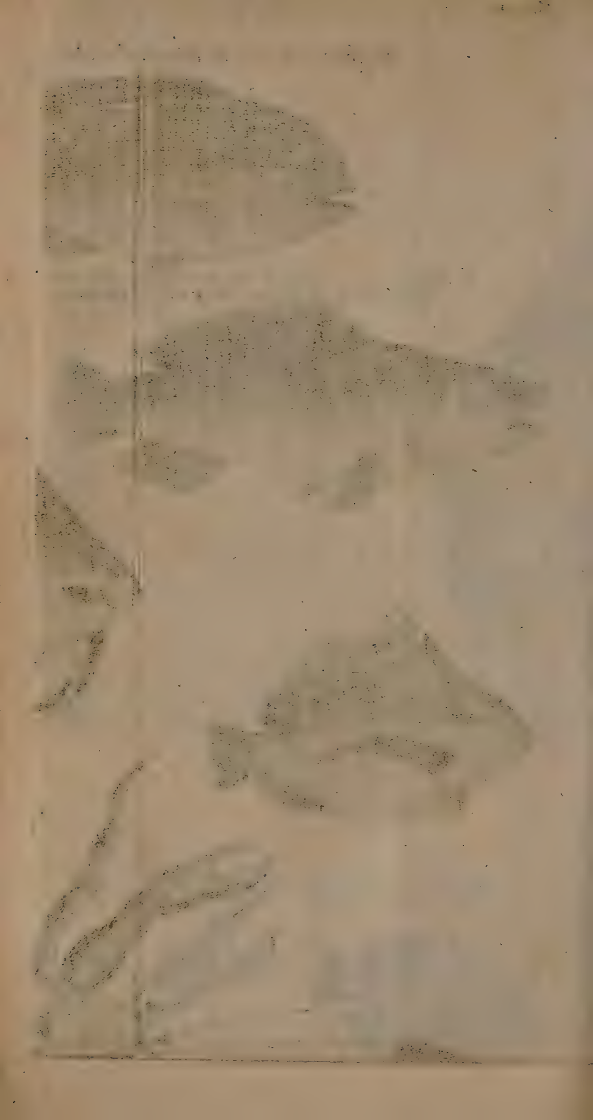
être, nous gouvernames Oueſt-Nord-Oueſt toute nuit à petites Voiles, dans le deſſein de courir long de la Côte à quelque diſtance. A dix heur on vit paroître un grand feu au Nord-Oueſt quart-à l'Oueſt, qui s'élevoit en forme de Colomne, que quefois bien haut l'eſpace de trois ou quatre minu tes, & qui s'abaiſſoit enſuite tout d'un coup pour l même intervalle de tems; quelquefois à peine étoit il viſible, juſqu'à ce qu'il éclatât de nouveau. J m'étois couché de bonne heure, parce que je m trouvois indiſpoſé depuis trois jours; mais à la vû de ce ſpectacle, mon principal Contre-Maître m'a pella; je me levai d'abord, & après l'avoir examin environ une demi-heure, je connus, par ſes interval les, que c'étoit une Iſle brûlante. Il faiſoit beau clair de Lune, ainſi j'ordonnai à mes Gens d'avoir l'œuil au guet, & je me remis au lit.

Le 25. au matin nous fimes route vers cette Iſle; nous en vimes quantité d'autres, dont la plûpart é toient petites & baſſes, environnées de Bancs de ſable; mais il y en avoit une grande & haute, & une plus petite, mais fort haute. Le ſoir nous é tions à trois Lieuës de ce Volcan, & à deux Lieuës du Continent. Je trouvai un bon Canal pour paſſer entre l'un & l'autre; mais je me tins plus proche du Continent que de l'Iſle. A ſept heures on jetta le Plomb de Sonde, & nous eumes cinquante deux Braſſes d'eau, un fond de ſable & de vaſe. Je courus au Nord pour ſortir de ce Détroit, avec peu de Vent, mais il faiſoit beau. Cette Iſle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere ſurprenante; à chaque ſecouſſe, nous entendions un bruit terrible comme celui du Tonnerre, & nous voïions enſuite paroître la flamme, qui étoit la plus épouvantable que j'aie jamais vû. Les intervalles entre les ſecouſſes étoient à peu près d'une demi-minute, les uns plus, les autres moins. D'ailleurs, les ſecouſſes n'étoient pas toutes de la même force; il y en avoit

de



Tome V
N°4
Poissons pris sur la Côte de la N. Guinée.
Ce Poisson est couvert de taches bleuës par tout le corps: Ses nageoires & sa queuë sont aussi de la meme couleur.
Mettez ceci à la fin du voiage de DAMPIER
Tome V
Mettez ceci à la fin du Voiage de DAMPIER
La Vache Montagnardo, ou selon quelques uns, l'Hippopotame que le Capit. DAMPIER a decrit fort au long dans le III Tome de son Voiage autour du Monde p. 319—323.
Tome V
10 L.
Planche XIII Passage de DAMPIER & les Isles qui sont sur la Côte de la N. Guinée. P
N°1
S.S O.½ O.9.L.
O.12.L.
C'est l'aspect de la Terre S.O. lors qu'on est au S. de l'entrée du Passage du Cap. DAMPIER.
N O.¼ à l O.½ O.8 L.
N.O.¼ au N.9 L.
N.N.O.½ O. 10 L.
N.½ O.7.L.
N.E.¼ à l'E.10 L.
N°2.
E.¼ au N. 8 L.
S.½ E.5.L.
S.O.¼ à l'O.½ O. 3.L.
S.O.¼ au S.6.L.
O.¼ au S.5.L.
O.2 L.
N°3.
S O.¼ à l'O.3 L.
O.½ au S.½ S.5 L.
S.S O.½ O.6.L.
O.½ S.2 L.
N°4.
N.N O.4 L.
O.¼ au S.11 L.
N°5
S.E.½ E.6 L.
S.¼ au S.O.6 L.
S.O.¼ à l'O.3.L.
O.2.½ L.



ibles en comparaiſon des plus violentes, quoi les premieres jettaſſent quantité de feu; mais les ieres cauſoient un mugiſſement horrible, & ſoient une groſſe flamme de la hauteur de vingt rente Verges: On voioit alors une grande trai- le feu qui couroit juſques au pié de l'Iſle, & mê- uſques au rivage. C'eſt de là que nous voiïons r pendant le jour beaucoup de fumée, qui ve- ſans doute de la matiere ſulphureuſe & com- ble jettée par le ſoupiral, & qui augmentoit ou nuoit, ſelon qu'il y avoit plus ou moins de cet- atiere. Mais la nuit ſuivante, arrivez à l'Oueſt e Volcan, dont le ſoupiral étoit au Sud, nous pûmes pas découvrir la flamme. Il eſt à 5 deg. nin. de Latitude Meridionale, & à 332. Milles t du Meridien du Cap *St. George*.

partie la plus Orientale de la *Nouvelle Guinée* quarante Milles à l'Oueſt de cette étendue de ; & quoi que les Hydrographes les joignent en- le, je trouvai ici un Paſſage entre deux, avec tité d'Iſles, dont les plus grandes ſont au Nord : Détroit. Le Canal eſt fort bon, entre les Iſ- : la Terre vers l'Eſt. Cette Partie Orientale de *uvelle Guinée* eſt haute & montagneuſe, & ſe ine au Nord-Eſt par un grand Promontoire, e nommai le Cap du Roi *Guillaume*, à l'ho- de Sa Majeſté qui regne aujourd'hui. Nous y s de la fumée en divers endroits; & après l'a- laiſſé à nôtre bas bord, nous courumes le long Côte à l'Eſt, qui ſe termine par deux Caps, nez l'un de l'autre de ſix ou ſept Lieuës. Dans einte de chacun il y avoit deux Montagnes fort rquables, qui s'élevoient par degrez depuis le e, & qui faiſoient plaiſir à la vûë. Les Mon- es & les Collines étoient agréablement entre- es de Bois & de Savannes. Les Arbres y paroiſ- t bien verds & fleuris; & il n'y a point de Pré *ngleterre* qui paroiſſe plus verd ni plus uni, que

l'étoient ces Savannes. Nous vimes de la fumée ci par là, mais sans vouloir jetter ici l'ancre, je ch sis d'aller sous une des Isles, dans l'esperance q n'y auroit que peu ou point d'Habitans, afin d'y parer ma Pinasse, qui étoit si délabrée, qu'on pouvoit pas la mettre en Mer. Après que nous mes tourné vers les Isles, nous regardames fixem vers le Nord, sans pouvoir découvrir aucune te de ce côté-là; ce qui me donna une pleine certitu que nous avions passé à travers un Canal, & cette étenduë de Païs à l'Est ne joint pas à la N velle Guinée; ainsi je le nommai la *Nouvelle Bre gne*. D'ailleurs, j'imposai le nom de *Glocester* au Nord Ouest, de même qu'à la Montagne voisi & celui d'*Anne* au Cap Sud-Ouest.

Le corps de cette Isle, à qui je donnai le nom *Nouvelle Bretagne*, est à 4 deg. de Latitude Meri nale; sa Partie la plus au Nord est à 2 deg. 30 m & celle qui est le plus au Sud à 6 deg. 30 min. a environ 5 deg. 18 min. de Longitude d'Orient Occident. Elle est presque par tout haute & m tagneuse, & enrichie de grandes Vallées, qui roissoient aussi fertiles que les Montagnes. Les bres, dans la plûpart des endroits que nous vim étoient hauts, gros & toufus. Elle est d'ailleurs peuplée de Négres vigoureux & bien taillez, nous trouvames fort hardis & entreprenans en verses Places. A l'égard du produit de l'Isle, je sais pas autre chose que ce que j'en ai touché l'article du Port *Mountague*: mais il y a grande parence qu'elle peut fournir d'aussi riches Den qu'aucune autre du Monde, & que les Naturels roient facilement amenez à lier commerce avec *Européens*, quoi que je ne pûsse pas le tenter même dans les circonstances où je me trouvoi lors.

Assez proche de cette Isle & au Nord du Vol j'envoiai ma Chaloupe pour sonder, dans le des

mouiller ici ; mais elle ne pût trouver de fonds,
qu'a ce qu'elle fut près d'une Chaîne de Rochers
Coral, à un Mille ou environ du rivage. Alors
ourus au Nord de l'Isle, où il n'y eut pas moien
ncrer non plus. Nous vimes diverses Personnes,
quelques Cocotiers; mais nous ne pûmes envoier
'inasse à terre, parce qu'elle étoit en desordre.
soir je m'éloignai en Mer à une telle distance,
aucun Courant ne pût me porter sur les bas-fonds
cette Isle, si le Calme survenoit. Nous n'eumes
très-peu de Vent une partie de la nuit ; mais le
tin je me trouvai si écarté à l'Ouest de l'Isle, que
ne pouvois y arriver, à la faveur du Vent Est-
l-Est qui soufloit alors : De sorte que je continuai
route au Sud, tout droit vers une Isle haute,
avoit dix ou douze Lieuës de long, qui étoit au
l de celle où j'avois dessein d'aller, & que je nom-
l'Isle du Chevalier *George Rook*.

Nous vimes aussi quelques Isles à l'Ouest, qu'on
t voir dans les Profils que j'ai donné de ces Ter-
, sans que j'en fasse ici la description. Quoi qu'il
soit, à la vûë d'une fort petite Isle au Nord-
est & assez près de la longue, qui étoit devant
us, je fis route de ce côté là, dans l'esperance d'y
uver un bon Ancrage. Comme nous avions peu
Vent, j'envoiai ma Chaloupe à la tête du Vaif-
u pour sonder, & lors que nous étions à deux
lles du rivage, elle revint à Bord pour me dire
'il y avoit un endroit propre à mouiller à trente
quarante Brasses d'eau à un Mille de l'Isle, &
ns l'enceinte d'une Chaîne de Rochers qui for-
oient une demi-Lune, depuis le Nord de l'Isle jus-
es au Sud Est: De sorte que j'y entrai à midi, &
e nous ancrames à trente-six Brasses d'eau, à un
ille de cette Isle.

L'après-midi, j'envoiai ma Chaloupe à terre, pour
ir s'il y auroit moien d'y haler nôtre Vaisseau pour
radouber, & de prendre quelque Poisson. Mes

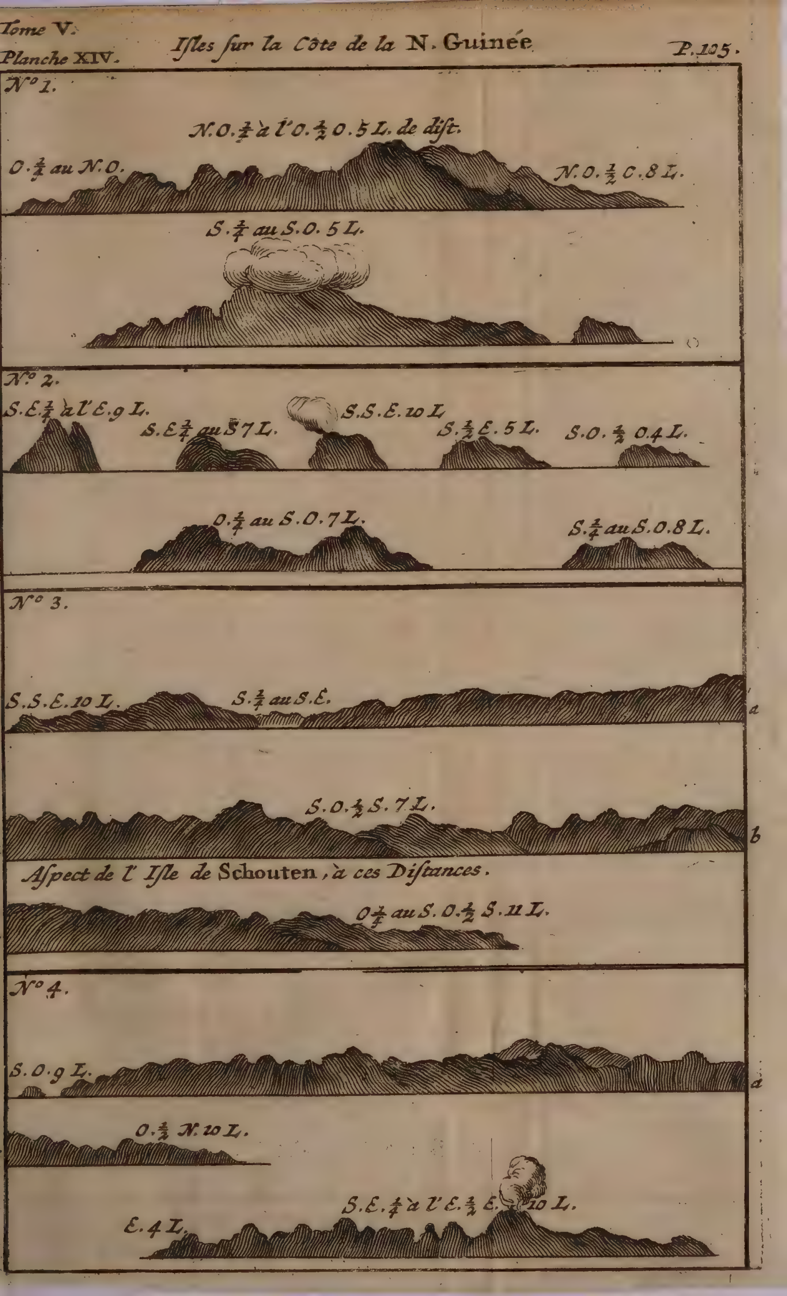
 Gens

Gens ramerent autour de l'Isle sans qu'ils pussent aborder, à cause des Rochers & des houles qui batoient contre le rivage. Nous trouvames ici 8 deg 25 min. de Variation Occidentale.

J'avois dessein de m'arrêter entre ces Isles jusqu'à ce que ma Pinasse fut racommodée; mais je n'avois qu'un seul Homme qui pût y travailler, ce qui rendoit l'ouvrage de si longue haleine, que ce fut une des principales raisons qui m'empêcherent de pousser mes découvertes plus loin. D'ailleurs, j'aurois eu beaucoup de peine à tenir ce Parage, puis que les Vents d'Est soufloient déja.

Le 31. de Mars avant midi nous tournames vers deux Isles, qui étoient à quatre Lieuës ou environ l'une de l'autre, dans le dessein de passer entre deux. La plus Meridionale, que je nommai l'*Isle longue*, à cause de sa longueur, est bornée à chaque bout par une haute Montagne. La plus Septentrionale, qui est ronde & haute, s'eleve au sommet en plusieurs Pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, & c'est à cause de cette figure que je la nommai l'*Isle de la Couronne*. Ces deux Isles paroissoient fort agréables, & entremêlées de Savannes & de Bois, dont les Arbres étoient verdoians & quelques uns chargez de fleurs blanches. Nous rangeames de fort près la derniere; nous y vimes quantité de Cocotiers sur les Bayes & sur les Collines, & une Chaloupe qui venoit du rivage, mais qui rebroussa dès qu'elle nous vit. Nous n'aperçumes ni fumée ni Plantations sur aucune de ces deux Isles, & il y a grande apparence qu'elles ne sont pas fort peuplées. D'ailleurs, il y avoit quantité de Bancs proche de l'*Isle de la Couronne*, & de chaînes de Rochers qui s'avançoient des Pointes, un Mille ou plus en Mer. J'avois mis une fois ma Chaloupe dehors pour l'envoier à terre; mais à la vûe de quelques Basses, je la fis de nouveau guinder à Bord, & je m'éloignai du danger.

L'après


N° 1.
N.O. ¼ à l'O. ½ O. 5 L. de dist.
O. ¼ au N.O.
N.O. ½ O. 8 L.
S. ¼ au S.O. 5 L.
N° 2.
S.E. ¼ à l'E. 9 L.
S.E. ¼ au S 7 L.
S.S.E. 10 L.
S. ½ E. 5 L.
S.O. ½ O. 4 L.
O. ¼ au S.O. 7 L.
S. ¼ au S.O. 8 L.
N° 3.
S.S.E. 10 L.
S. ¼ au S.E.
a
S.O. ½ S. 7 L.
b
Aspect de l'Isle de Schouten, à ces Distances.
O ¼ au S.O. ½ S. 11 L.
N° 4.
S.O. 9 L.
a
O. ½ N. 10 L.
S.E. ¼ à l'E. ½ E. 10 L.
E. 4 L.

L'après-midi, nous découvrimes une Isle Nord-Ouest par Ouest, & nous gouvernames Nord-Ouest par Nord, pour aller à son Nord. Le lendemain matin, à moitié chemin ou environ des Isles que nous avions laissées le jour précedent, lors que celle-ci étoit à nôtre Ouest, la terre du Continent de la *Nouvelle Guinée* nous parut fort haute vers le Sud. A quatre ou cinq Lieues de cette derniere Isle, quatre Chaloupes vinrent pour nous examiner; il y en eut une qui vint à la portée de la voix, mais elle se retira d'abord avec les autres sans nous parler: Ainsi nous continuames nôtre route vers l'Isle du Chevalier *R. Rich.* Elle étoit assez haute, & remplie de Bois, entremêlez de Savannes, comme les autres que nous avions déja vûës. Arrivez à son Nord, nous vimes une ouverture entr'elle & une autre Isle à deux Lieuëes à son Ouest, qui nous avoit paru d'abord y être jointe. Le Continent nous parut d'ici assez haut & s'étendre vers l'Ouest.

Le Mardi 2. d'*Avril*, sur les huit heures du matin, nous découvrimes à l'Ouest une Isle haute & pointue, qui sembloit jetter de la fumée du sommet. Le 3. nous passames près du Nord de l'*Isle brûlante*; mais comme le soupiral est au Sud, il nous fut impossible d'en bien discerner la fumée, ni d'en voir la flamme. Nous découvrimes ensuite trois autres Isles, & quelque terre vers le Sud, sans pouvoir distinguer si c'étoit des Isles, ou partie du Continent. Toutes ces Isles sont hautes, pleines de beaux Arbres & de Savannes verdoiantes, sans en excepter l'Isle du Volcan, dont le terroir est beau près du rivage & même jusqu'aux deux tiers de sa hauteur; mais elle est plus ronde que les autres & pointue au sommet. Nous vimes encore une autre Isle, d'où il sortit tout d'un coup une grosse fumée, qui s'évanouït bientôt & qui ne parut plus. D'ailleurs, nous aperçumes entre ces Isles trois petits Vaisseaux garnis de Voiles, dont il semble que l'usage est tout à

fait inconnu aux Habitans de la *Nouvelle Bretagne.*

Le 11. à midi, après avoir fait une bonne observation, je me trouvai plus au Nord que mon calcul ne marquoit ; d'où j'inferai qu'il y avoit un Courant qui portoit au Nord-Ouest, ou même plus à l'Ouest, suivant la situation de la Côte. Depuis cette heure jusques au lendemain, nous eumes un beau tems clair, avec un petit Frais du Sud-Est à l'Est quart-au-Nord Est ; mais à la pointe du jour les Nuages commencerent à s'épaissir, & il y eut quantité d'Eclairs à l'Est, au Sud-Est & au Nord-Est. Au lever du Soleil, le Ciel parut fort rouge à l'Est proche de l'Horison, avec des Nuages noirs au Sud & au Nord. Environ un quart d'heure après que le Soleil fut levé, il y eut une Ondée de pluie au dessus de nôtre Vent ; alors un de nos Hommes qui étoit au Château s'écria tout d'un coup qu'il voioit quelque chose ; mais qu'il ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Dès que je l'eus examiné, je m'aperçus qu'une Trombe commençoit à former à un quart de Mille de nous, tout juste contre le vent. Nous courumes d'abord pour l'éviter. Elle vint avec une extrême promtitude, & attira une colomne d'eau à la hauteur de six ou sept verges, sans que je pusse voir le Nuage qui la causoit ; ainsi j'esperois qu'elle creveroit bientôt. Au bout de quatre ou cinq minutes elle fut à la longueur d'un cable de nous, & passa sous le Vent ; alors je vis une longue trainée d'un Nuage pâle qui élevoit l'eau, & qui étoit aussi large qu'un Arc en ciel : son extremité superieure étoit fort haute, & il n'y avoit aucun Nuage noir ; ce qui me parut d'autant plus surprenant, que je n'en avois jamais vû de semblable. Elle passa un Mille ou environ sous nôtre Vent, & creva ensuite. Elle ne fut ni rude ni de longue durée, quoi que j'y aperçus beaucoup de Vent, à mesure qu'elle passa dans nôtre voisinage. Le Courant portoit encore au

Nord-

Nord-Oueſt un peu plus à l'Oueſt, & j'eſtimai qu'il couroit un Mille par heure.

Je fis une obſervation le 13. à midi, & je me trouvai à 25 min. plus au Nord que mon calcul ne marquoit ; ſoit que cela vint du mauvais Gouvernement du Vaiſſeau, ou du Calcul mal-fait, ou d'un Courant, ou plûtôt de toutes ces cauſes enſemble ; du moins je ne pouvois croire que le Courant ſeul y eut part, puis que la terre court ici Eſt-quart-au-Sud-Eſt & Oueſt-quart-au-Nord-Oueſt, ou un peu plus au Nord & au Sud. Nous ne nous en étions jamais éloignez à plus de vingt Lieuës, & quelquefois même nous en avions été beaucoup plus proches; & il n'y a point d'apparence qu'un Courant vienne tout-droit du rivage. Une Marée le peut à la verité; mais ſi le Flux vous porte vers la terre, le Reflux vous en écarte: au lieu qu'un Courant auroit dû porter le long de la Côte, à l'Eſt ou à l'Oueſt ; & s'il tournoit un peu au Nord ou au Sud, ce ne pouvoit être que fort peu de choſe en comparaiſon de ſa rapidité vers l'Eſt ou vers l'Oueſt, ſur une Côte diſpoſée comme celle-ci; quoi que nous n'en aperçumes rien. De ſorte que ſi un Courant nous fit tomber dans l'erreur, il eſt très-probable que la Terre eſt ici ſeparée ; qu'il y a un Paſſage pour aller au Sud, & que la Terre depuis le Cap du Roi *Guillaume* juſques-ici eſt une Iſle, ſeparée de la *Nouvelle Guinée* par quelque Détroit, comme la *Nouvelle Bretagne* en eſt déjointe par celui à travers lequel nous paſſames. Mais ce n'eſt tout au plus qu'une conjecture probable, ſur laquelle je n'inſiſterai pas davantage.

Le 14. nous paſſames à la hauteur des Iſles de *Schouten* & de la *Providence*, & nous eumes toûjours un Courant fort rapide qui portoit au Nord-Oueſt. Le 17. nous vimes une haute Montagne ſur le Continent, du ſommet de laquelle il ſortoit beaucoup de fumée, & que nous n'avions pas aperçue juſques-

 ici.

ici. L'après-midi nous découvrimes l'Isle du Roi *Guillaume*, & nous forçames de voiles pour y arriver avant la nuit; dans le dessein de nous tenir à la cape à son Est jusques au jour, & de ne tomber pas sur quelques Bancs qui sont à son Ouest. Avant la nuit nous en fumes à deux Lieuës; de sorte qu'à la faveur d'un beau Frais & du clair de Lune, je resolus de passer outre, dans l'esperance que nous en viendrions à bout, si le Vent continuoit, avant minuit; mais lors que nous en fumes à deux Milles, le Calme survint. Cela n'empêcha pas qu'avec l'aide du Courant, d'un petit Frais, & de nôtre Chaloupe, nous n'en sortissions avant le jour. Au reste nous avions senti durant la nuit une odeur fort agréable qui venoit de l'Isle. A la pointe du jour nous étions à deux Lieuës à son Ouest; mais le Calme nous arrêta tout le matin, & nous rencontrames des Tournans si fâcheux, que nôtre Vaisseau y pirouetoit, sans même sentir quelquefois le Gouvernail, quoi qu'il y eût un peu de Vent. Nous ne pûmes nous en tirer qu'à la faveur d'un beau Frais qui se leva; cependant nous ne derivames pas beaucoup ni de l'un ni de l'autre côté; mais nôtre Vaisseau y tournoit comme un Sabot. D'ailleurs, ces Tournans n'étoient pas fixes dans un endroit; mais ils voltigeoient d'une étrange maniere, & nous y voiions quelquefois écumer l'eau avec un bruit terrible, comme si elle se précipitoit dans un Goufre. J'envoiai une Chaloupe pour sonder; mais elle ne trouva point de fonds.

Le 18. nous étions à neuf Lieuës au Sud du Cap *Mabo*. Par ce calcul il est à 50 min. de Latitude Meridionale, & à 1243. Milles du Cap S. *George*. L'Isle de S. *Jean* est à quarante-huit Milles à l'Est de ce dernier Cap; de sorte qu'à les joindre à la distance qui est entre ces deux Caps, cela fait 1291. Milles, qui étoit le plus loin que j'eusse été à l'Est. Dans le Voiage que je fis en allant, je comptai que

la distance Meridienne entre le Cap S. *George* & le Cap *Mabo*, étoit de 1290. Milles; & à mon retour, je n'en trouvai que 1243, c'est-à-dire 47. Milles de moins. Peut-être qu'on doit attribuer cette difference au Courant que nous eumes au retour; qui portoit fortement à l'Ouest, & dont je fis l'estime après m'en être aperçu. D'ailleurs, quoi que nous ne sentissions point de Courant, lors que nous cinglames à l'Est, excepté proche des Isles; avec tout cela il est vraisemblable que nous en eumes un qui nous fut contraire, & que nous n'y primes pas garde à cause de la violence des Vents d'Ouest. L'Isle du Roi *Guillaume* est à 21 min. de Latitude Meridionale, & on peut la voir distinctement lors qu'on est à la hauteur du Cap *Mabo*.

Nous y passames le soir, & nous fimes ensuite le Sud-Est demi-Est, le long de la Côte, qui court ici Sud Est. Le lendemain matin, à la vüe d'une grande ouverture dans les Terres, & d'une Isle proche de son côté Meridional, je fis route vers cet endroit, pour y mouiller l'ancre. Quand nous fumes à deux Lieuës de cette Isle, le Vent se mit à l'Ouest, qui soufle directement contre cette Ouverture. J'y courus vers son Nord, resolu, quand nous en serions plus près, d'y envoier ma Chaloupe la sonde à la main, avant que de m'y hazarder avec le Vaisseau. Nous trouvames plusieurs Bayes profondes, mais le Plomb ne touchoit point à deux Milles du rivage; de sorte que je remis à la Mer. Ensuite, à la vüe d'un endroit où les vagues formoient beaucoup d'écume, & où il sembloit qu'il y eut un Banc, j'y envoiai ma Chaloupe pour sonder; mais elle revint dans une demi-heure, avec la nouvelle que ce n'étoit autre chose qu'une Marée, & qu'il n'y avoit point de fond.

CHAPITRE V.

L'Auteur retourne de la Côte de la Nouvelle Guinée. *D'un Canal profond & de Marées surprenantes. Description de l'Isle de* Ceiram. *De quelques Oiseaux extraordinaires. Des Isles* Bonao, Bouro, Misacombi, Pentare, Laubana & Potoro. *Du Passage entre* Penrare & Laubana. *De l'Isle* Timor & *de la Baye* Babao. *De plusieurs Isles qui ne sont pas marquées dans les Cartes ordinaires. Des Courans & des Baleines qu'on trouve sur la Côte de la* Nouvelle Hollande. *Des Rochers de l'*Epreuve. *De la Côte de* Java. *De l'Isle du* Prince. *Du Détroit de la* Sonde. *De l'Isle de* Java, & *de celle que les Anglois apellent l'Isle* qui croise le chemin. *Des Pirogues des* Indiens & *de leur trafic. Passage de l'Auteur à travers le Détroit & son arrivée à* Batavia.

LE Vent qui sembloit tourner à l'Est, comme on pouvoit s'y atendre dans cette Saison, fit que j'aimai mieux regler ma route selon que les Vents le permetroient, que de tâcher de revenir par le même chemin, malgré la Monson qui nous seroit opposée bien des Lieuës de suite. Cependant, pour dire la verité, nous connoissions les dangers qu'il y avoit dans la route que nous avions déja faite, & nous ignorions ce qui se trouveroit dans celle que nous voulions prendre.

Quoi qu'il en soit, nous étions dans un Canal de huit ou dix Lieuës de large, avec une rangée d'Isles au Nord & une autre au Sud, sans qu'il y eut de fond. Le 22. d'*Avril* au matin, j'envoiai ma Chaloupe

loupe à une de ces Isles au Nord, & je suivis la même route avec le Vaisseau. Mes gens ne trouverent fond qu'à la longueur d'un Cable de terre, & il n'y avoit ensuite que des Rochers de Coral; de sorte qu'ils ne pûrent atraper aucun Poisson, quoi qu'ils en vissent beaucoup. Ils prirent un petit Canot qui étoit à la dérive; mais ils ne trouverent d'autres Oiseaux à terre, qu'une Peruche bigarrée de diverses couleurs. Ils y virent un Etang d'eau salée, après en avoir cherché de la douce en vain. Cette Isle est d'une hauteur mediocre, fort pierreuse & couverte avec tout cela de grands Arbres, dont les racines toutes nuës courent le long des Rochers. Nous eumes dans le voisinage une Marée assez forte; mais à quelque distance de là nous ne sentimes ni Courant ni Marée.

Le 24. d'*Avril*, à deux Lieuës ou environ d'une Isle qui étoit à nôtre Sud, nous passames sur un Banc, où nous avions cinq Brasses & demie d'eau. Nous ne le découvrimes qu'après que nous y fumes dessus. Il n'y avoit pas demi heure que la Chaloupe avoit sondé dans de l'eau trouble, sans toucher au fond. J'y fis d'abord mettre du monde pour touer le Vaisseau & le tirer de là. Nous trouvames ensuite douze, quinze, dix-sept Brasses d'eau, & enfin nôtre Plomb de sonde ne pût ateindre au fond. Sur le Banc c'étoit un fond de roche; mais à douze ou quinze Brasses d'eau le fond étoit vasart.

Nous eumes ici d'étranges Marées, qui formoient des Courans, grossissoient les houles, & menoient un si grand bruit, que nous les entendions venir d'un Mille loin de nous. La Mer paroissoit alors entrecoupée tout autour, & agitoit le Vaisseau d'une si terrible maniere, qu'il n'obéïssoit pas au Gouvernail. Ces refreins duroient d'ordinaire dix ou douze minutes, & la Mer devenoit ensuite aussi calme & aussi unie que l'eau d'un Vivier. On sonda plusieurs fois au milieu de ces refreins, & après qu'ils avoient

passé;

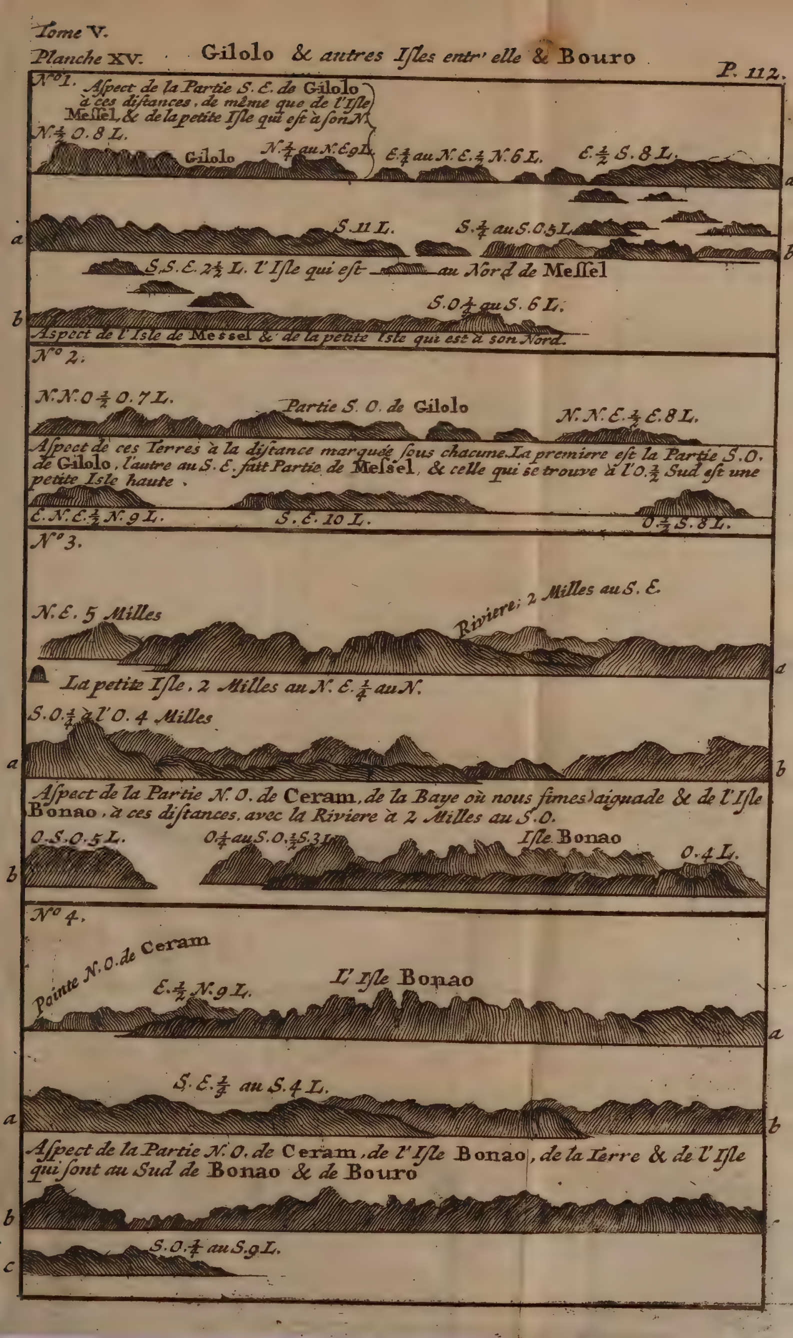
passé ; mais ou ne trouva point de fond, & nous n'aperçumes pas qu'ils nous fissent dériver d'aucun côté.

Nous essuiames une nuit plusieurs de ces Marées, qui venoient presque toutes de l'Ouest ; & comme le Vent soufloit de ce côté-là, nous les entendions long tems avant qu'elles arrivassent jusqu'à nous ; ce qui nous obligeoit quelquefois d'amener nos Voiles de Perroquet, dans la croiance que c'étoit une boufée de Vent. Elles étoient d'une grande étendue du Nord au Sud, mais elles n'avoient pas plus de deux cents Verges de l'Est à l'Ouest : elles alloient avec beaucoup de vitesse, & un peu avant qu'elles nous ateignissent, nous avions de grosses houles, mais qui ne brisoient pas.

Le 26. nous vimes l'Isle de *Ceiram*, & nous eumes encore quelques refreins, quoi que plus foibles que ceux que nous avions essuié les deux jours précedens. Nous rangeames cette Isle vers l'Ouest, & nous approchions de tems en tems un peu du bord, pour voir si nous y rencontrerions par hasard un Havre, où nous pussions ancrer, faire aiguade, espalmer le Vaisseau, & rafraichir nôtre monde.

Ce matin nous aperçumes une Voile à nôtre Nord, qui faisoit route, comme nous, vers l'Ouest de l'Isle *Ceiram*. Le soir venu, assez pres du rivage au Nord de cette Isle, j'alarguai à petites voiles, pour y revenir le jour suivant. Le 27. de bon matin, je courus vers sa Pointe Nord-Ouest, & je laissai une petite Isle, nommée *Bonao*, à l'Ouest. La Voile que nous avions vûë le 26. parut de nouveau, & tenoit la même route que nous entre *Ceiram* & *Bonao*. Je carguai mes voiles pour l'attendre, & lors que nous fumes à côté l'un de l'autre, à deux Milles ou environ de distance, j'y envoiai ma Chaloupe. C'étoit un petit Vaisseau *Hollandois*, qui venoit de *Ternate*, chargé pour *Amboina*. Mes Gens acheterent du Maître cinq Sacs de Ris nouveau, qui pesoient cent trente

Gilolo & autres Isles entr' elle & Bouro



tente livres chacun, pour la somme de six Piâstres. l avoit à bord quantité de beaux Perroquets, d'un grand prix. Un Marchand *Malayen*, qui s'y trouva, dit à mes gens, qu'il y avoit six Mois ou environ qu'il étoit parti de *Bencola*, que le Gouverneur le cette Place étoit mort de maladie ou qu'il avoit té tué, & que le Capitaine d'un Vaisseau *Anglois*, qui étoit à la Rade, lui avoit succedé dans ce Poste.

L'après-midi, à la faveur d'une Brise Nord & Nord-Nord-Est, j'envoiai ma Chaloupe pour sonder; e la suivis avec le Vaisseau, & je mouillai l'ancre à rente brasses d'eau, un fond de sable & de vase, un demi-Mille du bord, vis à vis d'une Riviere l'eau douce. Le lendemain matin j'envoiai mes leux Chaloupes à la Pêche; elles retournerent sur es dix heures, avec quelques Muges, trois ou quare Cavallis, & quelque Poisson propre à frire. Nous trouvames ici 2 deg. 15 min. de Variation Orientale.

Lors que les vagues étoient retenues par les Vents le terre, & que la Mer se trouvoit unie, nous envoiions nos Chaloupes faire de l'eau, & nous eumes bientôt rempli toutes nos Barriques.

La terre est ici basse, marécageuse & pleine de Bois; le terroir en est d'un gris obscur & friable. Il avoit deux Rivieres qui couloient à la portée d'une Arbalête l'une de l'autre, justement à l'opposite de l'endroit où nous avions mouillé: L'une venoit de l'interieur de l'Isle vis à vis de nous, & l'autre, qui partoit du Sud, rouloit ses eaux le long du rivage, à la distance peut-être d'un coup de Mousquet, ou même pas si loin. La plus Septentrionale est la plus grosse, & nous en puisames nôtre eau; les Chaloupes y alloient & en venoient en quelque tems de la Marée que ce fut. Lors que c'est haute Marée, il a quelques endroits qui sont inondez d'eau douce. La terre des environs est couverte d'Arbres, qui ne

sont

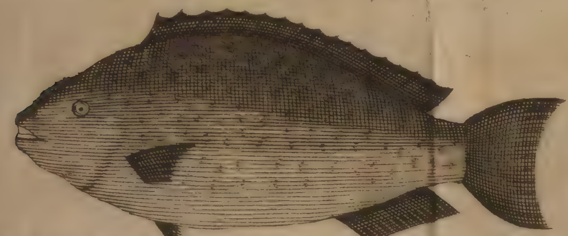
ſont ni gros ni fort hauts, & qui nous étoient inconnus, de même que les Fruits ſauvages & les Baies qu'ils portent, & que je n'ai jamais vû aucune autre part. Nous n'y vimes point des Bêtes à quatre piez; mais nous y trouvames des Pigeons, des Perroquets, des *Cockadores*, & quantité de petits Oiſeaux que je ne connois pas. Un de nos Quartiers-Maîtres tua deux Oiſeaux de la groſſeur d'une Corneille, dont le corps étoit noir, & la queuë toute blanche. Ils avoient le Coû aſſez long; mais l'un étoit couleur de ſafran, & l'autre noir. Leur bec étoit fort gros & reſſembloit à la Corne d'un Belier; ils avoient la jambe courte & forte, le pié comme celui des Pigeons, & les aîles d'une longueur ordinaire, quoi qu'elles fiſſent beaucoup de bruit en l'air, & qu'ils volaſſent peſamment. Ils ſe nourriſſent de baies & ſe perchent ſur les plus hauts Arbres. Leur chair eſt de bon goût, & je n'ai vû de ces Oiſeaux qu'ici & à la *Nouvelle Guinée*.

Le 3. de *Mai*, à ſix heures du matin, nous levames l'ancre, pour paſſer entre *Bonao* & *Ceiram*; mais auſſitôt que nous fumes ſous voiles, nous vimes une aſſez groſſe Pirogue qui doubloit la Pointe Nord-Oueſt de *Ceiram*. De ſorte que je courus au Nord pour la joindre, après avoir arboré nôtre Pavillon. Dès qu'elle nous vit venir, elle ſe retira dans une petite Crique, & s'y cacha quelque tems derriere une Pointe: Enfin je la découvris de nouveau, & j'y envoiai ma Chaloupe pour lui parler; mais au lieu de l'attendre, elle ſe mit à nager au plus vite. Quoi qu'il en ſoit, je ne pûs paſſer entre *Ceiram* & *Bonao*, comme je l'avois reſolu, & je fis route vers le Nord.

Bonao eſt une petite Iſle à quatre Lieuës ou environ de la Pointe Nord-Oueſt de *Ceiram*. Il y a, malgré ſa petiteſſe, une belle Riviere, à ce que nous dit l'Equipage du Vaiſſeau *Hollandois* que nous avions rencontré, & ceux de leur Nation y ſont établis.

Je

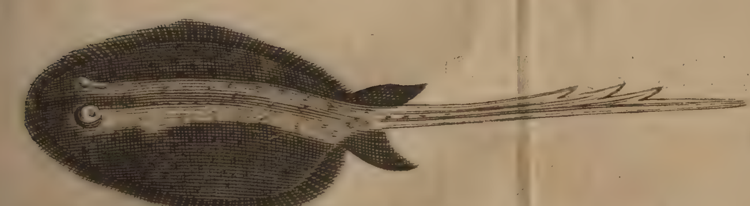
Poissons pris sur la Côte de la N. GUINÉE.



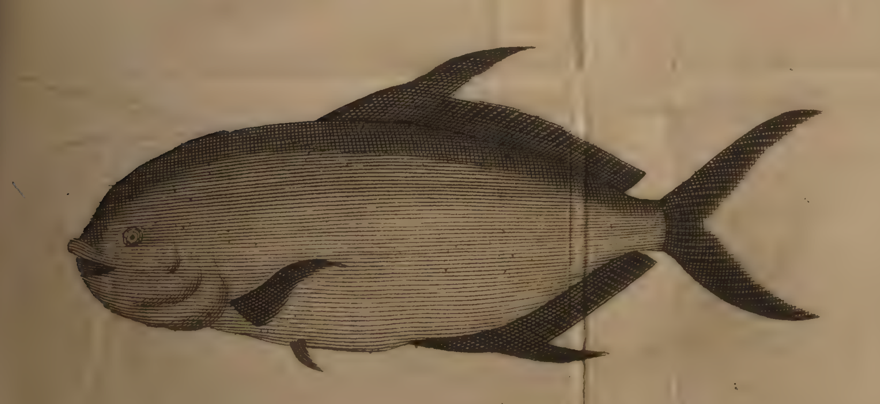
Ce Poisson a la queuë & les nageoires de couleur bleuë aux extremitez & rouges au milieu, avec des taches bleues par tout le corps, mais a le ventre blanc.



Sorte de Brochet



Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleuës sur le corps, sa longue queuë est bleuë au milieu & blanche aux cotez.



Ce Poisson est dans toutes ses parties d'un rouge pâle, à la reserve des yeux.



Chauvesouris d'une figure & d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve sur l'Isle SABUDA. dans la N.e GUINÉE.

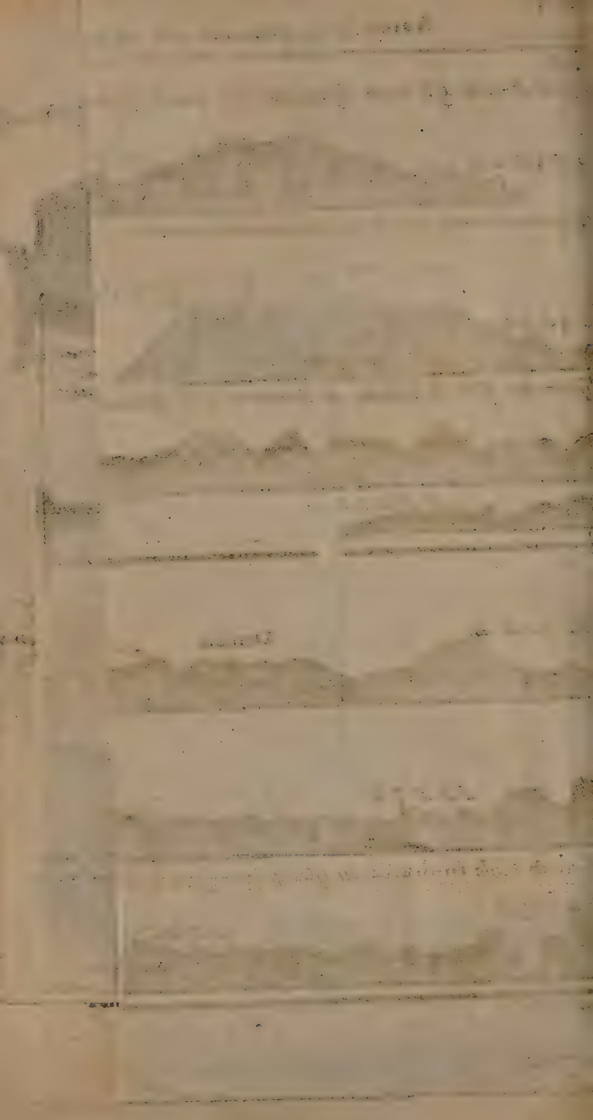
Les yeux de cet Oiseau sont d'un rouge éclatant.



Cet Oiseau se trouve sur la Côte de la N. GUINÉE.

Oiseau de terre d'une grande beauté, qu'on trouve sur la Côte de la N. GUINÉE.

Oiseau de terre fort singulier, qu'on trouve sur l'Isle CERAM.



ne sai pas d'ailleurs s'il y a d'autres Habitans, ni
: qu'elle produit. Ces mêmes *Hollandois* nous di-
:nt que les *Ceiramois* étoient leurs ennemis mortels,
que malgré tout cela, ils occupoient, en dépit
eux, la Pointe la plus Occidentale de *Ceiram*.
Le lendemain, à l'aproche de l'isle *Bouro*, nous
ntimes une odeur fort agréable qui en venoit, à
:u près comme celle que nous avions eu de l'Isle
ı Roi *Guillaume*; & nous trouvames un Courant
fort qui portoit à l'Oueſt, que nous eumes de
peine à y reſiſter. Nous cinglames pour gagner
Sud, & paſſer entre *Bouro* & *Kilang*. Le ſoir,
rivez à l'Oueſt de *Bouro*, nous vimes un Brigantin
nôtre Nord-Oueſt, ſur la Côte Septentrionale de
ouro qui faiſoit l'Eſt. Je ne voulus pas gouverner
l'Eſt ni à l'Oueſt, de crainte d'aprocher trop de la
:rre que nous avions de l'un & de l'autre côté,
eſt-à-dire de *Bouro* à l'Oueſt & de *Kilang* à l'Eſt.
Le 5. de *Mai* au matin, nous nous trouvames à
ıoitié chemin entre ces deux Iſles, & à la faveur du
ent Sud-Oueſt, nous courumes Sud-Sud-Eſt, tout
:oit au travers. A onze heures le Calme nous
ırprit, & dura juſqu'à midi; alors le Brigantin,
ıe nous avions vû la nuit précedente à nôtre arrie-
:, étoit à deux ou trois Lieuës de nôtre avant. Il
a grande apparence qu'il avoit eu toute la nuit un
ont Vent de terre bien fort, dont il avoit profi-
, parce qu'il pouvoit ranger la Côte de plus près
ıe nous. Peut-être auſſi qu'il eut une Marée ou
ı Courant qui portoit à l'Eſt, là où il étoit, quoi
ıe nous euſſions une Marée contraire qui tournoit
ı Nord, à moitié chemin du Canal où nous étions.
ers les huit heures du ſoir, ce Brigantin paſſa tout
ès de nous au deſſus de nôtre Vent. Nous avions
éja chargé tous nos Canons, allumé les méches,
porté ſur le tillac toutes nos armes à feu : mais
omme il tenoit une route oppoſée à la nôtre, nous
mes bientôt ſeparez. Cela n'empêcha pas que je
ne

ne fisse bonne garde toute la nuit, & le lendemain matin je le vis à nôtre arriere dans la même situation que nous. A dix heures, il faisoit si peu de Vent que j'envoiai ma Chaloupe à son Bord. Il se trouva que c'étoit un Vaisseau *Chinois* chargé de Ris, d'Arrac, de Thé, de Porcelaine & d'autres Marchandises destinées pour *Amboina*. Le Capitaine s'informa de mes Gens s'ils n'avoient pas vû sa Chaloupe, qui étoit allée à terre depuis deux ou trois jours pour faire de l'eau, sans qu'il sût ce qu'elle étoit devenuë. Ces *Chinois* avoient à bord leurs femmes & leurs enfans, & peut-être qu'ils alloient s'établir dans quelquelque nouveau Comptoir des *Hollandois*. Ils nous aprirent aussi que les derniers s'étoient habituez depuis peu à *Ampulo*, *Menippe*, *Bonao*, & sur une Pointe de *Cetram*. Le 7. nous passames au Sud entre *Kilang* & *Bouro*. Après quoi, nous eumes plusieurs jours de suite un Courant qui portoit au Sud, avec une grosse Mer qui rouloit, causée plûtôt par la force du Courant que par les Vents, comme les lames qui s'entrechoquoient en étoient une preuve. Au reste, je trouvai par observation que nous avions passé vingt-cinq Milles plus au Sud que nôtre Sillage ne nous donnoit.

Le 14. nous découvrimes l'Isle *Misacombi*, & le 15. nous rangeames sa Côte Septentrionale, pour nous rendre à l'Ouest. Quelques Cartes l'apellent *Omba*; elle est montagneuse, & entremêlée de Bois & de Savannes; elle a vingt Lieuës ou environ de longueur, & cinq ou six de large. Nous n'y aperçumes aucune marque d'Habitans. Quoi qu'il en soit, nous arrivames le plus près de son Ouest; ainsi j'aimai mieux continuer de ce côté-là, pour passer au Sud entre cette Isle & toute autre qu'il y auroit à l'Ouest, ou entre telles deux autres qui se présenteroient, où le passage me paroîtroit le plus commode. Ma raison étoit que les Vents soufloient alors Nord-Est & Est-Nord-Est, & que l'Isle court presque

Es

t & Oueſt, en ſorte que ſi les Vents euſſent de-
euré au même point, j'aurois pû être long tems à
gner ſon Eſt, où je ſavois avec tout cela que ſe
ouvoit le meilleur paſſage. La nuit, arrivé à ſon
ueſt, ſur ce que je ne vis pas le paſſage fort libre,
tirai à la Mer à petites voiles. Le matin nous a-
ons eu un bon Vent de terre, qui nous auroit
uſſez cinq ou ſix Lieuës à l'Eſt, ſi nous en avions
ulu profiter; mais nous continuames nôtre route
etites voiles, de crainte de trouver un Courant
i nous portât à l'Oueſt. Le lendemain à la pointe
jour, nous gouvernames de nouveau à l'Oueſt,
ce que nous n'avions pas trouvé les Courans que
is apréhendions.

'après midi, venus vers l'extremité de l'Iſle *Pen-
e*, ſituée à l'Oueſt de *Miſacombi*, nous vimes
nd nombre de Maiſons & de Plantations dans le
s, & quantité de Cocotiers proche du rivage.
us vimes auſſi diverſes Chaloupes qui faiſoient
e à travers une Baye, ou un Canal à l'Oueſt de
ſacombi, entre cette Iſle & *Pentare*. Nous n'a-
ns que peu de Vent, qui ſoufloit même du Nord,
droit ſur l'Iſle, avec une groſſe Mer qui s'y
loit: de ſorte que je ne voulus pas m'y haſar-
, quoi qu'il y eût, ſuivant les apparences, un
Ancrage, & qu'on eût pû faire quelque com-
ce avec les Naturels du Païs. Je continuai ma
e à l'Oueſt, parce que la nuit précedente, au
cher du Soleil, j'avois vû une petite Iſle ronde &
e à l'Oueſt de *Pentare*, où je me flatois de trou-
un bon Paſſage.

e tout ce jour nous ne pûmes ateindre à l'Oueſt
entare; mais nous vimes une Baye profonde à
e Oueſt, où je crus qu'il pourroit bien y avoir
aſſage, entre *Pentare* & *Laubana*; quoi que
ues-ici les Terres nous paruſſent ſi enclavées les
dans les autres, qu'on n'y voioit aucun paſſage.
eſſus, j'ordonnai de courir ſept Lieuës plus à
l'Oueſt,

l'Oueſt, & de mettre enſuite à la cape juſques au lendemain. Le jour venu, nous épiames de tous côtez, ſans voir aucune Ouverture; quoi qu'à juger par la diſtance & la poſition où ſe trouvoit à nôtre égard une Iſle haute & ronde, nommée *Potoro*, nous étions à l'Oueſt & dans le voiſinage de l'Ouverture. Ainſi je tournai le Bord & courus à l'Eſt, parce que j'avois raiſon de ſoupçonner que c'étoit le même endroit à travers lequel nous avions paſſé à bord du *jeune Cigne*, dont j'ai parlé dans mon *Voiage autour du Monde*; mais je n'en étois pas encore ſûr, à cauſe de la pluie qui tomboit, & qui m'empêchoit de voir la Terre auſſi diſtinctement que nous la vimes alors. Quoi qu'il en ſoit, nous avions vû cette Ouverture par haſard, à nôtre arrivée ſur ces Iſles; au lieu que c'étoit aujourd'hui une découverte pénible & qui demandoit du tems. Avec tout cela, nous l'aperçumes avant dix heures, & ce qui me confirma le plus que c'étoit le même paſſage, fut un petit Banc de ſable & deux Iſles qui y avoit au Nord-Eſt de ſon entrée. Le Vent ſoufloit Sud-Sud-Oueſt, & nous forçames de voiles pour traverſer avant la Nuit, à la faveur d'une bonne Marée qui nous portoit au Sud. A ſept ou huit Lieuës de diſtance à nôtre Oueſt, nous vimes une haute Montagne ronde & pointue, du ſommet de laquelle il ſortoit de la fumée comme d'un Volcan. Il y avoit auſſi trois autres Montagnes fort hautes & pointues, deux à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt de celle qui fumoit.

Je viens de dire que, pour paſſer entre *Pentare* & *Laubana*, nous avions une bonne Marée ou un Courant qui nous portoit au Sud. En effet, dans ces Quartiers, on trouve d'ordinaire proche du rivage une Marée qui porte au Nord ou au Sud, ſuivant la ſituation de la Côte; mais celle qui tourne au Nord ne monte pas plus de trois heures en douze, & n'a que peu de force; elle ne ſert même qu'à

que

ıéfois qu'à ralentir le Courant opposé qui monte 'ec beaucoup de violence, sur tout dans les passa:s étroits, comme celui-ci, entre deux Isles. Il oit minuit, avant que nous fussions arrivez au ›ut de deux autres Isles, qu'il y avoit au Sud de passage; & nous eumes ici une très-forte Marée ıi nous aida, malgré le Vent qui s'y opposoit. :la n'empêcha point que je ne tinsse ma Pinasse en er, pour nous en servir en cas que le Calme nous 'prit. C'est au reste le même endroit par où je ſai en l'année 1687. & dont j'ai parlé dans mon *Voiage autour du Monde*, avec cette difference 'alors nous passames entre la petite Isle à l'Ouest *Laubana*, & que dans cette derniere occasion us fimes route entre les deux petites Isles. Nous :ames plusieurs fois le plomb de sonde; mais sans uver fond. Au reste, j'ai dit dans la même ;e, que nous avions passé entre *Omba* & *Pentare*; ce que je ne vis point alors le Canal qui est entre deux Isles; ce qui me fit prendre l'Ouest de *Pen-e* pour l'Ouest d'*Omba*, & *Laubana* pour *Pentare*. is en dernier lieu nous vimes bien le Canal qui entre *Omba* & *Pentare*, & qui me parut si étroit, je ne voulus pas m'y hasarder. D'ailleurs, j'a-: à présent découvert ma méprise, & je me fla- de retrouver l'autre passage, comme il arriva. n'aperçus aussi que la Côte étoit saine de part & tre, ce que je n'avois pas remarqué dans mon nier Voiage. Après être sortis du Canal, nous amcs de voiles pour nous rendre à *Timor*. Le de *Mai* au matin nous la vimes distinctement, ous passames la terre élevée au dessus de *Laphao* est le Comptoir des *Portugais*, de-même que la ıtagne haute & pointue qui est au dessus du pre- endroit où nous avions fait aiguade, & une pe- Isle ronde environ à moitié chemin de l'une à re.

Nous

* Tom. II. p. 136.

Nous rangeames ensuite l'Isle *Timor*, dans le de-
sein de toucher à *Babao*, pour y faire de l'eau &
des vivres. Je ne voulus pas entrer dans la Baye
où nous avions d'abord fait aiguade, à cause de
Tournans extraordinaires qu'il y a, sur tout au ten
des hautes Marées, qui commençoient à venir. D'ai
leurs, les Vents du Sud-Est y viennent par bousé
des Montagnes; de sorte qu'il y auroit eu bea
coup de risque pour nous. Ainsi nous fimes for
de voiles, pour gagner *Babao* avant la nuit, s'il
toit possible, ou du moins pour venir en vûë de l'Is
sablonneuse qui est à l'entrée de la Baye; mais il n
eut pas moien d'y arriver. De sorte que nous co
rumes bord sur bord toute la nuit, & le lendema
matin nous y entrames.

Dans toute cette Baye le fonds est de bonne tenu
& j'y mouillai l'ancre à deux heures après midi
trente brasses d'eau, un fond de vase molle. J'e
voiai ma Chaloupe à terre le lendemain matin po
pêcher avec la Seine. Elle revint à midi avec ass
de poisson pour tout l'Equipage. Ceux de mes Ge
qui l'avoient pris, me dirent qu'ils avoient vû u
Pirogue *Indienne* à une Isle ronde & pierreuse, q
étoit à un Mille ou environ d'eux.

Le 22. je renvoiai ma Chaloupe à la Pêche, e
revint à midi avec si peu de poisson, qu'il n'y en e
que pour moi & mes Officiers. Mais il s'y trou
un Merlan, le premier que j'eusse vû dans ces Me
Quelques uns de nos Gens se rendirent ensuite à l'I
pierreuse, où ils trouverent diverses Jarres pleines
Tortues depécées, avec la chair de quelques aut
qu'on faisoit secher, & des Habits, qui apartenoi
sans doute à des *Indiens* qui étoient dans une Pi
gue à un Mille ou environ de là occupez à dar
de ces Animaux. Quoi qu'il en soit, nos Gens l
serent tout dans le même état où ils l'avoient tr
vé. L'après-midi, un des plus gros Chiens ma
que j'eusse vû de ma vie, parut sous nôtre Pro

ais auffitôt un morceau de viande à un hameçon ır l'attraper ; mais il ſe retira & ne revint plus. 's le minuit, je levai l'ancre, & à la faveur d'un it Vent, je courus au fond de la Baye plus près de Côte Meridionale, où je croiois pouvoir mouiller, e de l'eau, & prendre du poiſſon de tems en tems ır nous rafraichir.

.e lendemain matin, j'envoiai ma Pinaſſe avec deux riques & dix Barrils pour les remplir d'eau ; elle int à midi avec de l'eau fort bourbeuſe, mais qui it douce & de bon goût. Nous trouvames ici min. de Variation Occidentale. Cet après-midi, ce que les Briſes nous parurent fixées, & qu'el- ſoufloient avec tant de violence, qu'il n'y avoit moien de pêcher ni de faire aiguade, ſans beaucoup nbarras & de riſque même pour la Chaloupe, je lus de quiter ce Parage, puis que d'ailleurs nous ons aſſez bonne proviſion d'eau à bord. Ainſi, eux heures & demie après minuit, je levai l'an- , le Vent à l'Eſt quart au Sud-Eſt, & je tirai à la r. Nous rangeames l'Iſle *Rotte*, qui eſt haute, leine de Bois & de Savannes. Mais les Arbres s parurent petits comme des Buiſſons, & les Sa- nes ſeches & brûlées. Toute la Côte Septentrio- eſt garnie de Bayes ſablonneuſes près de la Mer. endant nous ne vimes aucune Maiſon ni la moin- Plantation.

e lendemain nous forçames de voiles, pour ar- r à l'Oueſt de toutes les Iſles avant la nuit ; ; il nous fut impoſſible ; car à ſix heures du nous aperçumes la Terre au Sud-Oueſt quart à eſt. D'ailleurs, on trouve ici plus d'Iſles qu'il en a de marquées dans aucune des Cartes que j'ai . De ſorte que je fus obligé, contre mon deſ- , de courir plus à l'Oueſt, juſqu'à ce que nous ons éloignez des terres. Il étoit facile de s'en cevoir par le mouvement du Vaiſſeau, puis que que nous étions à l'abri du Vent ſous le rivage,

 nous

nous avions une Mer tranquille ; au lieu qu'enfuit nous eumes une Mer agitée qui nous fit bien dance Je croi que cette agitation venoit en partie du Cou rant, qui portoit de côté contre le Vent, & qui fo moit ainsi une Mer courte qui moutonnoit. Qu que je m'atendisse à trouver ici un Courant, je n'au rois jamais cru qu'il portât au Sud-Ouest avec tant d violence.

Le 26 de *Mai* nous eumes un Courant três-for qui tournoit au Sud, mais je ne saurois dire exacte ment sur quel point. Par la Ligne des minutes, tou nôtre sillage n'étoit que de quatre vingt deux Mille & par Observation, nôtre difference de Latitude de puis le 25 à midi étoit de cent Milles, c'est-à-dir dix-huit Milles de plus que tout nôtre sillage. D'ai leurs; nôtre route, sans rien compter du tout pou la dérive, étoit Sud 17 deg. Oucst, qui ne donn que soixante seize Milles de différence de Latitude c'est-à-dire vingt-quatre Milles de moins que nou n'avions trouvé par observation. Au reste, je m'a tendois avec raison de trouver un Courant qu porteroit au Sud, parce qu'il y en a toûjours un en tre *Timor* & les Isles situées à son Ouest, où nou passames, & il est aussi probable qu'il y en a un dan tous les autres Canaux entre les Isles, même depu l'Est de *Java* jusques au bout de cette rangée d'Isl qui court à l'Est & à l'Ouest de *Timor*. Mais qu qu'il y puisse avoir un gros Courant, nous étions avancez en Mer, que nous ne devions pas, ce m semble, nous apercevoir tant de sa force. Du moin les Courans & les Marées en perdent beaucoup e pleine Mer, où ils ont assez de place pour s'éten dre, & ce n'est que dans les Passages étroits, ou pro che des Caps, qu'elle se fait sur tout sentir. D'ailleur selon moi, il devroit porter ici à l'Ouest plûtôt qu'a Sud ; parce que le passage est libre vers le Détro qui sépare la *Nouvelle Hollande* de cette longue range d'Isles.

I

Le 27. nous trouvames que les dernieres vingt-atre heures nous avions été neuf Milles moins au d que la ligne des Minutes ne donnoit : De sorte 'il y a grande apparence que nous étions hors du ourant qui portoit au Sud, & dont nous avions ja senti la force. Nous vimes quantité d'Oiseaux Tropique autour de nous, & nous eumes ici 1 deg. min. de Variation Occidentale.

Le 1. de *Juin*, nous vimes plusieurs Baleines sur Côte, de même que nous en avions vû en al-it, lors que nous étions plus près du rivage. se trouva ici 5 deg. 38 min. de Variation Occi-ntale.

Mon dessein étoit d'aller à la *Nouvelle Hollande*; rs que je serois à 20 deg. de Latitude ou environ, de jour je faisois des routes pour cela, mais de uit je ne pouvois pas être si hardi, sur tout depuis ue nôtre Plomb de sonde touchoit au fond. Cet rès-midi nous courumes Sud-Ouest jusqu'à six heu-s; ensuite, comme le Vent se renforça & que la uit avançoit, je gouvernai à l'Ouest-Sud-Ouest, squ'à ce que nous eumes quarante Brasses d'eau; rs je fis route à l'Ouest, qui porte le long de la ôte. Le lendemain matin depuis six heures jusques midi je cinglai de nouveau à l'Ouest-Sud-Ouest, ur découvrir la Terre; mais je ne la vis point, qui me fit juger que nous étions à son Ouest. Le nds est de très-bonne tenue sur cette Côte. Lors e nous fimes cette route vers l'Est, nous eumes, peu près dans cette même Latitude de 19 deg. min. trente huit brasses d'eau, à dix-huit Lieues environ de Terre. Le jour suivant je vis quan-é d'Os de Seche, & d'Herbes qui flotoient autour nous, ce qui étoit un signe que nous n'étions pas oignez du bord.

Nous trouvames que la Variation augmentoit beau-up à mesure que nous allions vers l'Ouest. Car le de *Juin* la Variation Occidentale étoit de 6 deg.

 10 min.

10 min., le 4. de 6 deg. 20 min., & le 6. de 7 deg. 20 min. Ce soir mes Gens virent quelques Oiseaux, qui ressembloient aux *Guerriers*, & qui voloient au Nord-Est ; mais je ne les vis pas moi-même, parce qu'il y avoit trois ou quatre jours que j'étois indisposé.

Le 11. nous eumes 8 deg. 1 min. de Variation Occidentale, & le 12. 6 degrez. Je continuai ma route à l'Ouest jusques au 15. ensuite j'en fis une autre. Mon dessein étoit de chercher les *Rochers de l'Epreuve* ; mais il y avoit déja sept ou huit jours que j'étois malade, sans esperance de me rétablir, parce que nous manquions de viande fraiche à Bord & d'autres bons vivres ; de sorte que j'aimois mieux aller dans quelque Port, que de batre ici plus long tems la Mer ; outre que mon Equipage étoit fort négligent, lors que je ne paroissois pas moi-même sur le tillac. Les Vents étoient variables ; ainsi je pouvois tourner de tous les côtez, à l'Est, à l'Ouest, au Nord ou au Sud ; & il n'y a presque aucun doute que je n'eusse trouvé ces Rochers, si la maladie ne m'en eut détourné. Quoi qu'il en soit, cette découverte ne peut qu'être avantageuse à ceux qui trafiquent dans ces Quartiers.

Il ne se passa rien de considerable, jusqu'à ce que nous fumes sur la Côte de *Java*. Le 23. nous vimes distinctement l'*Isle du Prince*, & l'Embouchure du Détroit de la *Sonde*. Par mon calcul, la distance qu'il y a entre *Timor* & *l'Isle du Prince*, est de 14 deg. 22 minutes. Le 24. après-midi arrivez à côté de l'Isle *Crockadore*, je fis Est-Nôrd-Est pour une Isle qui est environ à moitié-chemin entre *Sumatra* & *Java*, mais plus proche de la Côte de *Java*, & que les *Anglois* appellent l'*Isle qui croise le chemin*. Nous n'eumes que peu de Vent jusques sur les trois heures ; alors il fraichit, & j'esperois beaucoup d'avoir passé avant le jour ; mais à neuf heures le Vent tomba & nous n'avançames guéres. J'étois alors

's à côté de *l'Isle qui croise le chemin*, qui est assez haute & longue ; mais vers les onze heures le nt changea, & aussitôt après le calme survint. us étions à deux Lieuës ou environ de cette Isle, vant le jour nous eumes derivé quatre ou cinq uës en arriere, par la violence d'un Courant qui s étoit opposé. Nous sondames la nuit durant alme, & nous eumes cinquante-quatre brasses u, un fond de gros sable & de coral. Nous ans vû cet après-midi quantité de Pirogues, sans aucune approchât de nous, & nous aperçumes uit bien des feux sur la Côte.

.e 25. au matin, le Vent soufloit Nord-Nordest, sans être fixe, & les Nuages paroissoient rs ; de sorte qu'il n'y avoit pas moien de passer re. Je tournai donc vers la Côte de *Java*, & à heures je mouillai à vingt-quatre brasses d'eau, fond de vase noire, à trois Lieuës du rivage. uite une grosse Pirogue vint nous joindre, & a une heure à côté de nous. Il n'y avoit que tre Hommes dessus, tous de l'Isle de *Java*, qui oient la Langue *Malayenne*. Ils nous demande: si nous étions *Anglois*, & aussitôt que je leur répondu qu'oui, l'un d'eux se hasarda sur nôtre d, & me présenta une petite Poule, quelques ıfs & des Noix de Coco. Je lui donnai quelques pelets, un petit Miroir & quelques Bouteilles de re. Ils me présentérent aussi quelques Canes de e, que je distribuai à ceux de mes gens qui aent le Scorbut, & ils me dirent qu'il y avoit trois sseaux *Anglois* à *Batavia*.

.e 28. à deux heures après-midi, nous ancrames ingt-six brasses d'eau ; le Calme nous surprit d'ad & il plût d'une terrible force depuis les trois res jusques à neuf. Nous levames l'ancre à une re du matin avec un bon Vent de terre au Sud-l-Est ; mais comme il tourna presqu'aussitôt à l'Est, nouillai de nouveau ; parce que nous trouvions

 d'or-

d'ordinaire que le Courant portoit à l'Oueſt. S'i
prenoit quelquefois une route opoſée, il étoit ſ
foible, que nous en tirions peu d'avantage. D'un
autre côté, je ne crus pas qu'il fut de la prudence
de paſſer au travers ſans un beau Frais; parce que
je ne ſavois pas quels dangers il pourroit y avoir en
chemin, ni de quel côté la Marée tourne dans le
Détroit; que je n'avois pas fait cette route depuis
vingt-huit ans, & qu'il n'y avoit perſonne à Bord
qui la connut. Quoi qu'il en ſoit, nous avions l'en-
trée du Canal tout droit devant nous.

Pendant que nous fumes ici à l'ancre, il y eut
quatre Pirogues *Malayennes*, qui vinrent à nôtre
Bord, chargées de Noix de Coco, de Plantains, de
Bonanos, de Volaille, de Canards, de Tabac, de
Sucre, & autres choſes. Tous ces rafraichiſſemens
ne pouvoient que nous faire plaiſir, & nous en ache-
tames beaucoup. A dix heures du matin je renvoiai
toutes ces Pirogues, & je levai l'ancre pour mettre
à la voile avec un Vent de Nord-Oueſt. A ſix heu-
res & demie du ſoir, nous ancrames à trente deux
braſſes d'eau, dans un fond vaſart. Nous avions a-
lors paſſé l'Iſle de *Java*, & il nous reſtoit encore à
gagner une des petites Iſles. La Marée commençoit
auſſi à porter fortement à l'Oueſt; ce qui m'obligea
d'ancrer pendant que nôtre Sonde touchoit le fond,
de peur que le Vaiſſeau ne dérivât en arriere, ou
qu'il ne fût entrainé ſur quelque Banc de ſable in-
connu. Je demeurai donc toute la nuit à l'ancre.
Le jour ſuivant à cinq heures du matin la Marée
s'afoiblit, & je partis à ſix heures à la faveur d'une
bonne Briſe, qui venoit du Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt.
Nous doublames tout juſte l'Iſle *Button*, & après a-
voir ſondé pluſieurs fois, nous eumes toûjours trente
à quarante braſſes d'eau. Lors que nous étions à
côté de cette Iſle, & à deux Lieuës ou environ de
la Pointe la plus Occidentale de *Java*, nous avions
trente quatre braſſes d'eau, un fond de menu ſable.

O

n peut passer enrre l'Isle *Button* & celle de *Java*, si le Vent est au Nord, entre la premiere des ux & l'*Isle qui croise le chemin*. Le Vent continua esque toûjours à l'Est & à l'Est quart-au-Sud-Est ; sorte que je fus obligé de courir vers la Côte de *matra*, la sonde à la main, & nous eumes depuis ente quatre jusqu'à vingt-trois brasses d'eau. Le soir, rivé près de la Côte de *Sumatra*, je sondai fort te, & sur ce qu'il se trouva un Courant qui porit à l'Ouest, nous donnames fonds entre huit & uf heures, à trente quatre brasses d'eau.

La Marée courut à l'Ouest depuis les sept heures soir jusques à sept heures du lendemain matin. ors, à la faveur d'un petit Vent d'Ouest-Sud-Ouest, fis route vers la Côte, où nous portoit le Vent i soufloit entre l'Est-Nord-Est & le Sud-Est-quart-l'Est, je mouillai l'ancre à vingt-sept brasses d'eau, une Lieuë & demie ou environ du rivage. Nous nes en même tems un Vaisseau à l'ancre, à deux illes sous nôtre Vent. La Marée tournoit ici à Ouest, & aussitôt que nous eumes ancré, le Cal- survint. Nous restames toute la nuit à l'ancre, nous vimes quantité de feux sur le rivage.

Le 1. de *Juillet*, à cinq heures du matin je courus Nord pour chercher une Brise de Mer, & à dix ures nous eumes un beau Frais, qui m'obligea de er le bord. Le Vaisseau que nous avions vû à icre, fit voile en même tems après nous. Lors e nous passames à la hauteur de *Pulo Baby*, j'eus ijours la sonde à main, & il ne se trouva jamais dessous de quatorze brasses d'eau. Pendant que tre Navire forçoit de voiles, je bourçai les mien-, afin qu'il gagnât le devant ; mais il ne le fit . Un peu après cinq heures du soir, je mouil-à treize brasses d'eau, un fond vasart de bonne uë. Vers les sept heures, le même Vaisseau qui is suivoit, passa fort près sous nôtre arriere. C'é-t un Flibot *Hollandois*, qui venoit directement

de *Hollande*, & qui avoit été six Mois en chemin. Il faisoit alors obscur, & il jetta l'ancre à un Mille de nous. J'ordonnai à mes gens d'avoir l'œuil au guet dès la pointe du jour, afin qu'aussitôt que ce Vaisseau mettroit à la voile, nous pussions le suivre, & nous en servir comme de Pilote. A cinq heures & demie du matin nous levames l'ancre, d'abord que le *Hollandois* fut sous les voiles, & nous courumes droit après lui. A huit heures le Vent tomba, & j'envoiai ma Chaloupe à son Bord, pour aprendre des nouvelles de l'*Europe*. Bientôt après, nous découvrimes un Vaisseau avec Pavillon *Anglois*, qui venoit de l'Est, & qui suivoit un rumb de Vent pour nous joindre. Je fis signe à ma Chaloupe de revenir, & je courus vers ce Vaisseau. Dès que nous fumes à portée, le Maître & le Supercargo vinrent à mon Bord, dans la pensée que nous étions la Fregate legere, nommée la *Toscane*, qu'on atendoit alors à *Batavia*. Quoi qu'il en soit, ce Vaisseau, qui apartenoit au Fort S. *George*, étoit parti de *Batavia* le jour précedent, & il alloit à *Bencola*. D'ailleurs le Maître me dit que la Fregate nommée *la Flote* étoit à l'ancre dans la Rade de *Batavia*, mais qu'elle n'y resteroit pas long-tems; que les Vaisseaux de Sa Majesté commandez par le Capitaine *Warren* étoient encore aux *Indes*, qu'il avoit abandonné la Côte depuis long-tems, & qu'il ne les avoit pas vûs. Il me donna aussi un Plan de ces Détroits, depuis l'Isle *Button* & le *Cap* jusqu'à *Batavia*, & il m'instruisit de la meilleure route qu'il faloit prendre pour y arriver. A onze heures le Calme survint, & je mouillai à quatorze brasses d'eau, un fond vasart de bonne tenue.

A deux heures nous remimes à la voile, dès que le Vaisseau *Hollandois* fut parti. Il rangea de près l'Isle *Mansheters*, sans pouvoir la doubler; de sorte qu'il changea de bord & s'en éloigna un peu; ensuite il revira de nouveau, & cette manœuvre lui

réüssit

issit. Pour moi, je fis la même manœuvre, avec
te difference que je tirai plus long-tems à la Mer;
lors que j'eus tourné le bord une seconde fois,
étoit quatre points sous mon Vent. Je le suivis,
is plus j'aprochai de l'Isle, plus le Courant portoit
'Ouest; de sorte que je ne pûs la doubler, & qu'à
heures du soir je mouillai l'ancre à sept brasses
au, un fond de vase, à un Mille ou environ de
tte Isle. Le Vaisseau *Hollandois* alla toucher deux
illes plus loin, & nous restames ainsi l'un & l'au-
toute la nuit. Le jour suivant à cinq heures du
tin nous remimes à la voile, & le Vaisseau *Hol-
dois* fit route entre l'Isle *Cambusses* & le Conti-
nt; mais je ne pûs le suivre à cause d'un Vent de
re qui s'y opposoit. Je me tins donc en deça de
le, & à midi nous vimes les Vaisseaux qui étoient
l'Isle où l'on met à la caréne proche de *Batavia*.
rès que le Vent de terre, qui venoit du Sud-Est
du Sud-Sud-Est, eut passé, la Brise de Mer se le-
de l'Est. Alors nous doublames l'Isle, & le Vent
mit ensuite à l'Est-Nord-Est; ainsi nous eumes un
nt largue pour entrer dans la Rade de *Batavia*,
nous mouillames à quatre heures du soir, à six
sses d'eau, un fond de vase molle.

CHAPITRE VI.

our de l'Auteur à la Rade de Batavia, *où il
adoube son Vaisseau & fait des vivres. De
uelques Vaisseaux* Anglois *qui s'y rendirent.
Son départ de* Batavia. *Il touche au* Cap de
onne Esperance *& à S.* Heléne. *Il échoue à
l'Isle de l'*Ascension, *où son Vaisseau perit à
ause d'une voie d'eau qui s'y étoit faite & qu'il
'y eut pas moien de fermer. Tout l'Equipage se
auve sur cette Isle, & après y avoir demeu-*

ré quelque tems, ils s'embarquent tous sur de Vaisseaux Anglois, *qui vinrent y mouiller L'Auteur repasse en* Angleterre *avec quelque uns de ses Officiers.*

NOus trouvames dans cette Rade quantité de Vai seaux, la plûpart *Hollandois*, & il n'y en avoit qu'u seul *Anglois*, nommé *la Flote*, dont le Capitaine é toit un certain *Merry*. Nous mouillames un peu l'écart de tous ces Vaisseaux vers la marine. Il avoit près du rivage une grosse Jonque *Chinoise*, ave quantité d'autres petits Vaisseaux, de Brigantins, d Chaloupes & de Pirogues *Malayennes*. Aussitôt qu je fus à l'ancre, j'envoiai ma Chaloupe à bord de Fregate *la Flote*, pour lui dire qu'elle baissât so Pendant, ce qu'elle fit. Ensuite mon Ecrivain, q étoit sur la Chaloupe, se rendit à terre, pour de mander au Gouverneur s'il répondroit à mon Salu mais comme la nuit aprochoit, il n'eut le tems d parler qu'au Capitaine du Port, qui lui dit que Gouverneur m'auroit rendu le même nombre d coups de Canon, si j'avois salué aussitôt que j'e mouillé l'ancre; mais qu'à présent il étoit trop tar Quoi qu'il en soit, le lendemain matin j'allai mo même à terre, pour voir le Général *Hollandois*, & lui demander la permission d'acheter les vivres & le munitions, dont j'aurois besoin; ce qu'il m'acco da.

Nous restames ici jusques au 17. d'*Octobre*, & fit toûjours beau tems, à cela près que nous eum quelques Tourbillons. Cependant je fournis à mo Charpentier tout ce qui étoit nécessaire pour radou ber le Vaisseau; mais lors qu'il l'eut calfeutré, faisoit eau de tous côtez plus qu'auparavant: De so te que je fus obligé de le mettre à la caréne, & d louer des Alleges pour y placer nos Canons, le Bala les Vivres & les Agrez.

Le premier Vaisseau *Anglois*, qui arriva ici per dar

t mon sejour, fut le *Liampo*, commandé par le
pitaine *Monk*, & destiné pour la *Chine*: le second
la *Panthere*, commandé par le Capitaine *Ro-*
on, & le troisiéme la Fregate *Mancel*, comman-
par le Capitaine *Clerk*. Tous ces Messieurs nous
nerent de bonnes nouvelles d'*Angleterre*; mais
toient fort malheureux en Officiers, sur tout le
pitaine *Robinson*, qui se plaignoit d'en avoir quel-
s uns qui avoient conspiré sa ruïne & de rendre
Voiage inutile. Divers autres Vaisseaux *Anglois*
Païs voisin arriverent ici comme une Chaloupe
Ben-jarr, fretée pour *Bengale*, & dont un certain
el étoit le Maître: la *Monson* qui apartenoit à
gale, & qui avoit été à *Malacca*, pendant que le
sseau de Sa Majesté le *Harwich* y étoit; ensuite
utre petit Vaisseau qui venoit de *Bengale*.
ous les Vaisseaux que je viens de nommer & plu-
s *Hollandois* partirent d'ici avant nous, à la re-
e des deux qui étoient de *Bengale*. Il couroit
rs bruits à l'égard de nos Vaisseaux de Guerre
y avoit aux *Indes*, & l'on parloit beaucoup de
ques Pirates qui avoient fait de grands ravages
a Côte & dans le Détroit de *Malacca*; mais on
disoit point qu'on eut envoié aucun Vaisseau
les reprimer. Dès mon arrivée ici, j'ouïs dire
deux Vaisseaux étoient partis d'*Amboina* pour
ir après moi, & le Quartier-Maître d'un de ces
seaux, que je rencontrai ici par hasard, me le
rma ensuite. D'ailleurs, il me dit qu'ils avoient
Protests contre moi, qu'ils étoient arrivez à
Sabuda sur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, vingt-
jours après que j'en fus parti; qu'ils avoient
e poussé jusqu'à l'Isle de *Scouten*, & que n'aiant
entendu parler de moi, ils s'étoient retirez.
Merry, qui commandoit la Fregate *la Flote*,
oit dit à peu près la même chose d'abord que
s dans cette Rade, & assûré que le Général de
via avoit une Copie de ma Commission & de

 mes

mes Instructions; mais tout cela ne me parut guér
probable.

Pendant mon sejour ici, les *Hollandois* consulte
rent plusieurs fois pour savoir s'ils envoieroient que
ques Vaisseaux en *Europe* plûtôt qu'ils n'avoient ac
coutumé. Enfin ils resolurent qu'il en partiroit tro
le 6. d'*Octobre*, c'est-à-dire deux Mois plûtôt qu
l'ordinaire; mais ils ne mirent à la voile que le 1
Ces Vaisseaux étoient l'*Ooster steen*, destiné pou
Zélande, le *Vanhuysen* pour *Enchuyse*, & les *tro*
Couronnes pour *Amsterdam*, dont le Maître éto
Jacob Uncright, qui commandoit les deux autre
La saison de l'année, où l'on passe d'ici en *Europe*
aprochoit, mon Vaisseau étoit radoubé, j'avois fa
mes vivres & rempli mes Barriques d'eau; de sor
qu'il falut penser au départ.

Suivant cette resolution, le 17. d'*Octobre*, à s
heures & demie du matin, je fis voiles de cette R
de, à la faveur d'un bon Vent de Terre, qui v
noit du Sud, & par un beau tems. Je m'en serv
si bien, que le 19. je rencontrai les trois Vaisseau
Hollandois, qui me devançoient de huit jours.
29. de *Novembre* au matin un Emerillon vint plan
au dessus de nôtre Bord, jusqu'à ce qu'après avo
épuisé toutes ses forces, il se percha sur la vergue
Mât de Miséne, où nous le primes. Peut-être q
la violence des Vents du Nord l'avoit poussé de *M*
dagascar, la plus proche terre qu'il y eut de nou
quoi que nous en fussions à cent cinquante Lieu

Le 30. *Decembre* nous arrivames au *Cap de bon*
Esperance, & nous en partimes le 11. de *Janv*
1701. Vers la fin de ce Mois, nous vimes floter a
tour de nous quantité de petits paquets de Mousse,
d'une espece de Gelée, que les *Anglois* apellent *Blubb*
car je ne saurois déterminer lequel des deux c'éto
Du moins ils avoient tous la même figure, & la m
me couleur de fumée. Ils paroissoient larges com
la main, environnez de filamens de la grosseur
doi

doigt, avec une petite bosse au milieu du dos de la grosseur du pouce; mais les filamens avoient plus de souplesse, que n'en ont d'ordinaire les raïons de la Gelée. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais rien vû de pareil.

Le 2. de *Fevrier* nous ancrames dans la Rade de Se. *Helene*, & le 13. nous remimes à la voile. Nous courumes le 21. vers l'Isle de l'*Ascension*. Le 22. entre huit & neuf heures du matin, il se fit à nôtre Bord une voie d'eau qui s'accrût d'une telle maniere, que la Pompe à roue & à chaîne ne pût point nous en délivrer. Je fis jouer en même tems l'autre Pompe, qui à dix heures se trouva franche. Ensuite je tournai au Sud, pour voir si cette manœuvre soulageroit le Vaisseau, & alors la Pompe à chaîne sufit pour le tenir libre. Le 23. à cinq heures du matin nous fimes route pour entrer dans la Baye, & à neuf heures nous y mouillames à dix brasses & demie d'eau, un fond de sable. La Pointe Meridionale de la Baye étoit à nôtre Sud-Sud-Ouest, à deux Milles, & la Septentrionale au Nord-Est demi-Nord, à la même distance. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'ordonnai au Maître Canonier de sortir tout ce qu'il y avoit dans la sainte-Barbe, pour y chercher la voie d'eau & la fermer par dedans s'il étoit possible, puis qu'il n'y avoit pas moien de haler le Vaisseau à terre, ni de le mettre à la bande d'une maniere à la pouvoir étancher par dehors, à cause de l'endroit bas où elle se trouvoit, à quatre planches au dessus de la Quille. Je commandai au Bosseman d'aider le Canonier, & à dix heures la sainte Barbe fut vuidée. Le Contre-Maître Charpentier, le Maître Canonier & le Bosseman y descendirent; je les suivis d'abord moi-même, & je leur demandai s'ils pourroient arriver à la voie d'eau: Ils me répondirent qu'ils croioient en venir à bout, s'ils coupoient le bordage. Là-dessus je dis au Contre-Maître Charpentier, le seul Homme dans tout le Vaisseau qui entendit quelque chose en Charpenterie, que

s'il esperoit de la trouver par-là, sans afoiblir le Vaisseau, j'y donnois les mains. Il en avoit déja bouché une autre, qui n'étoit pas à la verité aussi grande que celle-ci; mais après les avoir vûës toutes deux, je comptai qu'il pourroit fermer celle-ci de même. Quoi qu'il en soit, quand le bordage fut coupé, ils ne purent venir à la voie d'eau, parce qu'elle étoit sur un des Genoux du fond, que ce Charpentier vouloit aussi couper. Je redescendis pour voir ce qui se passoit; & je trouvai que l'eau entroit avec violence. Je ne pûs m'empêcher de leur dire à cette occasion que je n'avois jamais entendu parler d'une telle méthode, qu'il falut couper les Membres d'un Vaisseau, pour remedier à un accident de cette nature; mais qu'ils y étoient plus experts que moi, & que s'ils croioient pouvoir réüssir; je les priois d'y emploier toute leur industrie & leur diligence. Je promis même au Contre-Maître Charpentier de lui rendre toute sorte de bons offices, s'il en venoit à bout: Il m'assûra qu'il nous tireroit d'affaires avant quatre heures de l'après-midi, & il en étoit alors onze du matin. Cependant tout l'Equipage travailloit aux deux Pompes, à la reserve de ceux qui aidoient ce Charpentier. A une heure je retournai à la sainte-Barbe, où il coupoit une piece du Genou qui étoit au dessus de la voie d'eau. Quelques uns dirent qu'il vaudroit mieux le couper tout à la fois; mais je leur imposai silence, & les priai de laisser faire le Contre-Maître Charpentier, qui savoit mieux que nous dequoi il s'agissoit, & qui ne manqueroit pas de fermer la voie, s'il étoit possible. D'ailleurs je l'avertis, avant que de passer outre, de tenir toutes choses prêtes, pour arrêter la violence de l'eau, & l'empêcher de nous gagner tout d'un coup. J'avois déja ordonné au Maître Charpentier de ramasser tout le fil de carret que nous avions, & au Bosseman de se munir de toutes les vieilles hardes, pour les fourrer dans le trou en cas de besoin; j'y envoiai même les

Cou-

Couvertures de mon Lit. Quoi qu'il en soit, le Contre-Maître Charpentier dit alors, qu'il lui faudroit quelques Etançons, pour les placer en sorte que le bout d'enhaut touchât au Pont, & que celui d'enbas appuiât sur ce que l'on mettroit au dessus de la voie d'eau, & il en prit d'abord la mesure. Je demandai au Maître Charpentier quel expedient il y avoit à prendre, & j'eus pour toute réponse, qu'il ne pouvoit rien dire, jusqu'à ce que la voie d'eau fût entierement découverte. Il fit ensuite un Etançon qui avoit trop de longueur; ainsi je lui ordonnai d'en faire de diverses longueurs, afin qu'on n'en manquât pas de celle dont on auroit besoin. Après avoir exhorté de nouveau le Contre-Maître Charpentier à redoubler ses éforts, je remontai sur le tillac. Vers les cinq heures du soir, lors que je m'attendois d'aprendre que la voie d'eau étoit fermée, le Bosseman vint me dire qu'elle devenoit plus grande, & qu'il n'y avoit pas moien de tenir le Vaisseau à flot. J'y courus au plus vite & je trouvai qu'on avoit coupé le Genou, sans qu'il y eut rien de prêt pour empêcher l'eau d'entrer. Je leur demandai la raison de cette négligence; le Contre-Maître Charpentier me répondit, qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce que ce Membre fût coupé, pour mieux prendre les dimensions de l'ouverture, & qu'il avoit marqué lui-même une Planche avec la Ligne, qui étoit entre les mains du Garçon du Charpentier. Là-dessus j'ordonnai qu'on y mit du fil de carret, & quelques pieces de Beuf; mais tout cela ne servit pas de grand' chose: L'eau entroit avec tant de violence qu'il y en avoit déja plus de deux piez dans la Chambre, de sorte que je fis abatre la séparation, & ôter ce qu'il y avoit au délà vers la tête, pour donner passage à l'eau & la vuider plus facilement. De cette maniere & avec le secours de nos deux Pompes, l'eau diminua beaucoup; ce qui me donna quelque esperance que nous sauverions le Vaisseau. Je demandai alors

au

au Contre Maître Charpentier ce qu'il en croioit, & il me répondit en propres termes : *N'aiez point de pour, je m'engage d'y remedier avant qu'il soit dix heures.* Je m'en allai le cœur gros, quoi que je fisse bonne mine, pour n'intimider pas mes Gens, qui pompoient & vuidoient l'eau de toute leur force, & à qui je donnois de tems en tems un peu de brandevin pour les animer. Sur les onze heures le Bosseman vint m'avertir que l'eau gagnoit toûjours, qu'elle couvroit la voie, qu'il n'y avoit pas moien d'y arriver, que la Planche étoit si pourrie qu'elle tomboit en piéces, & qu'il étoit impossible de sauver le Vaisseau. Nous passames le reste de la nuit à pomper & à vuider l'eau. Je travaillai moi-même pour encourager les autres, qui ne s'épargnoient pas ; mais l'eau entroit de plus en plus, de sorte qu'il falut penser à nos propres vies. Pour cet éfet, je mis la Chaloupe en Mer, afin que si le Vaisseau venoit à couler à fond, nous pussions nous sauver.

Le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis touër le Vaisseau plus près du rivage ; mais nous n'avançames guére. L'après-midi, à la faveur d'une Brise de Mer, je poussai plus loin, & je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau. Ensuite, on porta une petite Ancre à terre, & l'on toua le Vaisseau, jusqu'à ce que nous n'eussions que trois brasses & demie d'eau. Nous l'amarrames bien ici, & l'on fit ensuite un Radeau pour transporter nos Coffres, & nos Lits à terre, où la plûpart de mes Gens se rendirent avant les huit heures du soir. Le 25. au matin je fis détacher les voiles pour nous servir de Tentes, & alors mes Officiers & moi nous rendimes à terre. J'y avois envoié deux Barriques d'eau, l'une de 84. * Gallons, &

* Un *Gallon* contient 4. Quartes, mesure d'*Angleterre*, c'est-à-dire, 4. Pintes ou environ, mesure de *Paris* ; ce qui doit s'entendre de la Biere ; car pour le Vin, les Mesures sont plus petites, & tiennent dans la proportion de 4. à 5. De sorte que 4. Gallons mesure de Biere font 5. Gallons mesure de Vin.

: l'autre de 36, avec un sac de Ris pour nôtre
ſage commun; mais il y en eut une bonne par-
e de volé, avant que je le puſſe prévenir. D'ail-
urs, je perdis pluſieurs de mes Livres & de mes Pa-
iers.

Le lendemain de nôtre arrivée ſur cette Iſle, nous
ımes beaucoup de joie d'y trouver une ſource d'eau
ouce, à huit Milles ou environ de l'endroit où nous
vions dreſſé nos Tentes, au delà d'une fort haute
Montagne où il faloit grimper. Il y avoit auſſi quan-
té de bonnes Tortues, dans nôtre voiſinage; de
orte que par un effet de la Providence Divine, nous
ouvions ſubſiſter ici quelque tems. Le 27. je par-
s avec la plûpart de mes Officiers, pour aller voir
Fontaine; nous paſſames la nuit en chemin, &
ous nous y rendimes le jour ſuivant de bonne heure.
Nous la trouvames au Sud-Eſt de la Montagne, à un
emi-Mille ou environ du ſommet, & il y avoit
out auprès quantité de Chévres & d'Ecreviſſes de
erre; mais l'air y eſt fort mal-ſain, à cauſe des brouil-
rs continuels qui s'y élevent & qui le rendent ex-
rêmement froid. A deux Milles ou environ au Sud-
ſt de la Source, nous vîmes trois ou quatre petits
rbres, ſur l'un deſquels il y avoit la figure d'une
ncre taillée dans l'écorce avec un bout de Cable &
nombre de l'année MDCXLII. A cinquante ou ſoi-
ante Pas de là, nous trouvames un endroit mer-
eilleux pour ſe mettre à l'abri par le mauvais tems;
air y étoit fort ſain; on pouvoit ſe bien loger dans
es Cavernes des Rochers, & l'on avoit aux environs
es Chévres, des Ecreviſſes de terre, des *Guerriers*
des *Boubis*. Cela même engagea pluſieurs de nos
Matelots à y planter le piquet.

Quelques jours après, ils découvrirent deux Vaiſ-
eaux qui venoient vers l'Iſle, & ils eurent le ſoin
e m'en informer avant la nuit. Je fis d'abord tour-
er ſur le dos une vingtaine de Tortues, pour en re-
aler ces Vaiſſeaux s'ils mouilloient ici; mais ils eu-
rent

rent disparu le matin & l'on remit les Tortues e liberté. Nous ne vimes plus aucun Vaisseau jusque au 2. d'*Avril*, qu'il en parut onze au dessus du Ven de l'Isle; mais ils ne s'arrêterent pas. Le lendemai nous en aperçumes quatre, qui vinrent toucher dan la Baye. Il y en avoit trois de Sa Majesté, l'*Anglesey* le *Hastings* & le *Lésard*; le quatrieme étoit le *Cantorbery* de la Compagnie des *Indes Orientales*. Je m mis à bord de l'*Anglesey*, avec environ trente cin Hommes de mon Equipage, dont le reste fut distri bué sur les deux autres Vaisseaux de guerre.

Le 8. d'*Avril*, nous partimes de l'Isle de l'*Ascension*, & je continuai à bord jusques au 8. de *Mai* que les Capitaines de ces trois Vaisseaux resoluren d'aller aux *Barbades*, après avoir manqué l'Isle d S. *Jaques*, où ils avoient dessein de faire de l'eau Pour moi, qui avois grande envie de retourner au plûtôt en *Angleterre*, je passai sur le *Cantorbery*, avec mon Pilote, mon Munitionaire, mon Canonier & trois de mes principaux Officiers.

FIN.



VOYAGE DU CAPITAINE WOOD à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

CHAPITRE I.

L'Auteur fait voile à bord du Vaiſſeau de guerre, nommé le Rafle-tout, *pour l'Iſle de* Mai. *Du Cap S.* George. *De l'Iſle des* Liévres *& de celle des* Penguins. *De ſon arrivée au Port* Deſiré, *des moiens qu'il y a pour le reconnoitre, des Marées & des autres choſes remarquables qu'on y voit. Du Voiageur* Lemaire *& de ſes Découvertes.*

LE Samedi, 26 *Septembre*, nous partimes des Dunes, à bord du Vaiſſeau de Sa Majeſté, le *Rafle-tout*, de conſerve avec la Pinque le *jeune Homme*, commandée par le Capitaine *Humphrey Flemming* Nous fimes route au Sud, ſans qu'il ſe paſſât rien de remarquable, juſqu'au 28. d'*Octobre* au matin. Alors nous découvrimes l'Iſle de *Mai*, qui étoit à nôtre Sud-quart-à-l'Oueſt, & nous mouillames dans la Rade, à onze braſſes d'eau, un fond de ſable. Mais il n'y avoit ni bois, ni eau douce; de ſorte que nous en démarrames le lendemain, pour aller à l'Iſle de S. *Jago*, qui étoit mieux fournie d'eau & de vivres, quoi qu'il y eût auſſi peu de bois qu'à la précedente. Nous remimes en Mer d'ici le 5. de *Novem-*

vembre, par un beau Frais, & nous courumes au Su vers le Cap S. *George*, que les *Espagnols* appellen *Capo blanco*. En effet, lors que le Soleil y donne des sus le matin, il paroît tout blanc; au lieu que ver le soir, il paroît d'une couleur tout-opposée. Le 20 il fit un tems de brume, & nous perdimes nôtre Pin que. Le 21 à huit heures du matin le brouillard s dissipa, & nous découvrimes la Terre, à quatr Lieuës de distance. Comme nous n'avions point pri hauteur, nous crumes d'abord que c'étoit le Ca S. *George*; de sorte que nous fimes route au Sud, dan l'esperance d'arriver au *Port Desiré*, qui est à di Lieuës ou environ au Sud de ce Cap, & qui fut ain si nommé par l'illustre Mr. *Thomas Cavendish*; mai il se trouva que c'étoit l'Isle des *Penguins*. Quoi qu'i en soit, nous aprochames à deux ou trois Lieuës d rivage, la sonde à la main, & nous eumes vingt cinq brasses d'eau; mais sur ce qu'on ne découvri pas le Port que nous cherchions, il falut s'éloigne de terre, & passer toute la nuit à faire diverses bor dées. Le 22, nous trouvames que nous étions à 48 degr. 20 min. de Latitude, au Sud de ce Port, & nous mimes le soir à l'ancre dans une jolie Baye sa blonneuse, qu'on apelle des *Chiens marins*, parc qu'il y a quantité de ces Poissons sur une Isle pierreu se, qui est à son Nord. Le 23, nous courumes au Nord, pour chercher le *Port desiré*, & j'allai dans nôtre Pinasse le long d'une grande Baye, qui est bor née au Sud par l'*Isle des Chiens-marins*, & au Nord par une petite Isle pierreuse. Il y avoit tant de ces Amphibies sur la derniere, que nous y en tuame quatre cens pour servir de nourriture à nôtre Equi page. Environ un Mille & demi plus haut il y a une autre Isle, qui est fort hantée par une sorte d'Oiseaux de Mer, que nous apellons *Shags*; nous y tuame quantité de leurs Petits, dont la chair nous parut très-bonne. A peu-près à la même distance, encore plus haut joignant le rivage, on voit une autre Isle

bien

ien jolie, que nous apellames l'*Isle des Lièvres*, à ause du grand nombre de ces Aninaux qu'on y rouve. Nous en tuames neuf dans un jour, dont uelques uns pesoient vingt Livres: Quand on leur onne la chasse, ils s'enfuient dans des trous, de-mê-ne que nos Lapins. Cette Isle est le meilleur terroir u'il y ait autour du Havre; le reste de la Côte est lein de rochers, ou de gravier, sec & sterile, sans ois & sans Eau douce.

Le 24 de ce Mois de *Novembre*, nous levames l'an-re par un beau tems, & nôtre Vaisseau courut au Jord. Pour moi, je rangeai la Côte dans la Pinasse, : je traversai une grande & profonde Baye, qu'on omme la *Baye des Epices*, où l'on trouve quelques les pierreuses, avec celle des *Penguins*. Je n'eus as plûtôt abordé sur la derniere, que je fis brûler n Barril godronné, pour avertir nos gens, que c'é-oit l'Isle que nous cherchions. Nous ne la recon-umes que par la grande quantité de *Penguins*, qu'il avoit dessus: On les tuoit facilement à coup de âtons, puis qu'il ne pouvoient ni voler ni courir ort vite; ils étoient de la grosseur d'une Oie; ils 'ont pour toutes aîles que de petits moignons, qui ur servent à nager sur l'eau, où ils se nourrissent. : retournai le soir, avec ceux qui m'accompagnoient, bord du Vaisseau, & nous ancrames dans la Baye du *rt desiré*, à seize brasses d'eau. Deux jours après, ous entrames dans le Havre.

Ce Port est sous le 47 dég. 30 min. de Latitude eridionale, & si le Vent est bon, un Vaisseau ut entrer à quelque heure de la Marée que ce soit, rce qu'il y a toûjours assez d'eau en basse Marée. ux trois quarts de l'Ebbe, ou au quart du Flux, 1 peut voir tous les Dangers; mais je ne conseille-is à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il ait bien i le Havre en basse Marée, puis qu'alors il verra stinctement les Ecueils, & qu'on peut même avoir ie Marque à terre, pour servir de Guide. Quand

on

on vient du Nord du Cap *Blanco*, & qu'on range
côte vers le Nord du *Cap desiré*, il y a une chaîne
Brisans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau, & q
sont à une Lieuë ou environ du rivage, outre pl
sieurs autres qui en sont séparez. On voit au Sud
la Baye l'Isle des *Penguins*, avec cinq ou six plus p
tites; & au Nord le *Port desiré*, qui, au Sud de s
entrée, à un demi-Mille du côté de la Mer, & à pe
près autant de la Riviere, a un Rocher en forme
Piramide, qui ressemble beaucoup à un Clocher
à une Tour, qui peut servir de très-bonne Marqu
& qui est environné par d'autres Rochers de coule
bleuâtre. Lors que nous étions à l'ancre dans le Por
ce Rocher étoit à nôtre Sud-Est.

Pour ce qui regarde la Marée de ce Parage, le
de l'eau est à midi en pleine & nouvelle Lune; &
tems des hautes Marées, le Flux & le Reflux sont fo
rapides, & l'eau monte environ trois brasses. L'e
trée du Port est si étroite, qu'il n'y a pas plus d'
coup de Mousquet d'un côté à l'autre. D'ailleu
quoi que la terre soit ici sterile, & qu'il n'y ait pr
que point de Forêts ni d'Eau douce, on y trou
quantité de Brebis d'*Espagne*, qui sont aussi gros
que nos Daims, & qui sont devenues sauvages.
y voit aussi quelques Liévres & des Austruches, q
ne se laissent guére aprocher, des Canards, des Co
beaux, des *Shags* noirs, des * *White Breasts*,
de gros Canards, dont le plumage est bleu, & q
sont assez familiers. Outre les Chiens-marins, qu
y avoit en abondance sur une des Isles de ce Port,
dont nous fimes bonne chere, nous y mangeames
grosses Moules & des † *Limpets*. Au reste, nous tro
vames sur une de ces Isles un Pieu planté en terr
avec une Inscription *Hollandoise* sur une Feuille
Plomb clouée contre le Pieu, & qui portoit en su
sta

* Ce mot *Anglois* signifie des Oiseaux, dont le jabot
blanc.

† C'est une espece de Poisson à coquille.

ſtance: „ Qu'un certain *Lemaire*, *Hollandois*, parti „ de *Horn* à bord du Vaiſſeau, nommé l'*Union de* „ *Horn*, & accompagné d'un Yacht, étoit arrivé „ dans ce Port le 2 de *Decembre* MDCXV, & avoit „ remis en Mer le 10 de *Janvier* ſuivant avec le „ même Vaiſſeau. L'Inſcription ne dit pas un mot du Yacht; ce qui me fait conjecturer que ce Voiageur le mit en pieces; du moins, nous vimes ſur cette Iſle quelques Planches qui paroiſſoient avoir ſervi de doublage. D'ailleurs, il y avoit, dans un trou de ce Pieu, une Boete de fer blanc, qui contenoit un Papier écrit; mais ſi uſé, qu'il nous fut impoſſible d'en rien lire. Quoi qu'il en ſoit, ce *Lemaire*, le premier qui découvrit que la *Terra del Fuego* étoit une Iſle, arriva le 20 *Janvier* de cette même année 1615, au Détroit de *Magellan*, & quatre jours après il trouva celui qui porte aujourd'hui ſon Nom.

Depuis l'Iſle, dont je viens de parler, on peut remonter la Riviere avec des Chaloupes l'eſpace de huit ou neuf Milles. A' une Lieuë & demie, ou environ, au deſſus de cette Iſle, la Riviere court Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt, & a un Mille ou plus de large, durant une bonne Lieuë; mais enſuite elle eſt fort étroite, pleine de gros Rochers eſcarpez, & de quantité de petites Iſles: ſes bords de l'un & de l'autre côté, ſont arides & pierreux.

Le Capitaine Lieutenant, neuf autres & moi, la remontames auſſi loin qu'il nous fut poſſible; mais l'eau n'en étoit pas douce, & nous ne vimes paroître aucun Homme à terre. Nous trouvames ſur le côté Septentrional deux petits Etangs d'eau douce, dont l'un étoit au Nord-Oueſt de nôtre Vaiſſeau, à demi-portée d'une Arbalête ou environ du rivage, & l'autre au Nord-Nord-Eſt, à un demi-Mille. L'eau du dernier, qui venoit d'une ſource, étoit très-bonne. Au reſte, ce fut ici que Mr. *Thomas Cavendiſh*, un autre Homme & un petit Garçon furent bleſſez à coup de fleches, par les *Patagons*, qui ſont les Sauvages du Païs.

La

La Marée eſt ſi violente dans ce Havre, qu'il do
être fort dangereux en Hiver lors que la glace e
entrainée par la Riviere, ou qu'un Vent de tempê
ſoufle de l'Oueſt, ce qui n'eſt pas extraordinair
Mais ſur la Côte Meridionale, à deux Milles & d
mie ou environ de l'Embouchure du Port, ent
l'Iſle & le Continent, il y a une Crique bien cor
mode, avec un fond de vaſe, où l'on peut mouill
près du rivage ſans aucun riſque. Tout ce qu'il
a, c'eſt qu'il faut prendre garde à éviter un Roch
qui eſt ſur le chemin, & qui eſt couvert à demi-M
réę.

CHAPITRE II.

Remarques ſur les Penguins *& les* Chiens-marin
Arrivée de l'Auteur au Port S. Julien; *av*
quelques traits d'Hiſtoire ſur cet Endroit, &
des inſtructions pour y naviger. Découverte d
quelques Naturels du Païs. De la Saline qu'o
y trouve. De la nourriture, des Habits &
des Ornemens de ces Sauvages. Des Oiſeau
& des Bêtes à quatre piez qu'on y trouve; e
particulier de l'Wianaquez, *du* Soufleur
&c.

AVant que de ſortir de ce Havre, nôtre Capitair
prit poſſeſſion du Païs, au Nom & pour l'uſag
de Sa Majeſté le Roi de la *Grande Bretagne;* & avar
que de paſſer outre, je dirai encore un mot des *Pen*
guins, qu'on place mal à propos au rang des Oiſeau
puis qu'ils n'ont ni plumes ni aîles. Quand ils for
à terre, ils marchent tout-droits; & l'on m'aſſûr
qu'ils couvoient leurs œufs à la fin de *Septembre* c
au commencement d'*Octobre*. C'eſt alors qu'on e
pou

ourroit prendre assez, tant il y en a, pour avituail-
er une Flote Roiale. Quoi qu'il en soit, leurs Oeufs
ont un peu plus petits que ceux des Oies, & ils n'en
ondent qu'un seul, deux, ou trois tout au plus.
ls font leurs Nids par tout, sans aucun art, sur les
Rochers ou sur le Sable, & à nôtre retour au *Port
desiré*, nous en primes environ cent mille, dont quel-
ues uns furent gardez à Bord quatre Mois, sans
u'ils se gâtassent. Leur chair est de bon goût &
e peut aussi conserver long-tems dans le sel.

Pour ce qui est des *Chiens-marins*, ils se reposent
& font leurs Petits à terre: Leur chair peut se con-
erver de-même dans le sel, plusieurs Mois de suite,
& il y en a quelques uns aussi gros que les plus grands
Chevaux. On les tue comme les *Penguins*, avec un
on tricot; mais on ne vient pas si facilement à bout
es plus gros; car quoi que l'un de ceux-ci aît une
ne bale de Mousquet dans la tête, il faut que deux
Hommes emploient demi-heure pour achever de le
uer. D'ailleurs, on peut les aprocher tant qu'on
eut sans aucun risque, puis qu'ils n'ont pas la moin-
re défense.

Le 25 de *Mars*, nous fimes voile du *Port desiré*,
: le 7 d'*Avril* nous entrames dans celui de S. *Julien*,
our y sejourner le reste de l'Hiver, & passer ensui-
, à l'arrivée de la belle Saison, le Détroit de *Ma-
llan*. Ce fut en 1520, que *Ferdinand Magellan*,
ortugais d'origine, donna le nom de S. *Julien* à ce
ernier Port. Tout le monde sait que ce fameux
oiageur, mécontent de son Prince *Don Emanuel*,
rendit en *Espagne*, où il fut très-bien reçu de
Empereur *Charles* V., & emploié à faire la décou-
rte des Isles *Moluques*; ce qu'il executa en passant
travers le Détroit, qui porte aujourd'hui son Nom.
illeurs, il avoit pour Ajoint dans sa Commission
an Carthagena, Evêque de *Burga* son Cousin, qu'il
pendre sur une de ces Isles, avec quatre Hommes
: son Equipage pour avoir voulu se mutiner con-

tre lui; mais il laissa l'Aumônier à terre, qui fut en suite massacré par les Naturels du Païs.

Il n'est pas moins remarquable à l'égard de c Port, que le Chevalier *François Drake* y arriva le 2 de *Juin* 1572, & qu'il y fit décapiter, sur une Isle qui y est enclavée, un certain Mr. *Thomas Dough ty*, qui avoit conjuré sa perte, & formé le dessei de retourner en *Angleterre* avec son Vaisseau. C'e pour cela même qu'il la nomma l'*Isle de la bonne Jus tice.* Peu s'en falut aussi qu'il ne lui en coûtat la vie par la trahison des Naturels du Païs, qui lui tueren deux de ses Hommes. Il les fit enterrer sur cett Isle, & nous y trouvames encore leurs Tombeaux & leurs Os.

Il ne sera pas inutile d'avertir ici les Voiageurs que s'ils veulent entrer dans ce Port, il faut qu'il observent ce qui suit. Quand on est venu au Nor du Cap S. *George*, ou du *Port desiré*, on doit passe entre la premiere terre haute qu'on voit, sous le 48 deg. 40 min. de Latitude Meridionale, qui est auss celle du Port, & la terre basse. Mais si l'on arrive au Sud de ce Havre, on trouve que la terre y es sous le 50 dég. 20 min. de Latitude, qu'elle est basse, sans Arbres ou Hauteurs, & qu'il n'y a que des Collines blanches & escarpées du côté de la Mer. Après qu'on a fait le Havre, on peut venir mouiller vis à vis à sept, huit, neuf ou dix brasses d'eau; mais il y a un Banc de roche à son embouchure, qui en haute Marée est couvert de quatre brasses d'eau, & où il n'en reste que quatre Piez, lors que la Mer a refoulé. Pour traverser cette Barre, le plus sûr est de sonder le Canal & d'y mettre quelque Balise, parce que le fond de la Baye change sans doute par la violence des Tempêtes; mais il ne faut pas oublier de laisser au Nord-Ouest le Cap pierreux, de même que certains endroits blancs d'une Montagne qui est dans les terres; quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & sortir sans risque.

ue. D'ailleurs, pour avoir une marque certaine, qu'on est sur la Barre, il y a, dans la Baye, au Nord-Est, à un Mille & demi ou environ de l'Embouchure du Havre, quelques Collines blanches, qui ressemblent à des Isles; quand on est vers le milieu de ces Collines, vis à vis d'une Ouverture en forme de selle, qui paroît au delà dans les terres, alors on est sur la Barre. Après l'avoir passée, on n'a qu'à continuer tout droit sa route environ un Mille & demi, où l'on peut donner fonds à six ou sept brasses d'eau; mais le meilleur endroit pour amarrer, est entre l'*Isle de la bonne Justice*, & une autre qui est voisine. Enfin, les Marées sont quelquefois très-incertaines dans ce Havre; car si le Vent est au Sud, l'eau monte autant par les basses Mareés, que par les hautes.

Nous restames plusieurs jours dans ce Port, sans voir aucun des Naturels du Païs; mais le 12 d'*Avril*, le Bosseman, deux autres & moi, allames sur le sommet d'une Montagne à l'Est, la plus haute qu'il y ait entre le Cap S. *George*, & le Détroit de *Magellan*, & à laquelle j'imposai mon Nom, que je gravai même sur une pierre. Nous découvrimes d'ici un grand Lac vers le Nord, que j'eus la curiosité d'aller voir. Après avoir marché deux Milles ou environ de ce côté-là, j'aperçus en tournant la tête, quelque chose qui remuoit derriere un Buisson: Je crus que c'étoit une Brebis, ou une Bête fauve; de sorte que je m'avançai pour la tirer, mais je vis paroître un Homme, qui recula d'abord un peu plus loin derriere une Colline, où il fut joint par six autres, armez d'Arcs & de Flêches. Là-dessus, nous jugeames qu'il étoit à propos de s'en retourner; ce que nous fimes, pendant que les Naturels du Païs nous suivirent à quelque distance environ deux Milles, jusques au coucher du Soleil, & que nous avions encore six Milles à faire, pour nous rendre au Vaisseau.

Le 20 de ce Mois, je retournai à terre avec le

Lieutenant & dix de nos Hommes, *dans l'esperanc* de voir quelques Naturels du Païs au même endroit où j'avois été, mais il n'en parût aucun. Quoi qu'i en soit, nous découvrimes des traces d'Homme & d'Enfans à côte du Lac, qui est une véritable Saline. Nous en tirames bien à diverses reprises dix Tonneaux de Sel, qui nous fut d'un grand usage pour conserver les *Penguins* & les *Chiens-marins* que nous avions à Bord. Ce n'est pas tout, pour en faire provision, le 15 de *Mai* nous emploiames cinquante Hommes, qui en accumulérent un gros monceau dans un endroit sec; mais lors que trois jours après on voulut y retourner, pour en prendre quelque peu, il ne s'y en trouva pas dequoi remplir la coque d'un œuf; ce qui nous parut d'autant plus étrange, qu'il n'étoit pas tombé une goute de Pluie durant cet intervale. Au reste, je parcourus ce Lac de deux côtez & je trouvai qu'il avoit 4000 de mes Pas de l'un & 16000 de l'autre, c'est-à-dire environ deux Milles & demi de large & dix Milles de long. Il étoit alors tout couvert de Sel de l'épaisseur de quatre Pouces; de sorte que par mon calcul il en pouvoit contenir cent mille Tonneaux.

Nous ne vimes aucun des Naturels du Païs jusques au 22 de *Juin*, que j'allai de grand matin à l'Ouest, avec six de nos Hommes. A peine avions-nous fait deux Milles, que sept de ces Naturels coururent vers nous du haut d'une Colline, en faisant plusieurs signes & un bruit horrible, pour nous dire de nous retirer; mais aucun d'eux ne se mit en état de nous décocher ses flêches. Il y eut même un Vieillard, qui vint plus près de nous que les autres, & qui nous fit les mêmes signes pour nous obliger à la retraite. J'eus beau lui jetter une Bouteille de Brandevin, une Cravate & un Couteau, il n'y eut pas moien de l'apaiser, ni d'améner ces Barbares à s'humaniser avec nous; de sorte que nous retournames à Bord.

Il semble que ces Sauvages n'aient ni Maisons ni aucune Demeure fixe ; mais qu'ils se transportent d'un Lieu à un autre, pour chercher pâture : Ils vivent de Chiens-marins, de *Limpets*, de quelque Volaille & de Bêtes fauves. Après avoir bien couru le jour, ils se retirent la nuit derriere un Buisson, où ils allument un petit feu, & se couchent ainsi à la belle étoile.

Ils n'ont pour tout Habit que des Peaux de Bêtes fauves cousues ensemble, en guise de Manteau, avec lequel ils s'envelopent ; & ils n'ont pas besoin d'autre Couverture, parce qu'ils sont fort robustes & vigoureux. Ils ont le teint olivâtre, comme tous les *Americains*, & ils se peignent le visage & le corps de diverses couleurs, de même que la plûpart de ces autres Nations.

Le 16 d'*Août*, deux de nos Gens, qui étoient allez faire de l'eau sur la Côte Orientale, avec quelques autres, virent, à quelque distance de-là, deux *Patagons* derriere un Buisson. Ceux-ci ne les eurent pas plûtôt aperçus, qu'ils prirent la fuite, & laisserent tout leur Bagage, qui consistoit en quelques Peaux cousues ensemble, en forme de petits Sacs, où il y avoit des pierres à feu & des couleurs, dont les unes servoient sans doute à mettre au bout de leurs fléches, & les autres à se peindre le corps. Quoi qu'il en soit, nos Gens porterent tout ce tracas à Bord, & y amenerent deux Chiens attachez à une lesse. Mais dès le lendemain matin nôtre Capitaine renvoia tout au même endroit, où il se rendit lui-même, & y laissa d'ailleurs quelques clinquailleries avec un Couteau. On mit aussi les Chiens en liberté, après leur avoir passé quelques Chapelets autour du coû.

Au reste, nous trouvames que la temperature de l'air étoit ici en Hiver, comme en *Angleterre*. Le Païs à vingt Milles à la ronde est sec, sterile, plein de Rochers & de Gravier, sans Bois & sans eau ; il

n'y a que peu de Buissons du côté de la Mer, & plu
l'on avance dans le Païs, & moins l'on en trouve
Le Capitaine & moi accompagnez d'onze de no
Gens, eumes une fois la curiosité d'aller vingt Mil
les dans le Païs; mais nous ne vimes Personne, n
la moindre chose digne de remarque; si ce n'est qu'
neuf Milles de nôtre Ancrage, nous trouvames un
Riviere d'eau douce, qui se déchargeoit dans un
Saline, dont ce Païs abonde: de sorte qu'après avoi
couché deux nuits dehors, nous retournames à bor
de nôtre Vaisseau. La Pêche & la Chasse nous diver
tirent beaucoup cet Hiver, sur tout quand il gêloi
bien, parce qu'alors nous trouvions quantité de Ha
lebrans, de Canards & d'autres Oiseaux de Mer, d
Widgeons, de Pleuviers, de Bécassines, de Perdrix
& divers Oiseaux, qu'on n'a pas en *Angleterre*, &
qu'ainsi j'e ne saurois nommer. Nous ne manquion
pas non plus de Moules. Il y avoit d'ailleurs bo
nombre de Bêtes fauves, ou de ces Brebis sauvages
que les *Espagnols* apellent *Wianaques*, & qui o
douze paumes de haut. Pour la figure de la tête &
la longueur du coû, elles ressemblent au Chameau
mais pour le reste du corps & la croupe, elles apro
chent beaucoup du Cheval. Quoi qu'elles fusse
bien à lerte & fort craintives, nous en tuames se
durant nôtre sejour ici, & l'on peut dire que le
laine est la plus fine qu'il y ait au monde. Mais
nous avions eu des Chiens pour les lasser à la cou
se, il n'y a nul doute, que nous n'en eussions p
davantage. Elles vont par troupes de six ou se
cens, & dès qu'elles aperçoivent quelcun, elles ro
flent avec leurs narines & hennissent comme les Ch
vaux. On voit encore ici quantité d'Autruches
qui courent si prodigieusement vite, qu'il est impo
sible de les prendre sans Chiens. Il n'y manque p
non plus de Liévres, qui sont aussi gros que ceux
Port desiré, ni de Renards, qui sont plus petits q
les nôtres. Il y a d'ailleurs un petit Animal, q
n'

n'est pas tout à fait si gros que la Tortue de terre, & qui est couvert sur le dos d'une Ecaille separée en deux pieces, qui se joignent ensemble: Sa chair est d'un goût exquis, & les *Espagnols* l'apellent *le Cocori cuirassé.* Mais nous en vimes un autre bien plus singulier, qui avoit la queuë épaisse, & à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Soufleur*; parce qu'il ne voit pas plûtôt quelcun, qu'il gronde, soufle, & grate la terre avec ses piez de devant, quoi qu'il n'aît pour toute défense que son derriere, qu'il tourne d'abord vers celui qui l'aproche, & d'où il fait sortir des excremens d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au Monde.

J'ai déja dit que l'Eau est rare dans ce Païs; mais ce n'est qu'en Eté, puis qu'en Hiver on trouve de l'Eau de neige en divers endroits, dont le plus commode pour les Chaloupes est un Rocher qu'il y a dans le Havre. A' l'egard du Bois, quoi qu'il y en aît plus ici qu'au *Port desiré*, si quelques Vaisseaux y devoient passer l'Hiver, ils auroient assez de peine d'en trouver pour leur besoin; il n'y en a que peu dans le voisinage de la Mer, & ce n'est même que du menu Bois propre pour des Fagots.

CHAPITRE III.

L'Auteur retourne au Port desiré. *Exemple de l'adresse des Sauvages. Observation d'une Eclipse de Lune. Ils font voile pour le Détroit de* Magellan. *De plusieurs Caps, avec une Relation Historique de l'entreprise des* Espagnols *pour fortifier ce Détroit, & du mauvais succès qu'ils y eurent.*

LE 16. de *Septembre*, à la fin de l'Hiver & à l'aproche de l'Eté, nous partimes du Havre de S.

Julien, pour retourner au *Port desiré*, y faire pro-
vision de Penguins & de Chiens-marins, & passer en
suite par le Détroit de *Magellan* à la Mer du Sud. Le
18, nous arrivames à ce Port, au Nord duquel nous
trouvames un Vaisseau à trois Mâts, outre celui de
Beaupré, tout peint de rouge & fait de joncs; ce qui
nous donna une haute idée de l'adresse des Naturels
du Païs; Mais il n'en parut aucun pendant nôtre sé-
jour ici, d'où nous conclumes qu'ils nous avoient
découverts. Quoi qu'il en soit, ils doivent être
fort nombreux, s'il en faut juger par la quantité de
leurs Tombeaux que nous vimes. Ils sont aussi bien
à lerte, puis qu'ils volerent quelque Linge & une
Marmite de fer, que nos Gens avoient laissé à
terre.

La nuit du même jour de nôtre arrivée ici, j'ob-
servai le commencement & la fin d'une Eclipse de
Lune, & je trouvai par ce moien que la difference
de Longitude entre *Londres* & ce Païs est de 70 deg.
c'est-à-dire, à l'égard du Tems, de 4 heures 52 mi-
nutes.

A' nôtre premier départ de cet Endroit, nous y
avions semé plusieurs Racines, Herbages & Légumes
d'*Angleterre*, comme des Choux, des Raves, des
Carotes, des Raiforts, des Poix, des Feves & des
Oignons. Nous y en trouvames un peu des unes
& des autres, quoi que les Naturels du Païs eussent
presque tout deraciné, sans en faire, à ce qu'il nous
parut, aucun usage. Les Raves étoient excellentes;
mais les Raiforts, les Poix & les Feves étoient mon-
tez en graine.

Le 14 d'*Octobre* nous remimes à la voile par un
beau Frais, & nous courumes au Sud vers le Détroit
de *Magellan*. Le 17, nous aperçumes une belle Poin-
te blanche, sous le 50 deg. de Latitude Meridiona-
le, & nôtre Capitaine la nomma *Tête de Rocher*:
Nous vimes aussi la Montagne de S. *Ives*, qui a une
grande Plaine au sommet, avec une autre à son Nord,
d'u-

l'une égale hauteur, qui se termine en pointe, & quelques unes de la même figure à son Sud. Lors que nous fumes au 50 deg. 30 min. de Latitude, nous découvrimes un Cap formé de Collines toutes blanches, qui n'est point marqué dans les Cartes, & qu'ainsi je nommai *Blancford*. Dici au Cap de la *Vierge Marie*, où nous arrivames le 22 de ce Mois, la véritable route est Sud-quart-à-l'Ouest environ vingt Lieuës; mais nous courumes par la Boussole Sud 23 deg. Ouest. La Terre est tout du long basse, avec des Collines blanches, & il y a par tout 28 brasses d'eau, un fond de sable de bonne tenuë. Le Flux court entre les deux Caps Nord-Nord-Est, & le Reflux Sud-Sud-Ouest. Il est haute Marée en pleine & nouvelle Lune à dix heures, & l'eau monte environ quatre brasses.

Magellan fut le premier qui donna le Nom de la *Vierge Marie* à ce Cap, situé à l'entrée du Détroit, qui porte le nom de ce Voiageur, & au Nord duquel, à quatre Lieuës ou environ de distance, on voit des Collines toutes blanches & escarpées jusques au Cap, qui est la terre la plus haute; mais à la longueur d'un Cable ou environ à son Nord, il y a un espace noirâtre sur la Colline, à la hauteur duquel Sud-Ouest, vous avez une Pointe de Rocher qui s'élance une Lieuë dans la Mer; de sorte qu'il faut bien prendre garde à s'éloigner d'une bonne distance du Cap, lors qu'on fait voile vers le Détroit. D'ailleurs, il y a quelques petits Buissons sur cette Roche, & la terre paroît stérile d'un Cap à l'autre, sans aucun Bois. Je ne sais pas quel ist ici le cours des Marées, ni de quel côté le Flux tourne; parce que nous avions alors le vent en poupe, quoi qu'il en fît que très-peu.

Au Sud de l'Embouchure du Détroit, la terre, qui n'a point de Nom dans les Cartes, & que j'appellai pour cet effet le Promontoire de la Reine *Catherine*, est toute de Collines blanches, & de la hau-

teur à peu près de l'Isle de *Wight*, environ hu
Lieuës au-delà du Cap de la *Vierge Marie*. Depu
ce dernier Cap jusques à la Pointe, que les *Espagn*
nomment *Possession*, il y a 9 Lieuës Ouest par la Bou
sole. Mais avant que de parler de nôtre passage
travers ce Détroit, il ne sera pas inutile de dire u
mot de ce que les *Espagnols* firent autrefois pour
l'assûrer à eux seuls, & empêcher les autres Natio
de tenir cette route. Allarmez de ce que le Chev
lier *Drake* y avoit passé pour se rendre à la Mer d
Sud, ils resolurent d'y bâtir un Fort. Dans ce de
sein, le Vice-Roi du *Perou* envoia deux Vaisseaux d
guerre sous le commandement de *Pedro Serano*, qu'o
estimoit alors le plus habile Navigateur qu'il y eu
dans ces Mers, pour courir après *Drake*, & vo
ensuite de quelle maniere on pourroit fortifier le Dé
troit de *Magellan*. Il fut neuf Mois dans son passa
ge de *Lima* ici, & après y avoir bien observé toute
choses, il alla en *Espagne* pour rendre compte a
Roi de ce qu'il avoit fait. Sur ce qu'il en dit, S
Majesté Catholique crut que l'Entreprise pouvo
réüssir; de sorte qu'il y envoia *Diego Faris de Valdez*
avec une Flote de 23 Voiles, montée de 3500 Hom
mes, outre un nouveau Gouverneur pour le *Chili*
& 500 vieux Soldats pour travailler aux Fortifica
tions.

Mais quelque bien concertée que parût cette Ex
pedition, les *Espagnols* n'en vinrent pas à bout. Leu
Flote ne fut pas plûtôt partie de *Cadix*, que la Tem
pête en fit échouer cinq Vaisseaux, où ils perdiren
200 Hommes: Les autres furent obligez de retour
ner au Port extrêmément délabrez, & il y en eu
deux mis hors d'état de continuer le Voiage. Quo
qu'il en soit, *Diego Faris de Valdez* remit en Me
avec seize Vaisseaux, accompagné de *Pedro de Sar
miento*, qui devoit être Gouverneur du Fort, & qu
s'étoit muni de tout ce qu'il faloit pour cette struc
ture & pour s'y bien défendre. Mais cette Flote
aprè

près avoir perdu beaucoup de tems à se radouber, se t reduite à passer l'Hiver sur la côte du *Brésil*, dans Riviere de *Rogimero*. Au retour du Printems, el- poursuivit son Voiage; mais arrivée sous le 42 eg. de Latitude Meridionale, elle essuia une si ru- e Tempête, qu'elle fut obligée de batre la Mer ngt-deux jours de suite: elle y perdit un de ses neilleurs Vaisseaux, avec 300 Hommes & 20 Fem- nes qu'il y avoit à bord, & la plus grande partie es Munitions qui étoient destinées pour le Détroit. orcée ainsi de retourner à l'Isle de *Cathalena*, elle aprit que les *Anglois* avoient été sur la Côte, & ans la pensée qu'ils avoient fait voile vers le Dé- oit de *Magellan*, elle se hâta de leur donner la hasse.

Diego de Valdez repartit donc de cette Isle avec ix Vaisseaux, après y en avoir laissé cinq, délabrez ar la derniere Tempête, & sur lesquels il mit tous s Malades. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé à l'em- ouchure du Détroit, qu'une cruelle Tempête le orça de retourner à la Riviere de *Rogimero*. Quoi u'il en soit, l'année suivante, *Pedro de Sarmiento* ontinua ce Voiage, & il débarqua heureusement oo Hommes avec 30 Femmes à la Pointe *Possession*, ù il fit bâtir un Fort, qu'il apella *Nombre de esus*. Il passa d'ici par terre au Port *Famine*, où bâtit une Tour ou une Citadelle, qu'il nomma la 'ille du Roi *Philippe*, & à l'aproche de l'Hiver, il embarqua pour retourner en *Espagne*, avec 25 Ma- elots; mais il eut le malheur d'être pris en chemin ar le fameux Chevalier *Walter Raleigh*, qui l'amena n *Angleterre*, & les pauvres *Espagnols*, qu'il avoit aissez au Détroit, y périrent tous de faim.

CHAPITRE IV.

Du Passage de l'Auteur à travers les Détroits de Magellan, *& des précautions qu'il faut avoir, pour n'y pas échouer. Du Continent au Nord. Des Raisins de la Terre* Magellanique. *Des Havres. Du Produit & des Habitans de l'Isle de la Reine* Elizabet, *& des autres Isles. De la Terre* Magellanique. *D'une prodigieuse quantité de Poissons pris d'un coup de Filé. Avis pour faire voile à la Mer du Sud par les Canaux qui sont entre les Isles.*

POur venir à nôtre passage du Détroit, nous traversames le premier le 25 d'*Octobre*, & nous nous rendimes sur la Côte Méridionale. Mais il est bon de remarquer, en faveur de ceux qui viendront ici après nous, qu'à l'Ouest de la Pointe *Possession*, il y a une Baye sablonneuse, dont l'entrée est fort difficile, parce que l'eau y est basse; qu'à cinq Lieuës de là, Ouest-Sud-Ouest, on trouve la premiere entrée de ce même Détroit, qui a deux Milles & demi de large d'un bord à l'autre; qu'après avoir passé la Pointe Orientale de cette entrée, il y a deux Basfonds, dont l'un est au Nord & l'autre au Sud; & que le meilleur, qui consiste en une chaîne de Rochers, est le plus éloigné. Mais si le Vent venoit à manquer, ou à soufler avec trop de violence, on peut mouiller en chemin entre la Pointe *Possession* & le Détroit. Pour ce qui regarde la terre, elle est bordée de Collines blanches d'une médiocre hauteur, & le rivage est couvert de sable & de gravier en basse eau, quoi qu'il soit si escarpé, qu'une Chaloupe ne sauroit y aborder.

Sur le sable de la Côte, qui est au Nord, & à un quart de Mille de la Pointe Occidentale, nous vimes

vimes trois Ancres, qui avoient apartenu sans doute à quelque Vaisseau *Espagnol*, qui avoit fait naufrage. La maîtresse Ancre & la seconde avoient environ douze piez de long, & la plus petite en avoit onze; mais elles étoient presque toutes mangées de la rouille. Il sort aussi de là une Chaine de Rochers, qu'on peut découvrir par les Herbes qui croissent dessus, & par tout où l'on en voit quelques unes, on peut conclure infailliblement qu'il y a des Basfonds & des Rochers.

Quand on a passé le premier Détroit, si l'on ne croit pas de pouvoir ateindre avant la nuit l'Isle de la Reine *Elizabet*, je ne serois pas d'avis qu'on ancrât ici, à moins que le tems ne fût très-beau; mais plûtôt qu'on rebroussât chemin, pour mouiller entre la Pointe & le Détroit; Car si une Tempête vient à s'élever du Sud-Ouest-quart-à l'Ouest, ce qui est assez ordinaire dans ce Parage, vous n'avez presque aucun abri, & si vos Ancres viennent à chasser durant la nuit, vous ne pouvez que deriver sur la Côte. Après qu'on a fait environ deux Lieuës dans l'espace large, qui est entre les deux Détroits, on ne sauroit discerner la Pointe du second qu'avec peine, à cause que la terre y est basse; mais s'il fait un tems de brume, il est presque impossible de la trouver de jour, & beaucoup moins de nuit. Cette Pointe se nomme le Cap *Gregoire*, & à son Est, il y a une Rade exposée aux Vents d'Ouest, où l'on peut ancrer à sept ou huit brasses d'eau, un fond de bonne tenuë.

La Côte Septentrionale est haute, durant deux Lieuës à l'Ouest du premier Détroit, & continue ainsi jusques à l'entrée du second, où elle est de nouveau basse. Mais la Côte Meridionale est d'une hauteur médiocre depuis le premier Détroit jusques au second; elle paroît inégale & raboteuse, & nous y vimes quantité de Feux à nôtre retour; ce qui est une marque certaine qu'il y a beaucoup de monde.

G 7 Nous

Nous traversames le second Détroit le soir du même jour, c'est-à-dire du 25 d'*Octobre*. Il a cinq Milles ou environ de large à l'Est, & un peu moins à l'Ouest. Nôtre cours fut Sud-Ouest-quart-au-Sud par la Boussole; mais la route est Ouest 17 deg. Sud. Sa longueur d'un bout à l'autre est de trois Lieuës; de sorte qu'il y en a 28 d'ici au Cap de la *Vierge Marie*. Quand on l'a presque tout à fait passé, on voit trois Isles au Nord-Ouest, à quatre Lieuës ou environ de distance par la Boussole, & à l'une desquelles le Chevalier *Drake* donna le Nom de la Reine *Elizabet*. Les deux autres portent les Noms de S. *Gregoire* & de S. *Barthelemi*.

La terre, qui est entre ce second Détroit, & la Pointe de l'Isle de la Reine *Elizabet*, est fort haute, & paroît séche & stérile en quelques endroits; mais en d'autres, elle est fertile & porte de bonne Herbe, sur tout dans les Vallées. Elle produit aussi de petites Baies, qui sont d'un goût exquis, & que nous apellames les Raisins de la Terre *Magellanique*. Elles sont de couleur de pourpre, enferment de petits pepins, & ont un goût qui aproche de celui de nos Raisins d'*Europe*. Il y en a d'une autre sorte, qui ressemblent à une petite Cerise, de couleur rougeâtre, & à qui nous imposames le nom de *Guignes*.

Depuis la Pointe du second Détroit jusques à l'Ouest de l'Isle de la Reine *Elizabet* il y a sept Lieuës, & l'on peut mouiller entre deux le long de la Côte Septentrionale, à six & à vingt brasses d'eau; mais il sufit d'avancer jusqu'à ce que la Pointe à l'Est de l'Isle soit à vôtre Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez alors qu'à tenir le milieu entre l'Isle & la Côte, vous aurez huit ou neuf brasses d'eau, un fond de bonne tenue. Mais quand l'extremité Orientale de l'Isle est à vôtre Sud-Sud-Ouest, alors vous êtes dans le Canal qui court entre les Isles, où l'eau est profonde & la Marée assez forte; au lieu que si vous an-

ancrez, en sorte que la Pointe de l'Isle soit à vôtre Sud & Sud-quart-à-l'Est, vous n'avez presque point de Marée. Cette place est fort commode pour y atendre les Vents, si l'on veut aller dans les Mers du Sud; car si le Vent soufle de l'Est à l'Ouest par le Nord, vous pouvez courir entre les Isles. D'ailleurs, l'Ancrage y est très-bon, à l'égard de toute sorte de Vents, parce qu'il est haute Marée dans cette Rade en pleine & nouvelle Lune. A neuf heures le Flux court à l'Ouest, sous le rivage Septentrional, & le Reflux à l'Ouest, quoi qu'entre les Isles le Flux tourne au Sud. Il y a deux petits Havres sur la Côte du Nord qui sont très-bons pour les petits Vaisseaux; l'un est à deux Lieuës ou environ du Détroit, & l'autre à trois Lieuës & demie. Je nommai le plus Oriental le Havre des *Ecrevisses*, à cause de la grande quantité de ces Poissons à longs piez que l'on y trouve, & qui peuvent servir d'assez bonne nourriture dans le besoin. Je donnai à l'autre, qui est le meilleur des deux, le nom du Port *Vaughan*.

Pour ce qui regarde l'Isle de la Reine *Elizabet*, elle a plus de six Lieuës en longueur de l'Est à l'Ouest, & trois de large du Nord au Sud: Elle est d'une hauteur médiocre, sur tout à sa Pointe Orientale, qui est aussi escarpée, & où l'on voit un gros Refrein, causé par la seule Marée, puis que l'eau n'y manque pas. On peut en faire le tour dans un petit Vaisseau; mais à son Ouest le Canal est étroit & plein de Rochers, & il n'y a pas plus de trois brasses d'eau en quelques endroits.

Le 26 d'*Octobre* au matin, le Capitaine, quelques autres & moi allames à cette Isle dans nôtre Pinasse. Il n'y a ni Bois ni Eau douce; mais il y croît de bonne Herbe, & plusieurs sortes de Baies. Nous y vimes une trentaine d'Hommes & de Femmes ensemble, à qui nous donnames des Chapelets & des Couteaux en troc pour des Arcs, des Flêches & des Peaux d'*Wianaques*, dont ils se servent pour

se

ſe couvrir. Ces *Indiens* ſont d'une taille médiocre, & leurs Femmes portent des Colliers de petites Coquilles, enfilées dans les Nerfs ou les Boiaux de quelque Bête. Je ne m'aperçus pas d'ailleurs qu'ils euſſent aucune ſorte de Mineraux.

Pour les deux autres Iſles de S. *George* & de S. *Barthelemi*, je n'y vis rien de fort remarquable. Dans le Mois de *Novembre*, on trouve ſur la derniere de jeunes *White-Breaſts*, qui ſont un excellent manger, avec quelques *Penguins*, plus gros & meilleurs que ceux du *Port deſiré*, quoi qu'il n'y en aît pas tant que ſur les autres Iſles. Mais quand on y veut aborder, pour prendre de ces *Penguins*, il ne faut pas oublier de tenir le milieu de la Pointe du Nord, parce que de celles qui ſont à l'Eſt & à l'Oueſt, il vient une forte Marée, qui cauſe un gros Refrein, très-dangereux pour les petites Chaloupes; ni de s'armer de bonnes Gaffes, pour tirer ces Animaux de leurs trous, où ils ſe fourrent comme les Lapins. Du reſte, on n'y voit aucun Bois, ni le moindre filet d'eau douce.

La terre depuis la Côte Méridionale du ſecond Détroit juſques au Sud des Iſles eſt haute, & par la quantité des Feux que nous y vimes, je ne doute pas qu'elle ne ſoit bien peuplée. Le rivage eſt ſablonneux & paroît eſcarpé dans le Détroit. Sur la même Côte Méridionale on trouve une petite Anſe, qui, en haute Marée, eſt ſi remplie d'une ſorte de Poiſſon qui reſſemble au Muge, que d'un coup de Seine nous en primes ſept cens, dont le moindre étoit auſſi gros qu'un Maquereau. Pour le Côté Septentrional, depuis le même Détroit juſques à la Pointe de l'Iſle de la Reine *Elizabet*, la terre y eſt baſſe, & paroît aſſez agréable. On y trouve d'ailleurs tout du long, depuis le Cap de la *Vierge Marie*, quantité d'*Wianaques* & d'Autruches; mais on n'en voit point ſur la Côte du Midi.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertirai que ſi

l'on veut paſſer à la Mer du Sud, il faut tenir le milieu entre l'Iſle de la Reine *Elizabet* & celle de S. *Barthelemi*, où l'on peut mouiller à trente braſſes d'eau, & continuer à la même diſtance juſqu'à ce qu'on arrive au Sud de la premiere de ces Iſles. Pour celle de S. *George*, il faut prendre garde qu'il y a un Banc d'un Mille ou environ de longueur, ſur lequel on a trois ou quatre braſſes d'eau, & moins en quelques endroits; mais on peut le découvrir de loin par les Herbes qui croiſſent deſſus, & qui ſont un ſigne infaillible, comme je l'ai déja remarqué, d'un Bas-fond, quoi qu'il y aît des Anſes au bout Occidental du Détroit, où il en paroît quelques unes à onze & douze braſſes d'eau.

CHAPITRE V.

Arrivée de l'Auteur au Port Famine, *avec quelques Obſervations faites dans ce trajet ſur la Riviere* d'eau douce. *De leur trafic avec quelques* Indiens. *Avis pour aller à ce Port, & diverſes particularitez qui le regardent. Du bon Poiſſon & des gros Eperlans qu'on trouve ici. Des Arbres, des Oiſeaux, des Naturels du Païs*, &c.

LE 30 d'*Octobre* nous levames l'ancre, & nous courumes vers le Sud. Alors je trouvai que les Montagnes étoient d'une aſſez bonne hauteur, qu'elles deſcendoient en talus juſques au rivage, & qu'il y avoit quantité de Buiſſons verds fort épais, quoi que le ſommet fût couvert de Neige. Les Arbres ne me parurent pas bien hauts, & ils ont à peu près la figure de l'Orme, du Sureau & du Laurier. Nous voulumes forcer de voiles pour gagner chemin; mais quelques Bouffées de Vent qui ve-

noient

noient des Collines, & l'aproche de la nuit, nou obligerent de mouiller à onze brasses d'eau, un fon de sable gris. Il se trouva que nous étions dans un Baye, où il y avoit deux petits Ruisseaux d'ea douce, où l'on peut nager une Chaloupe, & rem plir ses Barriques à l'aise. On y peut faire aussi bon ne provision de bois fort commodément, & depui le Cap de la *Vierge Marie*, on ne commence qu'ic à trouver l'une & l'autre. Il y avoit d'ailleurs quan tité de Halebrans & de Canards, & nous y vimes d petits Arbrisseaux, qui ressembloient à nos Grose liers. Le Détroit peut avoir ici environ cinq Lieuë de large, & nôtre Capitaine apella cette Baye l *Baye d'eau douce*.

Le lendemain nous remimes à la voile, par un Vent bien fort de l'Ouest-Nord-Ouest, qui venoi par boufées. Je me joignis à quelques uns de no Gens pour courir le long de la Côte dans nôtre Pi nasse, & à deux Lieuës & demie ou environ, a Sud de la Baye, que nous venions de laisser, nou en trouvames une autre petite & sablonneuse, a Nord-Est de laquelle il y avoit des Rochers & de Bas-fonds, à la longueur de deux Cables du bord Nous découvrimes ici deux Canots; de sorte qu nous allames à terre, pour voir les *Indiens*, qu nous parurent fort paisibles, & qui se familiariseren si bien avec nous, qu'après nous avoir demandé u morceau de Chien-marin que nous avions, ils s'en oignirent tout le corps en nôtre présence. Les Hom mes & les Femmes témoignoient un plaisir extrême à la vûë des Chapelets & des Rubans rouges qu nous leur mettions autour du Coû & des Bras. Nou leur donnames quelques autres bagatelles de cette na ture; mais ils estimoient beaucoup plus ce qui étoi rouge, fût-ce de laine ou de fil. En échange, il nous donnerent des Arcs & des Peaux de Bête fauves, qui leur servent d'Habits, & dont plusieur étoient cousuës ensemble, avec des éguilletes d

Pea

Peau de Chien-marin. Lors qu'ils virent que nôtre Vaisseau avoit pris les devants, ils firent toute la diligence possible pour le joindre, & ils le trouverent à l'ancre dans le Port *Famine*.

Depuis l'Isle de la Reine *Elizabet*, jusques à ce Port, il y a plusieurs petites Bayes sur la route, où l'on peut mouiller quand on veut. Mais il faut ranger de près la Côte à l'Est, parce qu'on est à l'abri des Vents qui souflent de ce côté-là par boufées & avec beaucoup de violence; que l'eau y est profonde, & que l'Ancrage y est bon: C'est-à-dire, qu'on peut cingler à un Mille ou deux de la terre, jusqu'à ce qu'on soit à deux Lieuës du Port *Famine*: Alors on trouve un Ressif qui avance un Mille ou environ en Mer, & après que vous en avez passé la Pointe, vous connoissez le Havre, quand vous venez du côté du Nord, par un gros Arbre, qui est isolé sur la Pointe Septentrionale. On voit d'ailleurs une grande Ouverture à l'Est de cette Pointe, comme s'il y avoit un passage tout au travers; au lieu qu'au Sud tout paroît enclavé par les terres; mais il faut bien se donner garde d'y entrer, de peur qu'on n'en puisse pas resortir; à moins que ce ne soit un passage à la Mer de l'Est, comme les *Espagnols* l'apellent à l'entrée de S. *Sebastien*.

Ce Port *Famine* est bon, & l'on y peut mouiller à huit ou neuf brasses d'eau, à une bonne distance du rivage: il n'y a que le Vent du Sud-Est qui soit à craindre ici. Le Flux monte environ dix brasses d'eau, & il est haute Marée à midi le jour de la pleine Lune. Mr. *Thomas Cavendish* nomma ce Havre ainsi en l'année 1587, parce sans doute que les *Espagnols* y moururent de faim; mais s'ils avoient eu quelque industrie, il leur étoit facile de prévenir ce malheur, puis qu'on trouve ici en abondance du Poisson & des Oiseaux de Mer. Nous y primes avec nos Seines, quantité d'une sorte de Poisson qui ressemble au Muge, quoi qu'il soit beaucoup plus gros,

&

& qui eſt excellent tout frais. On peut auſſi les ouvrir par le ventre, depuis la tête juſques à la queuë les tremper dans la ſaumure, les ſécher enſuite, & les garder ſix Mois entiers, ſi l'on veut. D'ailleurs, nous y pêchames les plus gros Eperlans que j'aie vûs de ma vie ou dont j'aie entendu parler; puis qu'il y en avoit quelques uns de 21 Pouces de long, & de 8 de circonference. Quoi qu'il en ſoit, ce fut ici que les *Eſpagnols* bâtirent la Citadelle, qui portoit le Nom de leur Roi *Philippe*, pour empêcher les *Anglois* & les autres Nations de paſſer les Détroits; dont le premier a ſix Lieuës de large; ce qui étoit auſſi abſurde, que l'érection du Château de *Douvre*, pour fermer le paſſage du Canal d'*Angleterre* à tous les Vaiſſeaux étrangers. Du reſte, Mr. *Cavendiſh* mit le feu aux Maiſons inhabitées, & il enleva quatre gros Canons que les *Eſpagnols* y avoient enterrez; mais nous ne vimes aucune trace de la Forteresse.

Au Sud de la Baye, il y a une Riviere, à laquelle nôtre Capitaine donna le nom de *Sedgar*. On y voit quantité de Halebrans & de Canards mouchetez, dont nous fimes un grand carnage. Le Capitaine & moi tuames un jour quatorze des premiers en deux heures de tems. On peut faire ici du bois à l'aiſe, puis qu'il en croît beaucoup de l'un & de l'autre côté de la Riviere. Il y en a même qui pourroit ſervir à faire des Mâts & des Vergues pour de petits Vaiſſeaux; du moins s'il étoit ſec, car verd il peſeroit trop. L'Arbre propre à cet uſage vient ſur toute la Côte du Détroit; il reſſemble au Bouleau, & quand il eſt ſec, il paroît auſſi rougeâtre que le Genevrièr. Nous en vimes un autre, qui a la figure du Laurier, & dont l'écorce, verte ou ſeche, a le goût plus piquant que le Poivre. Entre le rivage & le Bois, où j'aperçus cinq Oiſeaux, dont l'un étoit une Perruche, il y avoit quantité de Raiſins de la Terre *Magellanique*, de Ceriſes & d'autres petites Baies, qui ne ſont

pas

as mauvaises, & qui viennent par tout le Détroit.)'ailleurs, nous trouvames divers sentiers batus tout : long de la Riviere, d'où nous conclumes que ce aïs doit être fort peuplé.

La veille de nôtre départ, les *Indiens* que nous vions vûs d'abord, parurent vis à vis de nôtre Vaisau. Nous y envoiames quelques uns de nos Gens, ui en amenérent un; après qu'on l'eut bien fait ıanger, on lui donna plusieurs petites bagatelles, : on le remit à terre. Enfin, je ne découvris aucun lineral, ni brute ni travaillé, durant mon sejour ; où les Femmes n'avoient pour tout ornement ıe de petites Coquilles luisantes autour du coû.

CHAPITRE VI.

s font voile vers la Pointe qui borne la vûë, *& vers le Cap* Fâcheux. *Du Cap* Hollande, *du Port* Gallant *& de la Baye* Elizabet. *Des Caps* Quad, Lundi, *&* Disado, *ou* Desir. *Ils retournent dans le Détroit. De la Baye* Mardi. *De l'Isle* Nostra Seniora del Sacora. *De plusieurs Ouvertures. Ils arrivent à* Baldivia, *où on leur retint trois de leurs Hommes. De ce qui se passa jusques à la fin de leur Voiage.*

[E 3 de *Novembre* nous levames l'ancre, & courumes au Nord jusqu'au voisinage de la Pointe *qui ne la vûë*, dont j'ai déja dit un mot, sans la nomr. La Côte est si haute & si escarpée au Nord & Sud, qu'il semble qu'elles se joignent; & l'on cerne si peu de quel côté le Passage tourne, qu'on oit porté à croire qu'il n'y en a point du tout. iis lors qu'on est plus avancé, on voit l'ouverture

à l'Oueſt, vers le Cap *Fâcheux*, qui eſt la Terre plus Meridionale du grand Continent de l'*Ameriqu* & auquel on a donné ce nom, parce qu'il eſt fo expoſé aux bouféés de Vent. Nous fimes route ve ce Cap, haut, pierreux & en écore, Sud-Oueſ quart à l'Oueſt, environ trois Lieuës. Le Détro a ici trois Lieuës de large, & la Côte ſe recourb toûjours à l'Oueſt. Il faiſoit d'ailleurs un tems brume, accompagné de groſſes boufées; de ſor qu'il n'y eut pas moien de jetter l'ancre, & qu'il f lut bordaier toute la nuit, à quatre Lieuës ou env ron à l'Oueſt du Cap.

Nous continuames cette manœuvre le lendema juſques à midi, qu'un peu à l'Oueſt du Cap *Hollan* nous entrames dans une Baye ſablonneuſe, à laque le nôtre Capitaine donna mon Nom. On y pe mouiller à dix-huit ou vingt braſſes d'eau, à u bonne diſtance du rivage. Le 5 à ſept heures matin, à la faveur du beau tems & d'un petit Ve à l'Eſt-quart-au-Nord-Eſt, nous courumes Oue Nord-Oueſt pour arriver ſur la Côte au Nord, par qu'au Sud il y a de petites Iſles & des Rochers av pluſieurs Anſes: A' meſure que nous cinglions, no vimes un feu ſur la Côte Méridionale. Un peu l'Oueſt du Cap *Hollande*, il y a une autre Baye blonneuſe, où l'on peut ancrer à huit, neuf ou d braſſes d'eau, à la longueur de quatre ou cinq C bles du Bord: Ce fut là où nous touchames, à ca ſe que le Vent devenoit forcé & que la nuit apr choit. Cette Baye ſe trouve à l'Eſt du Cap *Gallan* & nous lui donnames le nom de *Forteſcue*: elle re ferme une jolie Anſe ſablonneuſe, propre à recevo de petits Vaiſſeaux, & nôtre Capitaine la nom Port *Gallant*. On y voit auſſi deux petits Ru ſeaux d'eau douce, avec quantité de Bois, & à l'I du Port, la terre s'abaiſſe vers le rivage; mais à l'Oue elle eſt haute & les Montagnes ſont couvertes de n ge au ſommet. La Baye de *Cordes*, où il y a u

peti

etite Isle & quelques Rochers, peut avoir deux Milles de long. Le Détroit a ici quatre Lieuës de arge, & à moitié chemin, en deça du Cap *Galant*, où la Côte tourne en cercle au Nord-Oueſt, ſemble enfermer le Détroit, il y a deux Isles aſſez randes, au Sud & à l'Oueſt l'une à l'égard de l'autre, qui ſont chargées d'Arbres de haute futaie, & nvironnées de pluſieurs petites Isles pierreuſes.

Nous courumes d'ici vers la Baye *Elizabet*, qui ſt ſur la Côte Septentrionale, tout auprès de la Poine Nord-Oueſt. On y peut mouiller de l'autre côté, huit ou dix braſſes d'eau. Il ſemble encore ici que Détroit ſoit enclavé, & qu'il n'y aît aucun Paſage, quoi qu'il aît environ trois Lieuës de large. deux Lieuës à l'Oueſt de cette Baye; on trouve ne Riviere d'eau douce, que nôtre Capitaine nomna la Riviere du *Bachelier*. Nôtre Pinaſſe y entra, nais il n'y avoit que peu d'eau, & la portée d'une rbalête d'un bord à l'autre. Le 7 de *Novembre*, ous envoiames la Chaloupe vers la Côte Méridionae, où l'on ne trouva rien digne de remarque. Elle eſt irreguliere, & le ſommet des Montagnes y paoiſſoit couvert de neige. Il y avoit auſſi des Brouilars de fort mauvaiſe odeur, & l'Herbe y étoit pâle jaunâtre. On y vit quelques Genevriers & de petits Arbres, dont la feuille reſſembloit à celle des Lauiers ou des Citroniers, & dont l'écorce avoit le goût uſſi piquant que le Gingembre.

Le 13 du Mois nous ſortimes de cette Baye, & à Midi nous étions à côté du Canal de S. *Jerome*: Deux heures après nous fumes devant le Cap *Quad*, nous forçames de voiles pour arriver à ſon Oueſt. D'ailleurs, nôtre Pinaſſe rangea la Côte au Nord, our chercher un bon Mouillage, mais elle n'en troua point. Le 14 de bon matin nous cinglames à 'Oueſt, & à ſix heures nous vinmes à côté d'une Pointe de terre au Sud, qui avance plus en Mer que elle qui eſt au Nord, & que le Capitaine de nôtre Vaiſ-

Vaiſſeau nomma le Cap *Lundi*. Il eſt à 13 Lieuë de diſtance ou environ du Cap *Quad*, d'où la rout qu'il faut tenir pour y aller, eſt Oueſt-quart-au-Nor demi-Nord. Il y a ici 16 ou 17 deg. de Variatio Orientale, la même qu'on trouve dans tout le Dé troit, qui n'a ici que quatre Lieuës de large. De puis le Cap *Fâcheux* juſques au Cap *Diſado* ou *De ſir*, la terre eſt haute, de l'un & de l'autre côté montagneuſe & couverte de Neige; mais entre deu il y a quantité de bons Ancrages.

Après avoir paſſé le Cap *Quad*, nous vimes plu ſieurs Havres, Rivieres & Détroits au Sud, qui cou roient bien avant dans les terres; mais nous n'eu mes pas le loiſir d'examiner s'il y avoit des Iſles o non. Nous continuames nôtre route à l'Oueſt de l Mer du Sud, & nous rangeames la Côte Méridiona le, qui eſt la plus ſaine, à deux Lieuës de diſtance car celle du Nord, à l'entrée de la Mer du Sud, n' par tout que des Iſles, & le Cap même de la *Victoir* en ſemble former pluſieurs. Ce matin nous décou vrimes le Cap *Diſado* ou *Deſir*, à trois Lieuës ou en viron de nous, au Sud-Oueſt demi-Oueſt, & pou y aller du Cap *Lundi*, qui en eſt à dix-huit Lieuës nôtre route fut par la Bouſſole Oueſt-quart-au Nord Oueſt. Quand on ſe trouve à l'Oueſt-Sud-Oueſt d ce Cap *Diſado*, il reſſemble beaucoup aux *Aiguille* qu'on voit à l'entrée de l'Iſle de *Wight*, quoi qu'i ſoit plus haut & d'une autre couleur: Mais quand o vient de l'Eſt, & qu'on fait route à l'Oueſt, à deu ou trois Lieuës du Rivage Méridional, on découvr deux petits Rochers; au lieu que ſi le Cap eſt à vô tre Sud-Oueſt, vous voiez la terre baſſe au Sud d Cap. Cette nuit nous courumes à l'Oueſt, vis à vi de l'Embouchure du Détroit, avec un petit Vent d Nord-Oueſt, accompagné de quantité de Pluie.

Le 15 de *Novembre*, il y eut un Brouillard for épais, & nous fumes menacez d'un gros tems: d ſorte que nous retournames dans le Détroit, où nou

ſavion

vions qu'il y avoit à trois Lieuës de son Embouhure, une Anse bien commode, pour y mettre le 'aisseau à l'abri. Occupez à la chercher, nous arivames dans une petite Baye, où le Mouillage se rouva bon, & à l'Ouest de laquelle il y avoit cinq u six petites Isles pierreuses, qui ne paroissent point ors qu'on en est à un Mille; mais qui ensuite, à nesure qu'on en aproche, semblent être jointes avec e Continent. Au même endroit, c'est-à-dire à 'Ouest de cette Baye, que nôtre Capitaine nomma i *Baye du Mardi*, & à une bonne distance de ces sles, il se trouve une petite Anse, qui est à l'abri e tous les Vents. Nous ne manquames point ici de ois, d'Eau douce, de Canards & d'Oies sauvages, i de tous ces autres Oiseaux qui sont communs par out le Détroit.

Le 19 de ce Mois nous sortimes de cette Baye, t le 25 nous découvrimes la terre. Le 26 nous ourumes vers le Rivage, & nous allames ancrer ans une Baye à l'Est de l'Isle *Nostra Seniora del Sara*. Aussitôt après, quelques uns de nous eumes rdre d'aller sur cette Isle, pour voir ce qu'elle prouisoit, & si nous y trouverions des *Indiens*. Nous 'y vimes pas une seule Ame, quoi qu'il y eût une Maison, qui ressembloit à un Berceau de nos Jarins, à côté d'un Rocher, sur lequel il y avoit une nfinité de la même sorte d'Oiseaux, que nous avions ûs dans la Mer du Nord. Nous en tuames deux ou rois cens à coup de Bâtons, parce qu'ils étoient unes & qu'ils n'avoient pas la force de voler. Il y a avoit de plusieurs autres sortes, & le Bois & l'Eau ouce ne manquoient pas ici.

Le 30 de *Novembre* nous levames l'ancre de bon atin, & nous aperçumes au Nord-Ouest une Ouerture, que nous primes pour *San-Domingo*. Nous ourumes ainsi de ce côté-là, & après avoir vû diers Endroits, qui ressembloient à des Havres ou à es Golfes, j'entrai dans l'un d'eux à bord de la Pi-

naſſe ; mais il ſe trouva que c'étoit une Iſle, à l'Oueſt de laquelle je vis que la Mer s'élargiſſoit, qu'il y avoit des Rochers à moitié chemin, entre-deux, & que l'eau n'étoit guére profonde d'un bord à l'autre. En effet, nous n'eumes ici que quatre braſſes d'eau, avec une groſſe Mer, quoi qu'il y eût quelques petites Bayes ſablonneuſes, où l'on peut mouiller par un Vent de Nord-Oueſt ; mais il n'y a pas moien d'en ſortir avec un Vent du Sud. Nous l'avions à l'Oueſt-Nord-Oueſt ; de ſorte que nous retournames à l'Iſle du *Secours*, d'où nous fimes route le 5. *Decembre* vers *Caſtro*. Le lendemain nous découvrimes celle-ci, & à meſure que nous la rangions de fort près, le Capitaine ordonna à ſon Lieutenant d'y mettre *Don Carlos* à terre, pour voir ſi les *Indiens* voudroient trafiquer avec nous ; mais les houles étoient ſi groſſes, qu'il n'y eut pas moien d'y aborder : de ſorte que la Pinaſſe nous rejoignit, & que nous tirames vers la Mer, pour nous rendre à *Baldivia*. Le 15 de ce Mois nous entrames dans ſa Riviere, quoi que les *Eſpagnols* du Fort S. *Pierre* nous euſſent découverts. Au reſte, je trouvai que la Route, depuis le Cap *Diſado* juſqu'à cette Riviere, eſt Nord 6 deg. 45. min. à l'Eſt, & qu'il y a 262 Lieuës de diſtance.

Le Capitaine ordonna ce matin à ſon Lieutenant d'améner *Don Carlos* à terre, avec la Pinaſſe, ce qui fut executé. Nous vimes paroître en même tems deux Canots, qui venoient du Rivage, & dont un ſeul nous aprocha ; mais dès qu'il eût vû que nous étions Etrangers, il ne tarda pas à ſe retirer. Quoi qu'il en ſoit, le 16 au matin nous aprochames de *Baldivia*, pour voir ce qu'étoit devenu *Don Carlos*, dont nous n'eumes aucune nouvelle, quelque recherche que nous en fiſſions. Là-deſſus, le Capitaine envoia le Lieutenant à terre, avec la Chaloupe & le Pavillon blanc, pour demander la permiſſion de faire du bois & de l'eau ; ce qui nous fut accordé, a-

vec un Pilote pour conduire nôtre Vaiſſeau. Le 17, nous ancrames, à 15 braſſes d'eau, un fond de ſable noir; & l'après-midi le Lieutenant *Becket* remit ce Pilote à terre, dans le voiſinage d'un petit Fort bâti ſur le Côté Meridional. Nôtre Officier n'eut pas plûtôt débarqué, que le Gouverneur du Fort S. *Pierre* le manda, & qu'il lui fit bien des civilitez en apparence, quoi qu'il n'eût autre choſe en vûë que de ſavoir qui nous étions & où nous allions. D'ailleurs, Mr. *Becket* eut beau s'informer de *Don Carlos*, il n'en pût rien découvrir du tout.

Le 18 *Decembre*, nôtre Capitaine envoia ſon autre Lieutenant Mr. *Armiger* à terre, avec trois Hommes de l'Equipage, pour prier de nouveau le Gouverneur qu'il nous permît de faire aiguade; mais il les retint tous quatre Priſonniers, ſans en alléguer aucune raiſon, & il n'y eut pas moien d'obtenir leur élargiſſement, quelques démarches que nous fiſſions pour cela. En effet, nous envoiames une Chaloupe, avec le Pavillon blanc, à quelque diſtance du Fort, ſans que perſonne voulut parlementer avec nous. Le même jour, nôtre Capitaine écrivit une Lettre au Gouverneur, par la voie de deux *Indiens* qui étoient venus à nôtre Bord, & que nous remimes à terre; mais elle n'eut aucun ſuccès. Le 19, nos Gens detenus Priſonniers envoierent un Canot, pour demander leurs Hardes, qu'on ne pût leur refuſer. Quoi qu'il en ſoit, toute la manœuvre des *Eſpagnols* tendoit à nous enlever nôtre Vaiſſeau; mais le Capitaine y mit bon ordre.

On voit ici trois Forts, deux au Sud, à l'entrée de la Riviere, & l'autre ſur une Iſle, qui eſt au milieu de la Riviere. Le dernier porte le nom de S. *Pierre*, & il y a huit Canons braquez. Nous ne vimes dans ce parage qu'un ſeul petit Vaiſſeau, du port de trente Tonneaux ou environ, qui rangeoit la Côte du Sud, pour ſe mettre ſous le Canon des petits Forts. Il y avoit d'ailleurs, de grandes Bar-

ques découvertes, qui servent à transporter les Denrées ou les Soldats, & des Canots très-mal bâtis.

Le 21 de ce Mois nous tirames vers la Mer, & deux jours après nous fimes la terre. A' onze heures du matin nous jettames l'ancre dans une Baye sablonneuse, à quinze brasses d'eau, & à neuf Milles ou environ au Sud de *Baldivia.* Le Capitaine envoia ici un de ses Lieutenans à terre avec quelques Hommes, pour trafiquer avec les *Indiens*; mais ils eurent beau allumer du feu sur le rivage, où le Bois ne manquoit pas, ils ne virent personne: de sorte qu'à leur retour nous cinglames vers le Détroit de *Magellan.*

Le 6 de *Janvier* à quatre heures du matin, nous aperçumes quatre Isles au Nord-Nord-Ouest du Cap *Disado*, & a 7 Lieuës ou environ de distance. Dès la premiere vûe, elles étoient à nôtre Nord-Est-quart-au-Nord; ensuite nous changeames de route, & courumes Est, ou Est quart-au-Sud-Est, & au bout de deux heures nous vimes le Cap *Disado* à nôtre Est-quart-au-Sud-Est, à quatre Lieuës de distance. A' dix heures nous entrames dans le Détroit, & à quatre heures de l'après-midi nous mouillames dans une Baye, à quatorze brasses d'eau. Le lendemain fut pluvieux, couvert de nuages & de brouillards; mais nous fimes voile à quatre heures du matin vers l'Est, & à huit heures du soir nous donnames fonds, à huit brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse à l'Embouchure de la Riviere du *Bachelier*, qui est à deux Lieuës ou environ à l'Ouest de la Baye *Elizabet* sur la Côte Septentrionale.

Le 8 au matin, le Capitaine, quelques autres & moi avançames quatre ou cinq Milles dans la Riviere, sans passer outre, quoi qu'elle en courût huit ou neuf. Nôtre principale vûe étoit de trafiquer avec les *Indiens*; mais tous nos Signaux n'en firent paroître aucun, de sorte que nous retournames à Bord, sans avoir vû un seul Animal; ce qui nous décourages

gea

gea un peu. Le 9 nous fimes route vers le Port *Famine*, & à midi nous vinmes à côté du Cap *Fâcheux*; mais il y eut si peu de Vent, qu'il faisoit presque calme, & que nôtre Vaisseau dériva toute la nuit suivante d'un & d'autre côté. Le lendemain nous forçames de voiles vers le même Port, & à midi nous ancrames dans sa Baye, à neuf brasses d'eau. Ce fut ici que nous eumes de bons gros Arbres, dont nous avions besoin, pour hanter sur nôtre grand Mât, outre d'excellente Eau douce, quantité d'Oiseaux sauvages, de gros Eperlans, & d'autre sorte de Poisson.

Après avoir racommodé nos Mâts & nos Agrez le mieux que nous pumes, avoir graté nôtre Vaisseau, & fait bonne provision d'eau & de bois, nous pensames à examiner le Païs. Dans cette vûë, le 16 de *Janvier* le Lieutenant eut ordre d'aller avec la Chaloupe & quelques Hommes, aussi loin qu'il pourroit dans la Baye de *Segar*, & de chercher les *Indiens*; mais l'eau étoit si basse, & il y avoit tant de Troncs d'Arbre, qu'il ne pût avancer qu'environ neuf Milles; de sorte qu'après avoir laissé la Chaloupe, & fait encore deux Milles par terre, sans trouver personne, ni aucune chose digne de remarque, il fut obligé de retourner à Bord. Quoi qu'il en soit, ceci ne découragea pas nôtre Capitaine, & le 29 de ce Mois il se rendit avec la Pinasse sur la côte Méridionale, pour voir s'il découvriroit quelques uns des Naturels du Païs, ou un bon Havre, en deça du Port *Famine*. Le même jour, un *Indien* parut & alluma du feu sur la Pointe de ce Port, où un de nos Lieutenans le joignit; mais ce Misérable n'avoit ni Arc, ni Flêche, ni la moindre chose de la valeur d'un Double, & il ne voulut jamais aller à nôtre Vaisseau; Tout ce qu'on pût entendre, par les signes qu'il faisoit, c'est qu'il avoit été Esclave d'un autre *Indien*, qu'il s'étoit échapé, & qu'il retournoit à sa Cabane.

Nous partimes de ce Port le 4 de *Fevrier* de bon matin, & à six heures du soir nous mouillames, à douze brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse, à quatre Lieuës au Nord de la *Baye d'eau douce*. Le 5 au matin, le Capitaine envoia quelques Hommes à terre, pour aller à la découverte; mais ils revinrent le même jour sans avoir rien trouvé. Le 7, un des Lieutenans eut ordre de ranger la Côte Septentrionale avec la Pinasse, entre l'Isle de la Reine *Elizabet* & le Rivage; mais le Vent du Nord soufloit avec tant de violence, qu'il n'y eut pas moien de tenir, & qu'il fut obligé de retourner dans la Baye sablonneuse, où il passa la nuit à terre avec son monde. Le 8, il reprit sa route; mais il ne pût voir aucun *Indien*, quoi qu'il remarquât divers Endroits où ils avoient été depuis peu, & travaillé à faire des Canots. Il revint donc le soir à Bord, & le lendemain matin il fut de nouveau commandé pour la même recherche, où il ne réüssit pas mieux: cependant il trouva sur la Côte Septentrionale, au Sud d'une grande Baye profonde, & à côté de l'Isle de la Reine *Elizabet*, un bon Havre pour de petits Vaisseaux, long d'environ sept Milles, & dont l'entrée étoit si peu large, qu'il n'y avoit pas la portée d'une Arbatête d'un bout à l'autre. D'ailleurs, il y avoit quantité d'Oies & de Canards, & l'on trouvoit à terre plusieurs sortes de Baies, dont quelques unes, qui étoient petites & noires, avoient fort bon goût.

Le 11 de ce Mois, j'allai sur la même Côte du Nord, avec quelques uns de l'Equipage, pour voir si nous pourrions découvrir aisément quelque partie de la terre au Sud. Nous traversames le second Détroit, & nous devions pousser jusques au premier, pour y atendre le Vaisseau; mais avant que d'y arriver, nous touchames dans une Baye sablonneuse ou une Anse, sur la Côte Méridionale, où nous vimes plusieurs Feux dans le Païs, sans qu'aucun *Indien* parût: A l'aproche de la nuit, il falut retourner à l'en-

l'endroit, où nous avions amarré nôtre Pinaſſe, & y dreſſer une Tente pour nous coucher: D'ailleurs, au vif de l'eau nous mimes la Pinaſſe à travers un Baſſin, où elle reſta juſqu'à ce que la Mer eut refoulé; alors nous traînames la Seine d'un bout à l'autre, & nous y primes quelques Centaines de gros Muges, ou de ces Poiſſons qui leur reſſemblent beaucoup. Le lendemain, nous abordames à la Côte du Nord, où nous ne vimes pas une ſeule Ame. Le 13 au matin, nous rangeames la même Côte, depuis le Cap *Gregoire* juſqu'au premier Détroit, où nous ne fumes pas plûtôt arrivez, que nous aperçumes les trois Ancres, dont j'ai déja parlé. Tout ce qu'il y a de remarquable dans ce Quartier, eſt que durant l'eſpace de cinq ou ſix Milles, le terrain eſt couvert de Rats, qui ont des trous comme les Lapins, & qui vivent, à ce qu'on croit, de *Limpets*.

Le 14 au matin, quoi qu'il fît mauvais tems, nous vimes aprocher nôtre Vaiſſeau, & après que nous l'eumes joint, il força de voiles; en ſorte qu'avant la nuit, il eut paſſé tout le Détroit & gagné la Mer du Nord. Le 23, à neuf heures du ſoir, nous ancrames à 22 braſſes d'eau, un fond de ſable, au Sud de l'*Amerique*, ſous le 47 deg. 16 min. de Latitude, pendant que le Cap *Blanco* étoit à nôtre Nord Nord-Oueſt, à ſix Lieuës ou environ de diſtance. Le 24 au matin nous remimes à la voile, & à ſix heures du ſoir nous mouillames dans la Baye du Port *Deſiré*, où nôtre Barque longue entra le 25 pour y faire de l'eau; mais outre qu'il n'y en avoit guére, elle n'étoit pas fort bonne.

Nous en partimes le 26 au matin, pour retourner en *Angleterre*, & à midi nous eumes le Cap *Blanco* au Nord-Oueſt, non point par la Bouſſole, qui ſe trouva ici varier à l'Oueſt d'une Pointe & demie de Compas. L'Ancrage eſt fort bon tout le long de la Côte, depuis ce Cap juſqu'à celui de la *Vierge Marie*, qui eſt à 52 deg. 15 min. de Lati-

tude Méridionale ; & à cinq Lieuës du Continent, on a 25 ou 30 brasses d'eau ; mais à dix Lieuës, il s'en trouve le double, 50 ou 55, un fond de vase noire mêlé de sable.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 17 de *Mai*, que nous découvrimes l'Isle de Ste. *Marie*, qui est l'une des *Açores*, à nôtre Est-Nord-Est, à 16 Lieuës ou environ de distance, par un beau tems & le Vent au Sud-Est. Deux jours après, nous aperçumes, à nôtre Nord & à deux Milles ou environ de distance, la Ville de *Pantologo*, sur l'Isle de S. *Michel*, qui est une autre des *Açores*. Le Capitaine y envoia quelques uns de nos Gens, pour s'informer des nouvelles qu'on y avoit d'*Angleterre*, & si nous étions en guerre avec quelque Nation ; mais Mr. *Richard Huchinson*, nôtre Consul, leur aprit que nous n'avions la guerre qu'avec les *Algeriens*. L'eau & les vivres commençoient à nous manquer ; de sorte que nous fimes diligence pour nous rendre aux *Terceres*, & nous arrivames le 24 dans la Baye *Angrea*. Le 26, nous poursuivimes nôtre route, & vers la mi-*Juin* nous eumes le bonheur d'arriver sur les Côtes d'*Angleterre*, où l'on nous aprit que l'Ambassadeur d'*Espagne* s'étoit plaint à la Cour de nôtre Voiage dans la Mer du Sud ; mais qu'on n'avoit eu aucun égard à ses plaintes.

F I N.

JOURNAL DE L'EXPEDITION DU CAPITAINE SHARP.

CHAPITRE I.

Départ d'une Compagnie de Boucaniers *pour aller attaquer la Ville de* S. Marie, *& de ce qui leur arrive en chemin. Ils prennent cette Ville, mais ils n'y trouvent pas grand butin. Ils forment la resolution de piller* Panama, *& ils rencontrent plusieurs difficultez. Ils batent trois Vaisseaux de guerre* Espagnols. *La Division se met entr'eux, & quelques uns s'en retournent par terre. De quelques Prises qu'ils firent.*

LE 5 d'*Avril* de cette année, j'abordai à l'*Isle d'Or* avec ma Compagnie, de trois cens trente hommes, dans le dessein d'aller attaquer la Ville de *Sainte Marie*, que les *Indiens* nous avoient dit être fort riche. Le même jour nous poursuivimes nôtre marche jusques à deux heures de l'après-midi, qu'arrivez à la Maison d'un *Indien*, nous y passames toute la nuit, couchez sur la dure; mais la retraite de quelques uns de nos Hommes, fatiguez par la marche, ou saisis de crainte, nous découragea un peu.

Quoi qu'il en ſoit, le lendemain au lever du Soleil nous reprimes nôtre marche, ſous la conduite de pluſieurs *Indiens*, entre leſquels étoit leur Empereur *Don André*, qui n'avoit pour tout Habit qu'une eſpece de Manteau, avec une toile ſur le corps, & un Chapeau *Anglois* ſur la tête. Il paroiſſoit âgé de cent ans & il avoit déja fait avertir un de ſes Tributaires, qu'il eût à préparer des vivres & des Logemens, pour nous recevoir à nôtre arrivée. Nous emploiames une bonne partie de ce jour à traverſer une Montagne eſcarpée, juſqu'à ce que vers les trois heures de l'après midi nous deſcendimes à un Creux plein d'eau, dont nous bumes tous avec beaucoup d'avidité: nous marchames encore environ ſix Milles juſqu'à une Riviere, où nous fumes logez à la belle Etoile.

Le 7, nous partimes de bon matin, pour nous rendre à la Maiſon du Roi *au Bonnet d'Or*, que nous apellions ainſi, à cauſe d'une Guirlande ou d'un Cercle d'Or qu'il portoit autour de la tête, & nous marchames juſques à quatre heures de l'après-midi. Alors deux *Indiens* nous vinrent à la rencontre, chargez de Fruits que ce Roi nous envoioit, & que nous reçumes de fort bon cœur. Au bout d'une heure de marche, nous arrivames à la Maiſon du Roi, qui nous attendoit vêtu d'une longue Robe de Coton blanche, & parée d'une frange au bas, avec un Colier de dents de Tigre, & une platine d'Or pendue au nez, qui avoit la figure d'une écaille de Petoncle. Sa Maiſon étoit environnée de pluſieurs autres, où nous fumes logez, & regalez de tout ce que le Païs fourniſſoit. Les Hommes ſont ici bien faits en général; mais les Femmes les ſurpaſſent; elles aiment beaucoup les Etrangers, & ne leur ſont pas avares de leurs faveurs. On nous traita de ſi bonne amitié, que nous reſtames ici tout le lendemain, dont une partie fut emploiée à chercher les moiens de nous rendre à *Sainte Marie*, ſans être découverts, & à

nous

nous munir d'un nombre sufisant de Canots pour servir au transport de nos Gens sur la Riviere : Car il y avoit cent cinquante *Indiens*, armez de Flêches & de Lances, qui nous accompagnoient, sans parler de l'Empereur, du Roi, & de leurs Fils, qui étoient aussi de l'Expedition.

Le 9 au matin, après avoir dejeuné, nous poursuivimes nôtre Voiage le long d'un sentier si rude, que cela joint à la dure nécessité de guaier cinquante ou soixante fois la Riviere, nous mit presque tous sur les dents Quoi qu'il en soit, nous continuames à marcher jusqu'à ce que nous fussions arrivez à trois grandes Maisons *Indiennes*, qui étoient d'une longueur extraordinaire, où nous passames la nuit, & où l'on nous avoit préparé des vivres & des Canots, en conséquence des ordres du Roi.

Le 10 à la pointe de jour, lors que nous pensions à nous remettre en marche, il y eut de si grosses paroles entre les Capitaines Mrs. *Jean Coxon* & *Pierre Harris*, que le premier lâcha un coup de Fusil à l'autre, qui n'auroit pas manqué de faire feu sur lui, si je n'avois eu le bonheur d'intervenir dans leur quérelle & de les pacifier tous deux. Après cette bourrasque, nous nous mimes en chemin ; mais il falut bientôt nous séparer, puis qu'il n'y avoit pas assez de Canots pour tout le monde. Le plus gros Corps alla par terre, pendant que l'Empereur & le Roi, qui lui donnerent un Rendez-vous, le Capitaine *Coxon* & moi nageames les Canots, avec l'autre Bande, à travers les chutes & les Courans de la Riviere. Nous campames la nuit sur l'herbe verte, & nous eumes pour nôtre souper des Oiseaux sauvages & des Plantains. Nos Piétons furent aussi bien logez que nous, sous la cape des Cieux ; ou le feuillage des Arbres ; mais ils n'eurent pas de si bons vivres.

Le lendemain, dès que le jour parut, nous nous rembarquames, dans l'esperance de joindre nos Ca-

marades avant la nuit; mais forcez de haler nos Canots au dessus des Arbres qui croisoient la Riviere, il nous fut impossible d'en venir à bout, quoi qu'à dire le vrai, nous prissions cette peine avec quelque plaisir, parce que nous agissions tous de concert, & que nous brûlions d'envie de voir la fin de nôtre Expedition & la Mer du Sud. Au reste, nous passames de nouveau cette nuit sur le bord de la Riviere, & nous eumes à nôtre souper des *Warris*, qui ressemblent à nos Cochons, avec cette différence qu'ils ont le nombril sur le dos. Il y en a grande quantité ici, & leur chair est très-bonne.

Le 12, nous poursuivimes nôtre Voiage, sans trouver aucun embarras sur la Riviere; de sorte que nous eumes une agréable Journée, & que vers les quatre heures de l'après-midi nous arrivames au Lieu du Rendez-vous; où nos Gens n'étoient pas encore, ce qui nous donna quelque inquietude. Mais un Canot que l'Empereur envoia pour les chercher, à travers un autre Canal de la Riviere, les rencontra une heure ou environ avant le coucher du Soleil, & en amena quelques uns, qui nous assûrerent que tout leur Corps étoit en bonne santé, qu'il nous joindroit le lendemain matin, & que les *Indiens* en avoient agi fort honétement avec eux.

Le 13 cette jonction se fit, très-contens les uns & les autres de nous revoir en si bon état. Nous passames ici toute la journée, pour nous rafraichir, netoier nos Armes, & disposer toutes choses pour une vigoureuse attaque de la Ville où nous allions, en cas que les Ennemis nous voulussent resister. Nôtre joie redoubla, lors que le Roi *Indien* nous aprit que nous y arriverions au bout de 24 heures, & le soin qu'eut l'Empereur de faire venir plusieurs Canots chargez de *Warris* & de Plantains, ne contribua pas peu à ranimer nos esprits.

Le 14 de bon matin, nous nous mimes sur la Riviere avec cinquante ou soixante Canots, & six cens

Hom-

Hommes en tout, entre lesquels il n'y avoit que cent soixante Chrétiens. Nous débarquames cette nuit, deux heures avant le jour, à deux Milles de la Place, & tout nôtre monde resta caché dans les Bois, jusqu'à ce que nous entendimes que les Sentinelles du Fort descendoient la Garde, au bruit du Tambour & d'un coup de Canon. Alors nos Enfans perdus se mirent en marche sous les ordres du Capitaine *Richard Sawkins*, avec qui je me trouvai en personne. Vers les sept heures du matin nous engageames les Ennemis, & au bout d'une demi-heure nous eumes emporté leur Fort, avant que la moitié de nôtre Corps nous eut joint. Dans cette occasion, soixante-dix *Espagnols* furent tuez ou blessez, au lieu que de nôtre côté nous ne perdimes pas un seul Homme, & qu'il ne s'en trouva que deux blessez. Quoi qu'il en soit, il nous falut bien rabatre de nos esperances à l'égard des prétendues richesses de cette Ville, qui n'étoit qu'un miserable trou, dont les Maisons étoient couvertes de chaume, & où il n'y avoit qu'une seule Eglise. Aussi nous n'y trouvames rien qui vaille la peine d'en parler ; non pas même assez de vivres pour satisfaire trois ou quatre jours à nos pressans besoins & nous rétablir de nôtre fatigue. Pour le Fort, ce n'étoit qu'un Enclos de Palissades, d'une assez grande étendue, & où il y avoit trois cens cinquante Hommes de Garnison ; mais qui ne pouvoit être d'aucune défense que contre les *Indiens*.

Dans cette extremité, le 16 d'*Avril*, tous nos Officiers tinrent un Conseil de guerre, pour savoir quel parti nous prendrions. Les uns furent d'avis de continuer nôtre voiage vers la Mer du Sud ; & les autres, qu'il valoit mieux retourner à nos Vaisseaux. Le Capitaine *Jean Coxon* fut du nombre des derniers, & il n'y eut pas moien de le ramener à cet égard, jusqu'à ce qu'on l'eut choisi Général de tout le Corps. On resolut ensuite d'une commune voix, que nous irions tout droit à *Panama* ; que le Capitaine *Richard*

Sawkins prendroit les devants ſur la Riviere, à bord d'un Canot, pour empêcher qu'on donnât aucune intelligence à cette Ville de nôtre aproche; que nous le ſuivrions le lendemain le plûtôt qu'il nous ſeroit poſſible, & que nous dépecherions douze Hommes pour avertir nos Vaiſſeaux de nôtre deſſein.

Après donc que nos Canots furent équipez, & que nous eumes amaſſé quelques vivres, nous nous embarquames le 17 à la faveur de la Marée, dont le Flux & le Reflux eſt ici de deux braſſes. Au reſte, l'eau de cette Riviere eſt ſalée bien avant dans le Païs; elle eſt fort large vers ſon embouchure, une de ſes groſſes branches s'étend juſques aux Mines d'Or, à ce qu'un Capitaine *Eſpagnol* nous dit, & il eſt dangereux d'y voiager la nuit, parce qu'il y a quantité de Bancs de ſable, qui ſont à ſec en baſſe Marée. Mais, comme nous avions de bons Guides, nous la deſcendimes juſques à mi-nuit; alors il falut haler nos Canots à terre, pour ne pas les expoſer à la violence du Vent qui ſoufloit. Nous rencontrames ici le Capitaine *Sawkins*, très-fâché d'avoir manqué le Gouverneur *Eſpagnol* du Fort, qui s'étoit échapé. Quoi qu'il en ſoit, nous paſſames la nuit à cet endroit, & nous y fimes de l'eau, par le moien d'une trentaine de Priſonniers que nous avions fait ſur les *Eſpagnols*. Le 18 au matin nous traverſames le Lac, où il y avoit deux Canaux pour en ſortir, dont l'un étoit plus étroit que l'autre, profond & rapide. Vers les onze heures, nous découvrimes la Mer du Sud, & à deux heures ou environ de l'après-midi nous abordames à une petite Iſle, où le Gouverneur *Eſpagnol* avoit laiſſé deux Femmes *Indiennes*, pour en décharger ſon Canot & aller plus vite. Nous nous y rafraichimes, juſqu'à ce que la Marée fut bonne, pour paſſer à une autre Iſle, qui en étoit à deux Lieuës ou environ. Nous y arrivames un peu avant la nuit, & nous trouvames deux Canots avec des Arcs & des Flêches, que nous mimes en pieces;

mais

mais il nous fut impoſſible d'ateindre ceux qui en étoient ſortis, & dont nous aperçumes quelques uns. Nous paſſames la nuit ſur cette Iſle, qui étoit fort agréable & couverte de vêrdure ; il y avoit d'excellente eau, & un bon Ancrage tout auprès. D'ailleurs, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit ſervir à nôtre but, nous envoiames de nouveau le Capitaine *Sawkins* avec un Canot, pour voir s'il y auroit moien d'atraper le Gouverneur, & nous atendre, en cas qu'il le manquât, à l'*Iſle des Plantains*. Il executa e dernier de ces ordres ; mais il ne pût réüſſir à l'égard du premier.

Le 19, nous partimes de nôtre Gîte, & au bout l'une demi-heure, le Vent de Mer fraichît d'une elle maniere, & l'Ebe ſe trouva ſi rapide, que nous umes en danger de perdre la vie, avec tout ce que ious avions, d'un ſeul coup de vague : Un de nos Canots, où il y avoit ſept *François*, fut renverſé, & ious eumes une peine extrême à les tirer de l'eau. Quoi qu'il en ſoit, nous ne fumes pas plûtôt ſortis e ce danger, qui ne nous coûta que la perte de quelues armes, qu'une terrible Ondée de pluie nous oligea d'aborder à une longue Baye ſablonneuſe, où, près avoir halé nos Canots à terre, nous fimes quelues Hutes, pour nous mettre à couvert de l'orage, & y paſſer la nuit.

Le 20 de bon matin, nous rentrames dans nos anots, par un beau tems qui dura juſques vers le idi ; mais alors le Vent ſe mit à l'Oueſt, & à deux eures nous deſcendimes ſur une Iſle haute, ronde pierreuſe, où il y avoit quantité d'Oiſeaux de Mer, où nous eumes le plaiſir de trouver de bonne eau ouce dans les Creux des Rochers. Nôtre ſejour n'y t pas long, puis qu'environ les quatre heures nous rivames à l'*Iſle des Plantains*, d'où le Gouverneur *ſpagnol* étoit parti, à ce qu'on nous dit, le jour écedent, pour ſe rendre à *Panama*. Le Capitai- *Sawkins* fut encore envoié une autre fois à ſes trouſ-

ſes, pour tâcher de l'ateindre ; mais tous ſes éforts furent inutiles. Quoi qu'il en ſoit, nous eumes le bonheur d'enlever, ſur la brune, une Barque de trente Tonneaux, où il y avoit pluſieurs Perſonnes de différentes Nations, des *Indiens*, des *Mulatres*, des *Négres*, &c. qui nous aprirent pour toutes nouvelles, qu'ils étoient partis de *Panama* depuis quinze jours. Nous paſſames ici la nuit, les uns à terre & les autres dans les Canots ou ſur la Barque.

Le 21 au matin, j'allai à bord de nôtre Priſe, avec cent trente Hommes, pour décharger nos Canots, qui n'enfonçoient déja que trop dans l'eau. Nous eumes un petit Vent favorable juſques à midi que le Calme ſurvint & dura toute la nuit, aſſez mal-à-propos, puis que l'eau nous manquoit, & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me ſéparer des Canots, qui ſe mirent à nager avec les Capitaines *Coxon*, *Sawkins* & *Harris*, pour ſe rendre à *Chepillo*, qui eſt à deux Lieuës ou environ du Continent. Cette Iſle étoit ſi bien fournie de tout qu'ils reſolurent de nous y attendre ; mais le lendemain matin, la Barque longue d'un Vaiſſeau de guerre *Eſpagnol* les regala, pour leur dejeuné, d'une petite Eſcarmouche, où ils eurent un Homme tué & cinq bleſſez, ſans qu'ils euſſent le plaiſir de ſavoir quel mal ils avoient fait aux Ennemis, qui à la faveur d'un beau Frais, ſe retirerent à *Panama*. Quoi qu'il en ſoit, nos Gens prirent une Pirogue, qui étoit devant l'Iſle, & ils y mirent d'abord quelques Hommes deſſus.

Le 22 au matin, mon Equipage ſe plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ; de ſorte que je me rendis à une des Iſles des *Perles*, où un Priſonnier, que j'avois à bord, me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit bien. J'allai donc à terre avec ſept Hommes, & je me ſaiſis de ce Vaiſſeau, qui ſe trouva

tou

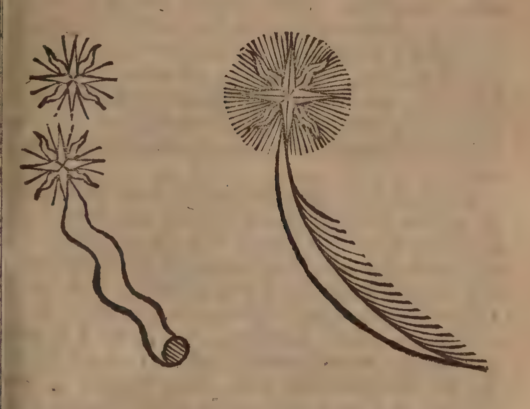
tout juste à l'endroit qu'il m'avoit designé. Je passai de-là dans une Maison, qui étoit vuide, & après avoir cherché dans leBois du voisinage, nous y découvrimes une Femme, jeune & jolie, avec deux Enfans, qui s'y étoient retirez à nôtre aproche. Je la ramenai chez elle, où il y a avoit quelque Vin, dont je bus à la santé de la Maîtresse du Logis ; elle me remercia dans sa Langue, qui ne m'étoit pas inconnue ; & ma présence lui devint plus agréable, dès qu'elle sût de quel Païs j'étois. Cependant tous mes Hommes se rendirent autour de moi, & j'emploiai les uns à nous préparer de quoi manger, les autres à faire du bois, de l'eau & des vivres pour le Brigantin, ou à couler à fonds nôtre vieille Barque. A quatre heures de l'après-midi, nous fimes route vers *Chepillo* ; mais le Vent contraire nous obligea de mouiller à une autre Isle, qui n'étoit qu'à une Lieuë ou environ de celle que nous venions de quiter, & d'y passer toute la nuit. Quelques uns de mes gens y aborderent, pour voir s'ils y trouveroient quelque chose ; mais tous les Habitans s'étoient enfuïs dans les Bois, & il n'y avoit autour de leurs Maisons qu'un peu de Volaille, dont il falut se contenter.

Le 23 au matin, nous y remplîmes quelques Jarres d'eau, & il étoit midi lors qu'on fit voile, par un Vent de Sud-Est, vers *Chepillo*, qui n'étoit pas à plus de cinq Lieuës de la premiere de ces Isles ; mais il étoit nuit avant que nous pussions y ateindre ; de sorte que j'y envoiai nôtre Canot avec cinq Hommes, pour voir si nos Gens y étoient encore ou non. Il retourna sur les huit heures, avec la nouvelle que, selon toutes les apparences, ils s'étoient retirez, il n'y avoit pas long tems, puis que le Feu qu'ils y avoient allumé brûloit encore, & que toutes les Maisons y étoient reduites en cendres ; que d'ailleurs il y avoit des Cadavres étendus sur la place, d'où l'on pouvoit inferer que nos Gens avoient

eu

eu quelque choc avec les *Espagnols*. Là-dessus, j
pris la resolution d'avancer du côté de *Panama*, &
lors que nous en fumes à portée, tout nous parut
tranquille aux environs, que nous ne doutames pres
que point que nos Camarades n'en fussent les maî
tres. Cependant, arrivez à une Lieuë du Havre
nous découvrimes six Vaisseaux, petits ou grands
sans que personne vint nous joindre; ce qui nous fi
aprehender pour le sort de nos Amis. Quoi qu'
en soit, je formai le dessein d'attaquer ces Vaisseaux
& lors que je disposois toutes choses pour l'execu
tion, nous aperçumes un Canot qui venoit à nou
Il se trouva qu'il étoit des nôtres, & il nous apr
que le jour précedent ils avoient eu le bonheur d
remporter un avantage considerable sur trois Vai
seaux montez de deux cens quatre vingts Homme
quoi qu'ils ne fussent eux-mêmes qu'environ deu
cens; qu'ils étoient sortis du Combat avec onze d
leurs tuez, & trente quatre blessez, du nombre de
quels étoit le Capitaine *Harris*, qui mourut deu
jours après; que la plûpart des Ennemis y avoie
péri, ou qu'ils étoient couverts de blessures; q
leur Genéral fut tué dès la premiere attaque; q
leur Vice-Amiral, après avoir perdu presque to
son monde, s'étoit enfui à la Ville, que le Capita
ne *Sawkins* avoit enlevé le Contre-Amiral, à bo
duquel il n'y avoit pas un seul Homme qui ne f
blessé; & qu'enfin *Don Françisco Peralto*, qui le com
mandoit, étoit encore en vie, mais échaudé, p
le feu de la Poudre, d'une étrange maniere.
n'eus pas plûtôt joint le gros de ce Corps, qu'ils n
reciterent au long ce qui s'étoit passé, durant l
quatre jours que nous avions été separez les uns d
autres.

J'eus aussi la satisfaction de m'entretenir sur bi
des choses ave *Don Peralto*, qui me dit, que l'ann
précedente il avoit paru à *Quito*, une des grande Vil
du *Perou*, deux Comettes, sous la forme qu'on voit
Ap



Après avoir rendu la pareille à mes Amis & leur
voir raconté mes petites Avantures, il falut s'en
onner au cœur joie & boire ensemble du Vin que
ous avions à bord. Cela fait, nous posames nos
entinelles, & chacun se retira pour dormir le reste
e la nuit.

Le lendemain matin, la joie & l'union qu'il y a-
oit eu entre nous, furent converties en aigreurs &
n disputes. Les uns vouloient retourner à nos Vais-
aux, & les autres tenter fortune dans la Mer du
ud. Il est vrai que tous nos Chefs, à la reserve
'un seul, & la plûpart de nos Hommes, étoient de
e dernier avis; mais le Capitaine *Coxon* nous aban-
onna dès le soir même, avec une cinquantaine de
os gens, quoi qu'il en laissât une vingtaine des siens
ort blessez, qui n'auroient pas manqué de périr,
vec quatorze autres qui se trouvoient dans le même
at, & qui s'étoient si bien aquitez de leur devoir
ans la derniere Action, si nous avions en la cruau-
é de suivre son exemple, qui ne lui fera jamais beau-
coup

coup d'honeur. Non content d'en agir de cett maniere, il nous enleva nos plus habiles Chirurgien & il ne tint pas à lui qu'il n'emmenât plus de mon de. Pour moi, sa démarche me parut si indigne & si cruelle, que toutes ses instances ne furent pas ca pables de m'ébranler. Après son départ, nous choi simes le Capitaine *Sawkins* pour nous commander e chef.

Le 26 d'*Avril*, je lui demandai la permission d'a ler, avec ma Troupe, à une Isle qui étoit à tro Lieuës ou environ de nôtre Mouillage, pour voir c qu'étoient devenus quelques uns de nos Hommes qu nous y avions envoiez le jour précedent, & qui n revenoient pas selon l'ordre qu'ils avoient reçu. n'y eut pas plûtôt consenti, que je mis à la voile mais je les trouvai à moitié chemin; ce qui m'obl gea de rebrousser avec eux. Bientôt après le Calm survint, & il nous falut ancrer jusqu'à ce que la Br se de Mer se levât. D'ailleurs, mon Canot se rend à bord du grand Vaisseau, qui vers le soir décou vrit un Navire au largue, & mit quelques Homme sur la petite Barque pour lui donner la chasse. E même tems, mon Canot me fit un signal, à la vû duquel je levai d'abord l'ancre, & tirai vers la Mer où j'aperçus nôtre Barque; mais comme j'allois mieu à la voile que le Navire inconnu, je le joignis bien tôt & je lui demandai, d'où il venoit; Il me répon dit de *Lima*: Là-dessus je lui ordonnai d'amener se voiles, & je courus aussitôt à l'abordage; je n'eu pas besoin de faire de grands éforts, puis que ceu qui le montoient n'avoient pour toutes armes que de Epées. Quoi qu'il en soit, ce fut une très bonn Prise, où il y avoit 1400 Jarres de Vin ou de Bran devin, plusieurs autres de Vinaigre, quantité d Poudre & de Plomb, qui nous vint fort à propos puis que le nôtre commençoit à nous manquer, cin quante mille Piéces de huit, des Confitures & autre choses, qui servirent à relever nos esprits abatus. L

Bat

arque, qui étoit allée avec moi, retourna la mê-
ie nuit auprès de nos Vaiſſeaux, pour leur donner
ette nouvelle; mais je fus obligé de mettre à l'an-
e, parce que le Vent ne me permettoit pas d'y ar-
ver. Le lendemain matin je les joignis ſous deux
es, qui forment un Port, & dont l'une ſe nom-
e *Perico*; mais je n'ai jamais ſû ſi l'autre avoit un
om. Après avoir fait proviſion ici de 1200 Sacs
Farine, nous donnames la caréne à quatre de nos
iſſeaux, dont un étoit preſque tout chargé de Fer,
un autre de Farine. Le plus gros étoit du port
trois cens Tonneaux; & il y en avoit deux de
nt Tonneaux chacun. Nous avions outre cela
ux Barques, & nous en laiſſames une à nos
iſonniers, pour les tranſporter à terre.

Le 29 d'*Avril* nous fimes voile pour nous rendre
'Iſle de *Tavoga*, dans le deſſein d'y bien équiper
Vaiſſeaux, d'y faire de l'eau & du bois, & de
us munir de tout ce qui étoit néceſſaire pour un
g Voiage. Durant nôtre ſejour ici, les *Eſpa-
ls* de la Ville venoient trafiquer avec nous, &
is leur vendimes du Vin & du Brandevin, pour
is mille Pieces de huit. D'ailleurs, pendant que
is étions au largue, nous aperçumes un Vaiſ-
i en Mer, qui faiſoit route vers la Ville. Auſſi-
le Capitaine *Cook*, avec ſa Chaloupe, moi, avec
petite Barque, & nôtre Canot Amiral, lui don-
ies la chaſſe; mais comme j'avois le meilleur Voi-
, je fus le premier à le joindre, & dès qu'il m'eut
ndu, qu'il venoit de *Patta* chargé de Farine, je
ardai pas à m'en ſaiſir. Lors que j'eus remis à
re, je vendis de cette même Farine aux *Eſpa-
*, & je trouvai ce Vaiſſeau, qui étoit du port de
Tonneaux ou environ, ſi commode, que je
iipai pour mon uſage. Un ou deux jours après,
en découvrimes un autre, & malgré toute nô-
diligence a le pourſuivre, il n'auroit pas manqué
agner la Ville, ſi le Vent n'eut molli tout d'un
coup;

coup ; ce qui nous donna le tems d'y envoier u petite Barque à huit rames, qui se mit d'abord so la portée de ses Canons, & l'enleva. Il y avoit *Indiens* dessus, dont cinq sauterent dans l'eau & sauverent à la nage ; mais l'autre y resta. Nous f mes si près du Chateau de la Place, pour faire cet Prise, dont le gros de la charge consistoit en Fa ne, que ses Canons portoient au delà de nous, au loin qu'il y avoit de nous au Fort. Quoi qu'il soit, nous passames toute la nuit à l'ancre hors la portée du Canon, & le lendemain matin nous joignimes nos Vaisseaux. Nous restames ici une qui zaine de jours, pour faire quelques provisions & cruter nôtre monde. Il y eut un *François* de nôt Compagnie, qui nous abandonna & qui découv tous nos desseins aux *Espagnols*; Nous eumes beau chercher un ou deux jours de suite ; il nous fut i possible de le trouver. *Tavoga* est une Isle fort gréable, & où l'on trouve toute sorte de Fruits abondance, comme des Oranges, des Citrons, Pommes de Pin, des *Albecatos*, des Poires, *Mammées*, des *Sappotas*, des Noix de Coco, & Il y a d'ailleurs une petite Riviere d'eau douce f commode: Le Havre y est bon, de même que l'A crage.

CHAPITRE II.

Ils vont à Pueblo Nuebo, *où le Capitaine* Sa kins *est tué. De là ils se rendent à* Quib *où ils furent abandonnez de plusieurs de le gens. Description de cette Isle. Ils arriven* Gorgone, *qui est aussi décrite.*

LE 13 de *Mai* nous partimes de *Tavoga*, pou ler à *Pueblo Nuebo*, dans le dessein d'y avituai

os trois Vaiſſeaux & deux Barques, dont chacune
roit neuf Hommes à bord ; mais il y en eut une
ui diſparut après cette nuit ; de ſorte que le plus
ros Vaiſſeau fut obligé de touer l'autre à ſon arrie-
:. Nous eumes fort mauvais tems, accompagné de
uie, de Vents forcez & de gros Nuages. Cepen-
ınt, nous rangeames la Côte, par un Vent d'Oueſt,
nous courumes à l'Oueſt juſqu'à une Pointe de
rre, que les *Eſpagnols* nomment *Punta mala*, où
ous avions reſolu d'aborder, pour nous rendre à
ne Ferme, où ils engraiſſent des Bœufs, & en fai-
nôtre proviſion. Dans cette vûë, nous détacha-
es nôtre Barque; mais le Vent qui regnoit alors,
int à l'impétuoſité du Courant, qui porte ici à
Oueſt, nous fit ſi bien dériver, que nous la perdi-
es la nuit du 21 au 22. Malgré tout cela, nous cingla-
es toûjours à l'Oueſt, pour gagner l'Iſle *Coyba* ou
uibo, qui eſt à 7 degr. 30 min. de Latitude Sep-
ntrionale, & à 60 Lieuës ou environ de *Pana-
a*. Un peu ſous le Vent de cette Iſle, nous eumes
ne Briſe forcée, avec tant de pluie, que ma grande
ile fut déchirée en pieces. Le 22 au matin, j'al-
à bord de nôtre gros Vaiſſeau, où l'on m'en don-
une autre, que je fis enverguer, & nous eumes
bonheur de retrouver ce même jour nôtre Barque
rdue.

Le 24, nous mimes cinquante Hommes ſur nos
inots, pour entrer dans la Riviere de *Pueblo Nue-*
, & ils ramerent toute la nuit, juſques à une
ure avant la jour. Nous rencontrames alors deux
iiſſeaux à l'ancre, où il n'y avoit perſonne; ce qui
ous empêcha de les bien examiner. Le 25, nous
ıes deſcente près d'une Eſtacade, que les *Eſpa-
ols* avoient tendue, par l'avis de nôtre Deſerteur
ançois, & où nous eumes une legere eſcarmouche, qui
us coûta trois Hommes, du nombre deſquels fut
brave Capitaine *Sawkins*, outre quatre ou cinq
ſſez. Là-deſſus nous reſolumes de retourner ſur
nos

nos pas, & d'aller visiter les deux Vaisseaux que nou avions négligez. En effet, ils en valoient bien l peine, puis que dans la grande Cabane du plus gro il y avoit de bonnes Voiles, qu'il étoit chargé d Poix, de Suif, d'Indigo & de Coton, & le petit de Grain & de *Mantego.* Nous brûlames celui-ci avec une petite Barque que je trouvai dans une Cri que du voisinage, & nous gardames l'autre.

La nuit du 27 au 28 nous nous rendimes tous à *Quibo* & le lendemain matin j'allai à bord du grand Vaisseau, pour demander à toute la Troupe ce que nou ferions: Les uns répondirent qu'ils vouloient s'en retourner par terre, & les autres, qu'ils me sui vroient dans toutes mes Entreprises; il y en eut cen quarante-six de ce dernier nombre, & environ soixan te dix de l'autre, à qui je donnai un Vaisseau pou leur transport. Cette Isle de *Quibo* est fort jolie, cinq Lieuës de distance du Continent, & peut avoi dix Lieuës ou environ de circuit; l'Ancrage y es bon à vingt brasses d'eau, un fond de sable, à qua tre ou cinq Milles du rivage: Elle est arrosée de plu sieurs Rivieres d'eau douce & l'air y est bien tempe ré: Il y a quantité de Bêtes fauves, d'Oiseaux sau vages, de Poisson, d'Huitres, les plus grosses & le meilleures que j'aie mangé de ma vie, outre celle qui renferment de grosses Perles, que les *Espagnol* cherchent avec soin, & de Tortues vertes; mais qui n'ont pas si bon goût que celles de la Mer du Nord.

Après avoir resté ici une dixaine de jours, fait d l'eau & du bois, & mis le feu à mon Vaisseau, nou partimes le 6 de *Juin*, à bord du plus gros, pou aller aux Isles de *Gallapagos*, situées sous la Ligne Nous eumes des Vents fort variables, & il ne se passa rien digne de remarque jusques au 17 de ce Mois, qu'à six heures du matin nous fimes la terre Le même jour, à cinq heures du soir, nous ancra mes vers le milieu de l'Isle *Gorgone*, vis à vis d'un

pe

tite Riviere d'eau douce, qui n'eſt pas la ſeule l'on y trouve. Au Sud-Oueſt de cette Iſle, qui ut avoir cinq Milles de long, il y en a une autre us petite, où la bonne eau ne manque pas non us, & en deça de laquelle on voit un petit Rocher: n y peut mouiller à un coup de Piſtolet du rivage, 25, 20, ou 15 braſſes d'eau, un fond de ſable; ais il faut bien prendre garde à ne pas donner dans Bas-fonds, où l'on n'auroit que huit ou dix braſ- d'eau, parce que le Flux & le Reflux s'étendent aucoup au Nord-Eſt & au Sud-Oueſt. Nous trou- mes d'ailleurs par expérience que le Havre étoit n pour y carener; mais depuis le Mois d'*Avril* ques au Mois d'*Août* les Pluies y ſont très-incom- odes. Du reſte, nous eumes ici pour nôtre rafrai- iſſement, des Lapins, des Huitres, des *Corro- s*, & des Tortues, dont il y a bonne quantité. tte Iſle eſt riche en Perles, que les *Eſpagnols* ti- nt des Nacres à peu de fraix, comme nous en fu- s les témoins oculaires, pendant nôtre ſéjour, & r y eſt temperé. On voit auſſi grand nombre de eines ſur la Côte. Avant nôtre départ, il falut us munir de Calebaces, pour y porter nôtre eau, ce que d'ici au Cap *Paſſado*, on n'en trouve que s les Lieux habitez, où nous n'avions pas envie border, afin de n'être pas découverts.

CHAPITRE III.

partent de Gorgone, *& à la hauteur de la* Pointe des Mangles, *ils découvrent l'Iſle de* Gallo. *Du Cap* Paſſao *& du* Monte Chriſ- o. *Ils arrivent à l'Iſle de* Plata. *Ils prennent deux Barques* Eſpagnoles. *Ils découvrent les Nuées de* Magellan.

Dimanche 25 de *Juillet*, nous partimes de l'Iſle e *Gorgone*, par un Vent d'Oueſt, & nous cou-

rumes au Sud jusques au 28. Nous eumes alors beau coup de pluie & peu de Vent de l'Ouest-Sud-Ouest Nous fimes ensuite l'Isle de *Gallo*, qui nous parut deux Lieuës ou environ du Continent, & qui e peut avoir deux ou trois de long: Elle n'est pas fo haute, quoi que pleine de Monticules. On en vo une autre petite à son Sud-Ouest, qui est fort bas & raboteuse, où il y a trois Familles d'*Espagnol* Nous poursuivimes la même route jusqu'a l'aprè midi du 31, que nous aperçumes la terre, à qui l *Espagnols* donnent le nom de la *Pointe des Mangle* qui est au Sud-Sud-Ouest de l'Isle de *Gallo*, à d Lieuës ou environ de distance: Quoi que nous fu sions bien près du rivage, il n'y eut pas moien toucher le fond, avec une Ligne de 20 brasses longueur; ainsi nous tirames vers la Mer.

Le 4 d'*Août*, nous revimes la terre, qui se tro va le Cap *San Francisco*, & le 8, par un beau ter & un Vent frais, nous rangeames de près la Côte Cap *Passado* ou *Passao*; elle est saine & en éco vers le Cap, au Nord duquel on voit des Collin toutes blanches, assez-hautes & raboteuses, & Sud il y a un petit Havre, qui peut avoir un dem Mille de large. Le 9, nous courumes au Sud jusques *Monte Christo*, c'est-à-dire environ dix Lieuës. E ressemble en quelque maniere à un Pain de sucr quoi qu'elle soit un peu quarrée vers le sommet, nous vimes au-bas, à cinq Lieuës au Nord du Ca un petit Village, qui est habité par des *Indiens*, e tremêlez de quelques Blancs, & que les *Espagn* apellent *Manta*. Le 12, nous découvrimes l'I de *Plata*, & le 13, nous y mouillames à la lo gueur d'un cable du rivage, & à quatorze bras d'eau, parce que plus loin le Banc est escarpé, que les Ancres n'y sauroient tenir. Ce fut ici q nous trouvames le Vaisseau, qui étoit allé de co serve avec nous & qui nous atendoit. Il y a sur ce Isle grande quantité de Chévres, dont nous tuar

b

on nombre, pour les saler, & en primes quelques
nes en vie. Les Tortues n'y manquent pas non plus,
les unes & les autres servirent bien à nous rafrai-
ir. La terre est assez-haute, avec une Plaine sté-
le au-dessus; mais il n'y a qu'une petite Source,
ui coule d'un Rocher au Nord-Est, tout auprès de
Ancrage, & où nous ne pumes faire que 20 Gal-
ns d'eau dans un jour. Au reste, c'est la même Isle
à le Chevalier *François Drake* fit le partage de l'Ar-
ent qu'il avoit pris sur les *Espagnols*. Après avoir
ngé la Côte deux ou trois jours, par un Vent de
ud-Ouest, nous fumes bien étonnez le 17 de re-
oir cette Isle à dix Lieuës de nous, à nôtre Nord-
st; ce qui fut causé par la violence du Courant qui
orte au Nord.

Le 24 au soir, nous primes une Barque *Espa-
gole*, montée de plus de quarante Hommes, &
u'on avoit mise en Mer pour aller à nôtre quête,
ous le commandement de *Don Thomas Orgundon-
ay*, qui avoit été Gouverneur de *Guayaquil*. Nous
ûmes trois Hommes blessez dans cette rencontre,
ont l'un, nommé *Robert Montgomery*, mourut le
de *Septembre* suivant. D'ailleurs, nous examina-
es nos Prisonniers, qui nous dirent qu'ils avoient
nlevé une de nos Barques, & tué six Hommes, des
pt qui étoient à bord. Le 25 nous doublames le
ap *Helene*. Le 26 nous fimes la Pointe *Cambous*,
ù la terre est haute avec des Collines blanches. Le
7, nous eumes le malheur de tomber sur nôtre pe-
t Vaisseau, & de l'endommager de telle maniere
n ses œuvres mortes, que le lendemain matin il fa-
it l'abandonner, après en avoir tiré tout ce qu'il
avoit de bon. Le 29, nous doublames le Cap
lanco, qui est formé de Collines hautes & blanches;
terre y est stérile, & l'on n'y trouve de bonne
au qu'à trente Lieuës de là; de sorte que les *Espa-
gnols*, qui voiagent par terre, sont obligez d'en fai-
porter avec eux sur le dos des Chevaux.

Le 1 de *Septembre*, nous fumes au dessus du Vent de *Paita*, qui étoit à nôtre Nord-Est à 3 Lieuës de distance, & qui consiste en une chaîne de Montagnes: Le terroir y est de marne & stérile. Le 2, nous découvrimes un Vaisseau, que nous ne pûmes joindre que deux jours après. Cependant il falut que le Maître nous donnât de tout ce qu'il avoit à bord & qui pouvoit nous accommoder: Il alloit de *Guayaquil* à *Lima*, & sur ce qu'il nous dit qu'il y avoit à la premiere de ces deux Places, quelques Vaisseaux de guerre, qui se disposoient à courir sur nous, d'abord qu'ils auroient des nouvelles de nôtre aproche, nous nous éloignames de terre le plus qu'il nous fut possible: mais il ne se passa rien qui mérite la moindre atention jusques au 21. Arrivez alors sous le 19 deg. 55 min. de Latitude, nous aperçumes les Nuées de *Magellan*, dont la plus Orientale paroissoit longue de dix piez, & la plus Occidentale, ronde comme un Chapeau.

CHAPITRE IV.

Ils continuent leur Navigation, & découvrent la Terre. Observations sur le Climat. Ils manquent d'eau, & après plusieurs tentatives ils font descente au Port Ely *ou* Hilo, *&c. Ils se rendent au Havre de* Coquimbo, *où ils mettent pié à terre, prennent* La Serena *& la brûlent.*

NOus fimes route jusqu'au 17 d'*Octobre*, sans qu'il nous arrivât rien de considerable; mais ce jour à sept heures du matin nous courumes vers la terre & nous rangeames la Côte au Sud tout le jour suivant. L'air est si plein de Brouillards dans ce Parage, qu'on ne sauroit voir la terre qu'à deux ou trois

euës de distance. D'ailleurs il n'y pleut pas; mais y tombe une si forte Rosée, que les Vallons en viennent très-fertiles ; on y voit toute sorte de uits, & d'aussi bon Blé qu'en *Angleterre*, outre 'on y recueille quantité de Vin. Le 22, nous fies le Port *Ely*, où la terre est haute, & où il y a e chaîne de Montagnes unies avec une Ouvertu- au milieu. On voit aussi une petite Montagne Sud de la Riviere, & trois ou quatre autres, en ça de la chaîne; mais qu'on ne sauroit découvrir, noins qu'on ne soit fort près du Rivage.

Nous essaiames d'aborder en plusieurs endroits, rce que nous avions grand besoin d'eau ; mais nous pûmes réüssir que le 28, à six heures du matin. près avoir laissé huit Hommes pour garder nos Cats, & leur avoir donné ordre de venir à nous, dès 'ils verroient une grosse fumée, nous entrames ns un sentier assez large. A' peine avions-nous t un Mille de chemin, que je découvris, sur une uteur, un Cavalier, qui étoit la Sentinelle avan- e des Ennemis. Cela ne nous empêcha point de ntinuer nôtre marche; mais nous n'avions pas fait is de cinq Milles en tout, lors que nous aperçumes is de soixante Hommes, à pié ou à cheval, ran- z en bataille, pour nous recevoir. Sans nous onner de leur vûe, nous les joignimes, & ils nous corderent bientôt la permission de faire de l'eau & bois. Le 29 au matin, nôtre Vaisseau vint mouil- , à quatorze brasses d'eau, dans une Baye, qui leux Lieuës de profondeur depuis une Pointe de re, & où la Rade est fort bonne. Nous passames is ou quatre jours à nous rafraichir dans cet En- oit, où il y avoit de bon Vin, de l'Huile, & quan- é de toute sorte de provisions. Mais la veille de tre départ, peu s'en falut que nôtre joie ne se ngeât en tristesse; un Corps de trois cens Hom- s de Cavalerie nous surprit en quelque maniere, oi que malgré l'inégalité du nombre, puis que

nous n'avions que quatre vingts Hommes à terre nous leur en donnames tout leur saoû, & le 1 d *Novembre* nous nous rendimes tous à Bord sans avoi reçu le moindre mal.

D'ailleurs, nous étions maîtres d'une Sucrerie, & nous convinmes avec les Ennemis, qu'ils nous don neroient quatre-vingt Bêtes à Corne pour sa rançon mais au lieu de nous tenir parole, ils vinrent nou livrer bataille avec trois ou quatre cens Hommes. Il ne furent pas plûtôt chassez, que pour me vange de leur perfidie, j'envoiai soixante Hommes, qu mirent le feu à la Sucrerie, & à tout ce qui en dé pendoit. Enragez de ce dégat, les *Espagnols* nou attaquerent le lendemain, avec un Corps de tro cens Chevaux, qui n'auroient pas manqué de nou enveloper, si nous n'avions fait retraite sur des Ro chers, où nous nous défendimes, jusqu'à ce qu'à l faveur de la nuit nous gagnames nôtre Vaisseau Quoi qu'il en soit, le 3 de *Novembre* nous sime voile du Port *Hilo*, & nous courumes au Sud.

Il ne se passa rien de considerable jusques au *Decembre.* Arrivez alors sous le 30 deg. 28 mi de Latitude Méridionale, nous fimes route à l'Est par un Vent forcé du Sud, & à cinq heures du ma tin nous découvrimes la Terre, qui nous parut hau te & stérile. Nous tournames ensuite vers le Havr de *Coquimbo*, pour y faire de l'eau & du bois, don nous n'avions que peu à Bord. Le lendemain ma tin, une heure avant le jour, nous y débarquame trente-cinq Hommes, avec qui je pris les devans pour nous rendre à *la Serena*; mais à peine eumes nous fait une Lieuë, que deux cens cinquante Che vaux des Ennemis nous attaquerent. Malgré la supe riorité de leur nombre, ils furent vigoureusemen repoussez, & devenus maîtres de la Campagne, nou crumes qu'il étoit à propos de faire halte, pour at tendre le reste de nôtre monde, qui nous joigni environ une heure après. Nous marchames ensuit

tou

ut droit vers cette Place, où nous nous rendimes ir les huit heures du matin. Elle peut avoir trois uarts de Mille en tout ſens, & nous la trouvames ien pourvûe de toute ſorte de Fruits que nous avons n *Angleterre* : Il y avoit auſſi quantité de Blé, de 'in, d'Huile & de Cuivre, & le ſejour en eſt fort gréable.

Lors que les Habitans virènt qu'ils ne pouvoient outenir le feu de nos armes, ils nous laiſſerent en leine liberté de nous y rafraichir ; & le lendemain natin ils conſulterent avec le Gouverneur ſur les noiens qu'il y auroit pour ſe racheter du pillage. Dans cette vûë, on fit un chemin exprès, où l'on evoit s'avancer en même tems de part & d'autre; e Gouverneur s'y rendit accompagné de trois Hommes, & moi de deux. D'ailleurs, il avoit environ inq cens Hommes ſous les armes, au lieu que je n'en avois pas plus de ſix vingt en tout. Quoi qu'il n ſoit, il fut convenu qu'ils nous donneroient cent nille Pieces de huit; mais le perfide *Eſpagnol* nous nanqua de parole : de ſorte qu'après avoir ſaccagé a Ville, nous mimes le feu à toutes les Maiſons, & ious retirames vers nôtre Vaiſſeau. Sur ces entrefaites, un Corps de Cavalerie, qui s'étoit mis en mbuſcade, interrompit nôtre marche; mais nous e batimes à plate coûture, ſans avoir qu'un ſeul le nos Hommes bleſſé legérement. Ce n'eſt pas tout, peu s'en falut qu'en nôtre abſence, les *Eſpagnols* ne brûlaſſent nôtre Navire, où, par un ſtratagême fort ingulier, ils avoient mis le feu, ſi nos gens, qui étoient à Bord, n'avoient eu l'adreſſe & le bonheur de l'éteindre.

CHAPITRE V.

Ils vont d'ici à l'Isle de Juan Fernandez , *où il firent quelque sejour. Ils ôtent le Commandement au Capitaine* Sharp , & *le donnent à un certain* Watling. *Ils attaquent* Arica, & *sont forcez de se retirer. Ils arrivent à* Masco, & *retournent au Port* Ely.

LE 7 de *Decembre*, nous partimes de la Baye de *Coquimbo*, dont le Havre, qui peut s'étendre une Lieuë, est excellent, avec un Fond de bonne tenue, & où l'on peut mouiller, à sept brasses d'eau, entre trois petits Rochers qui sont au Sud. La Côte y est saine & la terre est haute dans le Païs. Je ne m'amuserai point à raporter nôtre Navigation jour par jour, puis que cela seroit inutile & ennuieux. Mais le 25 de ce Mois, au lever du Soleil, nous fimes la terre la plus Orientale de *Juan Fernandez*, & je trouvai qu'elle est sous le 33 deg. 40 min. de Latitude Méridionale, fort haute vers le Nord, & basse au Sud, avec une petite Isle dans le voisinage, où nous ancrames le 26, à quatorze brasses d'eau. Cet endroit nous parut bien commode & propre à nous rafraîchir, tant à cause de la quantité de Chévres qu'il y a, dont nous salames une centaine, & en primes à bord un pareil nombre en vie, que pour la bonne eau qu'on y boit, & dont nous eumes soin de remplir nos Barriques.

Le 28 sur les dix heures du matin, nous fumes obligez de lever l'ancre, à cause du Vent du Sud, qui donne tout droit dans cette Rade & la fait devenir très-dangereuse. De sorte que nous allames mouiller au Sud-Est, pour y atendre deux de nos Canots, qui étoient occupez à faire de l'eau. Mais nos Ancres chasserent presqu'aussitôt, & forcez de tirer à

la

[l]a Mer, nous eumes beaucoup de peine à revenir à [l']ancre, ſur les quatre heures de l'après-midi, dans [l]e véritable Port de cette Iſle, qui eſt une Baye ron[d]e, longue d'un demi Mille, & enclavée par les [T]erres à l'Eſt Sud-Eſt juſques au Nord-quart-au Nord-[O]ueſt. Nous amarrames enſuite un Cable à terre, [p]our n'être pas emportez par les Boufées de Vent [q]ui regnent ici. D'ailleurs, il y avoit quantité de [P]oiſſon, ſur tout d'Ecreviſſes, & trois Sources de [b]onne eau.

Le 10 de *Janvier* nous nous mimes à calfater nô[t]re Vaiſſeau, dans le deſſein de retourner au Détroit [d]e *Magellan*, avec toute la diligence poſſible. Le [.], nôtre Pilote, Mr. *Jean Hilliard*, mourut, & nous [h]onorames ſon Convoi funebre d'une triple décharge [d]e nôtre Mouſqueterie. Le 4 nous fumes chaſſez [d]e la Baye, par la violence du Vent, & le 5, après [a]voir touché dans la Baye du Nord, nos malheureu[ſ]es diviſions, qui regnoient depuis long tems, vin[r]ent à éclater. Quelques uns vouloient retourner en *Angleterre*, ou à nos Plantations, à travers le Dé[t]roit de *Magellan*, & d'autres inſiſtoient ſur une [r]oute oppoſée. Quoi qu'il en ſoit, leur but alloit à [m]'ôter le Commandement, pour le donner à un [a]utre, & le 6, ils en prirent la reſolution en ſecret. [L]e principal Auteur de ce deſſein, comme ils me [l]'avouerent enſuite de bonne amitié, fut un certain *Jean Cox*, natif de la *Nouvelle Angleterre*, un franc [D]iſſimulé, que j'avois fait mon Vice-Amiral, de ſim[p]le Matelot qu'il étoit, plûtôt à cauſe de l'ancienne [c]onnoiſſance qu'il y avoit entre nous, que pour au[c]une valeur ou habileté qui le diſtinguât des autres. [E]nfin, on me mit aux arrêts; on m'ôta mon Vaiſ[ſ]eau, & ma Place fut donnée à un certain *Jean Watling*, qui avoit la reputation, en qualité d'ancien Boucanier, d'être un hardi Navigateur, quoi que cela ne parût jamais, que je ſache. Du reſte, le premier exemple qu'il donna de ſon pouvoir mal-aquis,

ce fut de mettre aux fers Mr. *Edmond Cook*, sous prétexte que son Valet, du même nom, l'accusoit d'avoir abusé plusieurs fois de lui, d'une maniere indigne & que la bienséance ne permet pas de nommer.

CHAPITRE VI.

Ils évitent trois Vaisseaux de guerre Espagnols, *font voile pour* Iquequa, *& cherchent les moiens d'avoir quelque intelligence. Ils arrivent à* Guasco, *où ils ont quelques avantures, & ils passent à* Mora de Sambo. *Ils touchent en plusieurs endroits, & se rendent à* Golpho Dolce, *où ils font la Paix avec les* Indiens. *Description de ce Golfe.*

LE 12 de *Janvier*, nous découvrimes trois Vaisseaux de guerre *Espagnols*, qui faisoient le tour de l'Isle de *Juan Fernandez;* ce qui nous obligea tous de passer au plus vite sur nôtre Bord, à la reserve d'un *Indien*, qui étoit dans les Bois, & de mettre à la voile. Le 13 au matin, nous n'en aperçumes que deux; mais hors d'état de leur resister, dans la situation où se trouvoient les choses, nous tâchames d'esquiver, & cela nous réüssit. Depuis ce jour jusques au 23, il ne se passa rien qui soit digne de la curiosité du Public; quoi que ce même jour il nous parût de loin une grosse Masse flotante, qui ressembloit à un Vaisseau délabré; mais un de nos Canots, qui fut à la decouverte, nous aprit que c'étoit une Baleine morte. Nous envoiames presque en même tems deux Canots à terre, pour voir s'il y auroit moien d'atraper quelque Prisonnier. L'un retourna le 25, sans avoir vû qui que ce soit; mais l'autre nous aména le 26 quatre Hommes, dont il y avoit

deux

deux Blancs & deux *Indiens*. Ceux-ci nous informerent de plusieurs choses, & en particulier des Villes d'*Arica*, de *Chamo*, de *Peko* & d'autres, qui n'étoient pas éloignées de la Côte.

Là-dessus, nous resolumes d'attaquer *Arica*, & le 28 de grand matin, après avoir laissé nôtre Vaisseau en Mer, nous mimes cent Hommes sur nos Canots pour faire la descente. Le 29 nous gagnames le rivage, & le 30 à six heures du matin, nous abordames à deux Lieuës ou environ au Sud de la Ville. Nous n'y étions pas arrivez encore, lors que les Ennemis vinrent fondre de tous côtez sur nous. Après les avoir repoussez avec vigueur, & en avoir fait un terrible carnage, nous nous rendimes maîtres de la plus grande partie de la Ville, & d'un bon nombre de Prisonniers. Mais sur ce que le Fort tenoit bon, que leur multitude grossissoit à toute heure, que nous avions déja perdu vingt-huit Hommes, au rang desquels se trouvoit le Capitaine *Watling*, & que nous en avions dix-sept blessez, nous crumes qu'il valoit mieux retourner à nos Chaloupes; ce qui fut executé à travers mille périls. J'ose même dire sans vanité, que j'aidai beaucoup à faciliter nôtre retraite: Aussi tout l'Equipage revint-il de sa mauvaise humeur à mon égard, & nous ne fumes pas plûtôt de retour au Vaisseau, qu'on me rétablit dans mon Poste.

Nous avions été si mal-reçus dans cet endroit, que nous n'eumes pas envie d'y faire un plus long sejour. Nous en partimes donc le 31 de *Janvier*, & il ne nous arriva rien de considerable de tout le Mois suivant. Le 13 de *Mars*, sur les quatre heures de l'après-midi, nous entrames dans le Port de *Guasco*, au Sud duquel on voit trois ou quatre Rochers d'une bonne grosseur. Pour ne perdre pas tems, dès ce même soir, nous mimes soixante Hommes à terre, qui, après s'être avancez environ six Milles dans le Païs, passerent la nuit dans le Cimetiere d'une Egli-

fe, & le lendemain matin fe rendirent fur le bord de la Riviere, où nous les reçumes, avec une centaine de Brebis qu'ils aménoient. Nous continuames ce manége quelques jours de fuite, & nous fimes ici, non feulement bonne provifion d'eau, mais auffi de Chair, de Vin, de Fruits, & de tout ce qui nous accommodoit; car il n'y avoit perfonne qui nous détournât, puis que tout le monde s'étoit enfui à nôtre aproche.

Le 25 de *Mars* nous pourfuivimes nôtre courfe jufques au 27, que nous aperçumes *Mora de Sambo*, qui eft à douze Lieuës au Nord d'*Arica*. Le 28 au matin nous abordames au Port *Ely*, qui eft à cinq Milles ou environ de la Pointe Méridionale, & nous primes le Village de *Hilo*, où nous eumes pour nouvelles, que nos Gens faits prifonniers par ceux d'*Arica*, fe portoient bien. Le 29 nous remimes en Mer, & après avoir navigué plufieurs jours, le 25 d'*Avril* nous arrivames à l'Ifle de *Cano*, qui eft fous le 8 deg. 10 min. de Latitude. Elle paroît ronde à la vûë & plate au fommet; mais elle n'eft pas fort haute. L'Ancrage y eft bon depuis le Sud-Eft jufques au Nord. Nous en partimes bientôt, & le 7 de *Mai* nous touchames à une petite Ifle pierreufe, nommée *Chira*. Le 8 j'allai à terre avec deux Canots & vingt-quatre Hommes, pour voir s'il y auroit quelcun. J'eus le bonheur d'y atraper trois *Indiens* & huit Femmes, & lors que nôtre Vaiffeau eut aproché du bord vers le foir, j'en fis venir du monde, pour garder nos Prifonniers. A minuit, je paffai à un Endroit, nommé *Refto*, pour me faifir de deux petits Vaiffeaux que nous y avions découverts, & je m'en rendis le maître avant que le Soleil fût levé. Deux jours après, informé qu'il y avoit quelques Charpentiers dans un Lieu, nommé *Difpenfa*, où ils travailloient à bâtir deux gros Vaiffeaux, j'y allai accompagné de vingt-quatre Hommes. Nous les primes le matin dans leurs Lits,

&

& nous raflames tout ce qui nous pouvoit être de quelque usage. Cette capture nous fut d'autant plus agréable, que nous avions besoin de tels Ouvriers, d'Instrumens & de Fer. Mais nous eumes la mortification le lendemain de perdre un de nos Canots, qui s'enfonça, parce qu'il étoit trop chargé de ce fer, & un de nos Hommes, qui s'apelloit *Jean Alexandre*.

Le 26, après avoir renvoié nos Prisonniers, nous descendimes le Lac avec nôtre Vaisseau, que nous avions reduit à un seul Pont. Le 27 nous poussames jusques à l'isle de *Cavallo*, où un de nos Hommes, *Jacob Markus*, *Hollandois* de naissance, déserta pour se rendre aux *Espagnols*. Le 2 de *Juin* nous arrivames à la Baye des *Serpens*, où l'on engraisse des Bœufs, à un Mille ou environ du rivage. Il y a un jour de marche depuis cet endroit jusques à la Ville de *Nicoya*; mais avertis par nos Prisonniers, que nous étions découverts à l'Est, il nous falut renoncer à nôtre dessein & changer de route.

Le 5 nous vimes l'Isle de *Canes* à nôtre Sud-Est, & nous mimes à la cape à son Est, très-incommodez par la pluie. Le 6 nous courumes vers *Golpho dolce*, qui est à 19 Lieuës à l'Est. Il y a plusieurs Rochers assez hauts, à peu de distance du rivage, & nous y ancrames à un Mille ou environ de la Côte. Le 7 au matin nous envoiames un Canot, pour chercher quelque endroit propre à y haler nôtre Vaisseau à terre; mais inutilement. Le 8 nous avançames trois ou quatre Lieuës dans le Golfe, & nôtre Canot nous aména un *Indien* avec deux Garçons, qu'il avoit pris. Ceux-ci nous dirent bien des choses, qui faisoient voir la haine implacable que les *Espagnols* avoient contre nous. Quoi qu'il en soit, nous fimes la Paix avec les *Indiens*, qui vinrent aussitôt en foule sur nôtre Bord, avec du Miel & des Plantains. D'ailleurs, ils nous promirent l'usage de leur Havre, & de nous donner tout le secours qui dépendroit d'eux.

Le 9, nous bâtimes ici une Hute, pour y mettre nos Provisions, & nous donnames ensuite la caréne à nôtre Vaisseau. Nous y restames jusques au 28 inclus, & j'honorai ce Havre du nom du Roi *Charles*. Il est à l'abri de tous les Vents, l'eau y est profonde, la Côte saine, & il n'y a point de danger que l'on ne puisse voir. Nous y eumes de très-bonne eau, quantité de Poisson, d'Huitres & de Moules, avec d'excellens Plantains. Il y a un bon Ancrage au Nord, depuis 25 jusques à 20 ou à 14 brasses d'eau tout auprès du rivage. On voit au Sud-Est une Isle agréable, qui peut avoir deux Milles de long, & d'une hauteur médiocre, dont l'entrée est au Nord Ouest. A' six Milles ou environ de distance, il y a une Pointe de terre, que je nommai *Borrica*, à la hauteur de laquelle est située une Isle, d'une grandeur médiocre & assez haute. Pour le Havre en lui même, il s'étend Nord & Sud environ quatre Lieues; mais Ouest-Nord Ouest, & Est-Sud-Est, environ six.

CHAPITRE VII.

Ils partent de Golpho dolce, *& ils arrivent à l'Isle de* Plata, *&c. Ils essaient en vain de faire descente à* Paita. *Ils se rendent au Havre du Duc d'*York. *De deux Isles de glace, & de leurs avantures jusques à* Nevis.

LE 29 de *Juin* nous partimes de *Golpho dolce* pour l'Isle de *Plata*, ou celle du Chevalier *François Drake*. Le 8 de *Juillet*, vers les six heures de l'après midi, nous passames devant le Cap S. *Francisco*, & le lendemain nous fimes toûjours route au Sud. Le 10, à six heures du matin & par un Vent de

de Sud-Oueſt, nous découvrimes un Vaiſſeau, auquel nous donnames la chaſſe tout le jour, ſans le pouvoir atraper qu'à huit heures du ſoir. Il venoit de *Guayaquil*, & alloit à *Panama*, chargé de Noix de Coco; après en avoir fait nôtre proviſion, nous le relâchames avec tout le monde qu'il y avoit deſſus. Nous reſtames quelques jours à la Riviere de *Sant Jago*, où nous fimes le partage de nôtre butin, & il y eut 234 Pieces de huit pour chacun. Le 16 nous touchames à ſix Lieuës ſous le Vent du Cap *Paſſao*, & le 14 au matin nous découvrimes une Voile à l'Eſt-Sud Eſt; mais nous ne pumes l'aborder que ſur les dix heures. Il ſe trouva que c'étoit une Patache d'avis, qui venoit de *Panama*, & où il n'y avoit rien à prendre. D'ailleurs, l'Equipage nous débita bien des nouvelles, dont la plûpart étoient fauſſes de nôtre propre connoiſſance. Quoi qu'il en ſoit, deux jours après, nous tombames ſur un Vaiſſeau, qui nous dédommagea de la bonne maniere; il venoit de *Lima*, chargé de Vin & de Brandevin, dont nous primes cinq cens cinquante Jarres. Ce ne fut pas tout, nous y trouvames auſſi une jeune Dame, agée de dix-huit ans ou environ, *Donna Joanna Conſtanza*, Epouſe de *Don Juan*..... & la plus belle Créature que j'aie vû de ma vie dans les Mers du Sud.

Le 3 d'*Août* nous remimes en Mer, le 4 nous doublames le Cap *Paſſao*, le 6 nous fimes *Monte Chriſto* & la Ville de *Manta*, le 11 nous doublames le Cap S. *Laurent*, & le 12 au matin nous rendimes le bord à l'Iſle de *Plata*, où nous envoiames dix Hommes à terre pour prendre des Chevres; mais ils les trouverent ſi éfarouchées, qu'ils n'en pûrent atraper qu'une dizaine. Le 13 nous courumes au Sud, & le 24 nous doublames le Cap *Blanco* environ à quatre Lieuës au Sud Eſt, où il y a une petite Eminence de terre, qui reſſemble à une Iſle; mais je ne ſai pas ſi c'en eſt une ou non. Le 28 nous arrivames à *Paita*, où tout

le

le monde se mit sous les armes ; ce qui nous empêcha d'y aborder.

Le reste de ce Mois, tout le suivant & partie d'*Octobre*, se passerent à la simple Navigation, accompagnée de Tempêtes, de Calmes, & d'autres choses de cette nature, qui ne méritent pas d'être raportées. Enfin, le 12 d'Octobre, à la pointe du jour, lors que nous nous y atendions la moins, nous tombames entre plusieurs Isles, fort hautes & raboteuses, dont le sommet étoit couvert de neige. Cela nous surprit un peu, mais nôtre Erreur venoit du Courant, qui nous avoit fait mécompter de six vingt Lieuës dans nôtre Distance Méridienne. Ce parage nous étoit inconnu, & nous n'avions pas d'autre moien d'examiner les Courans que par la situation de la terre : de sorte que nous jugeames que celui ci portoit au Sud-Est vers le Détroit de *Magellan*, depuis le 30 deg. de Latitude Meridionale jusques au 52 deg. 15 minutes. Quoi qu'il en soit, sur les onze heures, nous mouillames, à 45 brasses d'eau, dans un Havre fort-commode, qui étoit enclavé par les terres ; mais nous perdimes une Ancre sur un Rocher plat ; & à l'entrée du Port, un de nos Hommes, qui s'appelloit *Henri Sherral*, eut le malheur de tomber dans la Mer, du haut du Beaupré ; on l'en retira mort, & il fut inhumé ici.

D'ailleurs, ce Havre est exposé à de grosses Bouffées, qui viennent des Montagnes ; & qui desemparent les Vaisseaux ; de sorte qu'on a besoin de bons Cables & de bonnes Ancres. Ainsi nous jugeames qu'il étoit à propos déchouer nôtre Vaisseau, & d'en ôter le Gouvernail, parce que nos Cables se rompoient. Nous eumes ici de bonne eau douce, quantité d'Oiseaux, de Moules, de *Limpets*, &c. Un jour nôtre Canot nous aména un Garçon *Indien*, qu'il avoit trouvé avec plusieurs autres, qui s'étoient enfuïs ; mais il n'y eut pas moien d'entendre un mot de ce qu'il disoit, quoi qu'il semblât vouloir mar-

quer,

quer, par ses signes, qu'il y avoit beaucoup de monde dans cet endroit-là.

Après avoir tenté inutilement d'engager les Naturels du Païs à trafiquer avec nous, le 5 *Novembre* nous mimes à la voile. Le 12, nous dardames, avec le Harpon, deux Oiseaux, ou si l'on veut, deux Poissons, puis qu'ils étoient moitié l'un & moitié l'autre, qu'ils avoient sur le devant deux nageoires comme la Tortue, & qu'ils ressembloient au Goulu pour le reste du corps. Cinq jours après, nous découvrimes deux Isles de glace, qui étoient fort hautes & qui avoient presque deux Lieuës de circonference. Aussi le froid étoit alors excessif, & il tomboit beaucoup de neige. Il y avoit même un Garçon *Negre* à Bord, qui perdit les deux jambes de froid, & qui en mourut. Le 21 nous vimes quelques Oiseaux de terre; mais il se passa bien des jours avant que nous en pussions atraper aucun. Cependant nos vivres diminuoient à vûë d'œuil, & la Ration devenoit tous les jours plus petite.

Quoi qu'il en soit, pour prévenir le murmure de mes Camarades, & les empêcher de se mutiner, je voulus qu'on célébrât la Fête de *Noël*, le mieux qu'il nous seroit possible. Nous mangeames donc le 25 *Décembre* le seul Cochon qui nous restoit, & nous bumes quelques Jarres de vin; ce qui nous mit tous de belle humeur. Je ne parlerai point ici des Vents variables, des Tourbillons, ni des autres incommoditez qu'il nous falut essuier de tems en tems; non plus que des Marsouins, des *Grand-pesces*, des Dauphins, des grosses Baleines, & des Albicores, que nous rencontrames, & dont je ne saurois donner une description exacte; mais nous primes un de ces derniers qui pesoit 140 livres. Je ne sai pas non plus quelle est cette Isle enchantée, dont quelques uns de nos Camarades ont tant parlé, & qu'ils prétendent avoir vûë dans ce Voiage. Du reste un de nos Hommes, qui s'apelloit *Guillaume Etienne*, de la

Pro-

Province de *Cornouaille*, après avoir mangé trois Pommes de Manchanil au Havre du Roi *Charles*, traîna une vie languiſſante, maigrit peu à peu, devint auſſi ſec qu'un Squélete, & mourut enfin le 15 de *Janvier*. Pour concluſion, après avoir navigué juſques au 60 deg. de Latitude Meridionale, c'eſt-à-dire auſſi loin, ou plus loin qu'aucun autre Navigateur eut jamais fait, j'arrivai le 30 de *Janvier* à *Nevis*, d'où je paſſai, au bout de quelque tems, en *Angleterre*.

FIN.



VOYA

VOYAGE
DU
CAPITAINE COWLEY
AUTOUR
DU
MONDE.

VOYAGE DU CAPITAINE COWLEY AUTOUR DU MONDE.

CHAPITRE I.

L'Auteur part de la Virginie, *& arrive à l'Isle du* Sel *au* Cap verd. *Description de cette Isle & de ses Habitans. De son passage à l'Isle de* S. Nicolas, *ensuite à celle de* S. Jaques, *& du dessein que l'Equipage forme. Ils manquent d'y prendre un Vaisseau* Hollandois *de la Compagnie des* Indes Orientales. *Ils en prennent un bien pourvû de vivres au Cap* Sierra-Leona.

SAns m'arrêter au détail de mon départ d'*Angleterre* pour l'*Amerique*, au Mois d'*Août* de cette année je fis voile du Cap *Charles* en *Virginie*, qui est à 36 degrez de Latitude Septentrionale & à 305 degr. de Longitude, à bord d'un bon Vaisseau, nommé la *Vengeance*, monté de huit Pieces de Canon & de cinquante deux Hommes, & commandé par le Capitaine *Jean Cook*. Dès que nous fumes en Mer, ce Capitaine me dit, qu'il faloit diriger nôtre course vers *Petiguavez*, un Port de l'Isle *Hispagniola*,

mar-

marqué dans sa Commission, & qu'un *François** y commandoit. Je fis donc route vers ce Port ; mais il me dit ensuite qu'il n'étoit pas destiné pour ce Lieu, qu'il devoit aller d'abord en *Guinée*, & qu'après avoir atrapé un meilleur Vaisseau, il iroit dans la grande Mer du Sud en *Amerique*. Ainsi je changeai de route, & je courus Est-Sud-Est pour les Isles du *Cap verd*, qui sont a peu près à 16 dég. de Latitude Septentrionale. Au Mois de *Septembre* nous touchames à l'Isle du *Sel*; où il n'y a point de Fruits ni de bonne eau douce ; mais la Mer y est fort poissonneuse, & la terre y nourrit de très-petites Chévres. A l'égard des Hommes, nous n'y en vimes que cinq en tout, c'est-à-dire quatre Officiers & un Garçon pour les servir: L'un d'eux étoit Gouverneur & Mulatre; il y avoit deux Capitaines & un Lieutenant. Ils sont ici tous noirs, quoi qu'ils veuillent passer pour véritables *Portugais*; ils se fâchent même, si on les traite de Négres, & ils vous disent tout net qu'ils sont des *Portugais* blancs. Il y a dans cette Isle quantité de Sel, que la Nature y produit ; les Salines ont à peu près deux Milles de long, & nos Vaisseaux *Anglois* y viennent souvent charger du Sel pour les *Indes Occidentales*

Après avoir été cinq ou six jours à l'ancre, nous fimes route à l'Ouest pour l'Isle de S. *Nicolas*, où nous fumes très-bien reçus par le Gouverneur, qui étoit un Blanc au pié de la lettre, quoi que tous les autres Naturels du Païs fussent noirs. C'est une des Isles du *Cap verd*, qui apartiennent toutes au Roi de *Portugal*. Nous creusames ici trois Puits, pour faire provision d'eau douce, & nous trafiquames avec les Habitans pour avoir des Chévres, des Plantains, des Bananes, & du Vin, qui n'est pas fort bon. Nous étions à l'ancre au Sud-Est de l'Isle, & après avoir fait aiguade, les Officiers tinrent conseil entr'eux pour examiner si nous irions directement à la Mer du Sud dans nôtre Vaisseau, ou si nous passerions en

Gui-

Guinée, ou quelque autre part, pour en chercher un, qui fut meilleur & plus commode que le nôtre. Enfin on conclut de se rendre à l'Isle de S. *Jaques*, pour voir s'il y auroit quelque Vaisseau étranger, dans le dessein de l'aborder brusquement, de couper son Cable, & de l'enlever de cette maniere. La resolution prise, nous levames aussitôt nos ancres, & nous cinglames vers cette Rade.

A nôtre aproche de cette Isle du *Cap verd*, qui est à 16 dégr. de Latitude Septentrionale, nous y vimes, du haut de nôtre grand Mât, un Vaisseau à l'ancre. Il se trouva que c'étoit un gros Navire *Hollandois* de la Compagnie des *Indes Orientales*, monté de 50 Pieces de Canon & de 400 Hommes, à ce que nous dirent ensuite quelques uns de l'Equipage. Ils étoient presque tous à terre, mais à la vûë de nôtre Vaisseau, ils se rendirent incessamment à Bord, s'aprocherent de leur Ancre le plus qu'ils pûrent, tournerent le côté vers nous, ouvrirent tous leurs sabors, pointerent tous les Canons du premier Pont, & se mirent en état de nous bien recevoir. Lors que nous aperçumes tant de monde & tant de Pieces d'Artillerie, nous tirames au plus vite à la Mer, & quoi que ce Vaisseau *Hollandois* nous lachât dix volées de Canon, il n'y en eut pas un seul qui nous ateignit. Là-dessus nous resolumes de passer à la Côte de *Guinée*, & lors que nous fumes près du Cap *Sierra-Leona*, nous tombames sur un Vaisseau neuf de 40 Pieces de Canon, que nous abordames & que nous primes. Il étoit fort propre pour un long Voiage, puis qu'il y avoit quantité de bon Brandevin, d'eau, de vivres & de tout ce qu'il faloit. Nous courumes d'ici vers *Sherbro*, autre Place sur la Côte de *Guinée*, pour y remplir toutes nos Barriques; car nous n'avions pas dessein de faire aiguade, jusqu'à ce que nous fussions dans la Mer du Sud, à l'Isle de *Juan Fernandez*, qui est à 33 dég. 40 min. de Latitude Méridionale.

CHA-

CHAPITRE II.

Ils font voiles pour la Mer du Sud. D'où vient que l'eau paroît rouge. Ils arrivent à l'Isle de Pepys, *où ils ne pûrent faire de l'eau. Ils continuent leur route, & il s'éleve une Tempête, qui les pousse au Sud plus loin qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif. Ils rencontrent le Capitaine* Eaton, *& vont ensemble à l'Isle de* Juan Fernandez, *où ils trouverent un* Indien *qu'on y avoit laissé quelques années auparavant. Ils navigent vers la Côte d'*Arica, *& prennent un Vaisseau chargé de bois de charpente. Ils se rendent à l'Isle de* Lobos, *& prennent trois Vaisseaux chargez de vivres; mais où il n'y avoit point d'argent. Ils découvrent des Isles inconnues, auxquelles l'Auteur impose des Noms. Ils mouillent l'ancre, & trouvent quantité de Poisson & d'Oiseaux fort familiers. Ils cherchent de l'eau; ils en trouvent au Cap* Tres-Pontas, *où ils enterrent leur Capitaine* Cook. *Ils manquent le dessein qu'ils avoient formé sur* Realejo. *Les deux Vaisseaux se séparent à S.* Miguel, *& l'Auteur se joint avec le Capitaine* Eaton.

NOus étions à 8 dég. de Latitude Septentrionale, au Mois de *Décembre*, & nous courumes Sud-quart-à-l'Ouest jusqu'à ce que nous fussions à 12 dég. de Latitude Méridionale. Nous gouvernames ensuite Sud-Ouest-quart-à l'Ouest; jusqu'à ce que nous nous trouvames sur la Côte du *Bresil*, où nous eumes quatre vingt brasses d'eau sur un Banc de sable. Alors nous fimes route au Sud-Ouest, & la Mer nous parut

t aussi rouge que du sang vers le 40 deg. de Lati-
de Méridionale ; ce qui venoit de la prodigieuse
uantité de Chévrettes qu'il y avoit par monceaux,
usieurs Lieuës de suite. Nous vimes aussi une in-
nité de Chiens marins qui alloient par bandes, s'é-
voient hors de l'eau, & aboioient ; avec un nom-
e si excessif de grosses Baleines, qu'on peut dire,
ie dans ces Mers du Sud il y en a cent pour une
'on en trouve dans nos Mers du Nord. Nous con-
nuames à courir Sud-Ouest, jusqu'à ce que nous
mes au 47 dég. de Latitude. Alors nous vimes à
ôtre Ouest une Isle inconnue & inhabitée, que je
ommai l'Isle de *Pepys*. On peut faire ici de l'eau &
bois commodément; le Havre y est fort bon, & mil-
Vaisseaux y pourroient mouiller en sûreté. Il y a
uantité d'Oiseaux sur l'Isle, & nous jugeames que
Mer y est Poissonneuse, à cause du fond de sable
de roche qu'on y trouve par tout.

Après avoir consideré cette Isle, & vû que le Vent
oit si fort, qu'il n'y avoit pas moien d'y aborder
our faire de l'eau, nous courumes Sud-Sud-Ouest,
squ'à ce que nous fussions à 50 dég. de Latitude
éridionale. Alors nous gouvernames Sud-Ouest
uart-à-l'Ouest, dans le dessein de n'enfiler pas le Dé-
oit de *Magellan*. Arrivez au 53 deg. de Latitude,
ous fimes la Terre *del Fuego*; mais nous trouvames
si gros refreins proche du Détroit de *Lemaire*,
ie, dans la crainte de quelque Danger, nous re-
lumes de passer par le Canal, que le Capitaine *Bar-
elemi Sharp* découvrit en l'année 1681, à son re-
ur de la Mer du Sud. Il observa que la Terre, que
s *Hollandois* apellent *Staaten Land*, ou *Terre des
tats*, étoit une Isle, & il lui donna le nom d'*Albe-
arle*. Quoi qu'il en soit, nous tirames au Sud-
uest, & nous vinmes à la hauteur du Cap *Horn* le
de *Fevrier* Ce fut alors qu'étant occupez à choi-
des *Valentines*, suivant la coutume de nôtre Païs,
à raisonner sur les intrigues des Femmes, il se le-

va une furieuse Tempête, qui dura jusqu'au dern jour de ce Mois, & nous poussa jusqu'à 60 deg. min. de Latitude Méridionale, c'est-à-dire plus lo au Sud qu'aucun Vaisseau eut jamais été avant no D'où nous conclumes, qu'il n'étoit pas bon de pa ler des Femmes en Mer; que cela portoit malhe & avoit causé l'orage.

A' l'entrée du Mois de *Mars*, le Vent se mit au Su & nous passames bientôt dans un Climat plus chau car à 60 dég. de Latitude, le froid étoit si excessi que chacun de nous pouvoit boire, sans en être i commodé, trois Pintes de Brandevin brûlé par jou Nous courumes Nord-quart-à-l'Est jusqu'au 40 dé de Latit. Méridionale, où nous joignimes le Cap taine *Jean Eaton*, qui commandoit le *Nicolas* d *Londres*. Bien aises les uns & les autres de cette re contre, nous allames de conserve à l'Isle de *Jua Fernandez*, qui est à 43 dég. 40 min. de Latitu Méridionale. Nous y trouvames quantité de bo nes Chévres grasses, d'excellent Poisson, de bo merveilleux pour la Charpente, & de l'eau exquis A' l'égard du Poisson, il y en a tant, que dans un jour u seul Homme en peut prendre assez pour sufire à deu cens Hommes. Le Capitaine *Sharp* avoit été ici e l'Année 1680, & il donna le nom de la Reine *Ca therine* à cette Isle Comme il n'y avoit trouvé per sonne, lors qu'il en partit, il y laissa un *Moskite In dien*, qui à l'aproche de nos Vaisseaux, crut que nou étions *Anglois*: de sorte qu'il tua deux Chévres & les tint prêtes pour servir a nos Equipages, dont plu sieurs étoient avec le Capitaine *Sharp*, quand il mi cet *Indien* a terre, entr'autres le Capitaine *Edmon Cook*, & Mr. *Guillaume Dampier*. Nous eumes i de grosses boufées de Vent, qui venoient des Mon tagnes, & qui nous auroient fait chasser sur nos an cres, si nous n'avions eu le soin d'en jetter une à 6 brasses d'eau, & une autre à 2 brasses. Cette Isl est si bien fortifiée par la Nature, qu'avec cent Hom

me

es & une dépenſe de 100 L. ſterlin, on pourroit défendre contre mille. Elle eſt ſituée à 110 Lieuës ueſt du Port de *Valparayſo*.

Nous partimes d'ici & gouvernames Nord-Nord-t, juſqu'à ce que nous courumes vers la haute ter-d'*Arica*, qui eſt à 18 dég. & quelques minutes de titude Méridionale. Lors que nous fumes devant tte Baye avec nos deux Vaiſſeaux, l'un de 40 Pie-s & l'autre de 26, on tint conſeil pour ſavoir, ſi us entrerions dans la Baye d'*Arica*, ou ſi nous de-endrions plus bas ſur la Côte. Le reſultat fut, qu'il us ſeroit plus avantageux d'aller juſques au Cap *anco*, pour y atendre la Flote d'argent *Eſpagnole* à n retour vers *Panama*. Cependant, ſi nous étions trez alors dans la Baye d'*Arica*, nous y aurions ouvé un Vaiſſeau, qui avoit 300 Tonnes d'argent bord. Quoi qu'il en ſoit, nous en primes un au-e, pour ainſi dire malgré nous, qui n'étoit chargé e de bois de charpente, avec trente Hommes d'é-ipage, qui ne ſervoient qu'à diminuer nôtre pro-ſion d'eau; mais qui auroient pû nous découvrir, nous les avions relâchez.

Nous étions alors à 10 dég. de Latitude Méridio-le, & nous courumes enſuite au Nord pour l'Iſle *Lobos*, qui eſt à 7 dég. de la même Latitude. Nous uchames ici pour mettre nos Malades à terre, par-qu'il y a quantité de bons Oiſeaux, quoi qu'ils nt un peu le goût du Poiſſon; mais on n'y trou-ni bois ni eau douce. D'ailleurs, nous y mimes s Vaiſſeaux à la bande, pour les grater, & après oir demeuré ici ſept ou huit jours, fort chagrins ne rien faire, on tint un Conſeil, où il fut reſo-d'aller inceſſamment prendre une Ville, nommée *uxillo* qui eſt à 8 dég. de Latitude Septentriona-, & à dix Milles du rivage. Nous n'avions alors 'une Centaine d'Hommes propres à débarquer, qui étoient même tous aſſez foibles. Le lende-ain matin, lors que nous étions occupez à virer

au cabestan pour lever nos ancres, quelques uns d
nos Hommes, qui étoient encore sur l'Isle, décou
vrirent trois Vaisseaux en Mer. Nous y courum
d'abord, & nous les saisimes. Ils n'étoient cha
gez que de Farine, de Fruits & de Confitures, pa
ce qu'à l'ouië de nôtre arrivée dans ces Mers du Su
ils avoient débarqué tout leur argent, sans except
même la Vaisselle qui leur servoit à Bord. Quoi qu'
en soit, les Provisions nous vinrent fort à propos
& nous ne songeames qu'à les mettre quelque pa
en Magasin, resolus de nous tenir à couvert l'espac
de cinq ou six Mois, afin qu'on crût que nous étior
sortis de ces Mers. Nous fimes donc route à l'Oue
pour voir si nous trouverions ces Isles, que les *Espa
gnols* apellent *Gallapagos*, ou les *Isles enchantées*. A
bout de trois semaines de Navigation, nous décou
vrimes plusieurs Isles, & comme j'y arrivai le pre
mier, je leur imposai des Noms à toutes.

La premiere que nous aperçumes, étoit à 1 dég
30 min. ou environ de Latitude Méridionale; nou
étions à son Nord, & le Vent soufloit du Sud, c
qui nous empêcha d'y aborder, pour voir ce qu'il
avoit. Elle est haute, & je la nommai l'Isle du Ro
Charles. Nous en vimes trois autres au Nord d
celle-ci; je nommai celle qui en étoit la plus proch
l'Isle de *Crossman*, celle qui venoit ensuite *Brattles*
& la troisiéme, l'Isle du Chevalier *Antoine Dean*
Nous en vimes plusieurs autres à l'Ouest; à l'un
desquelles je donnai le nom d'*Eures*, celui de *Dassi
gny* à une autre, & celui de *Bindlos* à une troisieme
Nous mouillames ensuite dans un fort bon Havre
qui est à l'extremité la plus Septentrionale d'une bel
le Isle, sous la Ligne, où il y avoit quantité d
Poisson, & d'excellentes Tortues de Mer & de Ter
re, dont quelques unes pesoient plus de 200 Livres
On y voioit aussi une infinité d'Oiseaux, de *Flemin
gos* & de Tourterelles, qui étoient si familieres, qu'el
les venoient se percher sur nous, & que nous le
pre

Les ISLES de GALLAPAGOS
Découvertes par le Cap. Jean Eaton

Mettez cette Carte à la P. 22

tenions en vie ; mais lors que nos Gens eurent tiré
essus, elles devinrent plus craintives. J'imposai le
Nom du Duc d'*York* à cette Isle ; celui du Duc de
Norfolk à une autre, qui étoit ronde & jolie, située
son Est, & celui du Duc d'*Albemarle* à une troisié-
e fort agréable, située à son Ouest. Il y avoit à
premiere une Baye, ou un Havre bien commode,
ù l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez, & de-
ant cette Baye paroissoit une autre Isle, à qui je
onnai le nom du Chevalier *Jean Narborough*. En-
e l'Isle d'*York* & celle d'*Albemarle* il y en a une pe-
te, qu'il me vint dans l'esprit de nommer l'*Isle en-
antée de Cowley* ; parce qu'après l'avoir regardée
us differents Points de la Boussole, elle avoit toû-
urs de nouveaux aspects, & que sous un Point, el-
paroissoit comme une Fortification ruinée, sous un
utre comme une grande Ville, &c. Au reste, je
ommai le Havre de l'Isle d'*York*, la Baye d'*Albanie*,
un autre Endroit la Rade d'*York*. On trouve ici
excellente eau douce, du bois, & une riche veine
Mineral. Nous courumes ensuite vers le Nord,
nous vimes trois autres jolies Isles ; je nommai
elle qui étoit le plus à l'Est l'Isle du Comte d'*Abing-
n* ; & lors que nous passames entre les deux autres,
donnai le nom du Lord *Culpepper* à la plus Occi-
entale, & celui du Lord *Wenman* à la plus Orien-
le. Il y avoit sur toutes ces Isles où nous fumes,
dans leur parage, quantité d'Oiseaux, de Tortues,
Poisson, & de gros *Alguanas*, ou *Guanos* de très-
on goût ; mais nous ne trouvames de l'eau douce
ue sur l'Isle du Duc d'*York*.

Après y avoir mis en reserve, soit sur la Baye
Albanie, ou en quelques autres Endroits, 1500
cs de Farine, des Confitures, *&c.* nous reprimes
route du Nord, pour essaier une seconde fois, s'il
y auroit pas moien de trouver de l'eau douce sur
uelque autre de ces Isles, en cas qu'il nous y falut
oucher dans la suite ; mais nous eumes le malheur de

 tom-

tomber dans un Courant si rapide, qu'il nous fut im-
possible de tenir contre, lors que nous voulumes re-
tourner à l'Isle du Duc d'*York* pour y faire aiguade
Ceci nous obligea de courir Nord-Nord-Est, & la
premiere Terre que nous fimes sur le Continent fu
le Cap *Trespontas*, où après avoir mouillé l'ancre
nous envoiames nôtre Chaloupe à terre pour faire d
l'eau. Il s'en trouva quantité de fort bonne sur l
rivage le plus Oriental de la Baye, & nous y rem
plimes nos Barriques. Le premier jour de nôtre ar
rivée, nous y enterrames nôtre Capitaine *Jean Cook*
Le lendemain, quelques uns de nos Gens amenéren
à Bord trois *Indiens*, qui nous venoient joindre, dan
la pensée que nous étions *Espagnols*. Nous leur fi
mes diverses demandes sur la force & le nombre de
Habitans de *Realejo*. Sur ces entrefaites, un Part
d'*Indiens* soumis aux *Espagnols* mit le feu à nôtr
Barque longue, & contraignit ceux de nos Gens qu
étoient allez à la chasse des Bœufs, de se retirer su
un Roc, où ils se défendirent, jusqu'à ce que nou
leur eussions envoié une autre Chaloupe avec un
vingtaine d'Hommes. On fit marcher devant la co
de au coû, les trois *Indiens* que nous avions pris, &
nous délivrames nos gens de cette maniere; mais a
retour, un de ces *Indiens* s'échapa & s'encourut à l
Ville de *Realejo*, pour avertir les *Espagnols* de nôtr
arrivée. Là-dessus, ils transporterent quelque autr
part leurs meilleurs Effets, & ils se mirent sous le
armes dans tout le voisinage de cette Ville. Quo
qu'il en soit, nous relachames nos Prisonniers, &
nous allames débarquer une Centaine d'Hommes
Realejo. Nous primes d'abord leurs Gardes avancée
qui nous dirent que l'*Indien*, qui s'étoit enfui de nous
y étoit arrivé de *Porto-Velas* deux jours auparavant
Cette nouvelle obligea nos Hommes de revenir
Bord, tout chagrins de ce que nous étions décou
verts.

Nous passames d'ici au Golfe de S. *Miguel*, où nou
pri

mes deux Isles, dont l'une étoit habitée par les *diens*, & l'autre nourrissoit quantité de gros Bêtail; ais nôtre butin en Or & Argent fut très-peu de ose. Nous y donnames la caréne à nos deux Vaisaux, qui rompirent leur Societé; & je passai à bord celui du Capitaine *Eaton*, pour lui servir aussi de lote, & naviguer son Vaisseau par tout où il m'or- nneroit.

CHAPITRE III.

e Capitaine Eaton *fait voiles pour la Baye de* Paita, *d'où il passe à l'Isle de* Gorgone, *& prend la resolution d'aller aux* Indes Orientales. *De leur arrivée à* Guana *ou* Guam, *l'une des Isles des* Larrons; *de son aspect; de leurs avantures avec les* Indiens *de cette Isle; de la maniere civile & honéte dont le Gouverneur* Espagnol *les reçoit: Ils se font des Présens les uns aux autres: Ils donnent de la poudre au Gouverneur. Ils croisent & reçoivent de nouveaux Présens des* Espagnols. *Du trafic de ceux-ci aux* Philippines. *Ils sont attaquez par les* Indiens, *mais ils les repoussent. Du naturel, des manieres, des armes & de la perfidie de ces* Indiens. *Ils mettent à la voile & trouvent un Courant fort rapide. L'Isle des Noix-muscades. Ils vont à* Luconia.

VErs la mi-Août le Capitaine *Eaton* partit de S. *Miguel*, & nous fimes route pour le Cap de S. *Francisco*, où nous donnames la chasse à un Vaisseau, qui nous échapa. Nous courumes ensuite au 7 dég. de Latitude Méridionale, & sur ce que nous vimes que le Païs étoit en allarme, nous passames à la Baye

de *Paita*, qui est à 5 dég. ou environ de Latitude Meridionale, & où nous primes deux Vaisseaux à l'ancre. Mais les *Espagnols* ne voulurent pas les racheter, ni nous en donner la moindre chose; ce qui mit nôtre Capitaine dans une telle fureur, qu'il nous ordonna de les couler à fonds ou de les brûler; & ce fut le signal de nôtre partance.

Nous mimes ensuite à la voile pour l'Isle *Sharp*, autrement *Gorgone*, où nous fimes de l'eau & du bois, dans le dessein de naviguer aux *Indes Orientales*. Cette Isle est à 3 dég. 15 min. de Latitude Septentrionale, & à 305 dég. de Longitude. Nous courumes Ouest-Nord-Ouest jusqu'au 13 dég. de Latitude Septentrionale: Nous gouvernames ensuite à l'Ouest jusqu'à ce que nous fussions presque aussi bas que les Rochers de S. *Barthelemi*, qui sont à 240 dég. ou environ de Longitude: Nous passames d'ici au 15 dég. de Latitude Septentrionale, jusqu'à ce que nous crumes être au-delà de ces Dangers. Nous retournames alors au 13 dég. de Latitude Septentrionale, où nous continuames jusqu'à ce que nous fimes l'Isle de *Guana*, qui est l'une des *Larrons*, située à 13 dég. de Latitude Septentrionale, & à 150 dég. de Longitude, suivant nôtre Ligne des minutes. Nous avions eu presque toûjours un Vent reglé, depuis que nous étions sortis du 10 dég. de Latitude Septentrionale; mais tout nôtre Equipage étoit malade, attaqué du Scorbut & dans un miserable état.

Ce fut le 14 de *Mars* vers les sept heures du matin, que nous découvrimes à nôtre Ouest l'Isle de *Guana*. Je fis mon Observation à Midi, & je trouvai que nous étions à 13 dég. 2 min. de Latitude, sans avoir égard à la Variation diurne. La terre paroit assez haute à l'Ouest-Nord-Ouest, & couverte de quantité d'Arbres. Nous avions fait, par nôtre estime depuis l'Isle *Gorgone*, 7646 Milles, ou 2549 Lieuës, c'est-à-dire que nous avions gagné en Longitude ce que nous avions perdu en Latitude.

Le

Le lendemain, qui étoit un Dimanche, nous fimes le tour au Sud-Oueſt de l'Iſle, & nous en vimes une petite à ſon Oueſt, qui en eſt à cinq Milles, avec une chaîne de Rochers qui court de l'une à l'autre. Il y a d'ailleurs un Iſthme à ſon Eſt, qui forme une jolie Baye; mais il n'y a point de Mouillage que fort près du bord. Le Danger qui eſt dans la Baye ſe peut voir en baſſe marée, quoi que le Flux le couvre de cinq piez d'eau. Après y avoir mouillé, nous envoiames la Chaloupe à terre, avec un Pavillon blanc en ſigne de Paix; mais nous vimes à nôtre aproche que les Naturels de l'iſle avoient mis le feu à leurs Maiſons, & qu'ils s'étoient retirez à la clarté des flammes. Quoi qu'il en ſoit, nous abatimes quelques Cocotiers, & nous en cueillimes 180 ou 200 Noix, pour rafraichir nos Malades, qui étoient extremément foibles. Lors que nôtre Chaloupe ſe retiroit; quelques *Indiens*, qui s'étoient cachez derriere des Buiſſons, parurent avec leurs Lances, & faiſoient mine de vouloir nous attaquer. Nos Gens avoient beau leur crier que nous étions de leurs Amis, ils ſe défioient toûjours de nous, juſqu'à ce qu'ils virent le Pavillon blanc. Alors l'un d'eux alla couper une petite branche d'un Arbre, dont il ôta l'écorce, & s'avança vers nos Gens avec ce ſigne d'amitié; mais un de ſes Camarades, qui s'aperçut qu'il n'avoit point de Bonnet pour les ſaluer, le rapella & lui en donna un.

Le 16 nous trafiquames encore librement avec les *Indiens*, & nous cueillimes quelques Noix de Coco; mais le 17. au matin, lors que nôtre Chaloupe retournoit à la petite Iſle baſſe, les Naturels ſe mirent à jetter des pierres & à darder leurs Lances contre nos Gens, qui leur tirerent quelques Mouſquetades pour les éloigner. Il y eut quelquelques *Indiens* tuez & d'autres bleſſez dans cette occaſion; mais les nôtres en échapérent, ſans recevoir aucun mal.

Deux jours après, le Gouverneur de *Guana*, qui étoit un *Espagnol*, vint sur une Pointe de terre qui n'étoit pas fort éloignée de nôtre Vaisseau, & il nous envoia sa Chaloupe avec une Lettre écrite en *Espagnol*, en *François* & en *Hollandois*, pour nous demander au nom du Roi d'*Espagne*, qui nous étions, où nous allions, & d'où nous venions. Nous lui répondimes en *François*, qu'il y avoit quelques Messieurs en *France* qui nous emploioient pour faire de nouvelles découvertes dans les Païs inconnus. Il n'eut pas plûtôt vû cette réponse, qu'il renvoia sa Chaloupe, pour prier nôtre Capitaine de l'aller trouver. Là-dessus le Capitaine *Eaton* prit avec lui vingt Hommes bien armez, & se rendit à terre: Lors qu'il y débarqua, le Gouverneur fit tirer une Salve, à laquelle nous répondimes par dix coups de Canon. Cet *Espagnol* fut bientôt de bonne intelligence avec nous, & sur les excuses que nous lui fimes à l'égard des *Indiens* que nos Gens avoient tuez, il nous permit de les tuer tous si nous voulions. Quoi qu'il en soit, nous envoiames prendre ce jour-là quelques Noix de Coco.

Cette Isle de *Guana* est à 13 dég. 3. min. de Latitude Septentrionale, & peut avoir quatorze Lieuës de long. Il y a quantité de Noix de Coco, de Patates, d'Yams, de Papahs, de Plantains, de Bananes, de * *Sowr-Sops*, d'Oranges, de Limons, & quelque peu de Miel. Les Habitans nous dirent qu'ils reçoivent d'ordinaire toutes les années deux Vaisseaux du Quartier Méridional de *Mexico*, & huit de *Manilha*, qui leur aportent du Sucre, du Tabac, des Soies, & autres Marchandises. S'il faut même les en croire, les *Espagnols* venoient d'y bâtir l'année derniere un Vaisseau du port de 160 Tonneaux, qu'ils envoierent trafiquer à *Manilha*, & ils y entretiennent 5 ou 600 Soldats. Quoi qu'il en soit, le 18. de ce Mois vers le Midi, le Gouverneur de cet-

te

* Ce mot *Anglois* signifie de *Morceaux aigres*.

te Isle nous envoia un de ses Capitaines, avec un Présent de dix Cochons, quantité de Patates, de Plantains, d'Oranges, de Papahs, & de Poivre rouge. Le lendemain, à peu près à la même heure, nôtre Capitaine renvoia cet Officier avec une Bague montee d'un Diamant, qui valoit vingt Pieces, pour le Gouverneur, & il donna une Epée à chacun de ceux qui étoient venus à nôtre Bord.

Le 20, un Capitaine, un Jesuite & un Moine vinrent voir Mr. *Eaton* de la part du Gouverneur, & le prier de lui fournir quelque Poudre, parce qu'il étoit en guerre avec les *Indiens*. Nôtre Capitaine leur en donna quatre Barils, & leur ofrit même quatre gros Canons, qu'ils ne voulurent pas accepter. Ils avoient eu le soin de prendre avec eux une Caisse, où il y avoit environ seize cens Pieces de huit en Or ou en Argent; pour servir à paier la Poudre; mais sur ce que Mr. *Eaton* n'en voulut absolument rien, le Gouverneur lui envoia une Bague à diamant de cinquante Livres Sterling.

Le 21, nous allames croiser avec nôtre Canot, & après avoir donné la chasse à quelques *Indiens*, nous les forçames à nous abandonner leur Chaloupe avec tout son attirail, & à s'enfuir à terre. Cette Chaloupe nous servit ensuite à garder nôtre Canot, toutes les fois que nous l'envoiions pour faire de l'eau, ou cueillir des Noix de Coco.

Le 22, le Gouverneur nous envoia sa Chaloupe avec quelques Noix de Coco, des Patates & du Chocolate, une Piece de Vaisselle d'argent & six Tasses de Porcelaine de la *Chine*. Un Jesuite *François*, qui accompagnoit tout ceci, nous aprit que pour faire de bon Lait, il n'y avoit qu'à raper la chair des Noix de Coco, la presser ensuite, & y mettre de l'eau. Nous trouvames en effet que cette Liqueur étoit blanche comme du Lait & d'un goût fort agréable.

A nôtre arrivée dans cette Rade, les *Indiens*, qui

venoient de se revolter contre les *Espagnols*, nous avoient pris pour le grand Vaisseau, qui vient toutes les années d'*Acapulco*, chargé de quantité d'argent pour les Isles *Philippines*, sur tout pour la Ville de *Manilha*, qui est l'Endroit de toutes les *Indes* Orientales, où les *Espagnols* ont le plus grand commerce. Lors que ce Vaisseau part pour *Acapulca*, il a quatre cens Hommes d'Equipage, & mille ou onze Cens Personnes de plus, qu'il laisse aux Isles *Philippines*, pour y recruter leurs Plantations. Il imprime aussi beaucoup de terreur aux *Indiens*, & comme il a sept Ponts, on peut dire qu'il porte la charge de sept Vaisseaux de *Manilha* à *Acapulco*. D'ailleurs, il ne manque jamais de toucher, en allant & à son retour, à l'Isle de *Guam*, pour y faire de l'eau du bois & des vivres. Quand nous fumes près de cette Isle, nous arborames le Pavillon *Espagnol*; & à la fin quelques Naturels du Païs vinrent à côté de nôtre Vaisseau, pour nous demander si nous étions Amis ou Ennemis. Sur ce que nous leur répondimes, Amis, ils se rendirent à Bord avec des Patates, des Bananes, des Noix de Coco & des Plantains, qu'ils nous donnerent pour de vieux clous & de méchante ferraille. Nous avions quelque fois le tillac tout couvert de ces *Indiens*; mais convaincus de leur perfidie, nous ne les recevions jamais que l'Epée au côté & nos Pistolets à la ceinture: nos Canons même étoient chargez à Boulet & à cartouche, & nous mettions en leur présence des Sentinelles vers la Poupe. Après avoir entretenu quelque tems cette familiarité, nous crumes que les *Indiens* avoient oublié nôtre premiere salve, qui avoit coûté la vie à quelques uns des leurs: de sorte que nous allions souvent à terre, pour nous divertir avec eux ou avec les *Espagnols*. Il y eut même de nos Gens qui se hasarderent un jour d'aller à la Pêche avec ces Infidelles, qui, sous prétexte de jetter leur Seine, la mirent autour de nôtre Chaloupe, dans

le dessein de la traîner à terre; mais les dix Hommes que nous avions dessus lâcherent quelques Mousquetades sur le gros des *Indiens*, dont plusieurs furent tuez; les autres prirent la fuite, & ceux de nos Gens qui étoient sur le rivage, ne manquerent pas de les regaler d'une pareille salve. D'ailleurs, nous eumes une fois tant de Canots de ces *Indiens* autour de nôtre Vaisseau, que la plûpart de nos Hommes sains, qui se trouvoient à terre, craignoient pour les malades qu'il y avoit à bord; mais c'étoient des Canots que le Gouverneur nous envoioit avec de nouveaux rafraichissemens.

Ces *Indiens* sont d'une taille fort avantageuse; il y en a qui ont sept piez & demi de haut; ils vont tout-nuds, sans couvrir la moindre partie de leur corps. Ils n'enterrent jamais personne; mais ils exposent les Cadavres au Soleil, qui les reduit en poudre. Ils n'ont pour toutes armes que des Frondes & des Lances, dont la pointe est faite d'Os Humains; Ils en tirent d'un Corps dequoi en garnir huit, c'est-à dire que ceux des jambes servent pour deux, ceux des Cuisses pour autant, & ceux des bras pour quatre: Ils les taillent en forme d'Escoupe, & les dentellent comme une scie. Lors qu'on est blessé d'un coup de ces Lances, si l'on n'en guérit pas dans huit jours, on est perdu sans ressource. Nous primes quatre de ces *Indiens*, que nous amenames à Bord, avec les mains attachées derriere le dos; mais il y en eut trois qui, malgré tout cela, se jetterent dans l'eau, pour s'enfuir à la nage. Nous envoiames la Chaloupe après, & un de nos Hommes fort vigoureux ne pût point du premier coup percer leur cuir avec un Coutelas. Je croi que l'un d'eux avoit bien reçu quarante coups de Mousquet dans le corps avant qu'il mourût; & que le dernier de ces trois, avoit nagé un bon Mille d'*Angleterre* avant qu'on le tuât, quoi qu'il eût non seulement les mains attachées derriere le dos, mais aussi les bras liez.

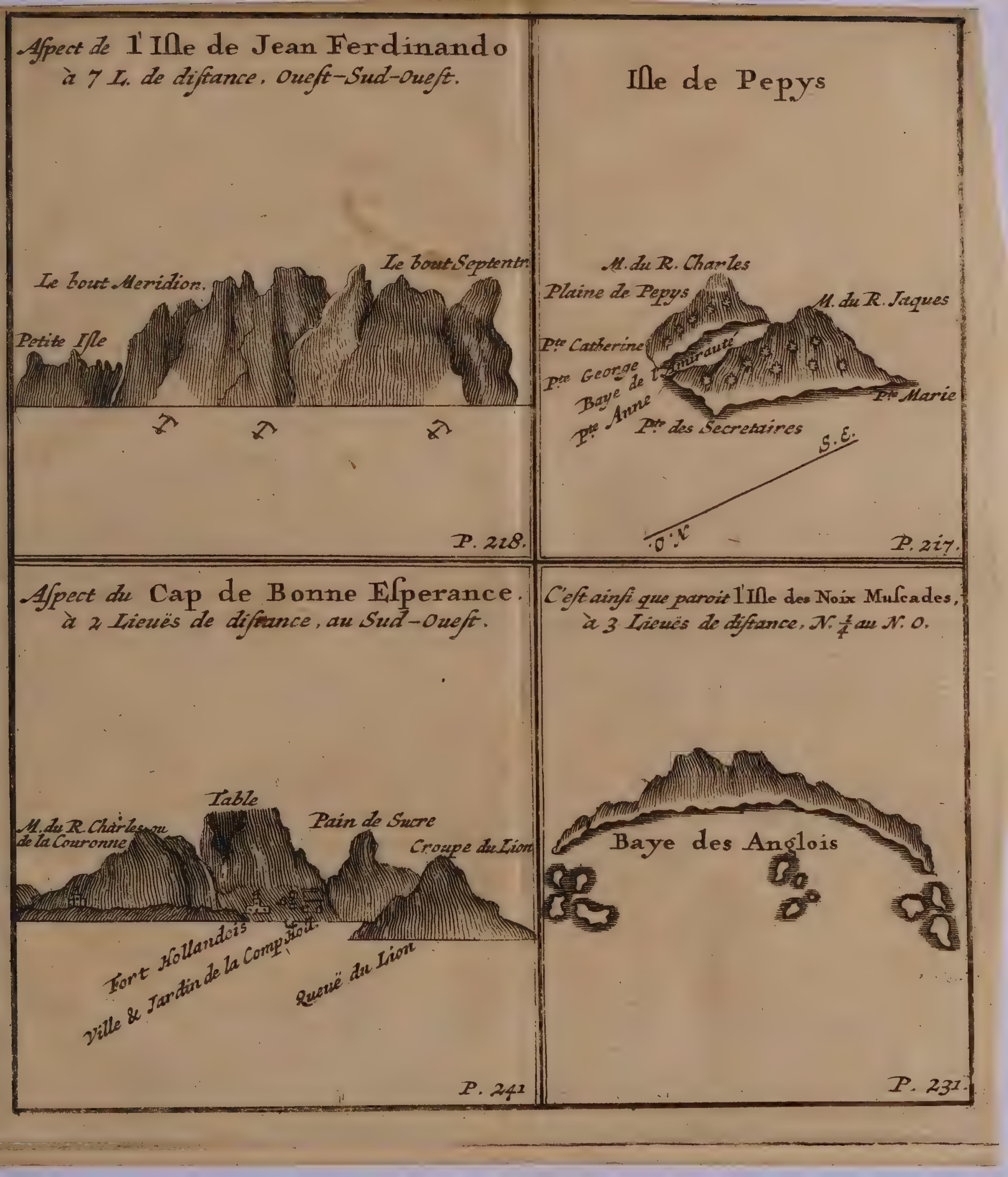
Pour revenir aux honetetez du Gouverneur *Espagnol*, il nous envoia les jours suivans, par un de ses Capitaines & un Alfere, trente Cochons, quelques Citrouilles, des Herbages, des Patates & du Ris. En échange, nôtre Capitaine lui fit présent de six petites Pieces d'Artillerie.

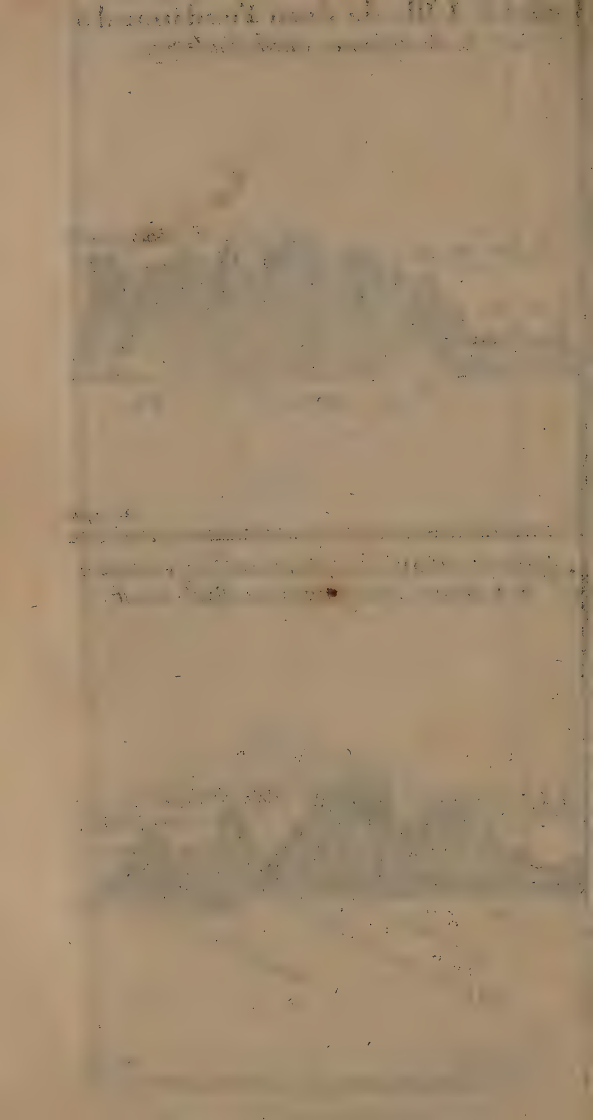
Quand nous eumes graté & radoubé nôtre Vaisseau, il falut remplir nos Barriques. Sur ces entrefaites, deux *Indiens* natifs de *Manilha*, vinrent trouver nos Gens, sous prétexte de trafic; mais nous les retinmes. Ils nous dirent que la plûpart des *Indiens* de cette Isle s'étoient retirez à une autre, qui en est à dix Lieuës; & ils nous insinuerent que les *Espagnols* étoient si foibles, que nous pourrions les tailler en pieces si nous voulions, & enlever toutes les richesses de l'Isle. Mais nôtre Capitaine ne voulut pas donner les mains à une action si lâche.

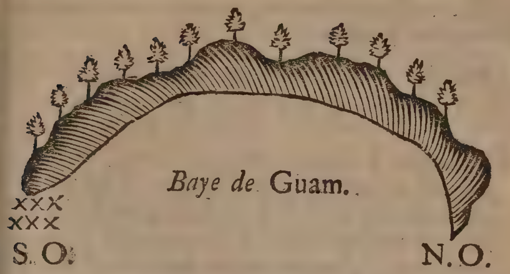
Nous n'avions pas achevé de faire aiguade, qu'une centaine de ces *Indiens* vinrent autour de nos gens avec leurs Lances & leurs Frondes; Ils portoient aussi des Noix de Coco; mais les nôtres, qui se défioient d'eux, leur tirerent une vingtaine de coups de Fusil, pour les éfraier; ce qui les obligea de prendre la fuite, & ils ne parurent plus de tout le jour.

Le Mois de *Mars* s'ètoit écoulé, lors que nous eumes rempli toutes nos Barriques d'eau, & fait nôtre provision de Noix de Coco, & d'autres choses nécessaires. Le 1. d'*Avril* nous levames l'ancre, & nous rangeames la Côte vers le Quartier du Gouverneur. Arrivez le lendemain à la hauteur du Fort, nous tirames trois coups de Canon pour le saluer; & le Gouverneur y répondit par le même nombre de coups. Le 3. il envoia un de ses Capitaines à Bord avec quelques vivres. Cette nuit, après nôtre départ, nous eumes l'Isle à l'Est quart-au-Nord-Est, à 45 Milles de nous; au lieu qu'à nôtre arrivée, nous l'avions euë à l'Ouest-Nord-Ouest, sous l'aspect qu'on voit ici.

Le


Aspect de l'Isle de Jean Ferdinando
à 7 L. de distance, Ouest-Sud-Ouest.
Le bout Meridion.
Le bout Septentr.
Petite Isle
P. 218.
Isle de Pepys
M. du R. Charles
Plaine de Pepys
M. du R. Jaques
Pte Catherine
Pte George
Baye de l'Amirauté
Pte Anne
Pte des Secretaires
Pte Marie
S. E.
N. O.
P. 217.
Aspect du Cap de Bonne Esperance.
à 2 Lieuës de distance, au Sud-Ouest.
Table
M. du R. Charles ou
de la Couronne
Pain de Sucre
Croupe du Lion
Fort Hollandois
Ville & Jardin de la Compagnie
Queuë du Lion
P. 241
C'est ainsi que paroit l'Isle des Noix Muscades,
à 3 Lieuës de distance, N. 1/4 au N. O.
Baye des Anglois
P. 231.





Le 4 de ce Mois nous courumes 88 Milles Oueſt-quart-au-Sud-Oueſt, c'eſt-à-dire que nous étions alors à 133 Milles de *Guana*. Le 5, nous fimes 73 Milles Oueſt, & nous nous trouvames à 206 Milles de cette Iſle. Depuis ce jour, je ne tins plus un compte exact de nôtre ſillage, à cauſe des Calmes & du peu de Vent qu'il y avoit. Mais lors que nous fumes à la hauteur des Rochers de S. *Barthelemi*, nous cinglames Oueſt-Nord-Oueſt. Nous eumes un demi-Point de variation à l'Eſt juſqu'au 20 deg. 30 min. de Latitude Septentrionale, où nous rencontrames pluſieurs Iſles au Nord de *Luconia*. Nous paſſames entre la ſeconde & la troiſieme de celles qui étoient le plus au Nord.

Le 23 d'*Avril* nous tombames dans un Courant fort rapide, comme le Rat de *Portland*; qui jettoit nôtre Vaiſſeau tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Ces Iſles ſont à 560 Lieuës ou environ de *Guana*. Nous envoiames nôtre Chaloupe à la troiſieme des plus Septentrionales, pour voir ce qu'il y avoit deſſus, & s'il y auroit moien de pêcher ſur la côte. Nos Gens n'y trouverent perſonne à terre; mais ils y virent quantité de Noix-muſcades, & de Chévres, dont ils prirent quelques unes. D'ailleurs le rivage y eſt plein de Rochers & de Bancs de ſable, outre

que

que le fonds n'y vaut rien. Après que nous eumes passé à travers ce Détroit, nous fimes route au Sud-Ouest pour *Luconia*.

CHAPITRE IV.

Ils arrivent à Canton *dans la* Chine. *Ils négligent de prendre* 13 *Vaisseaux* Tartares *richement chargez. Ils font voiles pour* Manilha, *& se proposent d'aller à* Bantam. *Ils prennent une Isle; ils sont en danger entre les Bancs de* Paragoa, *& ils arrivent au Nord de* Borneo. *Ils donnent l'épouvante aux Naturels de cette Isle, dont la Reine tombe entre leurs mains avec ceux qui l'accompagnoient. Description de* Borneo. *Articles de Paix entre son Roi & les* Espagnols. *Des Isles de* Naturah. *L'Equipage devient factieux. L'Auteur & quelques uns de ses Camarades achetent une Chaloupe pour aller à* Java: *ils arrivent à* Cheribon, *où ils aprenent que le Roi* Charles *étoit mort en* Angleterre. *Ils perdent un jour; ils vont à* Batavia; *de quelle maniere ils y sont reçus. Description de cette Place. Les Naturels de* Javan *tuent les* Hollandois *à* Japara, *& quelle en fut la conséquence. Du Dessein que les* Hollandois *forment contre les* Anglois *de* Sillebar, *& de ce que l'on disoit d'*Amboina.

LE Dimanche, 26 d'*Avril*, à midi, nous comptâmes que le Cap *Bojadore* étoit à nôtre Est; après l'avoir passé, nous vinmes à la hauteur du Cap *Mindato*, où nous eumes la Monson du Sud Ouest, ou Vent contraire. Ceci nous obligea de courir Nord-Ouest & d'aller à *Canton* dans la *Chine*, où nous

nous radoubamas nôtre Vaisseau. Pendant que nous y étions à l'ancre, il y arriva treize Vaisseaux *Tartares*, chargez des plus riches dépouilles des *Chinois*, qu'ils leur avoient enlevées, depuis deux ans ou environ, dans une Guerre qu'ils avoient eu ensemble, & transportées dans le voisinage de *Canton*, pour les en retirer à loisir, comme ils l'executerent à nôtre barbe; Mais nos Hommes, qui vivoient sans discipline, dirent qu'ils cherchoient de l'or & de l'argent, & non pas à devenir Colporteurs; ce qui nous fit manquer un coup qui auroit fait nôtre fortune, sans qu'aucun Prince Chrêtien ou qu'aucun de leurs Sujets en eut reçu le moindre dommage.

Nous partimes de *Canton* pour aller à *Manilha*, en quête d'un Vaisseau *Tartare*, dont la moitié de la charge consistoit en argent, à ce qu'on nous avoit dit; mais quoi que nous eussions le bonheur de le voir & de lui donner la chasse une journée entiere, nous le manquames, parce qu'il étoit bien net & que le nôtre étoit sale. Nous fimes route d'ici vers une Isle proche de la Côte Septentionale de *Luconia*, pour y rester jusqu'à ce que les Vents devinssent favorables pour aller au Sud, c'est-à dire à *Bantam*, où nous avions dessein de toucher, dans l'ignorance où nous étions que les *Hollandois* nous eussent enlevé cette Place. Nous trouvames sur ces Isles quantité de Fruit, de Noix de Coco & de Guanas; & un *Indien* de l'*Isle des Chévres* nous aprit, qu'il y en avoit une autre dans le voisinage, où l'on nourrissoit des Troupeaux de Bœufs, & qui étoit bien fertile. Nous y envoiames d'abord la Chaloupe avec trente Hommes, qui s'en rendirent les maîtres, quoi qu'il y eût un millier d'Habitans ou environ. Avant la mi-*Septembre*, les Vents tournerent au Nord-Est; de sorte que nous courumes Sud-Sud-Ouest, jusqu'à ce que nous fussions au 10 degré de Latitude Septentrionale. Nous tombames entre les Bancs de *Paragoa*, où nous restames trois jours entiers, sur

le

le point de perir à toute heure; mais Dieu nous fit la grace d'en sortir heureusement. Nous nous rendimes ensuite à une Isle au Nord de *Borneo*, où, après avoir halé nôtre Vaisseau à terre & dressé une Tente, nous plantames dix Pieces de Canon pour nous défendre, en cas que les Naturels du Païs nous vinssent attaquer. Mais comme ils n'avoient jamais vû de Blancs, ils étoient si éfraiez, qu'ils n'osoient nous aprocher. Cependant nous rencontrames une de leurs Chaloupes pleine de Femmes, entre lesquelles étoit la Reine avec sa suite, qui ne nous eurent pas plûtôt vûs, qu'elles se jetterent dans l'eau. Nous eumes le soin de les en retirer, & après leur avoir fait quelques civilitez, elles eurent beaucoup d'amitié pour nous.

L'Isle de *Borneo*, qui est fort grande & de figure ovale, s'étend depuis le 4 dégré de Latitude Méridionale jusqu'au 9 dégré de Latitude Septentrionale, & va jusqu'au 12 dégré de Longitude. Il y avoit autrefois deux Rois, celui du Nord & celui du Sud; mais le premier fut enfin vaincu par l'autre, & toute l'Isle se vit reduite en une seule Monarchie. Il y a quantité de bons vivres, & de marchandises de valeur, comme des Diamands, du Poivre, du Camphre, de l'Ebéne & du Bois marqueté. On y peut trouver aussi du Gérofle, à un prix raisonnable, parce qu'on y en aporte en secret des Isles voisines. Il y a de gros Elefans, des Tigres, des Pantheres, des Léopards, des Antilopes, & des Sangliers; mais les Naturels du Païs, qui sont *Mahometans*, ne mangent point de chair de Cochon; ils ne boivent pas non plus de vin en public, & si on les y atrape, le Roi les condamne d'abord à perdre la tête. Le Gouverneur *Espagnol* de *Manilha* a trouvé tant de goût aux richesses de *Borneo*, qu'il a fait une Paix perpetuelle avec ce grand Monarque, qui le harceloit beaucoup autrefois. Un des Articles de leur Traité porte, „ Que le Roi de *Borneo* fera la guerre à tou-

„ tes

„ tes les Nations ennemies du Roi d'*Espagne*. Nous n'en fumes pas plûtôt avertis, que nous nous dimes bons *Espagnols*, durant nôtre sejour ici. Les Naturels nous aportoient du Poisson en quantité, des Oranges, des Limons, des Mangos, des Plantains & des Pommes de Pin. On y trouve d'ailleurs d'excellentes Pierres de Bézoar, du Musc, de la Civette, *&c.*

Nous partimes de cette petite Isle, qui est au Nord de *Borneo*, vers la fin de l'année, & nous courumes Sud-Ouest vers les Isles de *Naturah*, qui sont à 4 dég. de Latitude Septentrionale. Il y en a une prodigieuse quantité ; mais nous trouvames qu'elles n'étoient guére habitées, & nous n'y fimes que peu de sejour. Nous allames ensuite à l'Isle de *Tymon*, où nos Gens devinrent si factieux, que Mr. *Hill*, moi & dix-huit autres nous joignimes ensemble pour acheter une grosse Chaloupe, avec laquelle nous passames à l'Isle de *Java*, qui étoit à 300 Lieuës de distance proche le Détroit de la *Sonde*. Le hasard nous fit revoir nôtre Vaisseau, & nous en rencontrames un *Hollandois*, dont le Maître nous dit que les *Anglois* avoient perdu *Bantam*. Nous avions alors le Vent tout-à-fait opposé pour aller à *Batavia ;* de sorte que nous tournames vers *Cheribon*, qui est un Comptoir des *Hollandois*, à l'Est de *Batavia*, sur l'Isle de *Java*, où nous fumes très-bien reçus du Gouverneur, qui nous permit d'acheter tout ce qu'il nous plût pour nôtre argent. Nous aprimes ici la triste nouvelle, que le Roi *Charles* II. étoit mort en *Angleterre*, & que son Frere le Duc d'*York* lui avoit succedé à la Couronne ; ce qui me fit changer le Nom de ce Duc, que j'avois donné à une Isle dans la Mer du Sud, en celui du Roi *Jaques*. D'ailleurs, je ne saurois m'empêcher de remarquer ici, qu'à nôtre arrivée à *Cheribon*, il se trouva que nous avions perdu un jour, & que c'étoit le *Dimanche*, quoi que nous crussions, après avoir tenu

nu un compte exact de chaque jour, que c'étoit le *Samedi*; ce qui venoit ſans doute de ce que nous avions pris le chemin de l'Oueſt, au lieu que ſi nous avions tourné à l'Eſt, nous aurions gagné un jour.

Après nous être rafraichis quelque tems à *Cheribon*, nôtre compagnie de vingt Hommes ſe partagea en trois Corps, dont il y en eut deux qui reſolurent de paſſer à *Bengal*. Le troiſiéme, composé de Mr. *Hill*, d'un autre & de moi, prit la route de *Batavia*, où nous arrivames heureuſement dans un Vaiſſeau, que nous avions loué pour cet effet, & où le Général, Mr. *Jean Compaſe*, nous reçut avec beaucoup de civilité. Il nous promit même de nous procurer nôtre paſſage en *Europe*, & il nous tint parole en Homme d'honeur. Cette Ville eſt le Magaſin des *Hollandois* pour les *Indes*; elle eſt très-forte, envelopée d'une bonne muraille de pierre, & munie d'un Chateau, qui commande toute la Place, revêtu d'une double muraille & de pluſieurs retranchemens. Il y a d'ailleurs quatre magnifiques Cadrans, & l'on y fait un grand Commerce par toute la *Chine*; auſſi plus de la moitié des Habitans ſont-ils *Chinois*. L'Empereur, qui gouverne l'Iſle de *Java* & celles du voiſinage, a ſous lui divers Rois & Princes; mais ils dépendent tous des *Hollandois*, & ils n'oſent faire ni Paix ni Guerre, ſans leur permiſſion. Au reſte, on avoit à *Batavia* la Couronne de l'Empereur en gage pour 500000 Riſdales, qu'il leur devoit, & le Général lui avoit envoié pluſieurs *Hollandois* en compagnie pour recevoir cette Somme Lors qu'ils arriverent à *Japara*, où l'Empereur tient ſa Cour, il les pria d'aller dans la Chambre de ſon Conſeil: Ils n'y furent pas plûtôt, qu'on y mit le feu, & que des gens armez ſe tinrent dehors pour tuer ceux qui échaperoient aux flammes: de ſorte qu'il périt quatre-vingt *Hollandois* en cette occaſion, dont les principaux étoient

Mrs.

Mrs. *François van Tack* & *Jeremie van Vliet.* On prétend que les *Javanois* enragez de ce que les *Hollandois* avoient enlevé de la Couronne de leur Monarque un Joiau d'un prix extraordinaire, en vinrent à ce massacre. Quoi qu'il en soit, on eut cette nouvelle à *Batavia* le 14 de *Fevrier*, & le Général équipa quatre ou cinq Vaisseaux de guerre, pour aller demander satisfaction de cette avanie. Peut-être même que sans cet accident il auroit emploié ces Vaisseaux contre le Fort que les *Anglois* ont à *Sillebar* sur la Côte Occidentale de *Sumatra.* Du moins, lors qu'une vingtaine d'*Anglois* que nous étions ici, voulumes y aller, les *Hollandois* s'y opposerent: Non-contens de nous ôter la Chaloupe que nous avions achetée pour faire ce trajet, & de ne nous rembourcer que le prix de l'achat, sans aucun égard à la dépense que nous avions faite pour l'appareiller, ils mirent en prison ceux qui nous l'avoient venduë, sous prétexte qu'il y avoit un Ordre donné depuis cinquante ans, par lequel il étoit défendu a toute Personne des Comptoirs *Hollandois* de vendre aucune Chaloupe ou Vaisseau à des Etrangers, quels qu'ils fussent. Mais nous découvrimes bientôt que leur véritable but tendoit à nous empêcher de renforcer nos Compatriotes à *Sillebar.* Les cinq Vaisseaux, dont je viens de parler, devoient s'y rendre, pour exiger du Roi une grosse somme qu'il leur devoit, & accepter du Poivre en paiement: de sorte que si les *Hollandois* avoient executé ce dessein, ils n'auroient pas manqué de s'attirer tout le Commerce du Poivre, & de ruiner, par des voies indirectes, celui du Comptoir *Anglois.* D'ailleurs, on me dit à *Batavia*, quoi que je ne le donne pas pour une chose certaine, que cette partie de l'Isle d'*Amboina* dans les *Indes Occidentales*, où les *Hollandois* avoient si mal-traité les *Anglois*, étoit entierement submergée.

CHAPITRE V.

L'Auteur & ses deux Amis s'embarquent pour passer en Hollande. *Du Poisson & des Courans qu'ils trouvent. Découverte d'une terre haute. Le Capitaine de leur Vaisseau meurt, & l'on en met un autre à sa place. Divers Aspects de la Terre. Ils arrivent au Cap de* bonne Esperance, *où ils aprennent des nouvelles de plusieurs endroits. Des Naturels du Païs. Ils font route vers la Baye de la* Table. *Aspect de la Terre. Leur Ancrage. Description de la Ville. Des* Hotentots, *de leurs Habitations, de l'Impudence de leurs Femmes, de leurs Habits, de leur Tein, de leurs Mariages, de leur Culte & de leurs Enterremens.*

IL y avoit deux Vaisseaux dans la Rade de *Batavia* destinez pour *Hollande*, sur l'un desquels nous nous embarquames tous trois, & à la sortie du Port, nous y vimes entrer le Vaisseau du Capitaine *Jean Eaton*. Quoi qu'il en soit, nous continuames nôtre route; mais le Vent étoit si forcé, que nous tournames vers *Bantam*, pour y faire de nouvelles Provisions. Après nous être munis de quelques Vaches, nous courumes vers l'*Isle du Prince*, où nous restames trois semaines pour y attendre un bon Vent. Nous en partimes vers la fin du Mois de *Mars*, avec un Vent de Nord-Ouest, & nous cinglames Ouest-Sud-Ouest pour le Cap de *bonne Esperance*. Le 18 de *Ma*[i] nous découvrimes la Pointe *Primicra*, à 12 Lieuë[s] de nous au Nord Ouest, qui est une terre haute & plate, avec quelques petites Montagnes dessus, & qui court Sud Ouest-quart-à-l'Ouest. Nous avions alors le Vent au Nord-Est & nous étions à 560 Milles du Cap. Je comptai que de l'*Isle du Prince* nous étions

à 74 dégr. 4. min. de Longitude, sans qu'on eut fait aucune Observation depuis le 15 de ce Mois. D'ailleurs, les Poissons qui avoient paru autour de nôtre Vaisseau proche de l'Isle de *Mona* le 30 de *Mars*, ne nous suivoient plus lors que nous crumes être arrivez à 32 dégr. 47. min. de Latitude Méridionale. Du 18 de *Mai* jusques au 19 nous ne fimes que 96 Milles ; mais après l'Observation faite le 20, nous trouvames par nôtre Latitude qu'il y avoit un Courant fort rapide, qui nous avoit fait dériver au Sud, 34 Milles plus loin que nôtre estime ne portoit; car nous croiions être à 33 dégr. 41 min. de Latitude Méridionale, au lieu que nous étions à 34 dégr. 15 min. après avoir couru 40 Milles Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest. Je raisonnai là-dessus avec le Contre-Maître du Vaisseau, qui me dit, qu'il lui étoit arrivé une fois d'avoir mis à la cape dans ce parage trois jours de suite, avec le Vent Ouest-Sud-Ouest ; qu'aiant pris sa hauteur, il trouva que son Vaisseau avoit derivé 200 Milles d'*Angleterre* au-dessus du Vent ; que la même chose arrive d'ordinaire à 36 dégr. 37 min. de Latitude ; que le Courant porte quelquefois à l'Ouest & ensuite à l'Est, & que la variation de l'Aiguille est ici de 12 dégrez à l'Ouest. Nous n'avions point pris hauteur depuis le 7 de *Mai*, & lors que nous fumes à 28 dégr. 10. min. de Latitude, & à 70 dégr. de Longitude, je trouvai que la variation étoit de 25 dégrez.

Depuis le 20 jusqu'au 27 de ce Mois, il ne se passa rien de remarquable. Nous eumes ce dernier jour un Vent forcé à l'Ouest-Sud-Ouest ; de sorte que nous mimes à la cape. Nous étions a 30 dégr. 2 min. de Latitude Méridionale, quand nous fimes la Terre, qui nous parut fort haute, avec quantité de petites Montagnes. Le Courant, qui portoit ici à l'Est, nous avoit fait dériver 40 Milles, & nous en avions couru 92 au Nord, depuis nôtre derniere Observation. D'ailleurs, les Vents étoient si furieux

à

à l'Ouest & à l'Ouest-quart-au-Nord, & la Mer étoit si grosse, qu'il n'y eut pas moien de porter aucune Voile plusieurs jours de suite. Nous comptions être alors à 94 Milles du Continent, & à 35. dégr. 34 min. de Latitude. Quoi qu'il en soit, le 29 à midi, sur ce que le Vent tourna à l'Ouest-Sud-Ouest, nous cinglames Nord-Ouest, avec les Voiles de Perroquet déploiées; mais le Vaisseau ne pût jamais serrer le Vent d'assez près, ni courir que Nord-quart-à-l'Ouest. Ce qui redoubla nos peines, c'est que nous fumes réduits ce même jour à une Chopine d'eau par tête, & que dans l'apréhension de manquer le Cap, nous fimes route vers l'Isle de *Mayota* ou *Joanna*; outre que le Capitaine se trouvoit si mal de la Goute, qu'il en mourut cette nuit. Mr. *van Heildin*, le Pilote, le Bosseman, le Maître Canonnier & le Charpentier prirent d'abord un compte exact de tout ce qu'il laissoit, pour le rendre à sa Veuve, qui demeuroit à *Midelbourg* en *Zélande*.

Le 30 à dix heures du matin, nous jettames son Corps dans la Mer, & les Officiers de nos deux Vaisseaux, l'*Alida* & le *Kreitsman*, tinrent conseil, pour déliberer sur celui qu'on mettroit à sa place. Il y fut resolu, que le Capitaine *Tominal*, qui commandoit le *Kreitsman*, commanderoit l'*Alida*, & que le Pilote de celui-ci, nommé *Houdin*, seroit premier Pilote de l'autre; mais sur la repugnance que ce Pilote marqua à changer de Vaisseau, l'Equipage prit son parti & ne voulut pas s'en défaire. Mr. *van Heildin* eut beau lui ordonner d'obéir, *Houdin* s'en moqua; il lui reprocha même quelque défaut, & ils en vinrent tous deux à de grosses paroles.

Le 1. de *Juin*, nous découvrimes la Terre à dix Lieuës ou environ de distance Elle paroissoit au Nord-Nord-Est comme une Montagne ronde & plate au sommet, avec une autre plus petite à son Est. Nous avions eu un beau Frais à l'Est pendant 24 heures,

&

nôtre Vaiſſeau avoit couru huit nœuds en une de-
i-minute juſqu'à ce matin à ſix heures que le Vent
ollit & ſe fit Nord.

Le 2 nous arrivames devant le Havre du Cap de
nne Eſperance, qui étoit à nôtre Eſt, par un beau
ems & le Vent au Nord, après avoir fait 25 Lieuës
'Angleterre vers le Nord, depuis hier à midi, &
ouvé que la Variation étoit de 6 dégrez. Le 3,
ous eumes le Vent à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & nous
ourumes Eſt-Sud-Eſt pour entrer dans la Baye, juſ-
u'à ce que nous euſſions paſſé la Pointe de terre;
lors nous fimes Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt, après cela
ud-Eſt une demi-heure, avec peu de Vent, & à
x heures du ſoir nous ancrames devant le Chateau,
neuf braſſes d'eau. Il y a une Iſle baſſe dans la
aye, & l'on peut paſſer de l'un ou de l'autre côté
ans riſque. A' quelque diſtance de cette Iſle, on
oit un Rocher, au Sud duquel nous vimes ſept
aiſſeaux à l'ancre, dont ſix étoient deſtinez pour
s *Indes*, & un devoit retourner en *Hollande*. De-
uis trois jours nous avions été ſéparez du *Kreighs-
an*; mais cet après-midi nous découvrimes un Vaiſ-
eau en Mer, que nous crumes être le même. Quoi
u'il en ſoit, nous aprimes ici que le Vaiſſeau, la
rançoiſe-Marie, s'étoit perdu avec 400 Hommes
u'il avoit à bord; que le Roi *Jaques* avoit pris &
it décapiter le Duc de *Monmouth*; que nous au-
ions bientôt la guerre avec la *France*; qu'une Ca-
aque *Portugaiſe* avoit échoué ſur le Reſſif avec qua-
re Millions de Florins en Or, que le Roi de *Siam*
nvoioit au Roi de *Portugal*; & qu'enfin quatre Vaiſ-
eaux *Hollandois* avoient donné ſur le même Reſſif,
ù l'on n'avoit jamais vû ſi peu d'eau, qu'il y en
voit alors. Nous vimes ce même jour quatre Na-
urels du Païs, les plus vilains & les plus ſales Hom-
nes que j'aie vûs de ma vie; ils n'avoient autre cho-
e, pour couvrir leur nudité, qu'une Peau de Mou-
on ſur le dos; ils dançoient d'une maniere fort in-

décente, & ils ofroient leurs Femmes aux *Hollandois* pour un morceau de Tabac en corde.

Nous ne restames ici que jusqu'au lendemain, qu'à la faveur du Vent de Nord, nous courumes vers la *Baye de la Table*, que nous avions à nôtre Est. Au Nord de la *Montagne de la Table*, & de la Pointe basse & plate, dont l'aspect ressemble à celui du Cap Meridional d'*Angleterre*, il y a deux petites Montagnes ; mais la terre, qui est au Sud, couverte de petites Hauteurs, est presque deux tiers plus haute que la *Montagne de la Table*, & au Sud de cette terre, il y a une Montagne ronde, qui forme la *Baye du Bois*. La terre la plus Septentrionale est apellée la *Montagne* ou la *Tête du Lion* ; derriere laquelle on en voit une autre qui porte le nom de la *Montagne du Diable*. Depuis l'*Isle du Prince*, j'avois couru en Longitude 82 dégr. 25 minutes. Mais le Vaisseau avoit fait 3 dégr. de plus contre nôtre atente, si la Longitude est bien marquée dans les Cartes, ce qui n'est pas trop sûr ; du moins je croiois avoir estimé 2 dégr. de plus de l'avant, & il se trouva que le Vaisseau avoit fait 3 dégr. de plus que mon estime. D'ailleurs, le Cap n'est qu'à 34 dégr. 20 min. de Latitude Méridionale, quoi qu'il soit mis d'ordinaire à 34 dégr. 30 min.

Le 3 de ce Mois je notai le fillage du Vaisseau, sans avoir aucun égard à la variation de l'Aiguille, qu'une de nos Boussoles marquoit depuis quelque tems être de 15 dégrez, quoi qu'elle ne fût que de 7 ; ainsi nous courumes dans la Baye Sud, 71 dégr. Est. Lors que nous eumes ancré à 9 brasses d'eau, le sommet de la *Montagne du Lion* étoit à nôtre Ouest-Sud-Ouest ; mais si nous avions mouillé plus près du bord, l'Ancrage auroit été meilleur, & nous aurions eu le sommet de cette Montagne à l'Ouest-quart-au-Sud-Ouest, & le Chateau Sud-Sud-Est.

Le 4 de *Juin*, mes deux Amis & moi nous rendimes à terre, pour voir la Ville que les *Hollandois* y ont.

nt. Il n'y a guere plus d'une centaine de Maiſons, outes fort baſſes, à cauſe de la violence des Vents qui regnent ici dans les Mois de *Décembre*, de *Janvier* & de *Fevrier*. Le Chateau en eſt très-fort, & l y peut avoir 80 Pieces de Canon en Baterie. Le ardin de la Compagnie des *Indes Orientales* eſt vaſte & magnifique; il ſurpaſſe de beaucoup celui que la même Compagnie entretient à *Batavia*; on y voit le belles Allées, preſque toute ſorte de Fruits, & d'excellens Herbages: il peut avoir un Mille d'*Angleterre* en longueur, & cent vingt-cinq Pas de large. C'eſt auſſi la plus grande Curioſité qu'il y ait au Cap. D'ailleurs, il y a quantité de Bêtes à laine, dont la chair eſt d'un goût exquis; mais peu de gros Bêtail, & de Volaille. Nous fumes auſſi nous promener à un Village voiſin, habité par les *Hotentots*, qui ne ſont guére moins puants que leurs Cabanes, & dont nous eumes beaucoup de peine à ſoutenir la mauvaiſe odeur. Ils bâtiſſent ces Loges en rond, avec le Foier au milieu, à peu près comme les Hutes de nos *Irlandois*; ils y couchent tous dans les cendres, & n'ont ſous eux qu'une ſimple Peau de Mouton.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que les Hommes ne paroiſſent avoir qu'un ſeul Teſticule, & que les Femmes ont une peau naturelle qui couvre leur Nudité; mais elles ſont ſi innocentes, ou plûtôt ſi abruties, qu'elles ne ſe ſont aucune peine de ſe proſtituer à tout le monde, ou de faire tout ce que l'on veut, pour la moindre petite recompenſe. Je ne dis rien à cet égard, dont je ne fuſſe le témoin oculaire. Les *Hotentots* n'ont point du tout de jalouſie, pourvû que leurs Femmes couchent avec un Etranger; mais ils les batent, s'il leur arrive d'accorder la même faveur à quelcun de leur Nation. Lors même qu'un Eſclave de la Compagnie veut jouïr d'une de ces Femmes, il n'a qu'à donner un morceau de Tabac de la longueur de trois pouces à ſon Mari,

 il

il en eſt d'abord le maître, & le bon *Hotentot* ne manque pas de la lui amener ſur le champ.

Outre la Peau de Mouton, qu'ils portent ſur le dos, ils ſe couvrent la tête d'un Bonnet de Cuir, fort gros & fort ſale, & ils s'entortillent les jambes, depuis la cheville juſques au genou, avec des boiaux de Bêtes. Ils ſont blancs naturellement; mais ils ſe noirciſſent avec de la ſuie & ſe graiſſent par tout le corps; de ſorte qu'à la longue, ils deviennent preſque auſſi noirs que les *Negres*. Ils ſont d'ailleurs aſſez bien taillez dans leur enfance, quoi qu'ils aient le nez fait à peu près comme celui des *Negres*. Lors qu'une Fille ſe marie, elle ſe coupe une jointure d'un de ſes doigts; ſi ſon Mari meurt & qu'elle en prenne un ſecond, elle perd une autre jointure; en un mot, elle perd autant de jointures, qu'elle épouſe de nouveaux Maris.

Ces *Hotentots* mangent toute ſorte de vilainies; dès que les *Hollandois* tuent une Bête, ils en ſaiſiſſent les Boiaux, & après en avoir fait ſortir les excremens, ſans les laver ni les nettoier, ils les mettent ſur la braiſe, & à peine ont-ils ſenti la chaleur, qu'ils les avalent.

Pour ce qui regarde leur Culte; ils adorent la Lune; & quand ils attendent ſon lever, ils ſe rendent en foule ſur le bord de la Mer, où ils danſent & chantent à gorge déploiée; mais ſi les Nuages leur en dérobent la vûë, & qu'elle ne paroiſſe point, ils diſent qu'elle eſt irritée contr'eux.

Pendant que nous étions ici, il arriva qu'un de ces *Hotentots* bût ſi bien au Fort, qu'il en creva. Là-deſſus, ſes Compatriotes s'y rendirent, & après lui avoir mis du lait & de l'huile dans la bouche, ſans qu'il en revint, ils firent des préparatifs pour l'enterrer. Ils le raclerent d'abord juſques à la chair vive avec des couteaux, & ils le mirent ſur ſon ſéant dans une grande Foſſe, où ils jetterent des pierres pour le tenir dans cette poſture; enſuite une trou-

pe

pe de Femmes vint hurler & pousser des cris lamentables autour de la Fosse, qui fut alors comblée.

Le 6 de *Juin*, nous eumes un Vent frais de Nord-Ouest, & un Vaisseau d'environ 800 Tonneaux, nommé le *Sperdyk*, qui venoit d'*Amsterdam*, arriva dans la Baye. Le 7, le même Vent continua; nous calfatames nôtre Vaisseau entre les Ponts, & nous mimes des Jumelles au Mât de Misaine. Le 8, le Vent se mit au Nord-Ouest-quart-au-Nord, & soufla durant vingt-quatre heures avec beaucoup de violence, tout droit dans la Baye; il y eut un brouillard fort épais; nous transportames nos Barriques d'eau sur le tillac, à travers la grande Ecoutille, & nous fimes netcier les Vitonnieres du Vaisseau. Le 9, nous eumes encore un tems embrumé, avec un petit Vent de Nord-Ouest & nous commençames à remplir nos Barriques pour le Voiage. Le 10, le brouillard fut si épais, qu'il ressembloit à une petite pluie, & le Vent soufla du même Point. Nous avions déja 36 Tierçons d'eau, & il nous en manquoit peu, pour achever de faire nôtre provision. Le lendemain, nous enverguames nos Voiles & arborames nos Perroquets, par un Vent frais du Sud-Est. Le même jour quelques *Portugais*, qui avoient échoué sur le Ressif du Cap S. *Julien*, se rendirent à nôtre Bord, avec quelques gros Moutons, qu'ils avoient sauvé du Naufrage. Le Vaisseau, nommé la *Bourse* d'*Amsterdam*, mit aussi à la voile pour *Batavia*, & nous salua de neuf coups de Canon. Le 12, le Vent demeura fixé au même endroit, & le Vaisseau, nommé *le Clou de Girofle* de *Delft*, partit pour *Batavia*: Nous achevames ce jour de remplir nos Barriques d'eau, & nous envoiames nôtre Chaloupe à terre, pour faire du bois. Le 13, nous en eumes toute nôtre provision, & nous étions prêts à mettre en Mer par le premier beau tems; mais la Brume s'y opposa, & le Vent tourna au Nord-Ouest.

Un Vaiſſeau, nommé la *Carguaiſon* de *Fleſſingue*, monté de 60 Pieces de Canon, de 80 Hommes d'Equipage, & du port de 1400 Tonneaux, entra ce jour dans la Baye. Le 14, le Vent reſta au même coin, & nous eumes un tems fort ſombre. Quoi qu'il en ſoit, nous avions tout nôtre monde à Bord, & il ſe trouva parmi nous un Gentilhomme, qui avoit ſervi dans l'Armée du Duc de *Montmouth*: Il nous raconta pluſieurs particularitez de la Bataille, & il nous dit bien des choſes, qu'il n'eſt pas à propos d'inſerer ici.

CHAPITRE VI.

Ils partent du Cap pour ſe rendre en Hollande. *La route qu'ils tiennent & les nouvelles qu'ils aprennent en chemin. D'une voix qu'ils entendirent en Mer. D'une Chevre qui mit bas ſur le Vaiſſeau. La mort d'un de leurs Hommes, &c. Ils paſſent à la vûë de l'Iſle de l'*Aſcenſion. *Ils examinent leur Capitaine dans un Conſeil de guerre, & le déclarent innocent du crime dont on l'accuſoit. Ce Capitaine meurt, & l'on en met un autre à ſa place. Des Bancs de ſable qu'on nomme les* Abrottios, *& qui ne ſe trouvent pas à la hauteur, où les Cartes les marquent. D'un Courant fort rapide. Ils perdent terre & la découvrent enſuite. Ils touchent à* Farley, *& rencontrent un Vaiſſeau* Ecoſſois, *dont l'Equipage leur dit quelques nouvelles. On ne voulut pas ſoufrir que l'Auteur ſe mit à bord d'un Vaiſſeau* Anglois *deſtiné pour* Londres. *Il arrive à* Helvoet-Sluice, *d'où il paſſe à* Roterdam,

&

& s'y embarque sur l'Yacht, nommé l'Anne.

LE 15 de *Juin*, nous fimes voiles, par un petit Vent de Sud-Oueft, à huit heures du matin, avec cinq autres Vaiffeaux, dont il y avoit trois deftinez pour *Hollande*, c'eft-à-dire, l'*Alida*, le *Kreighsman* & les *Ommelandes*, qui venoit de *Bengal*. Les trois autres, qui alloient à *Batavia*, étoient le *Cowmbourg*, le *Rocker* & le *Tofefer*. A' deux heures après midi, nous nous féparames les uns des autres, au milieu des fantez qu'on bût, & de trois cens coups de Canon, qu'on tira de l'un ou de l'autre côté.

Le 16, à fix heures du matin, la *Montagne de la Table* etoit à nôtre Sud-Eft-quart-au-Sud, à dix Lieuës de diftance, & après avoir couru Nord-Oueft jufques à midi, il fe trouva que nous avions fait quinze Milles, & 45 depuis nôtre départ. Le Vent s'étoit afoibli & tourné au Nord-Oueft; de forte que nous avions fait route au Nord-Oueft-quart-à-l'Oueft. Il ne fe paffa rien de remarquable jufques au 29 de ce Mois, que nous eumes le Vent au Sud-Eft, & que nous fimes 96 Milles. Sans avoir pris hauteur, j'eftimai que nous étions à 19 dégr. 54 min. de Latitude Méridionale, fous le 21 dég 26 min. de Longitude, & que nous avions couru depuis le Cap 914 Milles. Je m'entretins ce même jour avec un Anglois, qui avoit fervi quelque tems fur un Vaiffeau *Hollandois* de la Compagnie des *Indes Orientales*, & qui me dit qu'il s'étoit trouvé avec deux Vaiffeaux *Anglois*, dont l'un fe nommoit La *Refolution* & l'autre la *Défenfe*, qui venoient de la Côte de *Coromandel*; mais qu'il en avoit été féparé par la Tempête, & que le premier étoit fi plein de voies d'eau, qu'on avoit beaucoup de peine à le tenir à flot. D'ailleurs, il m'aprit qu'il y avoit quelques *Anglois* Capitaines de Vaiffeau, qui s'étoient mis au fer-

ſervice du Roi de *Siam*, pour croiſer ſur les Sujets du Roi de *Kelling-Candagh*; que les Môres n'avoient aucun égard pour la Compagnie *Angloiſe* des *Indes* Orientales; mais qu'ils encourageoient les *Interlopes*, & qu'un certain Mr. *Deane*, qui étoit le Chef des *Interlopes Anglois*, vivoit avec tant d'éclat, qu'il ne ſortoit jamais ſans être accompagné de ſoixante-dix, ou quatre-vingt *Môres*.

Quoi qu'il en ſoit, nous eumes ce jour un grand Feſtin ſur nôtre Vaiſſeau, & lors que les Capitaines des deux autres ſe retirerent, nous les ſaluames de quelques coups de Canon, que leurs Vaiſſeaux nous rendirent. Mais ce qu'il y eut d'étrange, c'eſt que dans le tems qu'ils chargeoient leurs Canons, ils entendirent une voix qui crioit, *Venez au ſecours, venez au ſecours d'un Homme qui eſt tombé dans la Mer.* Là-deſſus, ils ſe mirent en devoir d'y aller; mais tout d'un coup ils n'entendirent plus rien. Ils envoierent donc à nôtre Bord, pour s'informer, ſi nous avions perdu quelcun; mais après qu'on eut fait la revûë ſur les trois Vaiſſeaux, il ſe trouva que nous avions tous nôtre monde; d'où l'on conclut que c'étoit l'Eſprit de quelque Homme, qui s'étoit noié dans cet endroit.

Le 30 de *Juin*, nous eumes un bon Vent moderé, du Sud-Eſt, 24 heures de ſuite; au bout deſquelles on eſtima que nous étions ſous le 20 dégr. 41 min. de Longitude. Il ne ſe paſſa rien de remarquable, ſi ce n'eſt qu'une Chevre, que nous avions priſe à *Batavia*, avec deux Petits de trois ou quatre ſemaines, enfloit de jour en jour; ce que tous nos Gens attribuerent à la qualité de l'eau qu'elle bûvoit; mais nous fumes bien étonnez, lors qu'elle mit bas quatre Petits.

Le 4 de *Juillet*, nous courumes 118 Milles à la faveur du Vent-Eſt-Sud-Eſt, & nous nous trouvames à 14 dégr. 50 min. de Latitude Méridionale, & à 1225 Milles du Cap, après avoir couru Nord,

45

45 dégr. Oueſt. Nous avions fait en Longitude 21 dég. 28 min. & nous étions par eſtime ſous le 16 dég. 32 minutes. Le tems étoit beau, & nous perdimes un *Danois*, qui étoit déja vieux. Il mourut de nuit, & quelques uns de l'Equipage ne s'en aperçurent pas plûtôt, qu'ils apellerent le Miniſtre & le Chirurgien à ſon ſecours, pendant que d'autres s'occupoient à piller ſon Cofre, mais ils ne jouïrent pas de leur vol, puis qu'on les obligea de reſtituer d'abord tout ce qu'ils avoient pris.

Le 12, nous arrivames à l'Iſle de l'*Aſcenſion*, & nous en partimes le lendemain. Il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire juſques au 20, que par un Vent d'Eſt-Sud-Eſt, nous fimes 92 Milles, après avoir porté le Cap au Nord, 45 dégrez, avec nôtre départ 65 Milles. Nous avions déja paſſé la Ligne, & trouvé que nous étions ſous le 15 dég. de Latitude Septentrionale. Ce fut alos qu'on aſſembla un Conſeil de guerre, pour examiner nôtre Capitaine, accuſé d'avoir loué cinq Hommes pour aſſaſſiner un Gentilhomme & ſa Femme, avec quelques autres Perſonnes qui étoient à Bord, & d'avoir reſolu de s'enfuir enſuite avec le Vaiſſeau. Le Munitionaire étoit ſon principal Accuſateur, mais il ſe trouva au bout du compte qu'il ne pouvoit rien prouver, & que c'étoit un Maraut, qui eut l'impudence de nier tout ce qu'il avoit dit à cet égard.

Le 22 de ce Mois, nous fimes 90 Milles par un Vent d'Eſt-Sud-Eſt: Nous avions couru au Nord, 46 dég. Oueſt, & il ſe trouva que nous étions à 2 dégr. 25 min. de Latitude Septentrionale, c'eſt-à-dire à 718 Milles de l'Iſle de l'*Aſcenſion*. Nous avions fait en Longitude 11 degr. 56 min., & nous étions par eſtime ſous le 355 deg. 56 min. de Longitude. D'ailleurs, le tems avoit toûjours été fort beau, depuis que nous avions quitté le Cap. Je ſuivis d'ici la même route que j'avois tenue lors que je partis de *Virginie* en l'année 1683. Je continuai à l'Oueſt juſ-

jusqu'à mon arrivée au même endroit d'où j'étois parti, & je fis de cette maniere le tour du Globe. Il n'y a personne, que je sache, qui ait été si loin au Sud, que je le fus dans ce Voiage, puis que je poussai jusques au 60 deg. 30 min. de Latitude Méridionale. D'un autre côté, resolu de faire le tour de l'*Ecosse* pour me rendre en *Hollande*, je passai au delà de soixante Degrez au Nord, ce qui est assez avant, quoi que cela ne soit pas fort extraordinaire.

Le 2 d'*Août* nous eumes le Vent au Sud-Ouest, un beau Frais, & sans qu'on prît hauteur, on jugea par estime que nous étions sous le 10 deg. 58 min. de Latitude Septentrionale. Ce matin le Capitaine *Tominal* mourut, après avoir eu la Colique durant trois jours. Son premier Pilote fut choisi pour lui succeder; mais il y eut quelques oppositions, qui furent levées par l'entremise de nos deux autres Capitaines.

Le 4 de ce Mois on crut que nous étions à 12 Lieuës des Bancs de sable, qu'on apelle *Abrottios*, & qui sont marquez dans les Cartes sous le 13 deg. de Latitude Septentrionale. Pour moi, je regarde ces Bancs comme chimeriques, & je n'ai j'amais trouvé personne qui les eut vûs. J'ai même ouï dire à un *Portugais*, qui avoit fait seize Voiages au *Bresil*, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de *Portugal*, qu'il n'y avoit rien de tel; & divers *Hollandois*, qui avoient tenu plusieurs fois cette route en allant aux *Indes* Orientales, ou à leur retour, me l'ont aussi confirmé.

Le 5 de *Septembre*, vers les dix heures du soir, nous eumes une rude tempête, & peu s'en falut que nôtre Vaisseau ne tombât sur le *Kreighsman*. Pour l'éviter, nous fumes obligez de tourner toutes nos Voiles vers l'arriere; ce qui nous mit en danger de couler à fond, ou de perdre nôtre grand Mât, mais par bonheur nous sortimes de ce péril.

Le 19, ſur le midi, lors que le tems commençoit à s'éclaircir un peu, deux autres & moi découvrimes la terre, que je pris pour l'Iſle de *Shetland*; mais nôtre Capitaine prétendit que nous avions la berlue. Cependant, à ſix heures du ſoir l'Equipage du *Kreighsman* la découvrit auſſi & nous en donna le ſignal; ce qui fit enrager nôtre Capitaine, qui ne vouloit pas le croire. Là-deſſus, nos Gens ſe mirent à éclater de rire & à ſe moquer de lui; ce qui augmenta ſon embarras. Quoi qu'il en ſoit, le 20 à ſix heures du ſoir, nous vimes la terre au Sud-Eſt-quart-à l'Eſt, à 13 Lieuës de nous ou environ, autant que je le pûs conjecturer.

Le 22 nous ateignimes l'Iſle de *Farley*, & le 25 nous eumes le Vent de tous les Points de la Bouſſole. Après avoir fait ce jour 32 Milles Sud-Sud-Oueſt, nous eumes 30 braſſes d'eau, entre l'Oueſt du *Dogger*-Banc & le *Well*; nous jugeames, ſans avoir pris hauteur, que nous étions ſous le 54 deg. 32 min. de Latitude Septentrionale; mais le tems étoit ſi embrumé, qu'un Vaiſſeau *Ecoſſois* vint tomber ſur nous; en ſorte que nous n'aurions pas manqué de le couler à fond, ſi nous n'avions auſſitôt ferlé nos voiles. Il y eut même deux de ſes Paſſagers, qui ſauterent ſur nôtre Bord, pour ſe garantir du péril; mais ils eurent plus de peur que de mal. Ce Vaiſſeau étoit le *Lion* de *Leith*, & l'Equipage nous dit, qu'il y avoit des Corſaires *Turcs* dans la Rade de *Plymouth* auſſi bien qu'à *Darmouth*; qu'ils y faiſoient des vivres, s'y mettoient à la caréne, & qu'ils avoient déja pris plus de cent Navires *Hollandois*, avec un Vaiſſeau de güerre de 30 Pieces de Canon. Tout cela ſe trouva faux, & ne paroiſſoit inventé que pour rendre les *Anglois* odieux.

Le 26 nous fimes 66 Milles par un Vent d'Eſt-Sud-Eſt, & nous nous trouvames ſous le 53 deg. 35. min. de Latitude Septentrionale. Nous eumes ici 19 braſſes d'eau, & je crus que nous étions ſur le

Well-Banc. Quoi qu'il en soit, nous joignimes deux Vaisseaux, l'un *Danois* & l'autre *Anglois*, qui apartenoit à *Londres* & qui avoit pour Maître un certain *Radford*, habitué au bas *Shadwel*, où il logeoit dans un Cabaret à l'Enseigne de la Baleine. Je lui remis mon Quart de Cercle, & j'aurois bien voulu passer sur son Bord avec mes deux Camarades; mais le Seigneur *Hollandois*, qui étoit avec nous, s'y opposa, sous prétexte que s'il venoit à le permettre, il ne pourroit point se justifier là-dessus auprès des Etats.

Le 27 il fit beau, & nous courumes 9 Milles au Sud avec peu de Vent; c'est-à-dire, que nous étions par estime sous le 53 deg. 26 min. de Latitude. Le 28 nous nous rendimes devant la *Meuse* par un Vent d'Est-Nord-Est, & dès qu'il fut jour, nous aperçumes l'Eglise de la *Brille* & le Banc de *Grave*: ensuite nous mouillames à dix brasses d'eau, jusqu'à ce qu'un Pilote Lamaneur vint à nôtre Bord, pour nous conduire dans la *Meuse*. Le 29 nous traversames ce Banc de sable, qu'on trouve dans le Canal qui méne à *Helvoet-Sluice*, où nous eumes quatre brasses d'eau en pleine Marée. Le 30, nous mimes dans ce dernier Port après avoir été sept Mois de *Batavia* ici. Au bout de trois jours, un de mes deux amis y mourut, & je me rendis à *Roterdam*, où je m'embarquai sur le Yacht nommé l'*Anne*: de sorte que, par la bonté infinie de Dieu, j'arrivai à *Londres* le 12 du Mois d'*Octobre*.

FIN.

VOYAGE
DU
LEVANT,

PAR

Mr. ROBERT,

VOYAGE DU LEVANT,

PAR Mr. ROBERT,

Avec un détail du mauvais traitement qu'il reçut des Corsaires, *& de leur vie infame ; de la prise & de la perte de* SCIO, *& sa Description des Isles de l'*ARCHIPEL.

LE 12 de *Juin*, le Vaisseau que je montois, nommé la Fregate *Arcana*, & loué pour le service de Sa Majesté, coula à fonds dans le Havre de *Nio*, où il étoit à la caréne. Comme il n'y avoit que dix-sept piez d'eau en cet endroit, & que j'avois à bord des Effets pour une somme considerable, j'esperai d'en pouvoir retirer quelque chose ; de sorte que je restai ici après la plûpart de nos gens, qui se remirent en Mer sur un Vaisseau *François* que nous avions pris. Le 13, je convins avec un *Grec*, pour mon passage à *Scio*, d'où je pouvois aller à *Smirne*, & de là retourner en *Angleterre*. Le 15, un Pirate vint mouiller dans ce Havre, & il envoia d'abord sa Chaloupe à terre, pour y lever du monde : Cinq de nos Hommes, qui n'étoient point partis avec les autres, se laisserent gagner par ses belles promesses, & lui parlerent même de moi. Là-dessus, il mit quelques uns de ses Estafiers en campagne pour me chercher, & l'un d'eux, qui étoit *Genois*, ne m'eut pas

pas plûtôt rencontré, qu'il m'embrassa & m'apella par mon Nom; quoi que je ne l'eusse vû de ma vie. D'ailleurs, il voulut m'engager à boire avec lui; mais informé de son dessein, & des cruautez qu'on exerce sur les Vaisseaux Pirates, je lui refusai tout net; de sorte qu'après avoir emploié inutilement toutes ses ruses, il se retira. Le soir même, un *Anglois*, nommé *Dawes*, natif de *Saltash* en *Cornouaille*, fut détaché pour me livrer un nouvel assaut, mais il n'eut pas un meilleur succès que son Camarade. Ce Malheureux, qui avoit servi huit ans sur ce Pirate, & que nous en avions tiré pour venir à bord de nôtre Vaisseau, y étoit retourné depuis quelque tems, & peut-être qu'il y est encore. Un *Danois* vint ensuite à la charge, pour essaier de me leurrer: Après celui-ci, un *Livournois* me porta une Lettre du Capitaine, qui m'offroit monts & merveilles, si je voulois être son Canonnier; mais je fus inaccessible à toutes leurs promesses.

Quoi qu'il en soit, le 16 de *Juin*, prêt à m'embarquer pour *Scio*, douze Marauts, entre lesquels se trouvoit l'honête Homme *Dawes*, qui m'atendoient derriere les Rochers du rivage, vinrent me saisir tout d'un coup, & me transporterent à bord du Pirate, où je ne fus pas plûtôt monté, qu'un Estafier me mit une chaîne à la jambe, sans que personne me dit un seul mot. Au bout de cinq jours, le Capitaine, que je n'avois pas encore vû, me demanda, si je voulois bien le servir, & sur ce que je lui répondis, que non, il me traita de *Cane* & de *Lutherano*, avec menaces, qu'il me feroit laisser mes os dans l'*Archipel*, sous pretexte que j'avois formé le dessein d'aller en *Turquie* pour le trahir. J'eus beau l'assûrer que cette pensée ne m'étoit jamais venue dans l'esprit, que je ne saurois même de quelle maniere m'y prendre pour l'exécuter, puis que je n'avois aucune liaison dans ce Païs-là; mais que les *Grecs* y trafiquoient tous les jours, & qu'ils pourroient bien y donner

des

des intelligences à son égard, tout cela ne fit aucune impression sur un Homme, qui savoit que dans ces Isles infortunées il n'y auroit d'autre justice pour moi, que celle qu'il lui plairoit de me faire: de sorte que je fus reduit à demeurer sur son Bord, malgré moi & mes dents. D'ailleurs, il m'offrit jusques à dix Ecus, que je ne voulus pas accepter, par le conseil d'un Ami, qui m'assura qu'il me relâcheroit bientôt, si je ne prenois rien.

Cependant, nous mimes en Mer, où il me fit ôter ma chaîne, & m'ordonna de gouverner le Vaisseau. Après avoir joui trois Mois de ce Poste, occupé à courir, non pas sur les Vaisseaux *Turcs*, mais sur les Saïques des *Grecs*, ou tout autre petit Navire qui se trouvoit en chemin, je fus honoré, s'il vous plait, de la charge de Maître Canonier, à la place d'un vieux *Livournois*, âgé de soixante ans, que le Capitaine avoit batu à dos & à ventre. Jusques-ici j'avois eu la table du Lieutenant; mais je fus admis ensuite, comme cela se pratique sur tous les Vaisseaux *Italiens*, à celle de Mr. le Capitaine, qui m'assura plus d'une fois que j'aurois tous les Pierriers que nous prendrions, & qui devoient aussi m'apartenir de droit. Avec tout cela, pour 35 Pierriers & 70 Gargousses, qui nous tomberent entre les mains, durant mes seize Mois de service, je ne touchai que deux Ecus & sept Réales. D'ailleurs, afin de me rendre cette espece d'Esclavage plus suportable, je m'apliquai à l'étude du *Grec* & du *Turc*, par le moien d'un Garçon *Grec*, qui m'étoit aloué & qui entendoit la derniere de ces deux Langues, de même que l'*Italien*, qui ne m'etoit pas inconnu. J'observois aussi ce qu'il y avoit digne de remarque, soit à l'égard des Isles, des Ports, des Rades, ou des différentes profondeurs, & je n'oubliois pas de le mettre sur le papier. De cette maniere, j'aquerois tous les jours de nouvelles connoissances, & je passois le tems avec plus de douceur.

Pour

Pour ce qui regarde la vie qu'un pauvre Matelot méne ici, il n'y a rien de plus triſte, ni de plus malheureux. Quand ils ſont dans un Port, on les occupe à ſortir le balaſt du Vaiſſeau & à l'y remettre, à charrier du bois ſur le dos, ou des Barrils pleins d'eau, l'eſpace d'un gros demi-Mille, à tranſporter les Ancres avec la Chaloupe, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, à changer les amarres & à les faire ſecher; en un mot, ils ne ſont jamais en repos. Mais quoi que leur travail ſoit fort rude, ils n'en ſont pas mieux nourris. Nous avions à bord un Maître-Valet, qui étoit manchot, & qui diſtribuoit auſſi chichement le pain qu'il nous donnoit trois fois par jour, ſans l'accompagner d'autre choſe. Il eſt vrai que les Dimanches & les Jeudis on nous regaloit d'une Chaudiere de Féves, bien ſalées, & où l'on mettoit quelquefois un demi-ſetier d'huile, pendant qu'elles cuiſoient. D'ailleurs, ceux qui, pour s'inſinuer dans les bonnes graces de cet honéte-homme, lui faiſoient des raports contre le tiers & le quart, afin qu'il le redît au Capitaine, en atrapoient une Sardine; ce qui étoit une grande faveur. A cela près, tout le tems que nous étions en Mer, nous n'avions que du pain ſec; mais lors qu'arrivez à l'Iſle de *Rhodes*, ou à celle de *Cypre*, nous avions le bonheur d'enlever quelque Bête à corne, ce qui nous arrivoit ſouvent, on nous en laiſſoit les entrailles, pendant que Mr. le Capitaine mangeoit la chair, dont nous ne goûtions pas un brin, juſqu'à ce qu'elle fût puante.

Du reſte, lors que nous voulions rançonner quelque Vaiſſeau, nous ne le marchandions guéres; nous venions auſſitôt à l'abordage avec nos Chaloupes, & nous avions tout le tems qu'il faloit, pour le bien piller: Enſuite nous retournions à Bord avec nôtre butin ſans que perſonne s'en formaliſât. Mais trois ou quatre jours après, on nous apelloit tous ſur le tillac; alors le Lieutenant, le ſecond Contre-Maître, & celui qui avoit ſoin des Eſclaves deſcendoient à

fonc

fond de cale, où ils renverſoient tous nos Sacs & nos Paniers, (car pour des Coffres, il n'y en avoit qu'un ſeul dans tout le Vaiſſeau,) & portoient à Mr. le Capitaine tout ce qu'ils y avoient trouvé. Sil y avoit quelque choſe de la moindre valeur, ne fût-ce que d'un Ecu, & qu'un pauvre Matelot le reclamât, le Capitaine avoit la bonté de lui dire, qu'il ordonneroit au Maître-Valet de le garder pour ſon uſage; mais celui-ci le gardoit ſi bien, que l'autre ne le voioit plus de ſa vie. Ce n'eſt pas tout, la plûpart de ces Miſérables n'ont que de vieux haillons pour couvrir leur nudité; ils couchent tous ſur de bonnes planches, les plus molles qu'ils puiſſent trouver, & il y en avoit une quarantaine à Bord, qui me jurerent qu'ils n'avoient porté ni Souliers ni Bas, depuis huit années.

Les Vaiſſeaux Pirates ont auſſi à Bord ce qu'ils apellent des *Volontaires*, qui ſont de francs Scelerats & les Fauteurs de toutes les avanies qu'on y exerce: Ils ſervent d'Eſpions ſur le reſte de l'Equipage, où on les entrelarde, afin qu'ils raportent tout ce qui s'y paſſe. Chaque Pirate en a quarante ou environ, dont une Bande mange avec le Capitaine, une autre avec le Lieutenant, une troiſieme avec le Maitre-Valet, & une quatrieme avec le Contre-Maître. Ils ſont tous à la dévotion du Capitaine, qui ſe repoſe entierement ſur eux, & qui ne doit pas craindre qu'ils l'abandonnent, quand même il les roueroit de coups, parce que ce ſont des Bandits, dont les uns ont merité les Galeres pour cauſe de vol & les autres le Fagot pour crime de Sodomie; qui n'oſeroient retourner dans leur Païs, & qui profitent preſque ſeuls de tout le pillage qu'on fait. On s'étonnera peut-être de ce que les revoltes ne ſont pas plus fréquentes ſur ces Vaiſſeaux; mais il n'y en arrive que par le manque de ces Coupe-jarrets; Lors que leur nombre eſt complet, il eſt impoſſible de rien executer: ils ſont toûjours à vos trouſſes & ne

vous

vous perdent jamais de vûë; de sorte que si quelcun dit la moindre chose de travers, le Capitaine en est d'abord informé, & le Criminel est puni severément, s'il n'est pas même envoié pour six Mois à fond de cale, avec les Esclaves & les fers aux piez. Vous me direz là-dessus que les Matelots pourroient bien s'enfuïr, quand ils vont quelque part à terre: Mais cela n'est pas faisable dans ces Isles de l'*Archipel*, si l'on en excepte *Melo*, dont les Habitans ne veulent pas être les dupes des Pirates: Sur toutes les autres, dès qu'un Homme s'y est caché, le Lieutenant va saisir dix ou douze Prêtres *Grecs*, qui sont les Personnes les plus considerées du Païs, & les améne à bord du Vaisseau, où le Capitaine les menace de les enchaîner pour toute leur vie, s'ils ne lui rendent pas son Homme: Aussitôt ils envoient leurs ordres, & deux ou trois cens des Insulaires se mettent en campagne, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le Déserteur, & qu'ils l'aient remis au Pirate. Alors ce pauvre Diable ne manque presque jamais d'être attaché à la grande vergue, d'y recevoir l'Estrapade, & d'être condamné ensuite à la chaîne pour neuf ou dix Mois. Du reste, ces *Grecs* sont si perfides & ils ont l'ame si vénale, que si quelcun de ces Matelots a gagné par hasard une dizaine d'Ecus, & qu'il en prie l'un ou l'autre de les cacher pour son usage, celui-ci ne se fait pas scrupule, pour la valeur d'un Ecu qu'on lui donnera, d'en avertir le Capitaine, qui va d'abord sur les lieux, & enleve le petit trésor caché, sans qu'on soupçonne même le perfide *Grec* de lui avoir tenu la main.

Voici de quelle maniere un Vaisseau Pirate s'équipe à *Livourne*; il se tient dans le Mole, & le Capitaine, par ses intrigues ou ses Amis, tire quelques scélerats de la Prison, d'autres des Etuves, quelques Fugitifs de *Genes* & plusieurs de *Corse*. Il se met ensuite en Rade avec ces *Volontaires*, qui font presque la moitié de son Equipage. Quelques uns de ceux-ci, qui peuvent aller à terre sans beaucoup

d

le risque, s'y rendent, & vont de Cabaret en Cabaret, pour engager les Novices ou les Fainéans qu'ils y trouvent, de quelque Nation qu'ils soient. Dès qu'ils ont attrapé un de ces Pigeonneaux, ils le présentent à Mr. le Capitaine, qui le reçoit fort civilement, lui donne un verre de vin, avec une serviette blanche pour s'essuier les lévres, & lui parle de la force de son Vaisseau, qu'il dit être monté, à coup sûr, de neuf ou dix Pieces de Canon de plus qu'il ne porte: Il ajoute qu'il a son monde complet; mais qu'il est bien aise d'en avoir au-delà, pour en pouvoir distribuer sur les Prises qu'ils feront; qu'il ne veut rester en Mer que trois ans tout au plus, & qu'il espere qu'au bout de ce terme, il y aura deux ou trois mille Piastres de profit pour chacun. Il vient ensuite à serrer le marché, & s'il a besoin de faux témoignages à cet égard, ses Volontaires sont toûjours prêts à lui en fournir tant qu'il voudra. Quoi qu'il en soit, pour leurrer le nouveau-venu, il lui promet cinquante, soixante, ou même quatre-vingt Piastres, si c'est un Drole qui paroisse bien éveillé, & il lui en donne dix ou quinze sur la main; sous prétexte qu'il n'en a pas davantage pour l'heure, mais il lui dit qu'il aura le reste au premier jour, & que cependant il peut se divertir jusqu'à ce que le Vaisseau parte. Là dessus, le pauvre Malheureux s'en va, très-satisfait de la bonne reception; mais il ne doit pas s'imaginer de pouvoir lever le piquet à la sourdine & manquer de parole; dès ce moment, il a une Mouche à ses talons, qui ne le perd pas de vûë, qui mange & boit avec lui, sans qu'il en sache rien, & s'il veut gagner du pié, il y a des *Sbirri*, ou des Sergeants tout-prêts, qui le saisissent & le ménent en Prison, où il est retenu jusqu'au départ du Vaisseau, c'est-à-dire qu'il ne touche plus un sou de ce qu'on lui avoit promis. D'ailleurs, s'il agit de bonne foi, & que deux ou trois jours après, il vienne demander son reste, le Capitaine se trouve alors si occupé, qu'il ne peut le voir;

mais il lui détache un de ſes Volontaires, qui le méne au Port, & qui le prie de l'aider à nager la Chaloupe juſqu'au Vaiſſeau, en l'abſence des Matelots, qui ne ſont pas à la main. L'enrôlé, qui ne ſe défie d'aucun mauvais tour, accepte le parti, & à leur arrivée à Bord, le Volontaire dit à haute voix au Maître de la Chaloupe, que le Capitaine veut que leur nouvel Hôte puiſſe retourner à la Ville quand il lui plaira, quoi qu'il y aît des ordres ſecrets de le retenir, & que la pauvre Dupe ne voie plus la terre ni un double de ſon argent.

Lors que le Pirate eſt dans l'*Archipel*, il oblige les *Grecs* de lui porter du Pain d'une Iſle à l'autre, dont il fixe le prix à ſa guiſe, & ils n'oſeroient lui en refuſer, quand il ne leur en reſteroit piont pour eux-mêmes. A' l'égard des autres vivres, dont il n'a jamais beaucoup, des Agrèts & des Cables, il les tire des Priſes qu'il fait. Lors qu'à l'aproche de l'Hiver, il veut radouber ſon Vaiſſeau, il entre dans un Port avec une Priſe, qu'il met en pieces & qui lui ſert à cet uſage; de ſorte qu'au bout de vingt années de Navigation, ſon Navire ſe trouve quelquefois meilleur qu'il n'étoit d'abord. Pour ce qui eſt de la Poudre, il la tire des Marchands *François* établis à *Melo*, ou de la Flote *Venitienne*.

Depuis la mi-*Décembre* juſques au Mois de *Mars*, les Pirates ſe tiennent d'ordinaire aux Iſles de *Paris*, d'*Anti Paris*, de *Nio* & de *Melo*: Enſuite ils vont à *Furnos*, où ils ſe cachent ſous la terre haute, après avoir mis une Sentinelle ſur la Montagne, avec un petit Pavillon, pour donner le ſignal à la vûë de quelque Vaiſſeau: Dès qu'il en paroît un, ils ſortent, ſe mettent au travers du Canal de *Samos* & l'enlevent. Au Printems durant les premiers Mois de l'Eté, ils ſe nichent de même ſous *Necaria*, *Gadroniſe* & *Leppiſo*, où ils continuent leur manége. Vers la mi-*Juillet* ils rangent la Côte de *Cypre*, & s'ils ont la moindre nouvelle qu'il y aît des Vaiſſeaux *Algeriens*

iens ou *Turcs* à *Rhodes*, ils gagnent auſſi-tôt la Côte 'Alexandrie & de *Damiete*, où l'eau eſt ſi baſſe, u'ils n'y craignent pas l'aproche de leurs ennemis. /ers la fin de l'Eté, ils ſe rendent ſur la Côte de *Sy-ie*, qui eſt l'endroit où ils attrapent le plus avec leur 'elouque, pourvûe de douze rames & de ſix Gaffes. Tout l'Equipage s'y met deſſus, après avoir laiſſé le /aiſſeau en Mer, & ils arrivent ſur la Côte avant le our; ils y cachent leur Felouque dans quelque coin, k ils deſcendent à terre, où ils ſe mettent en em-ıuſcade pour atendre les Voiageurs; ils en prennent juelquefois une douzaine & ils ſe retirent enſuite à eur Bord: Avec cette priſe, ils vont à la hauteur des ?laces, où ſont les familles de leurs Priſonniers *Turcs*, 'eſt-à-dire à *Tripoli di Souria*, *Joppa*, *Caïpha*, S. *Jean* l'*Acres*, *Sidon*, ou *Barute*; ils y mouillent hors de a portée du Canon, arborent un Pavillon blanc, & âchent un coup de Pierrier. Là-deſſus, les *Turcs* 'iennent traiter avec eux, pour le rachat de leurs 'arens. En Automne, ils rebrouſſent chemin vers es Iſles de l'*Archipel*, où ils croiſent ſur les Canaux uſqu'à l'arrivée de l'Hiver, qu'ils entrent dans un ?ort. S'ils prennent une Saïque, venant de la Mer ıoire & chargée de Bois, ce qu'ils apellent une Pri-e legére, ils la conduiſent à *Paris* ou à *Melo*, où ls en diſpoſent bientôt: Mais s'ils en atrapent une jui vienne d'*Alexandrie*, chargée de Ris, de Caffé, le Sucre, de Lentilles, de Toile, &c; alors tou-e l'Iſle eſt en allarme, & heureux eſt celui qui peut ırriver le premier, pour contribuer ſon talent. Dans cette occaſion, peut-être que le Matelot aura le bon-heur d'eſcamoter une ou deux meſures de Lentilles ou de Ris, qu'il met à quartier comme un grand tréſor. En effet, ces pauvres malheureux n'ont la plûpart du tems que du pain à manger & de l'eau à boire, à moins que forcez de ramer une demi-jour-née de ſuite à la chaſſe de quelque Vaiſſeau, ils n'aient alors un peu de Vin trempé, pour leur donner courage.

Après

Après ce détail, je passe aux Noms des Corsaires qu'il y avoit ici de mon tems. La S. *Heléne*, à bord duquel j'étois, avoit deux Capitaines, *Joseppe Pretiosi* & *Angelo Francisco*, tous deux natifs de *Corse*: Nous avions la Banniere de *Livourne*, 20 Pieces de Canon, 30 Pierriers & 230 Hommes. Ce Vaisseau fut neuf années déhors dans son premier Voiage, & il se remit ensuite en Mer avec le seul Capitaine *Angelo*, qui a été déja quatre années déhors, avec le même nombre de Canons, d'Hommes, & sous le même Pavillon.

L'*Annonciation*, commandée par le Capitaine *Jean Peragola*, natif de *Corse*, avoit aussi la Banniere de *Livourne*, 22 Canons, 16 Pierriers, & 230 Hommes, & étoit en Mer depuis six ans.

La *Caravelle*, commandée par *Jean Vecho*, de *Corse*, étoit en Mer depuis 19 ans, sous le Pavillon *Portugais*, montée de 12 Canons, 8 Pierriers & de 109 Hommes.

La *Madona* de *Monte Negro*, commandée par le Capitaine *Franciscine*, natif de *Corse*, avoit été dehors quatre ans & demi, sous la Banniere de *Livourne*, montée de 16 Canons, 10 Pierriers & 160 Hommes.

La S. *Barbara*, commandée par le Capitaine *Antoine Sicar* de *Provence*, & dont les Proprietaires étoient aussi *François*, avoit été huit années déhors, sous le Pavillon de *Venise*, montée de 24 Canons, 12 Pierriers, & 200 Hommes.

Il y avoit d'ailleurs trois Corsaires de *Malte*, qui ne peuvent rester que cinq années dehors; de sorte que je ne sais pas s'ils y sont encore ou non. Le plus considerable se nommoit le *Grand Cavalier*, commandé par un Chevalier de *Malte*, & monté de 36 Canons & de 20 Pierriers. Le deuxieme n'avoit que 14 Canons, & le troisieme, ou le *petit Cavalier*, commandé aussi par un Chevalier de *Malte*, n'en avoit que 6, 12 Pierriers & 70 ou 80 Hommes.

Pour

Pour ce qui est du compte, que les Pirates rendent à leurs Proprietaires des Prises qu'ils font, s'il leur tombe entre les mains une Saïque, chargée de Bois, venant de la Mer noire, ils la passent pour une Prise legere & de peu de valeur, quoi qu'ils fassent de l'argent de tout ce qu'il y a dessus, jusques à la moindre buche, & qu'elle-même se rachete quelquefois pour 50 ou 60 mille Piastres. Mais lors qu'il s'agit d'une Prise plus considerable, si le Capitaine est de nouvelle création, & qu'il veuille obtenir les bonnes graces de ses Proprietaires, il la met à dix mille Piastres: Là-dessus il est encouragé & passe pour un *Gallant-Huomo*, quoi que dans la suite il atrape le mêtier aussi bien que les autres. D'ailleurs, si la Prise est de 250 ou de 300 Tonneaux, chargée de Ris, de Caffé, de Sucre, *&c.* elle ne se trouve que de 100 Tonneaux pour le compte des Proprietaires, chargée de Ris & de 8 ou dix Balles de Caffé, au lieu de 80, de 90, ou de 100 qu'il y en a quelquefois. Suivant ce calcul, on fréte une Satie, qui est envoiée à *Livourne* avec 60 Tonneaux de Ris & cinq ou six Balles de Caffé; le reste de la Charge, sur le pié de 100 Tonneaux, est retenu pour le service de l'Equipage, qui n'en a que la moindre partie. A l'égard des Esclaves, les Capitaines ne rendent jamais compte de ceux qui peuvent se racheter, & dont le nombre va bien, tous les ans, à cinquante ou soixante; mais pour les autres, qui n'ont pas dequoi paier leur rançon, ils les envoient à *Livourne*. Enfin, ils dressent un Compte d'Apoticaire, chargé de plusieurs *Items*; l'un pour du Suif, l'autre pour de la Poix, *Item* pour des Charpentiers, *Item* pour des Vivres, *Item* pour de la Poudre, *Item* pour de la Dragée, *Item* pour du Fil de carret, *Item* pour des Cordes, de la Ficelle, & je ne sai combien d'autres Articles de cette nature, qu'on pourroit tous reduire à un seul. Quoi qu'il en soit, ces Vaisseaux restent si long tems dehors, que les Proprietaires y gagnent à

la longue, par le nombre des Esclaves qu'ils reçoivent, ou parce qu'ils ne donnent jamais rien à l'Equipage. *Don Antonio Paulo*, un des principaux Proprietaires de *Livourne*, avoit du moins 400 Esclaves, qui travailloient tous les jours dans la Ville, & dont chacun lui paioit tant par semaine. Du reste, comme j'étois Etranger, mes deux Capitaines ne se faisoient pas scrupule de s'ouvrir avec moi sur ces beaux Comptes, & de m'emploier même quelquefois à les dresser, sur tout après la mort de nôtre Ecrivain. Il y en avoit un entr'autres, où ils mettoient un Article pour trois Barrils de poudre consumez à l'attaque d'une Satie, que nous n'avions jamais vûë.

Les Officiers, Majors & Mariniers, ont quelque part aux Prises qui se font. Le Lieutenant en est declaré le Maître, & la principale Cabane lui apartient, avec tout ce qu'il y a, si vous en exceptez l'argent; mais s'il en escamote un peu, on fait semblant de ne pas le voir, parce qu'il ferme les yeux à son tour aux friponneries du Capitaine. Le Contre-Maître a les voiles de Perroquet, & la grande Ancre, ou les gros Harpons des Saïques; mais il faut que le Bosseman en ait le tiers, qui donne aussi le tiers de sa portion à son Aide, qu'on apelle ici *Castiliane*. D'ailleurs, le Contre-Maître a le droit de vendre une certaine quantité de Vin, à l'exclusion de tout autre, jusqu'à ce qu'il aît fini sa vente; mais alors le Bosseman a le même privilége, comme celui de donner des Cartes, depuis le grand Mât jusques à la Prouë, & il reçoit trois doubles d'avance pour chaque Piastre qu'on met sur le jeu. Les Volontaires, qui ne manquent jamais de grapiller, & d'avoir ainsi la Bourse garnie, ont toûjours les Cartes à la main, quoi qu'il ne leur soit pas permis d'en tenir eux-mêmes. Après que le Bosseman a fait son tour, le Maître-Valet commence le sien, & alors le Sergent fournit les Cartes aux Joueurs depuis le grand Mât jusques à la

Poupe. Le Maître-Valet, l'Aumônier, l'Ecrivain, le Chirurgien, le Charpentier & le Calfateur ont leur portion de la Chambre des vivres, qui est à l'avant d'une Saïque, & qu'on apelle *Camera de Sarica.* Pour le Maître Canonier, il doit avoir tous les Pierriers ; mais on ne lui en laisse guéres, sur tout à un pauvre Etranger tel que moi. Dans les Saïques, il y a plusieurs Cabanes vers la Prouë, & une espece de demi-Pont vers la Poupe ; tout cela est abandonné au pillage des Matelots, après que les Volontaires y ont passé ; mais si les premiers y atrapent quelque chose de la moindre valeur, le Capitaine a soin de le faire garder pour eux, de la maniere que je l'ai déja dit.

Quand ces Pirates ont pris une Saïque chargée de bois, ils menacent d'abord le Maître, pour lui faire avouër s'il y a de l'argent. S'il est timide & craintif, comme sont la plûpart des *Grecs*, & qu'il découvre tout de bonne foi, ils lui donnent une dizaine de Piastres & le relâchent ; mais s'il est opiniâtre & bourru, ils le tourmentent trois ou quatre Mois de suite, & ils ne craignent pas qu'il aille porter ses plaintes à *Livourne*, ni donner avis de sa charge à leurs Proprietaires, puis qu'il ne sait pas ce que c'est qu'un Connoissement, & qu'il n'a qu'un vieux Ecrivain qui radote, muni d'un Etat de la charge en gros, qu'on lui ôte d'abord. D'un autre côté, s'ils ont besoin d'Hommes pour la manœuvre de leur Vaisseau, ou pour le mettre à la caréne, ils prennent une douzaine des meilleurs qui se trouvent sur la Saïque ; & s'il y a un Charpentier, ou un Calfateur, ils le retiennent pour toute sa vie, de même qu'un joli Garçon, pour servir de bardache à quelque infame Volontaire.

Ils s'associent quelque fois deux ou trois ensemble ; mais ils vont croiser en différens endroits, & à leur retour, ils partagent de bonne foi leur butin. Il arrive même que si l'un d'eux fait une Prise, & qu'un autre, qui n'est point son Associé & qui ne le voit

pas, entende alors le bruit de ses Canons, le dernier en exige sa part, à proportion de la grosseur de son Vaisseau, quand il ne le rencontreroit que six Mois après. C'est une Loi établie parmi eux, & qu'ils observent avec la derniere exactitude. A' tout autre égard, ils n'ont ni Foi ni Loi, & j'aimerois mieux être Esclave sept années dans *Alger*, que de vivre seize Mois à bord d'un Corsaire. Cependant je prie Dieu, qu'il veuille me garantir, & tout honête-Homme, de l'un & de l'autre.

Les moindres petites fautes y sont punies avec une extrême rigueur. Par exemple, si quelcun est allé à terre, y a resté, ou en est revenu sans permission, ou s'il a fait quelque autre chose de cette nature, il est amené devant le Cabestan & on lui attache un Levier de fer aux talons. Ensuite un Esclave, muni d'une Corde qui a deux pouces de circonference, lui en donne sur le dos tout nud, jusqu'à ce que le Capitaine dise que c'est assez, ou qu'il n'en puisse plus lui-même: Alors un *Grec* Renegat, qui a soin des Esclaves, & qui a toûjours excité celui-ci à n'épargner pas le Criminel, l'entreprend à nouveaux fraix. Enfin le Capitaine le charge à coups de Cannes & s'il trouve que l'un & l'autre n'aient pas bien fait leur devoir, il les étrille tous trois sans misericorde.

Ils en agissent de même à l'égard de celui qui est sur la hune du grand Mât, s'il ne découvre pas une Voile plûtôt que ceux qui sont sur le tillac, ce qui peut arriver souvent à cause de la hauteur des terres. Quoi qu'il en soit, on le fait descendre, & si on ne lui donne pas les 500 coups de Corde, ausquels il est condamné à la rigueur, il n'en échape guéres sans en recevoir plus de la moitié.

Ennuié de tous leurs brigandages, & presque au desespoir d'être obligé de vivre avec de tels Scelerats, je n'aurois pas manqué de m'enfuïr plûtôt, si un jeune Garçon *Hollandois*, qui étoit parti d'*Angleterre*

avec moi, & qui ſe trouvoit le compagnon de mon triſte ſort, n'y eut aporté quelque obſtacle, puis que je ne voulois pas l'abandonner à quelque prix que ce fût. Arrivez enfin à l'Iſle d'*Anti-Paris* avec une Priſe, j'allai un jour à terre, & je trouvai une petite Chaloupe *Greque*, dont le Maître voulut bien nous paſſer à *Melo*. Nous etions ici en ſûreté; mais il n'y avoit pas moien d'y vivre ſans argent, de ſorte que je reſolus d'aller à *Smyrne* ſur une autre petite Chaloupe qui ſe préſenta. Embarquez ainſi de nouveau, nous eumes le malheur de tomber, ſous *Cherſo*, entre cinq Galiotes, qui apartenoient à *Stancu*. Je ne doutois preſque pas que les *Turcs* ne nous vendiſſent à *Rhodes*, pour eſtre Eſclaves de *Matſa Mama* le reſte de nos jours; cependant ils en agirent mieux à nôtre egard que nous n'attendions, puis qu'ils ne nous mirent pas à la chaîne. Il y avoit déja cinq jours que nous étions entre leurs mains, lors qu'ils mouillerent à *Samos*. Ce fut ici que je me haſardai la nuit à prendre mon jeune Garçon ſur le dos, & à nager à terre, où nous abordames heureuſement. Pour n'être pas découverts par les *Turcs* qui s'y étoient rendus, il nous falut demeurer cachez, ſix jours & ſix nuits, dans les crevaſſes d'un Rocher, où nous n'eumes pour toute nourriture que trois Limaçons, & les racines de quelques Herbes ſauvages. Enfin, nous vimes partir les Galiotes, dans le tems que mon jeune Garçon étoit à demi-mort, & que j'avois de la peine à me tenir ſur les piez. Quoi qu'il en ſoit, j'aurois bien voulu me traîner avec lui juſqu'au premier Village; mais les forces me manquoient, & je ne fis que peu de chemin, tombant, levant & me repoſant, juſqu'à ce que nous rencontrames un pauvre *Grec*, qui menoit deux Anes, dont l'un étoit chargé de bois, & l'autre ſervoit à le porter lui-même. Après lui avoir dit en peu de mots, qui nous étions & quel étoit nôtre ſort, il eut pitié de nous, déchargea ſon Ane & nous fit monter

tous deux. Il nous conduisit à un Monastere de *Samos*, dont les Moines eurent soin de nous une douzaine de jours, & nous firent embarquer ensuite pour *Smyrne*, à bord d'un Vaisseau *François*. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que je me crus en Paradis, delivré de l'Esclavage des *Turcs* & de l'Enfer d'un Corsaire.

Le 26 *Decembre* je partis de *Smyrne*, à bord d'un Vaisseau Marchand *Venitien*, qui portoit le Pavillon *Arragonois*, avec lequel les *Venitiens* peuvent trafiquer, & nous arrivames à *Livourne* le 19 de *Mars* suivant, après avoir relâché dix-neuf fois en differens trous, ce qui me servit à mieux connoître la Côte de la *Morée*, qu'on fait passer pour un Roiaume. Il y a treize ans que les *Turcs* la possedoient, & qu'ils n'y soufroient que le *Mahometisme*; mais depuis qu'elle a été conquise par les *Venitiens*, on n'y voit que des *Grecs* & des *Albanois*. Les principales Villes & Forteresses du Païs sont celles-ci, *Castel-Novo*, Se. *Maure*, *Castel Tornese*, *Corinthe*, le *vieux* & le *nouveau Navarin*, *Modon*, *Coron*, *Napoli di Malvasia*, & *Napoli di Romania*. C'est à la derniere de ces Places que les *Venitiens* gardent leur Flote, & où leur Armée a son rendez-vous. La Ville d'*Argos* étoit autrefois à la tête de la Baye de *Napoli di Romania*; mais on n'y voit aujourd'hui qu'une vieille Eglise.

Après mon arrivée à *Livourne*, je me remis en Mer, pour aquerir plus d'experience, & de retour dans cette Ville, au bout de treize Mois, le 20 de *Juin* je m'y embarquai pour *Smyrne*, sur le Vaisseau, la *Fortune d'Or*, commandé par le Capitaine *George Littlefare*. Nous fimes route de conserve avec le *Léopard*, freté pour *Gallipoli*, & dont le Capitaine étoit *Henri Mart* de *Bristol*, qui nous laissa dans le Havre de *Messine*, où nous restames deux ou trois jours. Nous eumes ensuite un passage bien promt jusques à la hauteur de *Napoli di Romania*, où la violence

lence du Vent Nord-Nord-Eſt nous obligea d'ancrer. La Flote *Venitienne* y équipoit alors pour quelque Expédition à l'Eſt, & nous en partimes enſemble. Elle étoit composée de 22 Vaiſſeaux de guerre, de 23 Galeres & de 6 Galeaſſes *Venitiennes*, de 7 Galeres de *Malte* & de 5 du Pape, de 12 Galiotes ou Brigantins, de deux Queſches à Bombes, & de 5 Vaiſſeaux de tranſport chargez de vivres, de Soldats, de Chevaux, d'Artillerie, & autre gros Bagage.

Quand nous fumes entre les Iſles, le Vent mollit tout d'un coup; de ſorte qu'il falut relâcher à *Fermia* ou *Fermina*. Il y eut enſuite un peu de beau tems, à la faveur duquel nous paſſames à l'Iſle d'*Andrea*, où toute la Flote reſta dix jours, & fit voile enſuite pour *Tino*. Il y avoit dix jours que nous y étions à l'ancre, lors qu'une Chaloupe *Greque* de *Scio* vint à nôtre Bord, avec des Lettres du Conſul *Raye* de *Smyrne*, qui nous informoit qu'un Vaiſſeau *François* de 36 Pieces de Canon croiſoit, entre le Cap *Calaberno* & *Scio*, pour nous enlever, & qu'ainſi nous devions reſter avec la Flote juſqu'à nouvel ordre. Ce Meſſager *Grec* ſe rendit enſuite à bord du Capitaine Genéral, pour l'avertir que tous les Vaiſſeaux *Turcs* étoient allez de *Scio* à *Negrepont*, dans la crainte que les *Venitiens* n'euſſent en vûe d'attaquer cette derniere Place. Le lendemain matin, qui étoit le 28 d'*Août*, la Flote *Venitienne* prit la route de *Scio*, avec toutes ſes Voiles ferlées, & comme il y avoit peu de Vent, le Général ordonna aux Galeres de touer chacune un Vaiſſeau.

Le but de cet ordre étoit, afin que nos voiles demeuraſſent toûjours ſerrées, & qu'on ne nous découvrît pas de *Scio*; qui n'étoit qu'à 20 Lieuës de *Tino*. En effet, nous y arrivames le lendemain matin, ſans qu'on nous eut aperçus. Les Vaiſſeaux reſterent à une Lieuë de la Ville; les Galeres ſe mirent entre-deux, & les Galeaſſes tout devant la Ville, pendant que les Galiotes étoient diſpoſées autour de l'Iſle,

pour empêcher que les *Turcs* ne s'évadassent. Nôtre Vaisseau Marchand se tint à l'écart, pour juger des coups. Le 30 d'*Août*, les Galeres de *Malte* & du Pape firent jouer leurs Coursiers, pour netteier le rivage & y débarquer leur monde. A` deux heures après-midi, elles avoient déja mis à terre quatorze mille Hommes, tant Infanterie que Cavalerie, & à cinq heures, ces Troupes avoient fait le tour de la Ville, en se batant contre les *Turcs*. Le 31 on débarqua plusieurs Pieces de campagne, & le combat fut rude toute la journée.

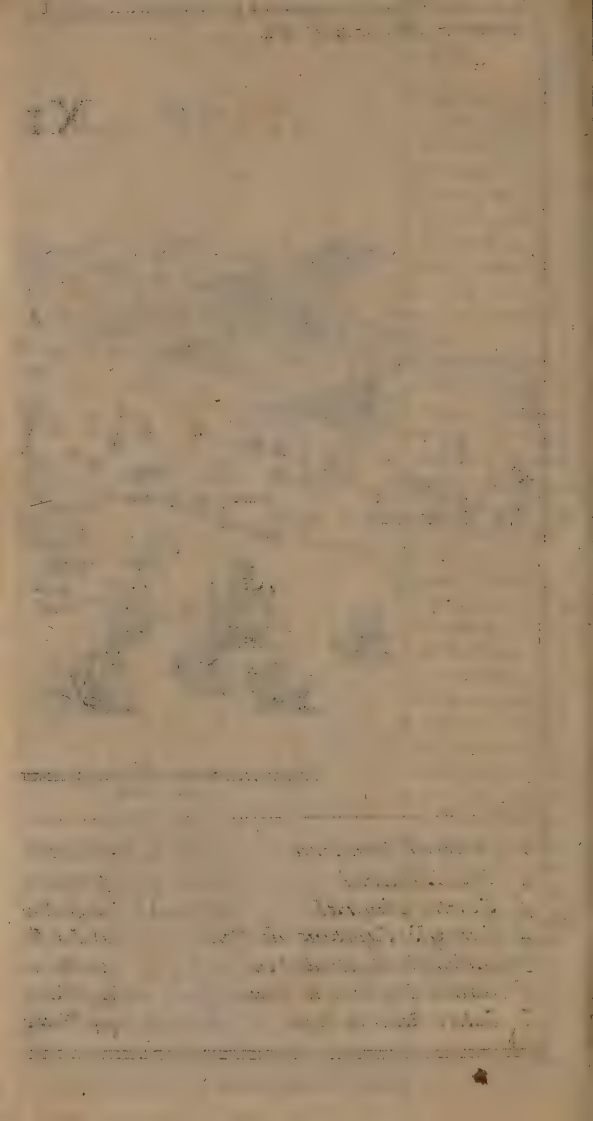
Le 1 de *Septembre* on débarqua six Mortiers, qui furent placez avantageusement, & qui commencerent à jouër vers le midi. On continua toute la nuit & tout le lendemain à bombarder, sans que les *Turcs* perdissent courage, quoi qu'il y eût plusieurs brêches à la Muraille: mais le 2, avant la nuit, on ruïna un petit Fort avancé, d'où il s'échapa trois cents *Turcs* qui se rendirent aux *Venitiens*. Cette même nuit, environ les onze heures, une Bombe mit le feu à un grand Magasin rempli de Chanvre, de Coton, & autres choses combustibles, qui embraserent tout le Quartier à l'Est de la Ville, pendant que les *Turcs* étoient dans la Citadelle, au milieu de la Place, & les Chrétiens à l'Oüest; c'est-à-dire que les Ennemis se trouvoient entre deux feux, exposez à perdre leur liberté, ou à devenir la proie des flammes. La vûë de ce triste état leur imprima une telle fraieur, qu'ils se ralentirent beaucoup, au lieu que les Chrétiens redoubloient leur feu. Malgré tout cela, ils tinrent bon jusques au 6, qu'ils rendirent la Citadelle sur les trois heures de l'après midi. Le Général des Galeres de *Malte* arbora son Etandard à l'Est, & celui des Galeres du Pape planta le sien à l'Oüest de la Ville, dont il y eut plus du tiers de brûlé, avant qu'on pût éteindre le feu. On ne sait pas au juste quel nombre de *Turcs* il périt à ce Siege, mais la perte des *Venitiens* se reduisit à très-peu de chose; quoi que la

Mettez ce Plan à la P. 272.

XIO ou SCIO



1 Amiral Venitien
2 Vice-Amiral
3 Contre-Amiral
4 Galéaſſe Capitane de Ven:
5 Galéaſſe Réale de Ven:
6 Galére Capitane de Ven:
7 Galére Réale du Pape
8 Galére Patrone du Pape
9 Galére Capitane de Malte
10 Galéres Turques dans le Mole
11 La Fortune d'Or
12 Elle entre dans le Mole à 20 piez d'eau
13 Phare ſur la Jettée artificielle
14 Phare ſur le bout du Mole
15 Le Quai
16 Le Château
17 Petit Fort
18 Moſquées
19 Monaſtere des Grecs



premiere nuit de l'attaque, douze de leurs Hommes furent envelopez par une centaine des Ennemis. Au reste, ils prirent trois Galeres dans le Mole, & delivrerent deux-mille Esclaves Chrétiens, qu'il y avoit dessus ou dans la Ville; mais ni leurs Vaisseaux de guerre, ni leurs Galeasses ne tirerent pas un coup de Canon durant tout le Siege.

Bientôt après cette Expedition, les *Venitiens* se remirent en Mer, pour donner la chasse à la Flote des *Turcs*, qu'ils poursuivirent jusqu'à *Smyrne*, où ils auroient pû la brûler toute, s'ils n'avoient eu des égards pour les Comptoirs que les Chrétiens y ont. Mais au bout de trois ou quatre Mois les deux Flotes se batirent, & les *Venitiens* eurent deux Pavillons coulez à fond, outre un Vaisseau de 60 Pieces d'Artillerie. Ils ne jouïrent pas long tems non plus de leur Conquête de *Scio*, puis qu'ils la reperdirent au Mois de *Fevrier* de l'année suivante, & qu'ils y laisserent 700 Esclaves, & un Vaisseau dans le Mole, du port de 700 Tonneaux, chargé de Munition, d'Artillerie, de Bombes, *&c.* Je n'en dirai pas davantage sur cet Article, parce que j'étois alors à *Smyrne*, & que je ne saurois en donner un détail exact.

Dans la suite, je fis quelques Voiages de *Livourne* en Levant, à bord de Vaisseaux *Anglois* ou *Hollandois*, jusqu'à ce que le 7 d'*Avril* 1696 je fus contraint de servir à bord du Vaisseau de Sa Majesté, le *Glocester*, commandé par le Capitaine Mr. *Thomas Poulten.* Ce fut enfin sur le même Vaisseau que j'arrivai aux Dunes le 6 de Mars 169$\frac{5}{7}$, après avoir été dehors 5 Ans, 5 Mois & 19 jours.

*Description des Isles de l'*ARCHIPEL *& du voisinage, avec des avis sur la route qu'il faut tenir à travers les Canaux qui les separent les unes des autres.*

CHAPITRE I.

C*Efalonie* est habitée par des *Grecs*, & sous le Gouvernement des *Venitiens*: elle produit des Raisins de *Corinthe*, du Vin, de l'Huile & du Blé: il y a une très-bonne Rade, qu'on apelle *Lukesury*. On voit à l'entrée une petite Isle, nommée *Guardian*, avec une grande Maison bâtie dessus, & l'on y peut mouiller à 12, 16, 18, 20 & 25 brasses d'eau, un fond vasart. Dans la Rade il y a la Ville d'*Argistole*, où l'on charge les Vaisseaux Marchands, & où l'on est enfermé par les terres, à 12, 10, 7 ou 6 brasses d'eau, un fond de vase. Mais il n'y a qu'un vieux Fort, à 3 Milles ou environ de la Place.

Zante est aussi habitée par des *Grecs*, qui l'apellent en leur Langue *Zakitho*: Elle produit les mêmes Denrées que l'autre, mais en plus grande abondance; Elle est un peu plus haute, & le Gouvernement y est tout à fait *Venitien*. Sa Rade est si large, qu'elle s'étend depuis l'Est-Nord-Est jusques au Sud-Est & l'on y peut ancrer à 18, 15, 12, 10, 8, & 7 brasses d'eau, un fond de sable. Il y a une bonne Fortification sur une Montagne qui commande la Ville, & qui le jour sert de Marque pour entrer dans la Rade; mais la nuit on allume un Fanal sur la Tour de l'Eglise de S. *Nicholas*, qui sert alors de Phare. Si l'on vient de l'Est à l'entrée du Canal, entre l'Isle & la *Morée*, du côté de l'Isle, il y a des Rochers, avec deux petites Isles; mais le Canal est assez lar-

ge, & la sortie au Nord-Ouest est sans aucun danger.

Stamphane est à 8 Lieuës ou environ au Sud-Est de *Zante*, fort basse, & environnée de Brisans, à demi-Lieuë de distance. Elle ne produit qu'un peu d'Orge, qui sert à la nourriture de quelques Hermites *Grecs*, confinez dans un vieux Monastere, qui semble être bâti exprès pour servir de Marque aux Vaisseaux qui veulent aborder à cette Isle.

Prodonalis est une petite Isle inhabitée, à 15 Lieuës de *Zante*, & tout auprès de la Côte de *Morée*. L'Ancrage y est fort commode, si le Vent soufle de quelque Point entre le Nord-Ouest & le Sud-Ouest, à 22, 20, 18, 15, 12 & 10 brasses d'eau, un fond net.

Sapienza est le nom qu'on donne à trois Isles, qui sont à la hauteur du Cap *Sapienza*, & qui l'environnent si bien, qu'on a de la peine à le découvrir en Mer; ce qui les rend d'autant plus remarquables. Entre ces Isles & le Continent de la *Morée*, on peut toucher à 10, 12, 15, 18, 20, 22, 25, & 28 brasses d'eau, un fond de sable, où il y a trois Canaux, sans aucun danger, l'un à l'Ouest, l'autre au Sud-Ouest, & le troisieme au Sud-Est. Au delà de ces Isles sur le Continent on voit la Ville de *Modon*, & à un Mille à son Est, l'eau est fort basse. Il y a une petite Isle en cet endroit, qui, malgré sa petitesse, devint fatale aux *Turcs*, puis qu'elle servit aux *Venitiens* à y planter leurs Mortiers & à prendre la Ville. Quand on veut passer devant cette Place, pour aller à l'Ouest, il faut tenir le milieu du Canal d'aussi près qu'il est possible, parce qu'il y a un grand Ressif qui s'élance depuis le Fort rond, & deux ou trois autres Rochers qui descendent de la Pointe de l'Isle: de sorte que la route droite tout au travers est Ouest-Nord-Ouest, & vous avez dans le Canal 30 brasses d'eau.

Venetica est une petite Isle, à une Lieuë de *Sapienza*,

za, & où l'on ne trouve ni Rade ni Habitans. *Cavav-vilies*, qui en est à sept Milles dans la Baye de *Coron*, n'en a pas non plus.

Coron est une Ville sur le Continent de la *Morée*, à 14 Milles de *Modon*. Il y a une assez bonne Rade, où l'on est à l'abri de tous les Vents, à la reserve du Sud-Est, que les Naturels du Païs apellent *Sirok*. Les *Venitiens*, qui l'ont prise sur les *Turcs*, la gouvernent, mais elle est encore habitée par des *Grecs*, des *Albanois*, &c.

Chorvi ou *Cervi* est une Isle inhabitée, quoi qu'il y aît du Bêtail & des Chevaux. Il y a trois petites Isles à son Nord, & si le Vent est contraire, quand on vient de l'Ouest, on peut ancrer ici en sûreté, avec ces petites Isles à son Nord-Est, & l'Isle *Cervi* à l'Est-Sud-Est. On ne doit pas craindre d'aprocher de la terre, jusqu'à 13 ou 10 brasses d'eau; mais si l'on veut mouiller à 16 ou 20 brasses, les Ancres ne tiennent pas, parce que le fond est de roche à l'Est de *Cervi*. Entre cette Isle & le Cap *Angelo*, il y a une grande Baye, qu'on nomme *Vatica*, où l'on peut avoir 40 brasses d'eau à son entrée, & qui pourroit contenir mille Vaisseaux. D'ailleurs, il n'y a point de risque à s'y engager de nuit, à la faveur des Lampes qui sont toûjours allumées dans un vieux Monastere, qui est sur le Continent au Nord-Ouest; mais lors qu'on y a fait environ deux Milles, il faut courir Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest, & l'on peut aprocher du Bord tant qu'on veut. La marque même, dont je viens de parler, est assez inutile, puis que la Côte est saine par tout, & que l'on y pourroit mouiller depuis 40 brasses d'eau jusques à 10 insensiblement, ou à moins si l'on vouloit. Avec tout cela, il faut prendre garde que dans le passage, qui est entre l'Isle & le Continent, il n'y a que 3 piez d'eau tout au plus. Du reste, on est ici en sûreté; on y peut faire de l'eau & du bois sans qu'il en coûte rien, & il n'y a que huit ou dix Familles de

pau-

pauvres *Grecs*, disperſées autour du Monaſtere.

Serigo forme une des entrées dans l'*Archipel*, & le Canal, qui eſt entre cette Iſle & le Cap *Angelo*, peut avoir 8 Milles de large. La plûpart des Habitans ſont *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*, quoi que leur Iſle ne produiſe qu'autant de Blé, de Vin & d'Huile qu'il en faut pour leur ſubſiſtance. Il y a un petit Fort, planté ſur un Précipice, qui domine le Havre de S. *Nicholas*, ſans y pouvoir faire aucun mal: Sa Garniſon eſt compoſée de quelques miſerables Soldats *Venitiens*, avec leurs Officiers, & l'on n'y voit pour toute Artillerie que huit Couleuvrines. La meilleure de ſes Rades, qui ne vaut pas grand' choſe, eſt celle de S. *Heléne*, où l'on ne ſauroit tenir lors que le Vent ſoufle entre l'Eſt & le Nord. Le Havre de S. *Nicholas*, ſitué au Nord-Eſt de l'Iſle, ne peut contenir que quatre ou cinq Vaiſſeaux, & il eſt formé par trois petites Iſles ou Rochers raboteux, qui ſont devant la Crique, à un Mille de diſtance, Eſt-Sud-Eſt. On les apelle les *Dragons*; & on peut les voir diſtinctement, lors qu'on eſt à l'entrée du Canal.

Tre Forca, *Bella Pola*, *Caravi* & *Cidéra* ſont de petites Iſles, les unes ſous la *Morée*, & les autres à moitié chemin du Canal, entre *Melo* & la *Morée*. Il n'y a ni Rade, ni Habitans; mais elles ſont ſi eſcarpées, qu'on y peut donner fonds tout auprès, ſans aucun danger.

Les *Species* ſont trois petites Iſles, enclavées dans le Golfe de *Napoli di Romania*, à 3 Lieuës de ſon entrée, & habitées par des *Grecs* & des *Albanois*, ſous le Gouvernement des *Venitiens*. On peut ancrer ſous ces Iſles, ou en tout autre endroit du Golfe, dont la Côte eſt ſaine par tout. Il y en a pluſieurs autres dans cette Baye, qui paroiſſent toutes au deſſus de l'eau, mais il ſeroit inutile d'en faire la deſcription en détail. Au fond de la Baye, on voit là

Ville de *Napoli di Romania*, & l'ancienne Ville d'*Argos*, que les *Venitiens* ont conquise sur les *Turcs*.

Melo ou *Milo* est sur tout habitée par des *Grecs*, qui païent tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*: Elle est assez grande & assez fertile, & produit, de même que les autres, du Vin, de l'Huile, du Blé, quantité de Figues, &c. On y est plus riche & il y a plus de trafic qu'ailleurs, parce que les Corsaires y vont vendre leurs Prises. De là vient aussi que les Gens y sont mieux habillez, & plus à la mode, que dans les autres Isles. C'est aussi le Refuge de plusieurs Banqueroutiers, qui s'y rendent de *Marseille*, de la *Cioutat* & du *Martégue*, & qui s'érigent en Marchands de conséquence, parmi les pauvres *Grecs* ignorans, quoi qu'ils ne vendent que des Couteaux, des Ciseaux, des Peignes, des Aiguilles, & autres bagatelles de cette nature. Cette Isle est fort remarquable en Mer, à cause que vers son milieu, il y a deux petites Montagnes qui dominent, & qui ressemblent à deux Mammelles. Le Havre y est excellent, au Sud-Est-quart-à-l'Est, & son entrée a un Mille & demi de large. Sur la gauche, quand vous entrez, il y a deux petits Rochers, dont il faut s'éloigner à quelque distance, & passer ensuite à telle profondeur d'eau qu'on veut: car à la hauteur de la Pointe blanche, qu'on voit à bas-Bord, il y a 30 & 25 brasses d'eau, & dans le Détroit, qui s'étend depuis cette même Pointe, il y en a depuis 25 jusques à 4, où l'on est enfermé par les terres, avec un fond de vase. D'ailleurs, si vous allez tout droit sur la gauche, vous trouvez la petite Anse, qu'on apelle *Pedracha*, où l'on est à l'abri de tous les Vents, à 4 brasses d'eau, & où les Corsaires donnent la caréne. A' mesure qu'on avance, l'eau diminue par dégrez, & si l'on a quelque chose à charger ou à décharger, on peut se tenir à l'ancre, avec une amarre attachée à terre, à 5 brasses d'eau, un fond vasart. En un mot, 500 Voiles pourroient se mettre ici assez commo-

modément. Il y a deux Villes principales, dont l'une est à gauche, quand on entre dans la Baye, sur un Précipice fort élevé, & l'autre est à deux Milles dans le Païs, à compter du fonds du Havre. On y trouve aussi plusieurs Etangs d'eau chaude, qui peuvent servir de Bains, & qui sont, à ce qu'on dit, très-salutaires.

Anti-Melo est une petite Isle, située tout juste devant l'Embouchure du Havre, & qui est si haute, qu'elle sert de bonne Marque en Mer. D'ailleurs, il n'y a ni Rade ni Habitans, & la Roche est saine tout autour. A' un Mille ou environ de là, on voit deux petites Isles, Est-quart-au-Nord-Est, où il n'y a ni Rade ni Habitans non plus, ni aucun Danger.

Argentera est sur tout habitée par des *Grecs*, qui sont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. C'est aussi un Rendez-vous des Pirates, & un Azile pour les Banqueroutiers de *Provence;* en un mot, elle ressemble à tous égards à *Melo*. Il y a un Canal entre ces deux Isles, où l'on peut ancrer, dans la Rade *Polonia*, à 16, 14, & 10 brasses d'eau, & sous la Ville *Argentera*, on peut mouiller à 12 ou à 10 brasses d'eau, plus ou moins comme l'on veut. Mais il faut se souvenir que sur l'une & l'autre de ces Isles l'eau douce n'est pas bonne, & qu'il est même difficile d'y arriver.

Les deux petites Isles de S. *George* & de *Brusado*, habitées par quelque peu de *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*, sont dans le même Canal. Il y a sur la premiere un fort joli Couvent dedié au Saint, dont l'Isle porte le nom, & qui est enrichi de beaux Jardins. La Côte est saine autour de l'une & de l'autre, & il n'y a pas le moindre Danger.

Chiphanto ou *Siphano* est principalement habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. On y recueille du Vin, de l'Huile, &c. Les Gens y sont

sont plus civilisez que sur les autres Isles; ils vivent de leur travail, & n'ont aucun commerce avec les Pirates. Il y a quelques Anses, où l'on peut mouiller sans risque, & où la roche est saine par tout; mais il n'y a point d'Aiguade.

La plûpart des Habitans de *Cherso* sont *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, d'Huile, &c. Au Sud-Ouest il y a un fort bon Havre, qu'on peut découvrir à la faveur d'une petite Isle haute, qui est à un Mille & demi au Sud-quart-au-Sud-Ouest de son Embouchure. Celle-ci est si étroite & la terre y est si haute, qu'on auroit de la peine à la trouver sans cette marque. D'abord qu'on l'a devant soi, il faut gouverner au Sud-Est, tout droit dans une Crique, qui court environ un Mille & demi, & en laisser une autre à gauche, qui n'est pas si commode. Quand on voit une petite Chapelle sur un assemblage de Rochers, on peut donner fonds à 10 brasses d'eau, & attacher une amarre à terre. D'ailleurs, le monde y est en général civil, timide & ignorant, & ils n'ont que peu de commerce avec les Pirates. L'eau douce n'y vaut rien, & l'on n'y peut arriver qu'avec peine.

S. *George de Arboras Sambarera*, qu'on apelle aussi le *Chapeau de Cardinal*, parce qu'elle ressemble à un Chapeau, est tout droit sur vôtre chemin, à 4 ou 5 Lieuës Est-Nord-Est, si vous traversez le Canal de *Zea* ou d'*Andro*. Il n'y a ni Rade ni Habitans sur cette Isle, dont la roche est saine par tout.

Zea ou *Zia* n'est presque habitée que par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, *&c.* & l'on y fait tous les ans mille ℔ de Soie. Il y a un bon Havre, qui est dans le Canal formé par cette Isle, & *Macronezy* ou l'*Isle longue*. Quand on passe à travers ce Canal, on aperçoit le Havre & la Ville, qui est située sur le penchant d'une haute Montagne, & au-dessus de laquelle il y a plusieurs Moulins à Vent. On voit aussi

deux

deux Chapelles, l'une à l'Eſt du Havre ſur une Pointe noire des Rochers, & l'autre à l'Oueſt ſur une petite Montagne ronde & verdoiante, à un quart de Mille de la Mer. Lors qu'on eſt vis à vis de l'Embouchure, on y peut entrer hardiment, quoi qu'elle ſoit étroite; il y a 30 braſſes d'eau ſous les Rochers, & vous pouvez courir Sud-Oueſt-quart-au-Sud entre les deux Canaux, auſſi avant qu'il vous plait, pour y mouiller depuis 30 braſſes d'eau juſques à 4.

Macronezy ou *Maroniſi*, autrement l'*Iſle longue* eſt ſur la gauche de *Zea*. On n'y trouve ni Habitans, ni Rade, ni Havre, & il n'y a que des *Grecs* qui la fréquentent avec leurs Chaloupes. D'ailleurs à ſon Eſt, il y a un Rocher caché ſous l'eau à deux Milles du rivage.

Fermina, *Fermenia*, ou *Fermia* eſt habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il y croît du Vin, d'Huile, du Blé, *&c.* & les Femmes y ſont belles. Il y a deux bons Havres; l'un au Sud, où cent Voiles peuvent mouiller commodément: Si le Vent eſt frais quand on y arrive, & qu'il ſoufle entre le Nord-Eſt & l'Oueſt-Nord-Oueſt, il ne faut pas craindre avec tout cela d'aprocher de la Côte, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut être en ſûreté, à 12, 14, ou 16 braſſes d'eau: d'ailleurs, l'Aiguade y eſt bonne. Pour l'autre, qui porte le nom de S. *Turin*, à l'Eſt de l'Iſle, quoi que ſon Embouchure ſoit étroite, il n'y a point de danger; on y peut mouiller à l'abri du mauvais tems, depuis 18 braſſes d'eau juſques à quatre; mais l'eau douce n'y vaut rien, & il eſt difficile d'y arriver.

Fora ou *Jura* eſt une petite Iſle raboteuſe, eſcarpée par tout, ſans aucun danger, & ſituée devant le petit Canal, qui eſt entre *Tino* & *Andro*. Il n'y a ni Rade ni Habitans; mais on y trouve quantité de Chevres, qu'on peut tirer à coups de Fuſil, lors qu'il fait aſſez beau pour aller à terre.

Sera n'eſt preſque habitée que par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs.* Elle produit, de même que les autres, du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* Les Iſles du voiſinage relevent du Patriarche de *Conſtantinople*; mais celle-ci ſuit le Rit de l'Egliſe *Romaine*, & le Pape à ſoin d'y envoier un Evêque. Il y a une petite Egliſe fort jolie, dediée à S. *George*, & ſituée, au deſſus de la Ville d'*Aſperone*, ſur une haute Montagne, au Nord-Oueſt du Havre, formé par trois petites Iſles, qui ſont au Sud-Eſt de *Sera*, & où il y a deux Canaux, l'un au Nord-Oueſt, & l'autre à l'Eſt-Sud-Eſt. Ce Havre eſt fort bon; mais l'Aiguade eſt bien mauvaiſe.

Les *Dilles* ſont trois petites Iſles inhabitées, où l'on peut ancrer à 10, 8, 6, & 4 braſſes d'eau, un fond de ſable. Il y a deux Canaux, l'un au Nord-Nord-Oueſt, & l'autre au Sud-Sud-Eſt; mais on ne trouve point ici d'eau douce.

Micona produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* La plûpart de ſes Habitans ſont *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Il y a un beau Canal entre cette Iſle & *Tino*, & une Ville dans la petite Baye, qui fait face au Canal, où l'on peut mouiller, en cas de beſoin, ſi le Vent ſoufle entre le Sud & l'Oueſt; mais à cinq Milles au Sud-Oueſt du Canal, il y a un bon Havre vis à vis des *Dilles*. Du reſte, l'Aiguade n'y vaut rien.

Tino n'eſt habitée que par des *Grecs*, qui ne paient tribut qu'aux ſeuls *Venitiens.* Il y a un bon Fort creuſé dans le Rocher, à cinq Milles de la Mer, & qui paroît, à trois Lieuës de diſtance, comme il eſt marqué dans la Carte. En tems de brume, les Moulins, dont il y a bon nombre, reſſemblent à une troupe d'Hommes. Cette Iſle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* & l'on y fait quelque peu de Soie. Il y a 22 petites Villes ou Bourgs, & des Hutes tout autour de l'Iſle, diſtantes d'un demi-Mille l'une de l'autre, avec un Pierrier dans chacune, afin de

le donner l'alarme, en cas que les *Turcs* y abordassent. La Rade est si mauvaise, sur tout lors que le Vent soufle avec impetuosité entre le Nord & l'Est-Nord-Est, qu'il est impossible d'y tenir contre les Boufées qui viennent des Montagnes. Mais si l'on y veut ancrer, dès qu'on a découvert une petite Ville avec un Fort quarré, où il y a quatre Pieces de Canon en baterie, il faut ranger la Côte à la longueur de trois Cables, courir au-Sud-Est un Mille au-delà Fort, & lâcher ensuite l'Ancre, à 25, 20, 16, 14, 12, ou 10 brasses d'eau, un fond de sable blanc. D'ailleurs, il n'y a pas moien de faire ici aiguade.

Andrea ou *Andros* porte du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* & l'on y fait quantité de Soie. La plûpart des Habitans sont *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Entre cette Place & *Tine*, il y a un petit Canal, qu'on dit être dangereux; mais, graces à Dieu, j'y conduisis heureusement la *Renommée*, un assez gros Vaisseau *Hollandois*, quoi qu'il fît tempête, avec la seule Voile de Misaine; & je ne croi pas même qu'il y aît du risque, pourvû qu'on suive le milieu du Canal aussi près qu'il est possible. D'ailleurs, si l'on veut courir à l'Ouest, il faut tenir la Pointe Occidentale de *Jura*, enfilée avec la Pointe Sud-Est d'*Andros*, & il n'y a point de danger. D'un autre côté, si l'on veut passer à l'Est, on n'a qu'à prendre garde à l'arriere du Vaisseau & aller tout droit sans crainte. Le grand Canal, qui est le plus frequenté de tous ceux des environs, à cause de sa largeur, est entre cette Isle & *Negrepont* ou le Cap *Doro*. Il y a de ce côté deux bons Havres, l'un à l'Est, & l'autre à l'Ouest. Celui-ci est le plus commode, & l'on y peut mouiller entre trois petites Isles, sous la plus grande desquelles on est à l'abri de tous les Vents, à 30, 25, 20, 18, 16, 12, ou 10 brasses d'eau, un fond de sable. Au reste, il y a quantité de Pigeons sur ces petites Isles, & l'on y peut faire aiguade sans peine.

Je remarquerai ici, que sous le Cap *Doro* à l'Oüest il y a deux Isles, fort près du rivage, où la Côte est saine par tout. Pour ce qui est du Golfe d'*Athenes*, j'y ai mouillé sous l'*Isle des Rochers*; mais je ne puis rien dire de la Ville, où je n'ai pas été. A' l'entrée du Golfe, il y a une autre Isle à l'Est, qu'on apelle *Francese*, dont la Baye paroît magnifique, & où l'Ancrage doit être bon.

Calojera, mot, qui signifie un *Hermite*, est un Rocher qu'on apelle ainsi, parce qu'il est isolé & separé de tout autre. On le voit à 7 Lieuës d'*Andros*, à l'Est-quart-au Nord-Est, & à 3 Lieuës de distance ou environ, il paroît tel qu'il est representé dans la Carte. Ses brisans s'étendent un demi-Mille en Mer au Sud-Est, & un quart de Mille par tout ailleurs.

Ipseia est à 15 Lieuës d'*Andros* au Nord-Est, & il y a plus de *Grecs* que de *Mahometans*, qui paient tous tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, du Blé, du Miel, *&c.* On trouve une bonne Rade à son Nord, & la Côte y est saine par tout.

Xio ou *Scio* est habitée par des *Turcs* & des *Grecs*, & il y a de bonnes Fortifications. Les *Grecs* seuls paient tant par an aux *Turcs*, soit ici, sur le Continent, ou toute autre part, où ils vivent ensemble. Cette Isle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, quantité de Mastic, des Citrons, des Oranges, *&c.* On y fait aussi de la Soie. C'est une des meilleures Isles de tout le *Levant*, & les Femmes y sont aussi belles qu'il y en aît au Monde. Le Canal, qui passe entre cette Isle & le Continent de *Natolie*, est fort frequenté, & l'on voit à son entrée, au Sud-Ouest, une petite Isle, qui s'apelle *Venetica*, & qui est sans aucun Danger. On peut mouiller ici à 36, 30, 24, ou 18 brasses d'eau, un fond de sable; & lors qu'on est vis à vis de la Ville, on peut ancrer à 18, 16, 14, 12, 10, ou à 7 brasses d'eau, enfermé par les terres, un fond de sable net. Au-delà, sous la Citadel-

tadelle, il y a une espece de Mole, où se tiennent les Galeres, les Saties, & autres petits Bâtimens, quoi qu'un gros Vaisseau y puisse entrer, si l'on prend bien ses mesures, & j'y ai vû moi même l'Amiral de *Tunis* monté de 54 Pieces de Canon. En effet, entre les deux Phares, dont l'un est à droite au bout du Mole, & l'autre à gauche sur une éminence artificielle, on a 20 piez d'eau, & plus avant, jusques à 24. On peut jetter une Ancre par Poupe à 15 piez d'eau, avec une amarre attachée sur le Mole; & une autre par Proüe à 7 piez, avec une amarre sur le rivage, en sorte qu'il n'y a ni Vent ni Mer qui puisse vous incommoder. D'ailleurs, il est assez pénible de faire ici de l'eau, parce qu'on est obligé de la tirer des Puits, & rouler ensuite les Barriques tout le long des Ruës.

Meteline a des *Turcs* & des *Grecs* pour ses Habitans, qui ne sont pas Tributaires des *Venitiens*. Elle produit de l'Huile, du Blé, du Miel, du Vin, &c. & l'on y fait de la Soie. Il y a trois Ports bien commodes; l'un à l'Ouest, qu'on apelle *Sidero*; l'autre au Sud-Ouest, qui se nomme *Porto Gera*, où il n'y a point de danger, & où 200 Vaisseaux peuvent tenir à l'abri du Vent. Cet endroit n'est pas fortifié, & on peut faire de l'eau à quatre Lieuës ou environ plus loin. A' l'Est de ce dernier Port, on voit le troisieme, je veux dire celui de la Ville de *Meteline*, qui est bien fortifié. Il y a sous le Fort un amas de pierres & de rochers, qui sont les restes d'un ancien Mole; mais la Mer les couvre aujourd'hui, & l'on n'en doit aprocher qu'à la derniere extremité, & avec beaucoup de précaution, suposé même qu'on soit à bord d'un petit Vaisseau. Le Canal, qui est entre cette Isle & *Fogia Vecchia*, sur le Continent de *Natolie*, est bien frequenté. On dit, qu'à son entrée ou issue à l'Est, il y a un Rocher sous l'eau; mais je ne m'en suis jamais aperçu. Quoi qu'il en soit, il ne doit pas y avoir du danger, puis

puis que la Flote du Grand *Turc* va & vient tous les jours à travers ce Passage. Du reste, l'Aiguade n'est pas bonne ici ; mais les Vivres y sont à grand marché.

Cassandra paie tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Quelques uns de ces derniers y sont dispersez d'un côté & d'autre ; mais la plûpart de ses Habitans sont *Grecs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Miel, quantité de Froment, *&c.* Il y a une bonne Rade à l'Ouest-Nord-Ouest, sans aucun danger, & l'on y peut faire de l'eau à son aise.

Lemnos, que les Naturels du Païs apellent *Lemino*, est habitée par des *Grecs* & des *Turcs*, & Tributaire de la *Porte* & des *Venitiens*. Il y croît du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* Il y a une bonne Rade au Sud-Ouest ; & l'on voit sur la gauche, lors qu'on y entre, une petite Langue de Sable, dont il faut s'éloigner ; de même qu'un petit Fort, qui n'est pas digne de remarque. Les *Turcs* y équipent trois ou quatre Galiotes, avec lesquelles ils font de tems en tems quelques Esclaves Chrétiens. D'ailleurs, l'Aiguade n'y est pas commode ; mais il y a quantité de Vivres & à bon marché.

Tenedos a des *Grecs* & des *Turcs* pour ses Habitans, & paie tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle est munie d'un petit Fort, mais qui ne signifie pas grand' chose pour prévenir une invasion. Elle produit du Blé, du Miel, de l'Huile, & une si grande quantité de Vin, que dans l'Automne ou en Hiver, on peut en acheter quatre Pintes pour deux Sous. Cette Isle, qui est vis à vis des ruïnes de l'ancienne *Troie*, est fort frequentée, parce que son Canal est large & sans aucun danger. On peut mouiller l'ancre du côté de l'Isle, & à trois ou quatre Milles de distance de la Ville, à 30 brasses d'eau, mais à l'opposite de la Ville, à 16, 14, 12, 10, ou 8 brasses, un fond de sable. Du reste, l'Aiguade y est incommode, & à l'Est de ce Passage, il y a trois petites

tites Isles, si environnées de brisans du côté de *Tenedos*, qu'il faut bien prendre garde à s'en éloigner; mais si l'on se tient près du Chateau, il n'y a point de risque, car le Banc a deux Lieuës de long.

Scopolo est habitée par des *Grecs*, qui sont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. On y recueille du Blé, du Miel, de l'Huile, & quantité de Vin. Il y a un bon Havre à son Ouest, & deux petites Isles dans le Canal, au Nord desquelles le passage est aisé. On peut y courir Nord-Nord-Ouest, & mouiller à 14, 16, ou 18 brasses d'eau, ou si l'on tourne au Sud, à 5, 6, ou 7 brasses, où l'Ancrage est bon pour de petits Bâtimens Au reste, on fait ici aiguade, sans aller à terre, dans une Anse, où un Ruisseau vient se rendre. Au Sud-Ouest de ce Port, il y a une Pointe noire sur les Rochers, où six Vaisseaux de guerre *Venitiens* échouerent, par une rude tempête, il y a déja treize années, & dont la plûpart des Hommes furent néiez. Depuis, les Habitans ont pêché quelques uns de leurs Canons, qu'ils ont planté fort avantageusement sur un Roc, pour s'en servir en cas de besoin.

Seatto est à 7 Lieuës au Sud-Ouest de *Scopolo*, & habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, *&c.* A' l'Ouest, entre cette Isle & une autre, qui est inhabitée, il y a une bonne Rade, où la Côte est saine, & où l'on peut entrer en courant Nord-Ouest. Il y a d'ailleurs un autre Passage entre ces Isles, qui est aussi sans aucun danger. L'Aiguade y est facile, & il n'y manque pas de bois.

Chiliadromia est vis à vis de *Scopolo*, habitée par de misérables *Grecs*, & Tributaire des *Venitiens* & des *Turcs*. Ses Denrées consistent en Vin, en Huile, en Blé, *&c.* L'Ancrage n'y est pas fort bon, & sa Rade n'est guére frequentée. Il n'y a point d'eau douce, mais le bois taillis y est assez commun.

Nimbro est habitée par des *Turcs* & des *Grecs*, qui sont

font Tributaires de la République de *Venise* & de la *Porte*. Il y croît du Vin, du Blé, &c. Au Sud de l'Isle, & à l'Est-Nord-Est, sous la Ville de S. *George*, qui est enrichie d'un beau Monastere, quoi que petit, dedié au même Saint, il y a un Havre assez commode, sans aucun danger, mais fort étroit. La Rade y est bonne, & l'on y peut mouiller à 25, 20, 16 & 12 brasses d'eau; mais l'Aiguade n'y vaut rien.

Qu'il me soit permis de donner ici une courte description de la Baye & de la Ville de *Smyrne*, qui est sous le Gouvernement des *Turcs* & habitée par toute sorte de Nations. Il y a des Marchands *Anglois*, *Hollandois* & *François*, qui font un grand commerce avec les *Turcs*, les *Juifs* & les *Armeniens*: Ils leur vendent de l'Etain, du Plomb, du Drap, du Fer, des Epiceries, &c. & ils en achetent de la Soie, du Coton, de la Filoselle, du Poil de Chameau & de Chévre, du Mastic, de la Rubarbe, de la Scamonée, de l'Opium & autres Drogueries. Ils vivent tous de bonne intelligence entr'eux, malgré la diversité de leurs Opinions. Cette Ville est grande & fort peuplée; mais les Ruës en sont étroites. Elle a été célébre autrefois, comme une des sept Eglises de l'*Asie*, dont il est parlé dans l'Apocalypse. On y voit encore deux Châteaux; l'un, qui est vieux & qui ne sert pas de grand' chose, a deux Pieces de Canon en baterie; l'autre, qui est vaste & magnifique, situé sur une Montagne pointue, n'en a qu'une seule; mais il est orné de Voutes souterraines, qui peuvent contenir mille Hommes. Devant la Porte de celui-ci, il y a un Arbre, de trois piez ou environ de diametre, & de huit piez de haut, qui est sans moëlle, & qui pousse tous les ans des Feuilles qui varient des précedentes. On le nomme l'*Arbre Vierge*, & l'on en fait bien des Contes ridicules, qui ne meritent pas d'être mis en écrit. Quoi qu'il en soit, il y a sur la même Montagne un vieux Bati-

ment

P. 288.

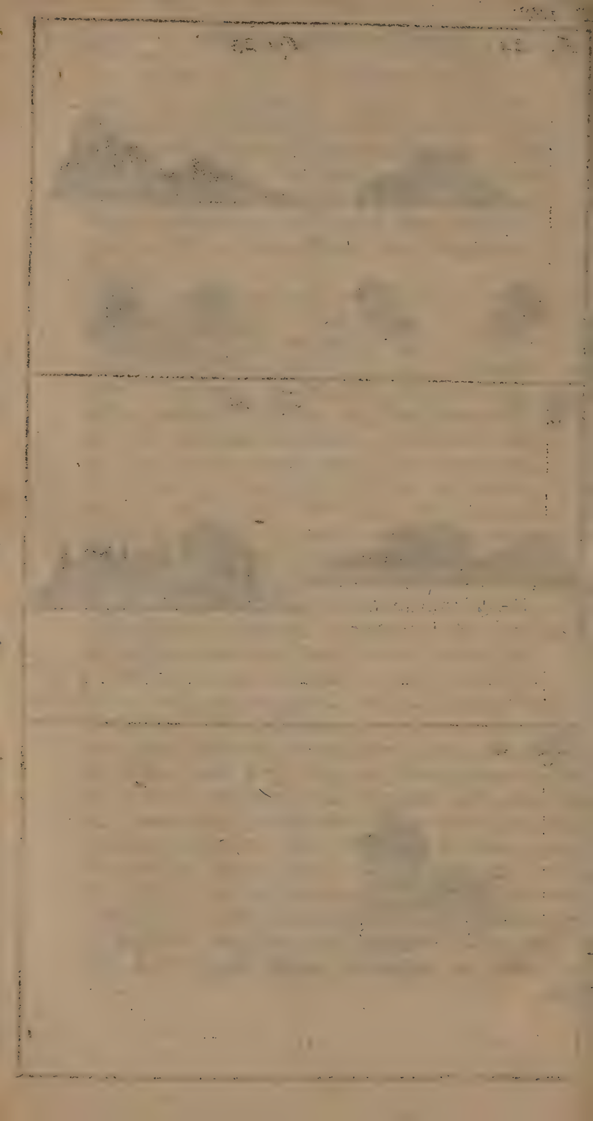
Fig. 24

Fig. 25.

Fig. 27

Fig. 30.

Fig. 31



ment ruïné, où les *Grecs* afirment que S. *Jean* le Théologien a prêché l'Evangile. Du reste, on voit ici 22 Mosquées, 3 Eglises *Françoises*, 2 *Venitiennes*, une *Angloise*, une *Hollandoise*, plusieurs *Gréques*, & des Synagogues pour les *Juifs*. D'ailleurs, il n'y a rien de remarquable.

Pour ce qui est de la Baye de *Smyrne*, la Côte y est fort saine; mais lors qu'on y entre, il faut la ranger sur la droite, parce que sur la gauche il y a des battures, quoi que le Canal soit assez large pour donner lieu à une Flote de tourner contre le Vent. A' huit Lieuës d'ici, & dans l'enceinte du Cap *Calaberno*, on trouve l'Isle d'*Orlan*, ou l'Isle *Angloise*, l'*Isle longue* & celle des *Perdrix*, qui sont inhabitées; mais on peut mouiller en deça, à 35, 30, ou 25 brasses d'eau, un fond vasart, & au Sud, entr'elles & le Continent, à 20, 18, ou 12 brasses, le même fond. A' six Lieuës à l'Est-Sud-Est de ces Isles, on voit le Château *Jacomores*, bâti sur la pointe basse d'un Rocher, & muni de 20 Couleuvrines de fer, & de deux gros Canons de bronze, dont le calibre est si large, qu'un Homme s'y peut fourrer tout entier; ce que j'ai éprouvé moi-même, avec deux autres qui étoient de ma compagnie. Ces deux Pieces peuvent avoir 18 piez de long; on y met de la poudre sans cartouche, & on les charge avec des pierres. Le Gouverneur de ce Château est un miserable *Turc*, qui n'est rien moins qu'habile, & son Canonier est un franc Ivrogne, quoi que *Mahometan*. Je les connoissois l'un & l'autre, & ils me firent voir toutes les Fortifications. Nos Fregates *Angloises*, qui servent de Convoi aux Vaisseaux qui chargent devant la Ville, sont obligées de se tenir à deux Milles ou environ au delà de ce Chateau, où elles ancrent à 10, 12, 14, 16, & 18 brasses d'eau, un fond de vase. Lors qu'on veut entrer dans le Havre, il faut se tenir à la portée de Mousquet éloigné du Château, & lors qu'on en est vis à vis, on a six

braſſes d'eau. Quand vous êtes en deça, vous en avez neuf tout le long du chemin; mais il faut prendre garde à ranger la Côte ſur la gauche, & à s'écarter à quelque diſtance du *Bec du Pécheur*, qui eſt facile à connoître, puis qu'il avance trois quarts de Mille en Mer & qu'il y a deux Cabanes deſſus couvertes de chaume. Lors qu'on eſt venu enſuite à la longueur d'un Cable & demi de la Ville, on n'a qu'à laiſſer tomber ſon Ancre à 5, 6, ou 7 braſſes d'eau, & amarrer le Navire au Nord-Eſt & au Sud-Oueſt. On trouve ici une Anſe ou un Mole, où les Galeres & autres petits Bâtimens donnent fonds; mais il n'y a que 7 ou 8 piez d'eau : de ſorte que, pour y mouiller, il faut que les Galeres même s'allégent.

Les *Eſpalmadores* ſont quatre petites Iſles ſituées dans le Canal, qui eſt entre la terre du Cap *Calaberno*, & l'Iſle de *Xio*. Entre ces Iſles & le Continent il y a deux grands Canaux, dont la Côte eſt fort ſaine. Il y a d'ailleurs un Havre, où une grande Flote peut mouiller à une bonne profondeur. J'y ai vû moi-même celle du grand *Turc*, avec ſeize Voiles de *Barbarie*. On y eſt enfermé par les terres; mais il n'y a point d'Habitans ſur ces Iſles, ni même d'eau douce qu'à ſix Milles ou environ de *Xio*.

Samos eſt habitée par des *Grecs* & un petit nombre de *Turcs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & à la *Porte*. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, du Miel, &c. On voit ici une Colomne du Serail de *Xanthus*, qui a 13 piez de haut & 9 de circonference; Elle eſt ronde & faite de grandes pierres blanches, qui reſſemblent à des Meules de Moulin poſées les unes ſur les autres. Il y en a onze de plus qui ſont preſque toutes ruïnées; mais il en paroît encore quelque chose. On trouve au Sud-Eſt une jolie Baye, où une grande Flote peut mouiller commodément à 30, 26, 24, 20, 18, 14, 12, 10, ou 8 braſſes d'eau, un fond de ſable, ſans aucun danger, & où l'on peut aller & venir à tout Vent.
D'ail-

D'ailleurs, l'eau douce y eſt bonne, & il eſt facile d'en avoir. Cette Iſle ſert auſſi à former deux Canaux, le grand & le petit : le premier, avec trois Iſles inhabitées, fort hautes & en écorre, à 7 Milles de ſon Nord-Oueſt, & qu'on nomme *Furnos.* Celui qui connoit ce parage peut mouiller entre ces Iſles à 50 braſſes d'eau, avec le maître-cable ataché au Roc. J'y ai touché moi-même pluſieurs fois par de rudes tempêtes. Le petit Canal eſt entre *Samos* & le Continent de *Natolie;* il eſt étroit; mais la Côte en eſt ſaine. Vers le tiers de ſa longueur, quand on vient de l'Oueſt, il y a une petite Iſle baſſe & pierreuſe, où l'on a tout-auprès 12 braſſes d'eau.

Necaria eſt preſque ſterile, & il n'y a qu'un petit Bourg éloigné de la Mer: elle n'eſt habitée que par des *Grecs* fort pauvres, qui ſont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs.* La Rade y eſt large, & l'on y peut mouiller à 16 ou 18 braſſes d'eau, un fond de bonne tenue; mais on n'y eſt à l'abri que derriere la Pointe Sud-Eſt de l'Iſle, lors que le Vent ſoufle depuis l'Oueſt juſques au Sud-Eſt. On voit ſur le Cap une vieille Tour ruïnée, qui ſervoit de Guérite, & que les *Genois* avoient bâtie, lors qu'ils étoient à *Scio.* On dit même qu'ils y entretenoient deux Galeres; mais je ne pûs découvrir aucun endroit propre à les recevoir, & je ne ſai comment ils pouvoient les y équiper. D'ailleurs il n'y a point ici d'eau douce.

S. *Jean*, que les *Grecs* apellent de *Patino*, & les autres de *Patmos*, où S. *Jean* écrivit l'Apocalypſe, eſt habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs.* Elle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, du Sel, &c. mais ſa Rade n'eſt pas frequentée. Il y a d'ailleurs un fameux Monaſtere ſur une haute Montagne au deſſus de la Ville, qui eſt dedié à cet Evangeliſte, & où l'on voit un Tombeau de pierre, boiſé par dedans & tendu de Drap noir: C'eſt ici que repoſe le Corps d'un Homme, qui paroît

roît très-beau & fort ſain, & que les *Grecs* diſent être celui de S. *Jean*. Quoi qu'il en ſoit, on aſſûre qu'il y eſt depuis pluſieurs Siecles; & lors que je le vis, la chair en étoit auſſi ferme que celle d'un Homme qui eſt en vie; il n'y avoit pas le moindre ſigne de pourriture, & il n'étoit point du tout enbaumé. J'ai même ouï dire à divers *Anglois*, qui l'avoient vû dix années avant moi, qu'il étoit alors dans le même état; de ſorte qu'il y a quelque choſe de vrai dans ce que l'on en débite.

Samo Pola eſt une Iſle fort petite, à quatre Milles de *Samos*, inhabitée & ſans Rade; la Côte y eſt ſaine, fort haute & il n'y a point de danger.

Lero eſt habitée par des *Grecs*, & quelque nombre de *Turcs*, qui les maîtriſent. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* La Ville eſt ſituée ſur une haute Montagne au Sud-Eſt, où il y a un petit Fort, muni de ſix Pieces de Canon, qui ne ſervent pas de grand' choſe, & qui n'empêchent pas les Habitans de paier tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il y a ſous la Ville une aſſez bonne Rade; mais qui n'eſt guére frequentée, & l'Aiguade n'y vaut rien.

Morgo n'eſt habitée que par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit les mêmes choſes que les autres, & il y a une *Madona*, ou une Image de la Vierge, que les *Grecs* reſpectent beaucoup: Ils l'invoquent & ils prétendent qu'elle guérit de diverſes Maladies, de la Peſte & de tout mal contagieux. A' l'Oueſt il y a un bon Havre, & ſi l'on y veut entrer, il faut courir Eſt-Nord-Eſt. La Côte y eſt ſaine de part & d'autre; mais l'Aiguade n'y eſt pas bonne & l'on n'y trouve que peu de Proviſions.

Les *Racalia* ſont une chaîne de petites Iſles au Nord-Oueſt de *Morgo*, & habitées par quelques Bergers, qui ont ſoin d'un petit Troupeau de Brebis & de Chevres, dediées à l'Image de *Morgo*; c'eſt-à-dire

dire que l'argent, qui revient de leur Vente, eſt deſtiné à embellir le Caveau où repoſe cette Image. D'ailleurs, la roche y eſt ſaine, & l'on peut mouiller entre ces Iſles.

Carmina eſt habitée par des *Grecs* & quelques *Turcs*, diſperſez d'un côté & d'autre, qui paient Tribut aux *Venitiens* & à la *Porte*. Ces *Grecs* ne font aucun commerce qu'avec des Bandis & des Brigans, & ils exercent eux-mêmes la Piraterie: Ils ſont auſſi plus cruels que les *Turcs*, & il y a du riſque d'aller à terre. Ils gardent pour leur uſage tout ce que l'Iſle produit. La Rade en eſt mauvaiſe & il n'y a point d'eau douce.

Les *Archo* ſont trois petites Iſles à dix Milles Sud-Sud-Eſt de *Patmos*, & à quatre Lieuës Sud-Sud-Oueſt de *Samos*. Elles ſont habitées par quelques Hermites *Grecs*, qui y paiſſent quantité de Chevres dediées à S. *Jean de Patmos*, c'eſt-à-dire que l'argent qui ſe fait de leur vente, eſt emploié à orner & embellir le Monaſtere de cette Iſle. On y peut mouiller fort commodément, & il y a trois Canaux. Mais lors qu'on vient de l'Eſt, on trouve un petit Banc de ſable, qu'il faut éviter; & il n'y a point de mal d'aller ici la ſonde à la main. Pour les deux autres Canaux, la roche y eſt ſaine, & à l'entrée de l'un, il y a une Crique, où vous avez depuis 16 braſſes d'eau juſqu'à 12 piez, toûjours en diminuant. D'ailleurs, on peut mettre ici un Vaiſſeau en ſûreté, quoi qu'il n'aît ni Cable ni Ancre pour le tenir en aſſiete, & il n'y a point d'Aiguade.

Les Iſles *Calino*, *Cabarera*, *Bacha*, *Gadroniſa*, *Lepeſo* & autres ſont inhabitées; mais la roche eſt ſaine par tout, quoi qu'il n'y aît point de Havre, excepté aux deux dernieres. Les ſeuls Pirates les fréquentent, pour y attendre les Saïques au paſſage, & les enlever. Ces Iſles ſont dans le Canal, & vont en talus vers le Continent de *Natolie*, c'eſt-à-dire vers le Cap *Melatſo*. De l'autre côté, au Nord-

Oueſt, on trouve *Patmos*, *Lero*, *Morgo*, *Scio*, *Carmina*, & autres Iſles, qui ſont habitées.

Stanku ou l'Iſle *Longo* n'eſt preſque habitée que par des *Turcs*. Il y a de bonnes Fortifications & quantité d'Huile, de Blé, de Coton, de Miel, de Citrons & de Vin. Le dernier y eſt en ſi grande abondance, qu'en certaines ſaiſons de l'année, on peut en avoir quatre Pintes pour deux Sols. Les Habitans de cette Iſle ſont fort ſains & robuſtes, & ils ne s'occupent guére qu'à la Piraterie. Ils ont ſept Galiotes, dont chacune eſt à 48 Rames, montée de 300 Hommes & de 4 Pieces de Canon, avec des armes pour tout l'Equipage. Outre cela, ils entretiennent cinq Brigantins, dont chacun porte 70 Hommes, 28 Rames, 6 Pierriers & des armes pour tout ſon monde. Ces Inſulaires ſont gouvernez par un Chef, qui a ſa Commiſſion du Grand Seigneur, & en échange il a le ſoin de recueillir tous les ans le Tribut des Iſles. Il en tire lui-même un gros profit, puis qu'il impoſe tout ce qu'il veut aux pauvres & aux riches, & qu'il les force à paier, outre qu'il fait pluſieurs Eſclaves Chrétiens dans ſa Courſe. Il y a un beau Canal entre cette Iſle & le Continent de *Natolie*; mais ſi l'on a deſſein d'y mouiller, il faut que ce ſoit du côté de l'Iſle, où vous avez depuis 18 braſſes d'eau juſques à 7, un fond de ſable pur. Lors qu'on vient de l'Eſt, on a ſur la droite un Banc de ſable, qui fait une Pointe de l'Iſle, & dont on doit ſe tenir à quelque diſtance. D'ailleurs, on voit un Arbre dans la Ville, dont les branches, ſoutenues par cinquante Pilliers de bois ou de pierre, peuvent couvrir un millier d'Hommes. Au reſte, les Habitans ne paient aucun tribut aux *Venitiens*, & ce fut ici que je conduiſis le Vaiſſeau de Sa Majeſté le *Glocester*, en l'année 1696.

Stampolia eſt habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* Les Corſaires la fréquentent beau-

beaucoup, parce qu'il eſt aiſé d'y faire aiguade, & qu'il y a de bon Pain. Ces *Grecs* trafiquent tous les jours avec ceux du Continent, & ils ont trois Havres bien commodes, dont le plus frequenté eſt ſous la Ville, ſituée au Sud-Eſt, ſur une haute Montagne à l'oppoſite de *Longo* ou *Stanku*.

Niſſera eſt habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il y croît du Blé, du Coton, du Vin, *&c.* Il n'y a guére de Vaiſſeaux qui la fréquentent, parce que la Rade eſt mauvaiſe, & qu'on n'y peut faire de l'eau.

S. *Jean de Cerni* eſt une petite Iſle inhabitée, qui a quatre Milles de long, & deux & demi de large. Il y a un Havre fort commode au Sud-Oueſt; mais il faut être bien près du rivage, ſi l'on en veut découvrir l'entrée, parce qu'elle eſt fort haute, & qu'à peine il y a la portée d'un coup de Piſtolet d'un bout à l'autre. On ne trouve point ici de fond; mais au dedans vous avez 30, 25, 20, ou 15 braſſes d'eau, un fond de ſable.

Calce eſt habitée par des *Grecs* fort miſerables, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il n'y a point d'Huile; mais elle produit un peu de Vin, de l'Orge & quantité de Sel. Les Vaiſſeaux ne la fréquentent guéres, parce que ſa Rade n'eſt pas trop bonne, & qu'on ne ſauroit y faire de l'eau.

Piſcope eſt auſſi habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. On y recueille du Blé, du Vin, de l'Huile, *&c.* & il y a une bonne Rade au Nord-Eſt. Vous avez dans la Baye depuis 25 juſqu'à 8 braſſes d'eau inſenſiblement, & il y paroît deux petits Rochers fort hauts, ſans aucun danger. D'ailleurs il n'y a point ici d'Aiguade.

Simio, qui eſt habitée par des *Grecs* & quelques *Turcs*, produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* Elle eſt tout auprès du Continent de *Natolie*, & il y a un bon Havre, quoi qu'il ne ſoit pas frequenté. Les Naturels du Païs ſont perfides, & très-habiles Plongeurs.

Rhodes eſt une Iſle fort peuplée, ſur tout de *Turcs*; & ou il croît du Vin, de l'Huile, du Blé, du Coton, *&c.* On y fait auſſi de la Soie. Elle forme un grand Canal avec le Continent de *Natolie*. On peut ancrer ici ſous la Ville, qui eſt enceinte de trois Murailles, garnies de Canons, à 25, 20, 18, ou 15 braſſes d'eau; mais ſi l'on traverſe la Chaîne ou l'Eſtacade, on peut ſe tenir tout-auprès des Murailles, avec une amarre ſur le rivage. Le *Coloſſe*, ou la Statue de cuivre, une des ſept Merveilles du Monde, ſous laquelle on dit que les Vaiſſeaux tout-mâtez pouvoient paſſer, étoit autrefois au même endroit où eſt aujourd'hui cette Chaîne. Les Vaiſſeaux de guerre du Grand Seigneur, même les plus gros, ſe tiennent quelquefois ici, où l'on peut faire aiguade & toute ſorte de vivres. Au Sud-Oueſt de l'Iſle, & à trois Milles ou environ du Cap *Catavia*, on trouve un Banc, ſur lequel il n'y a pas plus de 9 piez d'eau, qui a trois quarts de Mille de long, & qui s'étend au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt.

Scarpanto, qui eſt habitée par des *Grecs* & trois ou quatre *Turcs*, paie tribut à la République de *Veniſe* & à la Porte *Ottomane*. Quoi que les Corſaires la fréquentent beaucoup, & qu'ils en tirent la plûpart de leur *Rusk*, ils ne font point de mal aux Habitans. Elle produit du Blé, de l'Huile, du Miel, quantité de Vin, *&c.* A' ſon Nord-Eſt, il y a une bonne Rade dans une Baye, où s'élevent deux petites Iſles pierreuſes, & fort eſcarpées. Il y a quelquefois des Vaiſſeaux qui s'y amarrent, & l'eau y eſt bonne.

Caſo, Tributaire des *Venitiens* & des *Turcs*, eſt habitée par des *Grecs* & un petit nombre de *Mahometans*. On y trouve les mêmes denrées que ſur la précedente. Il y a une bonne Rade entre cette Iſle & une autre petite ſituée à ſon Eſt, où cent Vaiſſeaux peuvent mouiller fort à l'aiſe, depuis 18 juſques à 7 braſſes d'eau, un fond de ſable blanc. D'ailleurs, l'Aiguade y eſt facile.

CHA-

CHAPITRE II.

APrès avoir ainsi parcouru deux Canaux de l'*Archipel*, l'un formé par les Isles & la *Morée*, & l'autre par la *Natolie* & les Isles, il est juste de dire un mot des Isles situées entre les dernieres, dont je viens de parler, & celle de *Candie*, que les Naturels du Païs apellent *Créte*.

Hamphlia est habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit du Vin, du Blé, de l'Huile, du Coton, &c. Elle est haute & plate au sommet, ce qui la rend facile à connoitre; mais il n'y paroît dessus ni Rocher ni Buisson. Il y a une Rade qui n'est pas frequentée par les Vaisseaux, quoi que la Côte soit saine tout autour, & qu'il n'y aît aucun danger.

Santurine est aussi habitée par des *Grecs*, & Tributaire des mêmes Puissances. Elle est fort peuplée, & produit du Blé, de l'Huile & quantité de Vin. Les Saties de *France*, qu'on emploie à transporter de ce Vin pour le service de la Flote *Venitienne*, se mettent en charge dans une petite Crique, où il est bien difficile d'entrer, parce qu'il n'y a point de Havre, capable de recevoir un Vaisseau. Cependant à l'Est-Sud-Est de l'Isle, on trouve une Rade fort large, mais qui n'est pas frequentée, où l'on peut mouiller à 25 ou 20 brasses d'eau. On voit d'ailleurs trois petites Isles inhabitées auprès de celle-ci, sans Rade & sans aucun danger.

Nio produit les mêmes denrées que les précedentes, est habitée aussi par des *Grecs*, & paie tribut aux mêmes Souverains. Il y a un bon Havre au Sud, qui court Nord-Nord-Ouest, & dont l'entrée est saine, mais étroite; de sorte que si on a le Vent par Proue, il faut mouiller à l'Embouchure, & laisser tomber l'Ancre à 25 brasses d'eau, avec de bonnes amarres sur le rivage. Alors le Vaisseau n'est point tourmen-

té, & dès qu'on a gagné le Port, on y eſt à l'abri, enfermé par les terres. Vous pouvez mouiller ici à la longueur d'un demi Cable du bord, & à 6, 5, ou 3 braſſes d'eau, un fond vaſart; ou bien ſi vous touchez un peu en deça, vous aurez juſqu'à 12 braſſes. Au reſte, l'Aiguade n'y vaut rien, & ce fut ici que la Frégate *Arcana* perit, comme je l'ai déja raporté.

Sichino eſt une petite Iſle ſituée devant l'embouchure du Havre de *Nio*, à 6 ou 7 Milles de diſtance, & lors qu'on vient du Nord pour ſe rendre à la derniere, il faut paſſer entr'elles deux. Les *Grecs* qui l'habitent, ſont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*, & ils y recueillent tout juſte aſſez de Vin, d'Huile, de Blé, &c. pour ſervir à leur uſage; mais les Vaiſſeaux n'y ſauroient mouiller. On peut dire les mêmes choſes de *Pulicandrea*, qui eſt au Sud de *Sichino*.

Nixia eſt plus grande & habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit auſſi du Vin, du Blé, d'Huile, &c. Mais il n'y a point d'Ancrage pour les Vaiſſeaux, qui ne la fréquentent pas non plus.

Paris eſt habitée de même par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Il y croît auſſi du Vin, d'Huile, du Blé, du Coton, &c. Il y a quatre bons Havres, celui de S. *Jean*, *Nauſa*, *Marmara* & *Trio*. L'entrée du premier eſt difficile à cauſe d'une grande barre qu'il y a; & c'eſt pour cela même que les Corſaires y paſſent l'Hiver, afin que les *Turcs* ne puiſſent pas venir à eux. Ils s'y rendent même deux ou trois fois l'année; mais ils laiſſent toûjours une Chaloupe ſur la barre, pour leur ſervir de Vedette, & ils ſe nichent derriere un vieux Mole ruiné à 6, 5, 4 ou 3 braſſes d'eau. *Nauſa* eſt une grande Baye, au Sud de laquelle on trouve quelques petites Iſles un peu dangereuſes; mais il n'y manque pas de place pour s'en éloigner. On peut mouiller

par

par tout dans la Baye, quoi que sous les Caps S. *Jean* & S. *Marie* l'Ancrage soit meilleur. L'endroit où les Corsaires donnent fonds est sous une petite Isle à la tête de la Baye, sur laquelle ils élevent une Baterie, où ils plantent leurs Canons pendant qu'ils radoubent leurs Vaisseaux. *Marmara* n'est que pour les petits Bâtimens. Enfin devant *Trio*, qui est au Sud-Est, & où la terre forme un demi-Cercle, il y a deux petites Isles, ce qui rend cette Rade merveilleuse. Pour la connoître, vous avez le Monastere de S. *Antoine* au Nord-Est, à 5 Milles ou environ de distance sur une haute Montagne. D'ailleurs, l'eau d'une Riviere, qui se dégorge ici dans la Mer, est fort bonne, & au Nord-Est du Canal, qui est entre cette Isle & *Nixia*, il paroît un Rocher tout juste au dessus de l'eau.

Anti-Paris est aussi habitée par des *Grecs*, & paie tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. On y trouve les mêmes Denrées que sur la précedente, & on la nomme ainsi, parce qu'elle est à l'opposite de *Paris*, à deux Milles ou environ de distance. Il n'y a que la partie du Canal au Sud-Est qui soit navigable, & même il faut y aller avec beaucoup de précaution. Pour celle du Nord-Est, il y a deux petits Rochers au milieu. Les Corsaires hivernent quelquefois à cette Isle, où ils donnent la caréne à leurs Vaisseaux, & se mettent dans une Anse qui est à l'abri de tous les Vents, & en sûreté contre les *Turcs*.

Strongilo & *Spitico* sont deux petites Isles inhabitées, au Sud d'*Anti-Paris*, & à 4 Milles de distance; mais la Roche y est saine par tout, & l'eau y est assez profonde.

Serigoto & *Ova* sont deux autres petites Isles inhabitées, dont l'une est haute & immédiatement sous la partie Méridionale de *Serigo*, sans aucun danger. L'autre est basse, entre le Cap S. *Jean* & *Serigo*; mais comme elle porte dans le Canal, il faut y prendre bien garde.

L'Isle de *Candie* est sous la domination des *Turcs*, qui en sont les principaux Habitans, quoi qu'il y aît bon nombre de *Grecs*, & que les *Venitiens* possedent encore quelques Places fortes du voisinage, comme *Spina-Longa*, *Seuda*, *&c.* Les principales Garnisons des *Turcs* se tiennent à *Canée*, *Candie*, *Carabuere* & ailleurs. Cette Isle a cinq cens Milles de circonference, & produit quantité de Vin, du Miel, du Chanvre, de l'Huile, *&c.* On y fait aussi négoce de Soie, de Fromages, de Cire, de Peaux, *&c.*

Le Havre de *Spina-Longa*, au Sud-Est de l'Isle, est formé par une Isle haute, pierreuse & taillée en précipice qui se trouve dans la Baye. Les *Venitiens* y ont un Château muni de cent Pieces de Canon, sous lequel on est à l'abri de tous les Vents, & où l'eau est bien profonde. Il n'y a que des Chrétiens dans ce Fort, & que des *Turcs* sur l'Isle.

Seuda est aussi munie d'un Fort, où les *Venitiens* ont soixante dix Pieces de Canon, & il y a un excellent Havre, formé par deux petites Isles du voisinage, sur lesquelles il ne croît rien du tout.

Canée, dont la plûpart des Habitans sont *Turcs*, est au Nord de l'Isle de *Candie*, la meilleure de ses Places, enceinte de Murailles, & bien fortifiée, avec un Havre très-commode. On y embarque tous les ans pour les Païs étrangers, quantité d'Huile, de Fromage, de Vin, de Peaux, *&c.*

La Ville de *Candie* est aussi une Place forte, située du même côté, & où il y a un grand trafic.

Carabuere est une Place bien fortifiée sur une Isle du voisinage. En 1691 elle se revolta; & les *François*, qui la gardoient pour les *Venitiens*, la rendirent aux *Turcs*, qui la possedent encore aujourd'hui. La Rade y est mauvaise, & il n'y a des vivres, que ce que l'on y en aporte de l'Isle de *Candie*.

CHA-

CHAPITRE III.

IL eſt tems de dire un mot de l'Iſle de CYPRE, & de quelques Places remarquables ſur la terre ferme de CARAMANIE.

Cypre, dont la plûpart des Habitans ſont *Turcs*, quoi qu'il y aît bon nombre de *Grecs*, Tributaires de la *Porte*, eſt une Iſle fort vaſte & d'un grand trafic. On y fait de la Soie, du Coton, du Vin, de l'Huile, du Sel, &c. Les *Anglois*, les *François* & les *Hollandois* y ont des Comptoirs, & lors que nôtre Flote revient de *Scanderone*, elle y touche, pour faire de l'eau & des vivres.

Sa principale Ville, qu'on dit être bien peuplée & munie de bonnes Fortifications, eſt à 30 Milles de la Mer, & s'apelle *Nixia*.

Le Port le plus frequenté pour le Negoce eſt la Ville de *Salina*, dont la Rade n'eſt pas des meilleures, puis qu'elle eſt expoſée au Vent du Sud-Sud-Eſt. Il y a un petit Fort, qui ne peut guére ſervir à ſa défenſe, quoi qu'il y aît huit Pieces de Canon en baterie. La Peſte y regne ſouvent, & lors que j'y ancrai en 1693 à bord d'un Corſaire, nous y envoiames la Chaloupe avec quelques Gens, qui ne trouverent dans la Ville qu'un ſeul Moine *Grec*: tous les Habitans s'étoient enfuïs à cauſe du Mal contagieux, qui avoit emporté, à ce qu'on diſoit, 40000 Perſonnes dans l'eſpace de trois Mois.

Au Sud de l'Iſle, on trouve le Port de *Famaguſta*, qui eſt plus commode que celui de *Salina*, quoi qu'il ne ſoit pas ſi frequenté. On peut auſſi mouiller ſous le Cap *Grego*, qui eſt à ſix Lieuës de la derniere de ces Places; & ſous le Cap *Sant Andrea*, qui eſt le plus Oriental de l'Iſle, où la Rade eſt très-bonne, lors que le Vent ſoufle entre le Nord-Oueſt & l'Eſt, & où vous pouvez toucher à 20, 16, 14, ou 7 braſſes d'eau, un fond de ſable.

Sur

Sur ce dernier Cap, il y a une petite Cellule habitée par un Hermite *Grec*, qui ne mange d'aucune ſorte de chair, & qui ne vit ou ne s'habille que de ce que les Paſſagers lui donnent. Il prétendoit que l'Apôtre S. *André* y étoit mort, & que l'eau du Puits, qui eſt dans ſa Cellule, a la vertu de guérir diverſes Maladies.

Au Nord de l'Iſle on voit pluſieurs Bayes & Rades pour de petits Bâtimens: La plus conſiderable de toutes, qui s'apelle *Fontana*, eſt gardée par un Fort, muni de quatre Pieces de Canon. Mais en dépit des *Turcs*, les Corſaires y viennent faire de l'eau & du bois, & enlever du Bêtail.

Coreu eſt un Havre ſur le Continent de CARAMANIE, derriere l'Iſle de CYPRE, à 18 Lieuës du Cap *Andrea*, Eſt-Nord-Eſt, & formé par une petite Iſle pierreuſe, qui eſt à l'embouchure de la Baye, à deux Milles du Continent. Il y avoit autrefois ſur cette Iſle un Fort très-bien bâti, mais qui eſt preſque tombé en ruïne: quoi qu'il y reſte encore des Voutes ſouterraines, où deux Mille Hommes pourroient ſe loger, & que les Murailles ſoient ſi épaiſſes, qu'un Caroſſe attelé y peut courir deſſus. J'entrai dans ces Voutes, & parmi les divers Caractéres gravez ſur les murailles qui me ſont inconnus, je déchifrai une Inſcription *Italienne*, qui dit:

Parenti contrà Parenti àquì ſono deſtrutti:

Ce qui ſignifie,

Parents contre Parents ſe ſont ici détruits:

On voit ſur le Continent un autre vieux Château, plus vaſte, mais plus ruïné que celui de l'Iſle, & où il croît des Arbres de trente piez de haut. A' ſept Lieuës d'ici, une Langue de terre, qu'on nomme *Lingua Bardaſcia*, c'eſt-à-dire *Langue de Courtiſane*, avan-

avance jusqu'à cinq Milles dans la Mer. Un Prêtre *Grec*, que nous avions à Bord, me dit que l'origine de ce Nom venoit, de ce qu'une Femme de *Cypre*, qui étoit aimée d'un Homme, qui demeuroit sur le Continent, lui avoit fait savoir, que s'il vouloit jouïr d'elle, il devoit la venir chercher par terre; que là-dessus le pauvre Amant s'étoit mis à lever cette Chaussée, dont on voit aujourd'hui les restes, & que la Mort l'avoit surpris, avant qu'il pût finir son Ouvrage.

A' l'entrée de *Porto Cavalier*, qui est sur le Continent de *Caramanie*, derriere l'Isle de *Cypre*, il y a une Isle inhabitée. Les Corsaires donnent ici la caréne à leurs Vaisseaux, & ils mouillent du côté de l'Isle à 25, 20, ou 15 brasses d'eau, avec une amarre attachée sur le rivage. D'ailleurs on n'y trouve point d'eau douce; mais le bois n'y manque pas.

Porto Orlano est tout-de-même sur le Continent de *Caramanie* & derriere l'Isle de *Cypre*. Il y a un Isthme qui se joint à cette Baye, & qui en fait un bon Port. Les Corsaires y vont faire de l'eau, qui est excellente, & du bois, sans craindre que les *Turcs* les interrompent, parce qu'ils demeurent trop loin d'ici.

J'aurois pû dire un mot de la Côte de *Syrie*, qui ne m'est pas tout à fait inconnue; mais j'ai cru qu'il valoit mieux en laisser la description à ceux qui l'ont plus frequentée que moi.

FIN.

ERRATA.

Page 36. Ligne 6. *De l'Oiseau resonnant*, Ajoutez, *ou à repetition.*

-- *ib.* 7. *Des Vendeurs* &c. Lisez, *Des Poissons Mangeurs* &c.

-- 12. L'Orantua, *Lis.* Lorantuca.

46. 17. de Fontaines, *Lis.* des Fontaines &c.

84. 21. des Toupies de bois &c. *Lis.* des Harpons &c.

88. dern. singes &c. *Lis.* signes &c.

139--144 inclusivement, au haut de la p. l'année est marquée 1699., pour 1669.

145. 1. avituailler &c. *Lis.* avitailler &c. comme aussi p. 190. lig. dern.

218. 18. 43 deg. *Lis.* 33 *&c.*

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

Armi-

C

D

I.

L

M

Na-

N

Q

R

S